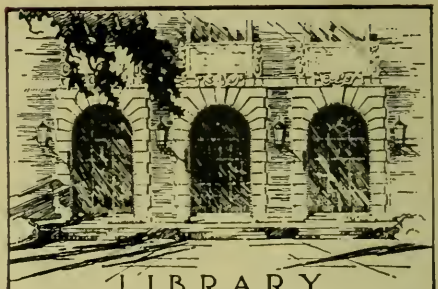
S



LIBRARY
OF THE
UNIVERSITY
OF ILLINOIS

581.63
C45a
1761, v. 2

JAN 2 9 1941

Ex libris
P. de Riencourt

Histoire Naturelle

N° 236

ABRÉGÉ
DE L'HISTOIRE
DES
PLANTES
USUELLES;
TOME SECOND.

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DES PLANTES USUELLES;

DANS LEQUEL ON DONNE LEURS NOMS différens, tant François que Latins; la maniere de s'en servir; la dose, & les principales compositions de Pharmacie, dans lesquelles on les emploie.

PAR feu *PIERRE JEAN-BAPT. CHOMEL*, *DOCTEUR Régent, & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, Conseiller Médecin ordinaire au Roi, Associé Vétéran de l'Académie Royale des Sciences.*

NOUVELLE ÉDITION,
Revue, corrigée & augmentée.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez la Veuve DIDOT, Quai des Augustins, à la Bible d'Or.

M. DCC. LXI.
Avec Approbation, & Privilege du Roi.

581.63
C452a
1761

ABREGÉ DE L'HISTOIRE DES PLANTES USUELLES.

v. 2

SECONDE PARTIE.

APrès avoir parlé dans la premiere Partie de cet Ouvrage, des Plantes qui agiſſent ſur les corps d'une maniere ſenſible, en chaſſant les humeurs dégénérées par les voyes deſtinées à les évacuer ; l'ordre que j'ai établi demande que cette ſeconde Partie traite des Plantes dont les effets ſont moins ſenſibles,

1114024

& dont les qualités n'agiſſent ſur les humeurs qu'imperceptiblement. Leurs vertus n'en ſont pas pour cela moins réelles & moins excellentes, ainſi que nous allons le démontrer dans le détail de cette ſeconde Partie, dans laquelle j'expliquerai les propriétés particulieres de chacune de ces Plantes.

DES PLANTES ALTERANTES.

ON appelle en Médecine Plantes Altérantes, celles qui par une action particuliére sur les humeurs en rétablissent la constitution naturelle & conséquémment la santé. Cette santé ne consiste que dans une juste proportion des parties fluides du corps, avec les parties solides qu'elles arrosent; ensorte que le ressort de celles-ci ne soit d'un côté, ni forcé, ni contraint par la trop vive impulsion de celles là; ou ne soit au contraire, ni relâché, ni affoibli par leur lenteur & leur paresse: car c'est ce juste équilibre & ce tempérament mesuré des unes & des autres, qui met le corps en état de faire ses fonctions avec la vigueur & la force qui sont inséparables d'une santé parfaite. La misere de l'homme est telle, que cet état de perfection ne se soutient pas longtemps; & la vie seroit de peu de du-

rée, ſi l'Auteur de la Nature, prévoyant cette décadence, n'avoit ſagement préparé dans les Alimens & dans les Remédes, les ſecours propres à nous conſerver.

Les Plantes Altérantes en fourniſſent la plus grande partie; leur nombre eſt beaucoup plus conſidérable que celui des Plantes Evacuantes, & leur maniere d'agir différente. Les unes ont la propriété d'augmenter le mouvement des liqueurs, lorſqu'il eſt ralenti par leur épaiſſiſſement, ou par leur ſéjour dans les parties: ce ſont elles que les Anciens appelloient chaudes, parce que la chaleur eſt, comme tout le monde le ſçait, le principe du mouvement. Les autres au contraire, ſont capables de modérer la fougue & l'impétuoſité des humeurs, lorſqu'elles ſont dans une agitation violente; & ſont appellées froides par cette raiſon. Les Plantes odorantes & aromatiques, qui abondent en principes ſulfureux & volatils, ſont du premier ordre: celles qu'on nomme rafraîchiſſantes, dans leſquelles le phlegme & les parties groſſieres & mucilagineuſes prédominent, ſont du ſecond ordre. C'eſt ce qui avoit déterminé nos anciens Maîtres à diviſer les plantes Altérantes, en chaudes & en froides.

Une autre maniere de distinguer ces Plantes, est par rapport aux parties principales dont elles soulagent les incommodités, & dont elles tirent leur dénomination : ainsi les Plantes Cephaliques conviennent à la tête & à guérir ses maladies ; les Stomachiques sont destinées pour l'estomac, & pour rétablir ses fonctions, lorsqu'elles sont affoiblies ; les Hépatiques pour le foye ; les Ophtalmiques pour les yeux, & ainsi des autres.

Il y a une troisiéme division des Plantes Altérantes, eu égard aux maladies particulieres qu'elles ont la propriété de guérir ; c'est de cette maniere qu'on distingue les Plantes Fébrifuges, les Antiscorbutiques, & celles qu'on croit Spécifiques pour certaines maladies particuliéres.

La division que j'ai adoptée renferme toutes les autres, & m'a paru plus méthodique, en ce qu'elle est conforme à la pratique de la Médecine, par rapport aux parties souffrantes qu'elle doit soulager, & aux maladies qu'elle se propose de guérir. C'est dans ce dessein que j'ai séparé les Plantes Altérantes en deux Sections.

Dans la premiere, j'ai compris celles

qui ſont employées pour les différentes parties du corps, ou qui ſont deſtinées à guérir particulierement certaines maladies ; & je les appelle Altérantes du premier ordre.

Dans la ſeconde ; j'ai rangé les Plantes qui ſont propres à pluſieurs parties du corps, & à pluſieurs maladies en général, ſoit qu'elles ſoient appliquées extérieurement, ſoit qu'elles ſoient priſes intérieurement ; & je les ai nommées Altérantes du ſecond ordre.

SECTION PREMIERE.

PLANTES ALTERANTES

DU

PREMIER ORDRE.

PREMIERE CLASSE.

DES PLANTES CEPHALIQUES

ET

AROMATIQUES.

LEs Plantes Céphaliques ſont ainſi nommées parce qu'elles ſont propres aux maladies de la tête, appellée en Grec Κεφαλὴ ; elles conviennent ſur-tout à celles du cerveau, comme l'Apoplexie, la Paralyſie, l'Epilepſie, la Lethargie, & la plûpart des maladies du genre nerveux, qui ſont accompagnées de mouvemens convulſifs.

Entre ces Plantes, il y en a plusieurs qui ont une odeur forte & pénétrante, desquelles on tire par l'Analyse Chimique des principes actifs & une portion considérable d'huile essentielle. On appelle ces Plantes, Aromatiques, & on les employe avec succès dans les maladies dont on vient de parler, non-seulement intérieurement en substance & en infusion; mais encore à l'extérieur, appliquées en fomentation.

Les Plantes appellées Céphaliques peuvent aussi être regardées comme Anti-Spasmodiques, puisque plusieurs d'entr'elles conviennent dans les convulsions, agacemens, irritations, tiraillemens, douleurs, étouffemens, syncopes, évanouissemens, foiblesses, toutes maladies du genre nerveux, & très connues dans la pratique. Il est peu de maladies qui exigent de la part des Médecins plus de circonspection, d'expérience & d'habileté, même d'une certaine sagacité pour en distinguer les variétés & pour les guérir.

Le cerveau, cette masse pésante, blanche & pulpeuse, si souvent disséquée par les Anatomistes & si peu connue, ce centre des opérations de l'ame, des sens, de la volonté & du mouvement, est sujet

ainſi que les nerfs, qui ſont ſes agens, à une multitude preſqu'infinie de maladies. Ces maladies en général ſont ſuivant le langage des Médecins, Idiopathiques ou Sympathiques, c'eſt-à-dire, qu'elles ſont ou propres au cerveau, ou elles lui ſont communiquées par les autres parties avec leſquelles il eſt uni par le moyen des nerfs, ces cordons élaſtiques, ſi actifs, ſi ſenſibles, ſi ſuſceptibles des moindres impreſſions.

Oſeroit-on comparer le cerveau organiſé de tous ſes nerfs, à ces inſectes vigilans & induſtrieux qui ſe bâtiſſent leur demeure dans le centre d'une multitude de filets qu'ils tendent & arrangent, pour être avertis de tout ce qui ſe paſſe à une certaine diſtance ? Au moindre choc ils volent à l'endroit irrité & y portent toute leur activité & leurs forces. Mais s'ils reçoivent de cet ingénieux rezeau beaucoup de ſecours, ils en reçoivent auſſi beaucoup d'inquiétude & de torture. Tous les corps leur font impreſſion, les allarment, les inquiétent, les déplacent. De même auſſi le cerveau n'eſt pas ſeulement expoſé aux maux que lui procurent ſa ſtructure particuliere, ſa ſubſtance, ſes humeurs, ſes vaiſſeaux, ſes enveloppes ; il l'eſt bien

davantage par cette multitude de filets nerveux, irritables, qui portant partout la vie, l'action, le mouvement, & peut-être la nourriture, n'en rapportent pour toute récompense que des sensations passageres, trompeuses, tumultueuses, plus souvent funestes qu'agréables, plus souvent fatales qu'utiles.

Ainsi l'estomach, le foye, la ratte, les reins, les intestins & les autres parties du bas ventre, sujettes à mille maux résultant de leur structure & de leurs fonctions, communiquent aux nerfs qui leur sont destinés, & des nerfs au cerveau, une suite de ces mêmes maux & plusieurs autres encore plus bizarres. De là cette multitude de maux différens, connus sous le nom de vapeurs, terme générique dont les espéces différent entre elles, & sont souvent contradictoires Ce principe posé, & que personne ne contestera, on doit conclurre que les remédes Céphaliques, les remédes destinés aux nerfs & au cerveau doivent varier dans la pratique, & demandent une attention & une patience particuliere. C'est pourquoi, on trouvera dans la Classe des Céphaliques une grande variété de remédes, des alexitaires ou cordiaux, parce que le cerveau peut être affecté par sympathie avec

le cœur embarraſſé dans ſes mouvemens de ſyſtole & de diaſtole ; des Hépatiques, des Stomachiques, des Amers, parce que la bile trop épaiſſe ou trop âcre, irrite & embarraſſe par ſon ſéjour & ſon action les nerfs qui ſe diſtribuent au foye, à l'eſtomach ; des Hyſtériques, des Apéritifs, des Diaphoretiques, parce que la tranſpiration, la ſueur, les urines, le ſuc gaſtrique, la liqueur du pancréas, les évacuations naturelles au ſexe, peuvent en dégénérant occaſionner des maladies du cerveau, que nous avons appellé Sympathiques. De là, on doit comprendre ce que nous ne nous laſſerons jamais de répéter, pourquoi il eſt ſi difficile d'être un habile Médecin, & combien on doit être circonſpect ſur le choix de ceux à qui on donne ſa confiance.

I.

BETOINE.

Betonica purpurea C. B. 235. Betonica vulgaris purpurea I. B. Tom. III. pag. 301. Betonica. Dod. 40.

IL y a peu de Plantes plus communes dans les bois que celle-ci : on l'employe de pluſieurs manieres & à pluſieurs uſa-

ges ; car elle n'eſt pas ſeulement propre aux maladies du cerveau, elle eſt utile auſſi dans celles de l'eſtomac & des reins ; on l'employe auſſi avec ſuccès dans les tiſanes Apéritives, & pour rétablir les levains des premieres voyes. On en fait infuſer une petite poignée dans demi-ſeptier d'eau bouillante à la maniére du Thé ; ou bien on en fait une tiſane en mettant une bonne poignée de ſes feuilles dans une pinte ou trois chopines d'eau qu'on fait bouillir légérement, à laquelle on ajoute un peu de regliſſe : on prend les fleurs comme les feuilles, on en fait un ſirop & une conſerve, dont la doſe eſt depuis demie once juſqu'à une once ; le ſuc ou l'extrait de ces parties a les mêmes vertus, & ſe donne juſqu'à demi-once : ces différentes préparations ſont utiles dans la migraine, dans les étourdiſſemens, dans les engourdiſſemens des membres qui ménacent de Paralyſie. La Bétoine eſt ordonnée dans la Goutte, dans la Sciatique & dans le Rhumatiſme. Pour cela, prenez parties égales de Bétoine, de Chamæpytis, & de la ſeconde eſpéce de Scordium ſéchées, faites-en une infuſion comme le Thé, & faites-en prendre deux ou trois priſes par jour aux perſonnes ſujettes à ces maladies ; il en faut continuer long-

tems l'uſage : ce reméde eſt bon auſſi aux perſonnes ſujettes à la migraine, aux vapeurs, & aux tremblemens dans les membres. La Bétoine eſt Béchique, en procurant l'expectoration & la ſortie des matieres purulentes par la voie des crachats : elle paſſe pour Vulnéraire, & pour être capable de procurer la cicatrice des ulcéres internes. La décoction de Bétoine & de Pouliot eſt eſtimée pour les fiévres par quelques Auteurs : l'Emplâtre de Bétoine eſt propre pour les bleſſures, particuliérement pour celles de la tête ; les feuilles de Bétoine ſéchées & miſes en poudre, ou broyées dans les doigts & miſes dans le nez, font éternuer ; elles entrent dans la poudre Céphalique dont on prend quelques pincées le matin à jeun pour décharger le cerveau. On employe ces feuilles dans la poudre de Paulmier contre la rage : les racines de Bétoine n'ont pas les mêmes vertus ; elles purgent par haut & par bas : on en prend la décoction d'une poignée dans demi-ſeptier d'eau. J'ai vû des perſonnes dignes de foi, m'aſſurer avoir été ſoulagées des douleurs d'oreille, par un cotton imbibé du ſuc dépuré de Bétoine un peu chaud mis dans l'oreille. Quelques Auteurs prétendent qu'il eſt propre auſſi pour la ſurdité.

La Bétoine a donné le nom au sirop de Bétoine simple & composé, à l'Emplâtre de Bétoine de Nicolas : elle entre dans le sirop d'Armoise de Rhasis, dans la poudre de Diarrhodon de Nicolas de Salerne, dans le Baume Polycreste de Bauderon, dans le Mondificatif d'Ache, dans l'Onguent *Martiatum* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'Emplâtre de *Gratia Dei*, & dans l'Eau Vulnéraire. Les fleurs entrent dans la poudre de Guttete.

II.

MUGUET.

Lilium convallium album C. B. 304. *Lilium convallium vulgò I. B. Tom.* III. *pag.* 531. *Math. Dod.* 205. *Ephemerum non lethale Fuchs. Callionimus Chamæcitinus Gesn.*

CEtte plante se rencontre dans les endroits les plus couverts des bois, & dans le terrain le plus humide. On employe ses racines & ses fleurs, mais particuliérement les fleurs qu'on fait sécher à l'ombre, & qu'on réduit en poudre, laquelle est un sternutatoire assez puissant, qu'on ordonne pour décharger le cerveau dans la Paralysie & dans les fluxions de la tête, sur-tout dans l'Epilepsie & dans les

vertiges : on les distille & on en fait une conserve : l'eau distillée se donne à quatre onces, & la conserve à demi-once. L'esprit tiré des fleurs par leur infusion dans l'eau-de-vie ou l'esprit-de-vin, est propre à calmer la frayeur des Hypochondriaques, & à ranimer les personnes épuisées par les femmes. Simon Paulli s'en servoit pour l'Epilepsie des enfans, dont il oignoit l'épine du dos.

Les racines de cette Plante étoient autrefois d'un usage plus familier que les fleurs. Elles excitent l'éternuement avec plus de violence.

Les fleurs de Muguet entrent dans la poudre Anti-Epileptique de Charas, dans sa poudre Sternutatoire, & dans celle qu'il appelle Céphalique.

III.

TILLAU, ou Tilleul.

Tilia Fœmina folio majore C. B. 426. *Tilia vulgaris Platyphyllos* I. B. *Tom.* I. *pag.* 133. *Tilia Fœmina major Park-Phyllyrea Cast.*

LEs feuilles & les fleurs de cette espéce de Tilleuil sont en usage, particulierement les fleurs ; on en tire l'eau par la

distillation, on en prépare une conserve; & par le secours de la fermentation on en tire un esprit qu'on donne à douze ou quinze gouttes : cet esprit sert d'un excellent menstrue pour tirer la teinture des Plantes Céphaliques. La décoction du bois, sur-tout des jeunes branches de deux ans ou environ, soulage fort les hydropiques; on jette pour cela une poignée de ce bois coupé menu dans deux pintes d'eau bouillante, on la réduit à chopine, & on la donne au malade en deux ou trois prises après l'avoir passée. L'eau distillée se prend à six onces, & la conserve jusqu'à une once : Toutes ces préparations sont estimées pour l'Epilepsie, pour la Paralysie & pour les Vertiges. Les fleurs mises en poudre entrent dans la composition de la poudre de Guttete, & dans quelques autres remédes utiles contre l'Epilepsie. Les feuilles de Tilleul passent pour Apéritives, & propres à pousser les urines & les régles des femmes.

Quelques Auteurs prétendent que les charbons de Tilleul mis en poudre, à la dose d'une demie dragme appaisent l'ardeur d'urine.

Ethmuller assure que dans le tenesme l'application extérieure en fomentation faite avec la décoction de ses feuilles, est

très-propre à calmer les douleurs du bas-ventre, & appaiſer les fréquentes & inutiles envies d'aller à la garde-robe.

Simon Paulli nous apprend que le mucilage tiré de l'écorce moyenne du Tilleul, fait avec l'eau de plantain, eſt très-bon pour les brûlures.

Les bayes ou fruits du Tilleul, ſont propres à arrêter toutes ſortes d'hemorragies & de cours de ventre.

IV.

PIVOINE.

1. *Pæonia folio nigricante, ſplendido quâ mas* C. B. 323. *Pæonia mas procerior.* J. B. *Tom.* III. *pag.* 492. *Pæonia mas foliis nucis Geſn. Pæonia mas Dod.* 194. Pivoine mâle.

2. *Pæonia communis vel fœmina* C. B. 323. *Pæonia fœmina vulgatior* J. B. *Tom.* III. *pag.* 492. *Pæonia fœmina altera Dod.* 195. *Aglaophoris Aeliani quorumdam.* Pivoine femelle.

CEs deux eſpéces ſe cultivent aiſément dans les Jardins, où elles ſe multiplient de graine, & par leurs racines qui ſubſiſtent pluſieurs années. On ſe ſert ordinairement de leurs racines & de leurs ſemences, & quelquefois des fleurs, dont

quelques-uns tirent la teinture avec le vin blanc, qu'ils donnent juſqu'à quatre onces. L'uſage commun de ces parties, eſt de les réduire en poudre après les avoir fait ſécher à l'ombre, & d'en donner depuis un gros juſqu'à deux en bol, en opiat, ou de quelqu'autre maniere; on ordonne auſſi les racines en décoction & en infuſion juſqu'à une once lorſqu'elles ſont fraîches : on les fait bouillir dans un bouillon au veau, ou dans une pinte d'eau en forme de tiſane. La Pivoine eſt eſtimée Anti-Epileptique & très-propre pour les maladies du cerveau, pour l'Imbécille, appellée du vulgaire le Cochemart, & pour les mouvemens convulſifs. Cette Plantes pouſſe auſſi les ordinaires, les vuidanges des accouchées, & emporte les obſtructions des viſceres. La racine entre dans la poudre de Guttete.

V.

GUY DE CHENE.

Viſcum baccis albis C. B. 423. Viſcus Quercûs & aliarum arborum J. B. Tom. I. part. 2. pag. 89. Viſcum Dod. 826. Lignum ſanctæ Crucis quorumdam.

CEtte Plante naît ſur l'écorce de la plûpart des arbres, entr'autres ſur le Chêne, le Pommier, le Poirier, le Châtaignier, l'Aubeſpin, &c. On préfére le Guy qui vient ſur le Chêne à tous les autres. M. Tournefort propoſe des conjectures aſſez vraiſemblables ſur la production de cette Plante, & ſur la maniere dont elle ſe nourrit. On peut conſulter là-deſſus ſon Hiſtoire des Plantes des environs de Paris. On employe dans la Médecine ſon bois, & ſes fruits ou bayes; le bois ſe met en poudre, & s'ordonne depuis un gros juſqu'à deux, ou coupé par morceaux & mis en infuſion dans le vin blanc à demi-once ſur ſix onces de liqueur. Les bayes ſont remplies d'un ſuc viſqueux dont les anciens ſe ſervoient pour faire de la glu; celle que nous employons préſentement eſt faite avec l'écorce du Houx; on choiſit celle du milieu qui eſt la plus tendre & la plus verte, on la laiſſe pourrir dans la cave, on la bat enſuite dans de mortiers, pour la réduire en une pâte qu'on lave & qu'on manie dans l'eau; cette drogue eſt très-réſolutive & très-émolliente appliquée extérieurement, j'en ai vû de bons effets dans la Goutte; on l'étend ſur des étoupes dont on envelope la partie

ſouffrante; ce Cataplaſme adoucit les douleurs & diminue l'inflammation. Le Guy paſſe pour un ſpécifique dans l'Epilepſie, & dans les maladies du cerveau; on eſtime celui qui eſt apporté d'Italie : il entre dans la poudre de Guttete.

Simon Pauli prétend que la poudre de Guy, eſt un excellent reméde pour la pleureſie, fondé ſur l'expérience de Schenkius & d'Hoffman. M. Ray le confirme après le Docteur Boyle : la doſe eſt d'un gros dans l'eau de Chardon bénit. Ce reméde provoque les ſueurs. La même quantité priſe à jeun dans un verre de vin blanc, après avoir préalablement ſaigné, & fait vomir, guérit l'Epilepſie ſi le reméde eſt continué long-tems.

Quelques Auteurs prétendent que le Guy pris de même dans le vin blanc guérit la fiévre quarte.

VI.

PRIME-VERE, Primerole, Fleurs de Coucou.

Verbaſculum pratenſe odoratum C.B. 241. *Primula veris odorata flore luteo ſimplici J. B. Tom. III. pag.* 495. *Herba Paralyſis Brunf. Offic. Artiſtica Geſn. Hort. Dodecantheon Anguil. Aliſma pratorum Col.*

Paralyſis vulgaris pratenſis flore flavo ſimplici odorato, Park. Parad.

RIen n'eſt plus commun que cette plante dans les Prez & dans les Bois, où elle fleurit dès le Printemps. Ses feuilles & principalement ſes fleurs ſon en uſage; on les donne en infuſion dans l'eau bouillante à la maniere du Thé, une bonne pincée dans ſix onces d'eau, ou une petite poignée dans un bouillon de veau; leur eau diſtilée ſe donne à la doſe de quatre à ſix onces, comme la plûpart des autres. Cette Plante a la propriété de fortifier les nerfs, de guérir la Paralyſie qui eſt légere, ſur-tout celle de la langue & le bégayement; le nom latin qu'on lui a donné le fait connoître: elle réuſſit bien dans le Rhumatiſme & dans les maladies des jointures. On a remarqué qu'elle avoit quelque choſe de ſomnifere, en ce qu'elle calme les vapeurs, & diſſipe la migraine & les vertiges des filles mal reglées. Bartholin aſſure qu'il a guéri une perſonne paralytique du côté gauche en lui faiſant uſer de l'Eau-de-vie de froment dans laquelle avoit bouilli la Primevere; on l'applique en fomentation.

M. Ray rapporte que le ſuc des feuilles & des fleurs mêlé avec pareille quan-

tité de lait de vache, a guéri une douleur de tête invétérée, qui n'avoit pu céder à aucun reméde.

Le Cataplasme émollient auquel on a joint les fleurs de cette Plante, est très-propre pour appaiser les douleurs de la goutte. Elle entre dans l'Onguent Martiatum.

VII.

MOURON.

1. *Anagallis phœniceo flore C. B.* 252. *Anagallis phœnicea mas J. B. Tom. III. pag.* 369. *Anagallis terrestris mas. Thal. Corcorus Gratevæ. Theoph.* Mouron mâle à fleur rouge.

2. *Anagallis cæruleo flore, C. B.* 252. *Anagallis cærulea fœmina. J. B. Tom. III. p.* 369. Mouron femelle à fleur bleue.

CEs deux espéces qui ne différent que par la couleur de la fleur, se trouvent ordinairement dans les Jardins, & dans la campagne sur le bord des fossez, le long des grands chemins. Elles sont également utiles dans la Manie & dans l'Epilepsie, suivant Harthman, Mynsicht, Rolfinsius, Michael, Willis, &c. elles sont utiles aussi dans la Phrenesie qui survient aux fiévres

continues : on employe le Mouron par poignées dans les tisanes & dans les apozemes qu'on ordonne aux Hypocondriaques ; leur eau distillée a la même vertu. La teinture des fleurs faite avec l'Esprit-de-vin, & l'extrait de toute la plante, surtout lorsqu'il est mêlé avec celui des fleurs de Mille-pertuis, sont des remédes qui ne sont pas à mépriser dans l'Epilepsie. Tragus assure qu'un verre de vin dans lequel on a fait bouillir légerement une poignée de Mouron, est un bon reméde contre la peste ; il faut que le malade se tienne bien couvert dans son lit, car il fait suer : cet Auteur estime le suc de cette plante pour l'Hydropisie, & pour les obstructions du foye & des reins.

Simon Pauli parle du cataplasme de Mouron bouilli dans l'urine, & appliqué sur les pieds & les mains des Goutteux, comme d'un reméde familier dans son païs. L'eau distillée du Mouron est bonne pour les suffusions des yeux ; elle appaise les tranchées des enfans, & fait revenir les régles. M. Ray la donne comme un reméde éprouvé, mêlée avec égale quantité de lait de vache, pour les Phtisiques & ceux qui ont des abscès dans la poitrine.

Arnaud de Villeneuve prétend que la

racine, de l'espéce qui est à fleurs rouges, mâchée raffermit les gencives lorsque les dents branlent dans leurs alvéoles. Quelques-uns assurent que le Mouron est vulnéraire lorsqu'il est appliqué extérieurement sur les morsures des animaux, & en même temps pris intérieurement en infusion : il entre dans le Mondificatif d'Ache.

VIII.

CAILLE-LAIT, ou petit Muguet.

1. *Gallium luteum C. B.* 335. *Gallium verum. J. B. Tom.* III. 720. *Gallium. Dod.* 355.

2. *Gallium album, vulgare Inst. Mollugo Montana angustifolia, vel Gallium album latifolium C. B.* 334. *Gallium album. J. B. Tom. III.* 721. *Mollugo Dod.* 354.

CEs deux espéces se trouvent ordinairement dans les prez, au bord des chemins & des allées des bois un peu découverts : les Auteurs conviennent qu'elles sont Anti-Epileptiques. La premiere espéce est la plus recherchée. M. Tauvry l'estime comme un spécifique dans cette maladie, soit qu'on se serve de sa poudre jusqu'à un gros, soit qu'on employe sa décoction en mettant une poignée dans une

une pinte d'eau. Emmanuel Konig prétend que l'esprit acide qui domine en elle la rend propre à rallentir la trop grande raréfaction des esprits, & par conséquent à calmer les mouvemens convulsifs & irréguliers des nerfs : c'est cet acide qui lui donne sa propriété de cailler le lait, d'où elle a pris son nom. On s'en sert communément en Catalogne pour l'Epilesie ; quelques-uns la font prendre à la maniere du Thé pour la Goutte : le sirop fait avec le suc de ses fleurs, est fort apéritif, & propre à provoquer les mois. Taberna-Montanus dit, que la décoction de cette plante est excellente pour guérir la galle séche des enfans, pourvû qu'on les en bassine souvent, ou qu'on leur en fasse un bain, cette Plante passe pour vulnéraire déterstve. On dit que l'usage des fleurs de la seconde espéce, en conserve ou en infusion, est également utile aux Epileptiques. L'espéce à fleur jaune est cependant plus en usage, & on l'employe non-seulement pour l'Epilepsie, mais aussi pour les vapeurs & les étourdissemens de tête. Le suc tiré des fleurs à la dose d'une cuillerée, est un reméde expérimenté pour l'Epilepsie des enfans : lorsque ce reméde leur lâche le ventre, son effet est plus sur.

J'ai vû plusieurs personnes faire un usage de cette plante en infusion à la maniere du Thé, pour la migraine & les vapeurs qui portent à la tête.

IX.

MERISIER, Cerisier sauvage.

Cerasus major ac Sylvestris fructu subdulci, nigro colore inficiente. C. B. 450. *Cerasus Sylvestris fructu nigro. J. B. Tom. I.* 220. *Cerasia nigra Tab. ic.* 986.

LEs fruits de cette espéce de Cerisier sont estimés par les Auteurs modernes comme très-utiles dans les maladies du cerveau. Schroder en fait cas pour l'Apoplexie, la Paralysie, & l'Epilepsie : Simon Pauli confirme aussi bien que Konig leur vertu spécifique pour cette derniere maladie, soit qu'on fasse manger ces fruits à ceux qui en sont atteints, soit qu'on leur en fasse prendre l'eau distillée au bain de vapeur. Quelques-uns estiment davantage la quintessence des Mérises, ou l'esprit qu'on en tire par la distillation, après les avoir laissé en fermentation un temps convenable pour en développer les principes. M. Rai assure que les Matrones d'Angleterre font un grand cas des Cerises

ſauvages pour les mouvemens convulſifs qui affligent les enfans.

Le Maraſquin liqueur agréable & qui a ſon utilité, vient d'Italie, de Sicile & de Veniſe. Ce n'eſt autre choſe que l'eſprit de Mériſes blanches, tiré par la diſtillation après l'efferveſcence néceſſaire.

X.

POLIUM.

1. *Polium montanum luteum C. B.* 220. *Tab. ic.* 364. *Polium luteum Lob. ic.* 487.

2. *Polium montanum album C. B.* 221. *Polium montanum I. Cluſ.* 361.

LA plûpart des eſpéces de Polium auſquelles les Auteurs ont donné des noms différens, ne ſont que des varietés qui viennent de la même graine; la couleur des fleurs de l'eſpéce qui les a jaunes, s'efface & devient pâle, mais leur vertu eſt égale, & on employe indifféremment l'une & l'autre des eſpéces que je viens de nommer, dont on prend les ſommités des tiges garnies de fleurs; on recueille le Polium dans les Colines de la Provence & du Languedoc; on les fait ſécher pour s'en ſervir dans la Thériaque & dans le Mithridat. On eſtime beaucoup celui qui vient d'Italie & de Candie: on ſe ſert des fleurs &

des feuilles du Polium en infusion à la maniere du Thé, & on l'ordonne dans les maladies du cerveau, dans les obstructions des viscères, & pour pousser les mois & les urines. On fait boire en Provence dans les cours de ventre fâcheux l'eau où le Polium a macéré; on en donne la décoction en lavement, & on applique le marc sur le bas-ventre.

XI.

BASILIC

1. *Ocimum vulgatius C. B. 226. Ocimum medium vulgatius & nigrum J.B. Tom. III. Part. 2. pag. 247. Ocimum vulgare majus Park. Ocimum magnum Tab. ic. 343. Basilica major. Trag. 31.*

2. *Ocimum minimum C. B. 226. J. B. Tom. III. Part. 2. pag. 247. Ocimum Caryophillatum minus. Tab. ic. 344.*

CEtte Plante s'éleve aisément dans les Jardins, après l'avoir semée sur la couche; il y en a plusieurs espéces, les Auteurs souhaitent qu'on se serve de celles qui sentent le clou de Girofle ou le Citron; on en tire une huile essentielle admirable qui entre dans le Baume Apoplectique; cependant toutes les espéces

de Basilic peuvent être également employées, ayant une odeur très-agréable, & la vertu de réveiller les esprits & de rétablir le mouvement des humeurs qui composent le sang. On employe plus communément les espéces précédentes, on les fait sécher à l'ombre, on les réduit en une poudre qu'on mêle avec la plûpart des herbes aromatiques préparées de la même maniere. Cette poudre est appellée Céphalique, par rapport à la vertu qu'elle a de décharger le cerveau, en faisant couler par le nez beaucoup de sérosités, sur-tout lorsqu'on en a pris le matin quelques pincées à jeun. Il y a des personnes qui s'accommodent mieux de cette poudre que du Tabac, qui fait une trop forte impression, & irrite trop vivement le nez de ceux qui n'y sont pas accoutumés. On prend les feuilles & les fleurs du Basilic en infusion comme le Thé pour les douleurs de tête, & pour les fluxions de cette partie. Le Basilic frais cueilli entête un peu, il est plus doux & plus agréable quand il est sec : ses feuilles, ses fleurs & sa semence sont également Céphaliques ; elles sont aussi pectorales & cordiales. Demi-once de suc de Basilic & demi-scrupule de saffran soulagent les Asthmatiques. Il y a des Cuisiniers assez habiles

pour employer avec tant d'art le Basilic, le Thym, le Laurier, le Serpolet, la Sariete & nos autres herbes Aromatiques, que les mets qu'ils préparent avec ces assaisonnemens sont aussi agréables au goût, que s'ils y employoient les épices des pays étrangers.

La semence de Basilic entre dans la poudre de Guttete, dans le *Tryphera* de Nicolas d'Alexandrie, dans la poudre *Diarrhodon Abbatis*, dans la poudre *Xyloaloës* de Mesuë, dans celle *Diamoschi* du même, dans celle de l'Electuaire de *Gemmis*, dans la poudre réjouissante de Nicolas de Salerne, & dans la poudre Lithontriptique du même.

XII.

CALAMENT.

1. *Calamentha vulgaris vel Officinarum Germaniæ C. B.* 228. *Calamintha flore magno vulgaris. J. B. Tom. III. pag.* 228. *Calamentha montana Dod.* 98. *Nepeta montana Cord. Mentha sativa rubra Ger. ic.*

2. *Calamintha Pulegii odore sive Nepeta C. B.* 228. *Calamintha flore odore Pulegii J. B. Tom. III. pag.* 229. *Pulegium Sylvestre sive Calamintha altera Dod.* 98. *Nepeta agrestis. Cord.*

ON employe toute la plante en décoction & en infusion : la derniere espéce est d'une odeur plus pénétrante, & peut être préférée dans les vapeurs Hystériques, le Calament étant également propre aux maladies du Cerveau & à celles de la Matrice, car il est Céphalique & Alexitére, pousse les mois & les urines ; il est aussi Stomachique & Hépatique, & a les mêmes propriétés que les espéces de Menthe dont nous parlerons dans la Classe des Stomachiques. Le Calament se trouve assez ordinairement dans les bois taillis, & le long des avenues un peu découvertes. La décoction de toute la Plante est résolutive, elle fortifie les parties & résout les tumeurs œdemateuses ; on l'ordonne aussi intérieurement avec succès dans les lavemens carminatifs, & pour les Paralytiques. Ethmuller la conseille dans le pissement de sang. On tire l'eau distillée du Calament, on en fait un Sirop qui a les mêmes vertus. Cette Plante entre dans le Sirop d'Armoise de Fernel & de Rhasis, dans le Sirop de *Prassio* de Mesuë, dans celui de Stœchas, d'Epithyme, de Calament du même Auteur, dans le Looch sain, dans la poudre *Diacalaminthes* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'Electuaire *Dianisi* de Me-

ſuë, dans la Thériaque, & dans la *Diagalanga*.

XIII.

POULIOT, ou Pouliot-Thim.

Pulegium latifolium C. B. 222. *Mentha aquatica ſeu Pulegium vulgare Inſt.* 189. *Pulegium. J. B. Tom. III. Part.* 2. *pag.* 255. *Pulegium regium Adv. Pulegium fœmina Fuchſ.*

CEtte Plante ſe rencontre dans les lieux humides, au bord des Marais & des Etangs, & dans les foſſés le long des grands chemins. Elle a les mêmes facultés que la précédente, & s'employe de la même maniere; j'en ai vû de très-bons effets dans la toux opiniâtre, & dans les Rhumes invétérés. M. Boyle aſſure qu'une cuillerée de ſuc de Pouliot eſt bonne pour appaiſer la toux convulſive des enfans: Chêneau ordonnoit un verre de la décoction pour l'enrouement. Le Pouliot facilite le crachement, & ſoulage conſidérablement les Aſthmatiques: on le prend à la maniere du Thé, une bonne pincée dans un demi-ſeptier d'eau lorſqu'il eſt ſec, ou bien une petite poignée quand il eſt récent; car il eſt bon de re-

marquer que les Plantes odorantes & Aromatiques ſont plus efficaces étant ſéches, qu'étant fraîches; la plus grande partie du phlegme étant évaporé, les principes volatiles & les huiles Ethetées qui ſe trouvent dans ces Plantes, ſe développent plus aiſément & avec plus d'effet.

Tragus eſtime le vin blanc où le Pouliot a bouilli, pour les fleurs blanches & les pâles-couleurs; il aſſûre auſſi que ſon ſuc éclaircit la vûe, & diſſipe la chaſſie. Montanus faiſoit prendre la poudre de Pouliot avec autant de miel & d'eau pour les maladies des yeux.

Le Pouliot entre dans l'*Aurea-Alexandrina* de Nicolas de Salerne, dans le ſirop d'Armoiſe de Rhaſis, dans le *Iacalaminthes* de Nicolas d'Alexandrie, dans la poudre *Diaireos*, dans celle *Diahiſſopi*, dans celle *Diapraſſii*, & dans la poudre de l'Electuaire de Juſtin du même Auteur.

Les Herboriſtes étant la plûpart peu inſtruits, ſubſtituent à cette Plante l'eſpéce de Menthe ſuivante qu'ils appellent Pouliot-Thim, qui ne lui eſt pas de beaucoup inférieure en qualité.

Calamentha arvenſis verticillata hirſuta C. B. 229. Mentha arvenſis verticillata hirſuta J. B. Tom. III. Part. 2. pag. 217.

Calamentha arvenſis 1. *Tab. ic.* 352. *Polycnemon Lobelii Lugd.* 232. *Nepeta agreſtis Trag.* 16. *Pulegium agreſt. Serap. eidem* 17.

XIV.

THYM.

1. *Thymus vulgaris latiore folio. C. B.* 219. *Thymum durius. Dod.* 276.

2. *Thymus vulgaris folio teniore C. B.* 219. *Thymum vulgare rigidius folio cinereo J. B. Tom. III. Part.* 2. *pag.* 263. *Thymum durius vulgare. Park.*

3. *Thymus Capitatus qui Dioſcoridis C. B.* 219. *Thymum Creticum ſive antiquorum J. B. Tom. III. Part.* 2. *pag.* 263. *Thymum Cephaloton Dod.* 276. Thym de Crete.

CEtte derniere eſpéce eſt la plus eſtimée, mais elle eſt fort rare en ce païs & difficile à élever. Les anciens ne parloient que du Thym de Crete, car celui qui croît en Provence leur étoit inconnu. Dioſcoride dit que ſa décoction ſoulage l'aſthme; tue les vers, pouſſe les régles & les vuidanges: étant mêlée avec du miel en maniere de Looch, elle fait cracher. Pline dit que l'odeur du Thym eſt ſi pénétrante, qu'elle appaiſe le paroxiſme du haut mal: extérieurement le Thym de

Crete eſt réſolutif, & ſoulage la Goutte ſciatique, étant appliqué ſur la partie ſouffrante en maniere de cataplaſme, fait avec le miel, la farine d'orge & la poudre de Thym. On employe cette eſpéce dans les anciennes compoſitions où les Auteurs l'ordonnent, comme dans la confection *Hamec*, l'*Aurea-Alexandrina*, la poudre réjouiſſante de Nicolas de Salerne, &c. Les autres eſpéces de Thym ſont communes dans les Jardins potagers; on les employe dans les décoctions & dans les infuſions Aromatiques & Céphaliques, dont on ſe ſert ordinairement en fomentation pour baſſiner les parties nerveuſes & muſculeuſes trop affoiblies, ou trop gonflées. Le Thym eſt une des herbes fines des plus familieres dans la cuiſine pour relever la ſaveur des viandes. Son huile eſſentielle eſt fort eſtimée, on en donne cinq ou ſix gouttes dans deux ou trois onces d'une liqueur convenable, pour appaiſer la colique venteuſe, pour fortifier l'eſtomac, & pour pouſſer les mois & les urines. C'eſt auſſi un excellent reméde pour la douleur des dents qui ſont cariées: on en imbibe un petit cotton qu'on met dans le trou de la dent gâtée, on l'y laiſſe quelque-tems; quand la douleur eſt opiniâtre, on change de cotton tous les jours.

Elle entre dans le Baume tranquille ; elle eſt plus agréable que l'huile de Thym de Crete.

XV.

SERPOLLET.

1. *Serpyllum vulgare majus C. B.* 220. *Serpillum vulgare J. B. Tom. III. Part.* 2. *pag.* 269. *Serpyllum album I. & II. Tab. ic.* 36.

2. *Serpyllum foliis citri odore C. B.* 220. *J. B. Tom. III. Part.* 2. *pag.* 270. *Serpyllum citratum. Tab. ic.* 360. *Thymum latifolium. Ger.* Serpolet citronné.

LE Serpolet eſt très-commun dans les prez, il a les même uſages que le Thym, ſon odeur eſt plus douce & moins pénétrante : celui qui ſent le citron eſt préféré pour la poudre Céphalique, dont j'ai parlé ci deſſus ; on en tire auſſi de l'huile eſſentielle, mais en moindre quantité que du Thym.

La conſerve des fleurs & des ſommités de Serpolet, ſoulage ceux qui ſont ſujets au vertige, & à la migraine. Simon Pauli dit qu'en Danemarck on ſe trouve bien de boire dans l'Eréſipéle la décoction de Serpolet, qui dépure le ſang & pouſſe par

les ſueurs ou par les urines. On laiſſe macerer une poignée de Serpolet dans de l'eau commune à laquelle on ajoute une cuillerée de bon miel blanc, pour le Rhume & pour la toux opiniâtre. Paracelſe eſtimoit la liqueur qu'on tiroit du Serpolet diſtillée avec l'eſprit-de-vin, pour les fluxions catharreuſes & le rhume du cerveau. On dit que cette liqueur fait parler les muets, parce qu'elle eſt utile dans la Paralyſie de la langue.

M. Ray rapporte qu'elle eſt merveilleuſe pour faire recouvrer la parole aux Apoplectiques, ſur le témoignage du Docteur Soame. Sylvius Deleboë employoit en pareil cas l'eſſence d'anis.

XVI.

ROMARIN.

Roſmarinus hortenſis anguſtiore folio C. B. 317. Roſmarinus coronarius fruticoſus, ſive nobilior anguſtiore folio. J. B. Tom. II. p. 25. Roſmarinum coronarium Dod. 272. Libanotis coronaria Cord. Hyſſopus Hæbreorum quibuſdam. Caſia nigra Theoph.

LE Romarin croît naturellement en Provence & dans les Païs chauds, on l'éleve dans nos Jardins; ſes fleurs & ſes

feuilles ſont d'uſage. L'eau de la Reine d'Hongrie ſi fameuſe eſt tirée par la diſtillation des fleurs de cette plante, miſe en digeſtion dans l'Eau-de-vie ; quelques-uns y ajoutent les jeunes feuilles pour la rendre plus forte. Perſonne n'ignore les propriétés de l'Eau de la Reine d'Hongrie, qu'on employe ſi univerſellement dans les défaillances, dans les étourdiſſemens & dans les vertiges, dans les vapeurs Hyſtériques & Hypocondriaques ; on en prend intérieurement deux ou trois gros, c'eſt environ une petite cuillerée dans un verre d'eau : extérieurement on en frotte les tempes, le nez, & les parties nerveuſes & muſculeuſes affoiblies, ou affligées des douleurs de Rhumatiſme. Pour les contuſions, les bleſſures & les humeurs froides, le mal de dents, la gangrene même on employe cette eau avec ſuccès ; les fleurs du Romarin qu'on appelle *Anthos*, c'eſt-à-dire, fleurs par excellence, n'ont pas ici l'odeur & la vertu de celles qu'on recueille en Provence & en Languedoc. Les feuilles du Romarin bouillies dans le vin, fortifient les nerfs & les jointures ; le vin aromatique, dont les Chirurgiens ſe ſervent ſi utilement en fomentation, pour diſſiper l'enflure qui ſurvient aux playes, eſt fait avec les feuil-

les de Romarin, de Thym, de Sauge, &c. L'eau ou les feuilles & les fleurs de Romarin ont maceré pendant la nuit eſt bonne pour la jauniſſe & les fleurs blanches, pour le relâchement de la matrice en injection & priſe intérieurement; elle fortifie la mémoire & la vûe.

Les feuilles priſes en infuſion à la maniere du Thé ou autrement, pendant un temps conſidérable, ſont utiles dans les Ecrouelles, ſuivant Ethmuller.

Borel prétend que les fleurs ou les feuilles cuites dans le vin, étant paſſées (il faut y mêler un peu de miel, & les prendre en boiſſon en ſe mettant au lit) ſont un excellent reméde pour les Aſthmatiques.

M. de St. Jacques fameux Médecin de la Faculté de Paris, donnoit avec ſuccès dans les Fiévres tierces, quatre à cinq gouttes d'eſſence de Romarin dans une liqueur convenable. Simon Pauli rapporte ce fait, comme l'ayant vû pratiquer dans l'Hôpital de la Charité de Paris.

On fait avec les feuilles le miel appellé *Anthoſat*, qui ſe donne à une once ou deux dans les vapeurs & dans la colique venteuſe. Les fleurs de Romarin entrent dans le ſirop de Stœchas, dans l'Opiate de Salomon, & dans l'Orvietan: l'huile eſ-

ſentielle eſt employée dans le Baume Apoplectique.

XVII.

SAUGE.

1. *Salvia major an Sphacelus Theoph. C. B.* 237. *J. B. Tom. III. pag.* 304. *Salvia major Math. Dod.* 290.

2. *Salvia minor aurita & non aurita C. B.* 237. *Salvia minor auriculata J. B. Tom. II. pag.* 305. *Salvia nobilis Brunf. Sphacelus verus Theoph. Lugd.* 880. Sauge franche.

3. *Salvia folio tenuiore. C. B.* 237. *Salvia Hiſpanica odoratiſſima Camer.* Sauge de Catalogne.

ON éleve aiſément dans nos potagers les deux premieres eſpéces de Sauge qui croiſſent naturellement en Provence & dans les Pays chauds : leurs feuilles & leurs fleurs ſont d'un uſage très-utile, & très-ordinaire dans les décoctions & fomentations aromatiques, pour fortifier les nerfs, pour raffermir les chairs, ramollir les tumeurs, & pour diſſiper l'enflure des playes. Rulandus ſe vante d'avoir guéri une femme épileptique par l'uſage du vin où l'on faiſoit infuſer la Sauge : ceux qui ont de la diſpoſition à la bouffiſ-

ſure s'en trouvent bien. Lindanus preſcrit l'uſage de la Sauge dans le Scorbut, ſur-tout ſi l'on baſſine bien les gencives avec moitié de ſon jus, & autant de ſuc de *Cochlearia*. Cheneau ordonnoit la Sauge avec autant de Salſepareille & de Balauſte pour les fleurs blanches : l'uſage de la Sauge eſt contraire aux femmes groſſes, parce qu'elle pouſſe les régles. On prend l'infuſion des feuilles intérieurement pour les vertiges, l'aſſoupiſſement & les autres affections du cerveau qui ménacent de l'Apoplexie, la Paralyſie, &c. On choiſit pour cela la Sauge franche, à laquelle on préfere celle de Provence : on eſtime encore davantage la Sauge de Catalogne. L'uſage de la petite Sauge à la maniere du Thé eſt très-familier, on en met une pincée ou un petit bouquet de huit ou dix feuilles dans un demi-ſeptier d'eau bouillante, on y ajoute enſuite un peu de ſucre ; cette boiſſon continuée pluſieurs jours les matins à jeun, n'eſt pas ſeulement propre aux maladies du cerveau, pour ranimer le mouvement des liqueurs & la circulation du ſang ; elle eſt auſſi très-utile dans la ſuppreſſion des régles & des urines, dans les indigeſtions & les foibleſſes d'eſtomac, dans les vents & la colique, pour tuer les vers, pour débarraſſer le poulmon des

Asthmatiques, sur-tout si on en fume les feuilles; en un mot, cette Plante a tant de vertus; qu'elle passe dans l'esprit de plusieurs pour une Plante universelle, & propre à tous maux. Veslingius a renouvellé l'ancien reméde d'Aëtius pour le crachement de sang, qui est de faire boire le matin deux verres de suc de Sauge avec le miel; j'en aimerois mieux l'infusion. Simon Pauli l'ordonne faite dans le vin pour les maux de dents, sur-tout si l'on y ajoute deux gros de bon Tabac en gargarisme. L'Onguent fait avec les feuilles de Sauge, & autant de celles de Tanaisie, & la graisse de porc, est excellent pour les tumeurs survenues à l'occasion des blessures des tendons. On tire l'eau distillée & le sel fixe de la Sauge, & on fait une conserve avec ses fleurs: elle entre dans la poudre Céphalique, dans l'Eau Vulnéraire ou d'Arquebusade, dans l'Eau Impériale, dans l'Eau Celeste, autrement appellée Eau de-vie de Mathiole, dans le Baume tranquille, dans la poudre de l'Electuaire de Saffran de Mars de Bauderon, dans la composition appellée *Aurea-Alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie, dans l'Onguent *Aregon* de Nicolas de Salerne, dans le *Martiatum*, & dans plusieurs liqueurs composées, qui sont Cordiales & Céphaliques.

XVIII.

LAVANDE, Spic, Aſpic, ou Nard.

1. *Lavandula latifolia C. B.* 216. *Pſeudonardus quæ vulgo Spica J. B. Tom. III. Part.* 2. *pag.* 281. *Spica nardus Germanica Tragi.* 58. *Nardus Italica, Caſia alba Theoph. Dal. in Plin.* Lavande mâle.

2. *Lavandula anguſtifolia. C. B.* 216. *Pſeudo nardus quæ Lavandula vulgo. J. B. Tom. III. Part.* 2. *pag.* 282. *Pſeudo nardus fœmina Math. Lavandula altera Dod.* 273. *Lavandula breviore folio & Spica Cluſ. Hiſt. Spica Italica & domeſtica Ceſalp.* 459. Lavande femelle.

ON employe les feuilles & les fleurs de Lavande, ſur-tout de la derniere eſpéce, parce qu'elle eſt la plus commune en ce Pays, où on l'éleve dans les potagers : on ſe ſert plus ordinairement des épics chargés de fleurs, ſoit pour les décoctions Céphaliques & nervales, ſoit pour en tirer par la diſtillation l'huile eſſentielle qui eſt fort eſtimée pour les maladies du Cerveau, pour les vapeurs Hyſtériques & pour l'Epilepſie. On en fait avaler huit ou dix gouttes dans quelque liqueur convenable ; on s'en ſert pour

aromatiſer les ſels volatils urineux, dont les perſonnes ſujettes aux vapeurs ſe ſervent ſi familierement. On fait auſſi par infuſion dans l'huile d'Olive, une huile de Lavande appellée Huile de Spic ou d'Aſpic, laquelle eſt également propre aux Arts & à la Médecine. L'huile de Spic, qui ſe vend chez les Droguiſtes n'eſt ſouvent que de l'huile de Therebentine parfumée à Marſeille avec de l'huile eſſentielle de Lavande. Schenkius & Sennert avertiſſent que pour connoître ſi elle eſt ſophiſtiquée, il n'y a qu'à en mettre dans une cuillere, demi-heure après elle eſt évaporée, & il n'y reſte que la Therebentine. Quand l'huile de Lavande eſt pure, elle ne fait pas ſeulement mourir les vers, mais auſſi les poux & leurs œufs; on en graiſſe un papier brouillart que l'on applique ſur la tête des enfans. Quatre ou cinq gouttes d'huile eſſentielle de Lavande dans une cuillerée de vin priſe à jeun diſſipent la migraine, & fortifient l'eſtomac. La même huile mêlée avec celle de Millepertuis & de Camomille, fait un excellent liniment pour les Rhumatiſmes, la Paralyſie & les mouvemens convulſifs.

Les fleurs de Lavande diſtillées avec du vin ou de l'eau-de-vie, donnent une eſpéce d'eau de la Reine d'Hongrie aſſez

agréable. Les ſommités de Lavande chargées de fleurs & de graine ſéchées proprement, ſont excellentes priſes en infuſion comme le Thé pour le vertige, le tremblement des mains, les mouvemens convulſifs, les affections ſoporeuſes, la Paralyſie, le Bégayement, & les autres maladies des nerfs. Ce reméde convient auſſi aux Aſthmatiques, & à ceux dans leſquels le ſang croupit par le défaut de la circulation.

Rondelet donne la recette ſuivante pour les accouchemens laborieux : Prenez ſemence de Lavande demi-gros, ſemence de Plantain & de Chicorée de chacun deux ſcrupules, Poivre un ſcrupule ; le tout mis en poudre, délayez-le dans trois onces d'eau de Chicorée, & autant de celle de Chevrefeuil. Zacutus eſtime la conſerve des fleurs de Lavande pour rétablir les régles, & pour fortifier l'eſtomac.

Ses fleurs entrent dans la décoction Céphalique, dans le ſirop Anti-Epileptique, dans le ſirop de Stœchas, dans la poudre Céphalique odorante de Charas, & dans la poudre pour embaumer les Corps. L'huile eſſentielle entre dans le Baume Apoplectique.

XIX.

STŒCHAS.

Stœchas purpurea C. B. 216. Stœchas Arabica vulgo dicta J. B. Tom. III. p. 277. Stœchas brevioribus ligulis Cluſ. Hiſt. 344. Spica Italica Sylveſtris Cæſalp. 459.

ON n'employe que les épis ou bouquets de fleurs qu'on nous apporte de la Provence & du Languedoc, où cette plante croît abondamment ſur les Collines ſéches : ces fleurs ſont très-propres dans les maladies du Cerveau, l'Apoplexie, la Paralyſie, les Vertiges, les tremblemens de membres, & pour les affections Hypocondriaques ; on en fait infuſer une petite poignée dans demi ſeptier de vin blanc ; on en tire une huile eſſentielle comme des fleurs de Lavande, qui a les mêmes uſages : on prépare un ſirop ſimple de Stœchas, & un compoſé ; le ſirop de Stœchas de Fernel, dans lequel entrent pluſieurs plantes Céphaliques & quelques Aromates étrangers, eſt eſtimé pour l'Aſthme & pour la toux opiniâtre ; il rend la lymphe épaiſſie dans les tuyaux du Poulmon plus coulante & plus capable d'en ſortir par les crachats ; ce ſirop chaſſe les

vents, pouſſe les régles, & fortifie le cerveau & les nerfs.

Les fleurs de Stœchas entrent dans la décoction Céphalique, l'*Hiera-Diacolocynthidos*, dans l'Onguent *Martiatum*, dans l'Emplâtre de Grenouilles, dans la Thériaque, le Mithridat & l'huile de Renard.

XX.

HYSOPE.

Hyſſopus Officinarum cærulea ſeu ſpicata C. B. 117. *Hyſſopus vulgaris ſpicatus anguſtifolius J. B. Tom. III. Part.* 2. *p.* 274. *Hyſſopus vulgaris Dod.* 287.

ON éleve dans nos Jardins l'Hyſope; ſes fleurs & ſes feuilles s'employent dans les décoctions Céphaliques, & dans le vin aromatique, dont nous avons parlé ci-deſſus, à la même doſe & de la même maniere que les précédentes; on en tire par la diſtillation une eau, & une huile eſſentielle; on fait avec ſes fleurs une conſerve & un ſirop ſimple. Celui qui eſt compoſé, dans lequel entrent pluſieurs plantes Béchiques & Apéritives, eſt fort eſtimé pour les maladies de la poitrine, ſur tout pour l'Aſthme, & pour la toux opiniâtre. L'Hyſope eſt vulnéraire, dé-

terſive & réſolutive, étant appliqué extérieurement. Monſieur Boyle aſſûre qu'un Gentilhomme fut guéri d'une contuſion à la cuiſſe, cauſée par un coup de pied de cheval, & que cette guériſon fut fort prompte. Riolan, Simon Pauli & Sennert aſſurent que l'eau ou la décoction d'Hyſope guériſſent l'inflammation des yeux, ſur tout celle qui eſt appellée *Hypochema*, qui eſt l'épanchement du ſang entre la cornée & l'iris ; ce que M. Garidel a éprouvé avec ſuccès, l'employant de la maniere ſuivante :

On prend une poignée de ſommités d'Hyſope ſéchées à l'ombre, que l'on enferme dans un nouet de linge ; on le fait bouillir dans l'eau, on l'applique enſuite chaud ſur l'œil, & on l'y tient pendant un long eſpace de tems, juſqu'à ce qu'il ſoit réfroidi ; on répéte ce reméde pluſieurs fois le jour ; mais il faut faire ſaigner auparavant du bras une ou deux fois, ſuivant la grandeur de l'inflammation, pour rendre ce reméde plus efficace.

L'Hyſope a les mêmes propriétés que les herbes fines & aromatiques, comme de fortifier le Cerveau, de rendre le ſang plus fluide, de pouſſer les mois & les urines, & d'emporter les obſtructions.

Une chopine d'infuſion d'Hyſope tous les

les matins à jeun soulage beaucoup les Asthmatiques, & dissipe l'étouffement.

XXI.

SARIETTE.

1. *Satureia hortensis sive Cunila sativa Plinii C.B.* 218. *Satureia sativa Dod. J.B. Tom. III. Part.* 2. *pag.* 272. *Satureia Dod.* 289. *Hyssopus Agrestis Brunf*: *Thymbra vera Gesn.*

2. *Satureia Cretica C. B.* 218. *Thymbra legitima Clus. Hist.* 358. *Satureia legitima Dioscor. Pona. Thymbra Graca. J. B. Tom III. Part.* 2. *pag.* 273.

ON seme la Sariette dans les Jardins Potagers, où elle s'éleve aisément; elle est aussi communément employée dans la cuisine pour relever le goût des viandes, que dans la Médecine pour l'utilité des malades. Cette Plante est si bonne pour l'estomac, que Tragus l'appelle la sausse aux pauvres gens: les Allemands la mêlent aux choux pommez qu'ils font confire au sel & au vignaigre pour les conserver longtemps. Skenkius & Lottichius ont observé que dans l'affection soporeuse on séringue avec succès dans l'oreille la décoction de Sariette pour réveiller les malades. Cette

décoction eſt utile en gargariſme pour le relâchement de la luette, & pour l'inflammation des amygdales.

La ſeconde eſpéce qui vient en Candie eſt d'une odeur plus agréable, & ſon huile eſſentielle a plus de vertu que celle que nous élevons dans nos Potagers : elle a les mêmes propriétés que le Thym.

XXII.

MARJOLAINE.

Majorana vulgaris C. B. 224. J. B. Tom. III. Part. 2. pag. 244. Majorana ſive Marum. Dod. 270. Amaracus Math. Fuchſ. Lugd. Sampſucus ſive Amaracus latinis Majorana Cord.

LA Marjolaine ſe cultive dans les Jardins comme une plante également utile & agréable : elle eſt Céphalique, Pectorale, Stomachale, Hyſtérique & Sternutatoire. Cheneau habile Médecin de Marſeille mettoit ſur deux pincées de Marjolaine demi-dragme d'ellebore blanc, & faiſoit bouillir le tout dans ſix onces d'eau pour les réduire à quatre ; on paſſoit cette liqueur, & on en mettoit dans le creux de la main pour la retirer par le nez, pour le Rhume du cerveau & l'enchiffre-

nement : l'eau distillée ou la simple décoction peut servir dans un besoin.

Les feuilles & les bouquets de fleurs de la Marjolaine fournissent seules une poudre Sternutatoire assez bonne : elles entrent dans celle qu'on prépare ordinairement avec les autres Errhines. Outre cette propriété, elle a celle de fortifier le cerveau, de pousser les régles, de dissiper les vents, & d'appaiser la colique ; on en tire l'eau distillée, & l'huile essentielle comme des précédentes, & on la donne à la même dose : elle entre dans la poudre Céphalique, dans le vin Aromatique, & dans les autres préparations propres à fortifier les nerfs, & à faciliter la circulation du sang & des autres liqueurs.

La poudre de Marjolaine incorporée avec la Marmelade d'Abricot, ou la conserve de fleurs d'orange, est bonne dans l'Epilepsie, dans le Vertige, & pour le tremblement. La Marjolaine entre dans le sirop d'Armoise de Rhasis, dans le sirop de Bétoine composé, dans la poudre *Xyloaloës* de Mesuë, &c.

XXIII.

MARUM.

Marum Cortusi. J. B. Tom. III. Part. 2.

242. *Chamædris maritima incana, fruteſcens, foliis lanceolatis Inſt.* 205.

CEtte plante eſt d'une odeur très-pénétrante & aromatique; on la préfére à la Marjolaine avec raiſon, car elle donne une huile eſſentielle plus abondante & plus forte; elle n'eſt pas ſeulement Céphalique, elle eſt auſſi Sudorifique, Cordiale, Stomachique, & Hyſtérique: On la met en poudre, & on en donne demi-gros en opiat ou en conſerve, car elle eſt fort amere. Elle entre dans les mêmes compoſitions que la Marjolaine, dans les Trochiſques d'Hedicroi, & par conſéquent dans la Thériaque.

XXIV.

ORIGAN.

1. *Origanum Sylveſtre Cunila Bubula Plinii C. B.* 223. *Origanum vulgare ſponta-neum J. B. Tom. III. Part.* 2. *pag.* 236. *Agrioriganum ſive Onitis major Lob. ic.* 492. *Majorana ſylveſtris. Park.*

2. *Origanum Sylveſtre humile C. B.* 223. *Prod.* 109. *Origanum repens villoſum Aurelianenſium, Hort. Reg. Par.*

L'Origan a les mêmes uſages que la Marjolaine, & eſt employé de la même maniere. La poudre de ſes feuilles & de ſes fleurs ſéchées à l'ombre eſt Céphalique & propre à faire couler par le nez la ſéroſité : on ſe ſert avec ſuccès de l'infuſion de ſes fleurs dans la ſuppreſſion des urines & des régles : elles font auſſi cracher avec plus de facilité les Aſthmatiques, & ceux qui ont une toux opiniâtre. Cette plante eſt Apéritive, Inciſive, Hyſtérique & Stomachique ; car dans les indigeſtions, les rapports aigres & les vents, ſon eau diſtillée, ſon huile eſſentielle, le ſirop & la conſerve qu'on prepare avec cette plante, ſont d'un ſecours merveilleux. L'huile eſſentielle d'Origan eſt très-agréable, elle réjouit les ſens, & appaiſe les douleurs de dents, en mettant un cotton qui en eſt imbu dans le creux de la dent qui eſt gâtée. Dans le Rhume du cerveau & le torticolis, on fait ſécher l'Origan au feu, & on l'enveloppe tout chaud dans un linge, dont on couvre bien la tête.

L'Origan entre dans le ſirop d'Armoiſe, dans l'Electuaire des Bayes de Laurier ; dans l'Onguent Martiatum, dans le ſirop de Stœchas de Meſuë, & dans la poudre

Diapraſſii de Nicolas d'Alexandrie.

XXV.

DICTAME de Crete.

Dictamnus Creticus C. B. 222. Dictamnus Cretica ſeu vera J. B. Tom. III. Part. 2. p. 253. Dictamnum verum Dod. 281. Origanum Creticum, latifolium, tomentoſum ſeu Dictamnus Creticus, Inſt. 199.

QUoique cette plante ne croiſſe pas naturellement en France, elle y eſt ſi commune dans les Jardins, que j'ai crû la devoir placer après l'Origan dont elle eſt une eſpéce. Ses feuilles & ſes bouquets de fleurs ſont en uſage, non-ſeulement pour les maladies du cerveau & des nerfs, mais auſſi pour celles de la matrice; car elle pouſſe les mois, les vuidanges, & facilite l'accouchement laborieux, au rapport d'Hippocrate & de Pline, qui croyent qu'elle fait ſortir le fœtus mort. Jean Bauhin rapporte une obſervation de cette nature. Quelques uns l'employent dans les fiévres : on donne cette plante en poudre depuis une demi-dragme juſqu'à une, & en infuſion dans le vin blanc, depuis deux dragmes juſqu'à demi-once. On en donne auſſi la teinture à la maniere du

Thé. Le Dictame entre dans la Thériaque d'Andromaque le Pere, & dans celle qui est réformée, dans le Mithridat, l'Orvietan, le Diascordium, dans l'Opiat de Salomon, dans le sirop d'Armoise de Rhasis, dans la poudre *Diaprassii* de Nicolas d'Alexandrie, dans la Confection d'Hyacinthe & dans la poudre de l'Electuaire de Saffran de Mars de Bauderon.

XXVI.

LAURIER.

1. *Laurus vulgaris C. B.* 460. *Laurus J. B. Tom. I. page* 409. *Laurus & mas & fœmina Tab. ic.* 950. *Laurus tenuifolia Math.* Laurier franc.

2. *Laurus latifolia platytera Dioscor. C. B.* 460. *Laurus latifolia mas & fœmina. Tab. ic.* 951. Laurier Royal.

ON employe indifféremment les feuilles & les fruits de ces deux espéces, la premiere est plus commune en ce pays; il n'y a point de bon ragoût dans la cuisine où ses feuilles séches ne soient en usage. On l'éleve aisément dans nos Jardins, c'est pour cela que je ne l'ai point rangé dans les Plantes étrangeres, où elle pourroit être; car elle ne croît pas natu-

rellement en France, mais en Espagne, & du côté de Gibraltar. Le Laurier est tout rempli de sel âcre, volatil, huileux & aromatique, sur-tout ses bayes dont on tire une huile excellente pour les maladies des nerfs, la paralysie, les convulsions, la colique & la foiblesse d'estomac. Cette huile se tire par l'expression, par la coction dans l'eau bouillante, ou par la distillation, & on la donne aussi bien intérieurement à petite dose de dix ou douze gouttes, qu'on s'en sert extérieurement en liniment. On tire aussi par la fermentation de ses fruits un esprit qui a les mêmes vertus. Les feuilles de Laurier se donnent en infusion comme le Thé au nombre de cinq ou six, ou en poudre à deux gros : extérieurement elles entrent dans les fomentations avec les herbes aromatiques pour fortifier les parties engourdies, dans les Rhumatismes, la Paralysie, &c. Les bayes ont donné leur nom à l'Electuaire de bayes de Laurier, qui est estimé pour les coliques, & les maladies de la matrice. Elles ont donné aussi leur nom à l'Emplâtre de *Baccis Lauri* de Mesuë : elles entrent dans l'Orvietan, dans l'Emplâtre de Melilot, dans l'Electuaire de Justin, dans l'*Aurea Alexandrina*, dans la Thériaque *Diatesseron* de Mesuë, dans la Confection

Anacardine du même. Ses feuilles entrent dans le *Martiatum*, & dans l'Emplâtre de Bétoine ; & ſon huile dans l'Onguent de Naples, dans l'Emplâtre appellé *Manus Dei*, dans celui de Paracelſe, dans l'Emplâtre de Grenouilles, & dans l'Emplâtre Stiptique.

XXVII.

DIGITALE.

Digitalis purpurea folio aſpero C. B. 243. *Digitalis purpurea* J. B. *Tom. II. pag.* 812. *Campanula Sylveſtris Tragi* 889. *Aralda Bononienſibus Geſn. Virga regia major flore purpureo Cæſalp.* 348. *Park.*

CEtte Plante n'eſt pas en ce païs d'un uſage ſi familier qu'en Angleterre ; Monſieur Ray rapporte que les Païſans s'en trouvent bien pour l'Epilepſie : je dis les Païſans, car il faut être vigoureux & robuſte pour s'en ſervir, parce qu'elle purge par haut & par bas avec violence : la maniere de s'en ſervir eſt d'en faire bouillir deux poignées, avec quatre onces de Polypode de Chêne dans ſuffiſante quantité de bierre pour une priſe ; il faut en continuer l'uſage pendant quelque tems, & en prendre deux fois la ſe-

maine, particulierement quând l'Epilepsie eſt invétérée. Parkinſon aſſûre auſſi que l'Onguent fait avec le ſuc de la Digitale eſt propre pour les tumeurs ſcrophuleuſes. Cette Plante eſt vulneraire ; on s'en ſert beaucoup en Italie pour réunir les playes & nettoyer les ulceres : auſſi aurois-je pû la mettre entre les vulneraires ; mais cette propriété particuliere pour l'Epilepſie, m'a déterminé à la placer dans cette claſſe.

PLANTES ÉTRANGERES.

XXVIII.

CANELLE.

1. *Cinnamomum ſive Canella Zeylanica C. B.* 408. *Canella ſive Cinnamomum vulgare I. B. Tom. 1.* 446. *Laurus Zeylanicus baccis calyculatis Hermanni Raii Hiſt.* 1561 *Caſia Cinnamomea Hort. Lugd. Bat. Arbor canellifera Zeylanica, corticc acerrimo, ſeu præſtantiſſimo, qui Cinnamomum Officinarum Breyni* 2. *Prod. Canella quæ Cuurdo Piſ. Mant. Arom.* 165. *Kurandis Zeylanenſibus.*

2. *Cinnamomum ſive Canella Malabarica & Japonenſis C. B.* 409. *Caſſia lignea Officin-Hern.* 35. *Caſſia vulgaris Calihacha*

dicta Pis. Mant. Arom. 165. *Cassia lignea fusca aromatici & glutinosi saporis J.B. Tom. I.* 451. *Arbor Canellifera Malabarica, cortice ignobiliore, cujus folium Malabathrum Officin. Breyn.* 2. *Prod. Carua Hort. Malab Tom. I.* 107.

CEs deux espéces de Canelle nous sont apportées des Indes Orientales ; ce sont les écorces des branches de deux sortes d'Arbres assez semblables par leurs feuilles au Laurier Royal. Les feuilles que nous employons dans la Thériaque, sous le nom de *Malabathrum*, passent suivant quelques-uns pour celles de la deuxiéme espece : la premiere qui est la véritable Canelle, est la plus estimée ; cette écorce est mince, roulée sur elle-même en bâtons rougeâtres, d'un goût piquant, mais agréable & très-aromatique ; la plus haute en couleur & la plus mince, est la meilleure ; celle qui est plus épaisse & la plus large, que les Droguistes appellent Canelle Matte, est tirée du tronc & des grosses branches de l'Arbre ; elle est beaucoup inférieure à la précédente ; cette espece vient abondamment dans l'Isle de Ceylan.

La seconde espece de Canelle appellée *Cassia lignea*, est commune au Royaume

de Malabar, & dans les Isles Philippines; elle est plus épaisse, d'une couleur plus foncée, & d'un goût moins aromatique & moins piquant : elle rend même la salive gluante quand on en a mâché : sa qualité n'approche pas de celle de la premiere espece; cependant les Droguistes les mêlent souvent ensemble par avarice, car elle coûte quatre fois moins.

La Canelle est d'un usage très-commun dans la Médecine & dans les alimens; on l'ordonne en poudre depuis quinze grains jusqu'à trente, dans les bols, dans les opiates, & dans les autres compositions; la dose en est double en infusion dans le vin, ou dans quelqu'autre liqueur spiritueuse. On tire par la distillation deux sortes d'eau de Canelle; une plus volatile, qui se fait par le moyen du vin blanc, dans lequel on la laisse en digestion pendant deux jours, après lesquels on la distille au Bain-marie; sa dose est d'une demi-once ou de six gros, sur quatre ou six onces de liqueur. L'autre sorte d'eau de Canelle s'appelle orgée, parce qu'on employe l'eau d'orge au lieu de vin blanc pour sa préparation; elle est plus douce & moins volatile, sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once; l'une & l'autre sont ordonnées avec succès dans les po-

tions Céphaliques, Cordiales, & Hystériques, dans les Juleps Béchiques, & dans plusieurs autres teintures & compositions propres aux maladies du bas-ventre, qui viennent, comme on dit, de cause froide. La Canelle n'est pas seulement capable de fortifier le cœur & le cerveau, & de r'animer le mouvement du sang & des esprits; elle est encore excellente pour faire cracher les Asthmatiques, & pour la toux opiniâtre; elle pousse les mois, & abbat les vapeurs hystériques; elle rétablit les fonctions de l'estomac, dissipe les vents, appaise les douleurs de la colique, & arrête la Lienterie. L'huile essentielle de Canelle tirée par la distillation a les mêmes vertus: on la donne à deux ou trois gouttes dans quelque liqueur appropriée: la teinture de Canelle est d'usage, & entre dans le sirop Apéritif, Cachectique de Charas.

On tire dans les Indes de l'écorce de la racine de la Canelle, une huile jaune d'une odeur agréable, qui s'évapore aisément à cause de sa volatilité; on en tire aussi une sorte de Camphre très-blanc, & plus estimé que le commun. L'huile qu'on tire des feuilles sent le Clou de Girofle, & son fruit fournit une sorte de suif, dont on prépare des chandelles odoriférantes,

destinées pour l'usage des Princes & des Rois.

La Canelle entre dans les Tablettes de Saffran de Mars, dans la poudre aromatique Rosat, dans la poudre Diarrhodon, dans la Thériaque, dans le Mithridat, la Confection Alkermes, le Diascordium, l'Opiat de Salomon, l'Orvietan, le Philonium Romain, la Confection Hamech, & dans l'*Hierapicra* de Galien : son huile est employée dans la plûpart des Confections purgatives, soit pour les aromatiser, soit pour éguiser les sels volatils, & les rendre plus efficaces. L'huile de Canelle appaise la douleur de dent en faisant mourir le nerf, mais elle fait beaucoup de douleur en l'appliquant à cause de la chaleur.

XXIX.

GIROFLE, ou Clou de Girofle.

Caryophyllus aromaticus fructu oblongo C. B. 410 *Caryophylli Indici I. B. Tom. I. pag.* 425. *Caryophyllus aromaticus Indiæ Orientalis, fructu clavato, monopyreno Pluck. Phyt. Tab.* 155. *Tshinka Pis. Mant. Arom.* 177. *Calafur Indorum, Carunfel Arabum. Caryophylli Aromatici Lugd.* 1759.

L'Arbre qui porte les Clous de Girofle eſt aſſez ſemblable au Laurier, & croît dans les Iſles Moluques, ſous l'Equateur. Les Hollandois le cultivent avec grand ſoin dans l'Iſle de Terreneuve : les calices de ſes Fleurs s'appellent Clous de Girofle, à cauſe de leur figure ; le petit bouton qui ſe trouve dans la partie ſupérieure, eſt le bouton de la Fleur, & s'épanouit l'orſqu'on le fait tremper dans l'eau tiéde : ces calices deviennent les fruits, qui ſont de la groſſeur & de la figure des Olives ; on les confit dans le païs, & on les appelle dans nos Boutiques *Antophylli*, en François *Meres de Girofles*, ou *Clous matrices*. Les meilleurs Clous de Girofle ſont les plus noirs, les plus peſants, dont l'odeur eſt plus pénétrante, la ſaveur plus piquante ; ceux enfin qui pincés avec les ongles paroiſſent les plus huileux.

Tout le monde ſçait que cette drogue eſt une des épices les plus ordinaires, & les plus utiles qu'on employe dans la cuiſine : ſon uſage dans la Médecine n'eſt pas moins avantageux ; car dans l'Apoplexie, la Paralyſie, les Vertiges, la Lethargie, les mouvemens convulſifs, les ſyncopes, défaillances & vomiſſemens ; dans la foibleſſe de l'eſtomac & les indi-

gestions, les Clous de Girofle sont employés utilement : On les donne en substance & en poudre à la dose de huit ou dix grains, & en infusion jusqu'à demi-gros. L'huile distillée *per descensum*, n'a pas seulement les mêmes vertus, elle est propre aussi pour le mal de dents & la carie des os.

Les Clous de Girofle entrent dans la poudre contre l'avortement, dans la poudre Dyssenterique, & dans l'Orvietan. Leur huile est employée dans l'Electuaire de Satyrium, le Baume Apoplectique, & dans la Benedicte laxative.

XXX.

CANELLE Giroflée, écorce de Girofle, Capelet, bois de Crabe.

Cassia Caryophyllata seu Cinnamomum Americanum Offic. Cortex Caryophyllatus Canella Caryophyllata.

CEtte écorce n'est pas celle de l'arbre qui porte le Girofle. mais celle d'un autre qui n'est pas décrit dans les Auteurs, & qui est commun dans l'Isle de Madagascar & au Bresil. On l'appelle écorce de Girofle, parce qu'elle en a l'odeur & la saveur; elle est plus mince que

la Canelle, & d'une couleur rouillée & roussâtre. Les Colporteurs & les Epiciers de mauvaise foi, altérent le Clou de Girofle en poudre avec cette écorce, qui est à meilleur marché. Les fruits de l'Arbre qui donne la Canelle Giroflée s'appellent Noix de Madagascar; elles sont grosses comme les Noix de Galle, ayant l'odeur & la saveur du Girofle : elles sont plus rares ici que l'écorce ; ces parties approchent du Girofle par leurs vertus. Cette écorce se donne en poudre à demi-gros, & en infusion à deux gros, dans demi-septier de bon vin : elle est cordiale, céphalique & stomachique.

XXXI.

MUSCADE, & Macis.

Nux moschata fructu rotundo. C. B. 407. *Nux aromatica vulgo Muschata. J. B. Tom. I. p.* 265. *Pala & Bongo Pala. Pis. Mant. Arom.* 173. *Nux Myristica Math. Lugd. App.* 4. *Nux Bandensis, Ianstbant. Arab. Avic. Chrysobalanos Galeni quibusdam. Comacum Theoph. & Cinnamomum cariopon. Plin. Moschocaryon ; Nucista, Nux unguentaria quorumdam.*

L'Arbre qui porte la Noix Muscade croît dans l'Asie, dans les Isles Molu-

ques, & particulierement dans celle de Banda. Son fruit eſt compoſé de deux enveloppes & d'un noyau ou amande ; la premiere enveloppe eſt épaiſſe & charnue comme celle de la Noix ordinaire ; la ſeconde eſt mince & tendre, elle couvre immédiatement la Muſcade, comme un rezeau, & s'en ſépare dans ſa maturité, après que la premiere écorce s'eſt ouverte & eſt tombée. Cette deuxiéme écorce s'appelle *Macis*, ou improprement fleur de Muſcade ; elle eſt d'un jaune rougeâtre & orangé, d'une odeur très-agréable, & fournit une huile excellente pour les douleurs & les tumeurs des jointures. L'amande qui occupe le centre de ce fruit, eſt la muſcade, dont on ſe ſert ſi communément dans la cuiſine, & que tout le monde connoît. Les Indiens font confire ce fruit avec ſes enveloppes, comme nous faiſons nos Noix ; mais elles ſont dangereuſes, car ceux qui en mangent avec excès, tombent dans des aſſoupiſſemens léthargiques.

La Muſcade eſt Céphalique, Cordiale, Hyſtérique, Stomachique & Carminative. Elle fortifie le cœur & le cerveau, rétablit le cours du ſang & des eſprits ; elle pouſſe les mois, arrête le vomiſſement & diſſipe les vents : elle appaiſe le

cours de ventre, & devient anodine & assoupissante lorsqu'elle est rôtie & dépouillée de son huile; car le marc des Amandes pilées & pressées, donné à demi gros, est astringent & propre dans la Dyssenterie.

On rape la Muscade, & on la donne en poudre jusqu'à quinze ou vingt grains en bol avec la conserve d'Absinte pour arrêter le vomissement. Le remède suivant m'a souvent réussi pour cette maladie & pour fortifier l'estomac. Prenez Muscade, Giroffle, Canelle & Poivre, de chacun deux gros, mettez-les en poudre, faites ensuite rôtir une croûte de pain de la longueur & largeur de la main, trempez-la dans le vinaigre pour l'amollir, égoutez-la, & saupoudrez le côté de la mie de la poudre ci-dessus, puis l'appliquez sur la region de l'estomac, après l'avoir présenté au feu, couvrez le ventre d'un linge chaud, avec une bande qui tienne cette croûte en état: ce remède est bon pour la colique venteuse.

A la fin de l'accès d'une fiévre intermittente, quinze grains de Muscade dans un verre de vin avec deux gros de sucre, provoquent & soutiennent une sueur abondante, & qui emporte la fiévre si le malade a été préalablement saigné suffi-

ſamment, & bien évacué par haut & par bas. Tout le monde connoît le fruſtratoire du vin, de la Muſcade & du ſucre.

Les Militaires croient qu'une Noix Muſcade avalée ſur le champ de bataille lorſqu'on a été bleſſé, peut garantir de la gangrene une playe, dont le panſement ſeroit trop retardé.

On tire par expreſſion l'huile de Muſcade qui a les mêmes vertus, on en frotte l'eſtomac & les parties nerveuſes qui ſont foibles : cette huile eſt employée dans la Thériaque reformée, & dans les Pilules de Charas, qui ſont propres pour la Colique. La Noix muſcade entre dans les Tablettes Stomachiques, dans la poudre aromatique roſat, & dans la poudre réjouiſſante. Le Macis à les mêmes vertus, & entre dans les mêmes compoſitions ; & outre cela, on l'employe dans la poudre pour l'avortement, & dans celle pour la Dyſſenterie ; il entre auſſi dans l'Orvietan, dans le Diaphenic, & dans la Benedicte laxative.

XXXII.

STORAX.

Styrax folio mali cotonei. C. B. 452.

Styrax arbor. J. B. Tom. I. *pag.* 341. *Styrax. Lob. ic.* 151.

Le Storax eſt une gomme reſine qui découle de l'Arbre qu'on vient de nommer : on lui donne pluſieurs noms, ſçavoir : *Stirax rubra*, *Naſcaphtum*, *Tegname*, *Bufuri*, *Thus Judæorum*.

ON trouve dans les Boutiques des Droguiſtes trois ſortes de Storax, ou Stirax. 1°. Le commun, qui n'eſt que de la ſcieure du bois liée en morceaux avec quelques gommes, elle eſt de petite valeur. 2°. Le Storax appellé Calamite, qui eſt plus précieux ; il eſt en larmes & en morceaux rouges, luiſans, ſemez de grumeaux blanchâtres, d'une odeur très-agréable. 3°. Le Stirax liquide, qui eſt une compoſition faite avec le Storax Calamite, le Galipot, l'huile & le vin ; il doit être d'un gris de ſouris, d'une conſiſtance moyenne, ni trop ſolide, ni trop liquide, d'une odeur de Storax, mais moins douce & plus pénétrante : le meilleur eſt celui qui eſt moins rempli d'ordures ; cette eſpéce de Stirax a donné ſon nom à un onguent qui eſt d'un grand uſage dans les Hôpitaux, comme propre à nettoyer les ulcéres ſcorbutiques, & à prévenir la Gangrene.

Le Storax Calamite nous eſt apporté de la Syrie & de la Cilicie ; il eſt excellent pour fortifier le cerveau, les nerfs & les tendons ; on le fait diſſoudre dans de bon vin blanc ſur un petit feu, on en met demi-gros dans ſix onces de liqueur ; on fait prendre cette ſolution aux malades ; mais il eſt plus ordinaire de le donner en bol ou en opiat, à quinze ou vingt grains. Il eſt utile dans l'Aſthme & dans la toux opiniâtre. On extire une huile par la diſtillation qui a les mêmes vertus, & dont la doſe eſt de huit ou dix gouttes.

Le Storax entre dans la Thériaque & dans la Poudre Céphalique odorante. Les Paſtilles qu'on fait brûler comme un parfum précieux, ſont compoſées de parties égales de Storax & de Benjoin : quelques-uns y ajoutent d'autres aromates & drogues odorantes. Les Oiſellets de Cypre de Charas ſont de cette nature.

XXXIII.

BOIS d'Aloës

Agallochum, Xyloaloes, & Lignum Aloës Officinarum. C. B. 393. J B. Tom. I. pag. 477. Tarum id eſt Xylo-aloë fiſſilis. Cord. Lignum Aloës quod palo d'Aguilla vel d'Agula. Linſc.

PLusieurs Auteurs prétendent que l'Arbre qui nous fournit le bois d'Aloës en donne de trois espéces ; sçavoir, 1°. le bois d'Aigle, ou la partie du bois qui est immédiatement sous l'écorce ; ce bois est très-dur, très-serré, d'une couleur noirâtre, d'une odeur agréable : les Indiens en font des armes. 2°. Le cœur de l'Arbre qui est plus resineux, plus odorant & plus dur, c'est celui dont il s'agit, qu'on appelle proprement bois d'Aloës. Enfin 3°. ce qui occupe la partie moyenne entre le bois d'Aigle & le bois d'Aloës : il est semblable à un bois qui se pourrit, & n'est d'aucun usage. Cet arbre vient à la Chine ; quelques-uns croyent que le bois de Tambac, ou de Calambac, est le même, ce qui n'est pas éclairci.

Le véritable bois d'Aloës est couleur de caffé brûlé, mais plus brun : il s'enflamme à la chandelle, & sa resine fournit une odeur agréable : on le rape, & on en donne en poudre demi gros, ou en infusion jusqu'à deux ; il est Cordial & Céphalique, propre à fortifier le cœur & le cerveau, à réveiller les esprits, & r'animer le sang ; il est aussi Hystérique & Stomachique, car il tue les vers par son amertume, & pousse les mois ; on l'employe comme le Santal,

auquel on le substitue. Il entre dans les Trochisques d'*Alipta Moschata.*

XXXIV.

GALANGA.

1. *Galanga major C. B. 35. J. B. Tom. II. pag. 738. Clus. Exot. 211. Acorus seu Galanga major. Fuchs. Iridis genus. Clus. in Acostam.* Gros Galanga, ou Acorus.

2. *Galanga minor Officin. C. B. 35. J. B. idem. Clus. Exot. idem. Lavaudou Chinensibus. Linsc.* Petit Galanga.

CEs deux sortes de Galanga sont des racines, qui nous sont apportées des Indes, de Malabar & de la Chine : la premiere est appellée mal-à-propos par quelques Droguistes *Acorus*, parce qu'on la substitue à cette racine : le seconde est plus estimée & plus en usage. L'une & l'autre se donnent en infusion dans le vin blanc jusqu'à deux gros, coupées par petits morceaux ; cette infusion est utile dans les maladies du cerveau, de l'estomac & de la matrice. Cette racine abonde en sel âcre, huileux & aromatique : c'est pourquoi elle réveille les esprits, rétablit le levain de l'estomac, & pousse les mois. Elle entre dans l'Orviétan, la Benedicte laxative, les

Tablettes

Tablettes courageuſes, la poudre aromatique roſat, & dans la poudre réjouiſſante.

PLANTES CEPHALIQUES.

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

LA plûpart des Plantes Alexitéres, ſurtout celles qui ont de l'odeur, comme l'Orange, ſes Fleurs, l'Amome, les Cardamomes, les Cubebes, le Spica-nard, les Santaux, le Schenante, toutes ces Plantes ſont Céphaliques, étant très-capables de rendre au ſang & aux eſprits leur fluidité naturelle. Voyez ci-devant la Claſſe des Alexitéres.

Entre les Plantes Diaphoretiques, pluſieurs ſont propres aux maladies du cerveau; l'Angelique ſauvage eſt regardée par quelques Auteurs comme un bon reméde contre l'Epilepſie: le Geniévre, ſurtout ſon huile eſſentielle, & ſon eau ſpirituenſe, ſont eſtimées pour abbattre les vapeurs, diſſiper les étourdiſſemens, réveiller les eſprits, & pour rétablir le mouvement des nerfs. Voyez ci-devant la Claſſe de Plantes Diaphoretiques.

Pluſieurs Plantes Hyſtériques ſont em-

ployées dans les maladies du cerveau. La Valériane sauvage est un remède des plus assurés contre l'Epilepsie. La Melisse & son eau distillée est d'un usage très-utile dans l'Apoplexie, dans la Paralysie & dans les affections soporeuses. Les Fleurs de Saffran, l'huile de Rue & de Sabine sont aussi propres à dissiper les vapeurs qui portent à la tête, & qui attaquent le genre nerveux. L'Acorus, le Calamus verus, le Camphre, &c. Les Gommes d'une odeur forte & pénétrante comme l'Assa-fœtida, le Sagapenum, le Galbanum, l'Opoponax ont aussi la même vertu, & on en fait des emplâtres, lesquels appliqués sur la tête, soulagent la migraine & moderent les accès Epileptiques & les mouvemens convulsifs. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Hystériques.

La Toute-bonne, *Sclarea*. Deux poignées de ses feuilles & de ses fleurs, infusées dans une livre de vin blanc, sont très utiles dans l'Epilepsie. Voyez ci-après la Classe des Plantes Ophtalmiques.

Le Mille-pertuis, *Hypericum*. L'Yvette, *Chamæpytis*, sont aussi propres à rétablir le mouvement de nos liqueurs : l'infusion de ces plantes, faite à la maniere du Thé, soulage les Paralytiques & les Goutteux. Voyez ci-après la Classe des Plantes Vul-

néraires, au Chapitre des Vulnéraires Apéritives.

La Benoite, *Cariophyllata*. La Germandrée, *Chamædris*, prises de la même maniere, font le même effet. Voyez ci-après la Classe des Fébrifuges.

L'Osmonde, *Osmunda*, passe pour un reméde, propre à dénouer les enfans, & pour les maladies des jointures, aussi-bien que les autres espéces de Fougere, soit en faisant boire l'eau distillée de leurs racines aux enfans, à deux onces par jour pendant quelque tems, soit en les faisant coucher sur des paillasses remplies de feuilles de Fougere séches. Voyez ci-après la Classe des Plantes Hépatiques.

SECONDE CLASSE.

DES PLANTES OPHTALMIQUES.

NOus entendons par Remédes Ophtalmiques, ceux qui sont propres aux maladies des yeux, à cause du mot grec ὀφθαλμὸς, qui veut dire œil, on les appelle aussi remédes Optiques. Ces sortes de remédes sont ou déterſifs, ou rafraîchiſſans, parce qu'ils appaisent l'inflammation, ou nettoyent les petits ulcéres qui se forment autour des yeux : ainsi on pourroit parler de ces Plantes dans les Classes des Plantes rafraîchiſſantes, ou dans celles des Vulnéraires déterſives ; mais j'ai crû devoir les distinguer dans une Classe particuliere, soit pour suivre l'usage établi, soit pour faire mieux remarquer des Plantes qui sont reconnues propres à des maladies très-fréquentes. On les applique la plûpart extérieurement, & leurs eaux distillées sont employées dans les Collyres, qui sont

des compoſitions deſtinées pour ces ſortes de maladies.

De tous tems les maladies des yeux ont exigé l'étude la plus ſérieuſe, tant à cauſe de leur grand nombre & la difficulté de les guérir, qu'à cauſe de la délicateſſe & la néceſſité de l'organe qu'elles attaquent. Les Oculiſtes ſont connus dans l'ancienne Hiſtoire de la Médecine, & quoique le nombre en ſoit plus reſſerré aujourd'hui, nous n'en manquons point. La plûpart ſont un grand ſecret de leurs petits remédes. Et l'on peut aſſurer en général que les plus ſimples, les plus naturels, les moins compoſés meritent la préférence. Cette Claſſes des Ophtalmiques ſera par conſéquent très-bornée. Nous ne cherchons pas même à l'étendre davantage. On doit dans la plûpart des maladies des yeux recourir aux Médecins mêmes, ou à ceux qui en ſont leur étude particuliere, qui ont l'eſtime des Médecins Connoiſſeurs en cette partie, & faire une grande différence entre les Oculiſtes approuvés, ſuivant les régles établies, & des Coureurs ſans aveu & ſans connoiſſances, ou des Freres laïs ſans miſſion. Il ne faut pas croire qu'une eau diſtribuée pour les maladies des yeux, une pierre (fût-elle nommée divine) détrempée

dans une infusion de plantes appropriées, ou tel autre remède prôné & accredité par l'ignorance, puissent être employés sans conséquence & à tout propos, dès qu'on a mal aux yeux. C'est une erreur pernicieuse, & dont on ne revient qu'à ses dépens. Un épaississement commencé dans les humeurs de l'œil, bien souvent s'aggrave & augmente par l'application d'un remède donné sans reflexion & sans usage. Il ne faut pas s'en tenir aux seuls Topiques dans un grand nombre de maladies, où ils sont plus dangereux qu'utiles, & où les remédes pris intérieurement sont beaucoup plus efficaces. Il est nécessaire dans le traitement des maladies des yeux d'employer quelquefois des remédes déterfifs, desficatifs, vulnéraires, atténuans, souvent des calmans, des émolliens, des relâchans, des adouciffans. Que doit-on penser de ces eaux pour les yeux qu'on distribue sans s'être mis au fait de la maladie pour laquelle on veut les employer, ou sans sçavoir même si le remède conviendra dans tous les tems. Une inflammation des yeux dégénére en suppuration ou en ulcére incurable très-souvent, par l'application d'un remède trop actif, qui dans un cas tout opposé seroit très-bien indiqué.

I.

ECLAIRE, Chelidoine, Felougne.

1. *Chelidonium majus vulgare. C.B* 144. *Chelidonia. J.B. Tom. III. pag.* 482. *Chelidonium majus. Dod* 48. *Papaver corniculatum luteum, Chelidonia dictum. Raii Syn. Hist.* 857. *Hirundinaria major quorumdam.*

IL y a peu de plantes plus communes que l'Eclaire le long des murs des Jardins & des Villages, surtout sur les vieilles mazures. On employe toute la Plante en Médecine; l'eau distillée est en usage pour nettoyer les ulcéres qui se forment aux glandes des paupieres. Son suc mêlé avec pareille quantité d'eau rose, fait le même effet, on applique sur l'œil de petites compresses trempées dans cette liqueur: le suc d'Eclaire seule guérit les tayes, étant un puissant déterssif. On s'en sert non-seulement pour les ulcéres, les démangeaisons, & pour les autres maladies des yeux, mais encore pour la galle & les ulcéres des autres parties du corps; pour les contusions & les meurtrissures. L'herbe pilée ou bouillie, appliquée en cataplasme avec un peu d'Eau-de-vie, est un très-bon résolutif: le suc jaune de cette herbe mis

ſur les verrues, après leur avoir coupé & découvert les racines, les guérit aſſez ſûrement, comme fait le ſuc laiteux du Titimale & des autres Plantes âcres & corroſives.

La racine de cette plante lavée & coupée par morceaux, infuſée enſuite dans de fort vinaigre avec du ſel, fournit un reméde qui n'eſt pas à mépriſer pour en baſſiner les dartres. Trois poignées de ſes feuilles hachées, mêlées avec l'avoine ou le ſon, ſont bonnes pour la toux des chevaux.

Le reméde ſuivant eſt utile dans les vapeurs, & pour les maladies du Poulmon, qu'on appelle conſomption.

Mettez dans un Alembic en digeſtion pendant huit jours douze livres d'Eclaire, trente-ſix écreviſſes de riviere dépecées & pilées légerement, deux livres de miel; lutez l'Alembic, & diſtillez au bain-marie: l'eau qu'on en tire ſe boit depuis deux onces juſqu'à quatre: elle eſt propre auſſi pour les ulcéres des yeux.

L'Eclaire eſt un excellent Apéritif & Hépatique, l'infuſion d'une bonne pincée de ſes feuilles macerées à froid pendant la nuit dans un verre de petit lait, avec un gros de crême de tartre, guérit la jauniſſe & les pâles couleurs. La racine de cette

Plante à une once, infusée dans chopine de vin blanc, avec demi-once de teinture de Mars, est utile dans l'hydropisie : on passe cette infusion, & on en fait prendre trois onces deux fois par jour. Cette racine passe pour cordiale & sudorifique, & Julien Paulmier Médecin de la Faculté de Paris la recommande dans la Peste, il en faisoit boire le suc avec le vin blanc, & un peu de vinaigre rosat, & cette potion excitoit une sueur salutaire. Cette racine entre dans plusieurs compositions Cordiales & Alexitéres, dans l'Onguent de la Comtesse, & dans le Diabotanum.

II.

EUPHRAISE.

Euphrasia Officinarum. C. B. 233. J. B. Tom. III. pag. 432. Dod. 54. Ophtalmica sive ocularia. Cord. Eufragia. Math. Cæsalp. 339.

ON trouve assez communément l'Euphraise dans les bois taillis & le long des avenues, où elle fleurit sur la fin de l'Eté. Elle est estimée propre à éclaircir, fortifier & même rétablir la vûe ; on l'ordonne en poudre intérieurement, depuis un gros jusqu'à trois dans un verre d'eau

de Fenouil ou de Verveine ; il faut en continuer l'uſage pendant quelques mois : on en tire l'eau par la diſtillation, qu'on donne à cinq ou ſix onces auſſi intérieurement. Le vin qu'on prépare dans le tems de la vendange avec cette plante, la mettant dans le vin doux, qu'on fait boire enſuite lorſqu'il eſt bien éclairci, eſt un reméde vanté par Arnaud de Villeneuve ; mais que Pena & Lobel n'eſtiment pas tant que la poudre d'Euphraiſe. Cette plante eſt un fondant propre à déboucher les viſceres, & à rétablir la fluidité des liqueurs. On a été dans l'uſage de la fumer comme on fait le Tabac, pour les fluxions des yeux ; cela ne réuſſit pas ſi bien que la poudre. L'Euphraiſe entre dans les pilules Optiques de Meſuë.

M. Garidel fait une obſervation ſur l'uſage de cette Plante, fort utile, & que j'ai reconnu très-veritable par l'expérience ; que cette plante ne convient pas dans toutes les maladies des yeux ; qu'il eſt néceſſaire d'en examiner la cauſe, & le tempérament des malades ; car ſon uſage eſt pernicieux à ceux qui ſouffrent des fluxions chaudes ſur les yeux, & dont la maſſe des humeurs & ſur-tout la lymphe eſt chargée d'un ſel âcre, comme il arrive dans cette eſpéce d'Ophtalmie ſéche, où

il ne découle sur les yeux qu'un peu d'humeur âcre & brûlante, de même que dans ceux dont les esprits animaux sont dissipés, & la masse du sang appauvrie; car dans cette derniere circonstance, il faut des remédes tempérans & rafraîchissans.

III.

TOUTE-BONNE, Orvale.

Horminum, Sclarea dictum. C. B. 238. Gallitricum sativum. J. B. Tom. III. pag. 309. Orvala. Dod. 292. Sclarea Tab. ic. 373. Syderitis Heraclea. Frac. Matrysalvia major quorumdam.

ON employe les feuilles & la graine de cette Plante qu'on éleve aisément dans les Jardins, & qui se trouve naturellement le long des grands chemins, & au pied des murs des Villages; on applique les feuilles fraîches sur les yeux pour en appaiser l'inflammation. Quelques Brasseurs & Cabaretiers de mauvaise foi, mettent dans la bierre & dans le vin les feuilles & les fleurs de cette plante, pour donner à ces liqueurs le goût du Muscat; mais elles sont dangereuses, car ces liqueurs ainsi préparées portent à la tête, &

enyvrent aiſément. L'infuſion des feuilles de Toute-bonne eſt apéritive, propre à pouſſer les mois & les urines. La ſemence eſt ophtalmique; on en met un ou deux grains dans l'œil, on le frotte enſuite doucement: cette graine s'imbibe de l'humidité ſuperflue qui eſt entre les paupieres & le globe de l'œil; & la vûe en devient plus éclaircie.

Le Docteur Michel fait entrer cette Plante dans ſon eſſence pour guérir les Fleurs blanches; & Corbius en préparoit l'Onguent ſuivant pour les mêmes maladies.

Pilez autant que vous voudrez de cette Plante, avec ſuffiſante quantité de beurre frais, environ demi-livre de beurre par livre d'herbe; laiſſez pourrir ce mêlange, puis le faites bouillir & le paſſez par un linge; il en faut graiſſer le bas-ventre, & faire uſer intérieurement de la même Plante en tiſane. Craton recommandoit cet Onguent pour les ſuffocations de matrice, ſur-tout y ajoutant du Tacamahaca. Schwenfeldius approuvoit fort la Toute-bonne dans l'Epilepſie, comme nous l'avons dit ci-deſſus.

IV.

VERVEINE.

Verbena communis caruleo flore. C.B. 269. Verbena vulgaris. J. B. Tom. III. pag. 443. Verbenaca recta. Dod. 150. Herba ſacra. Ang. Hierobotane mas. Brunf. Columbaris Hermol. Herba Cephalalgica. Hofn. Alt.

ON employe toute la Plante pour en tirer l'eau diſtillée, qui eſt très-utile dans les maladies des yeux, & ſur-tout dans l'inflammation; le ſuc de la Verveine éclaircit la vue, & nettoye les yeux comme l'eau diſtillée. Outre cette propriété, cette plante eſt vulneraire, apéritive, déterſive, hyſtérique & febrifuge. Le vin dans lequel on fait infuſer la Verveine pendant la nuit, eſt propre pour la jauniſſe & pour les pâles couleurs; on en fait prendre le matin trois ou quatre onces à jeun: cette plante eſt commune dans les champs & le long des chemins.

L'Herbe fraiche pilée, miſe dans un petit ſac de toile, ſuſpendu au col, ſoulage les douleurs de la migraine, ſuivant Riviere, qui tient ce remede de Foreſtus.

La décoction de Verveïne en gargariſme, guérit les ulcères des amygdales, au rapport de Grunlengius.

Cheneau employoit avec ſuccès le Cataplaſme fait avec les feuilles de Verveine pilées & melées avec la farine de ſeigle & le blanc d'œuf pour les tumeurs & dans les douleurs de la rate, en l'appliquant ſur la partie ſouffrante.

Prenés une poignée de Racine de Verveine, faites-la infuſer pendant vingt-quatre heures dans demi ſeptier de vin blanc, faites-la prendre avant le friſſon ou au commencement de l'accès de la fiévre; la ſueur en ſera plus abondante & la guériſon plus prompte.

Pour faire revenir le lait aux nourrices, prenés demi ſeptier d'eau de Verveine, & la faites prendre trois heures après ſouper, & qu'on ne prenne aucune nourriture de la nuit.

Le ſuc de Verveine ou ſon extrait, modere les accès des fiévres intermittentes & les guérit quelques fois; on fait prendre un gros de cet extrait deux fois par jour, devant le friſſon & ſur le déclin de la fiévre les jours d'accès; & les jours d'intermiſſion, le matin & l'après-midi: le ſuc de la plante ſe donne de même depuis deux juſqu'à quatre onces. Dans les fiévres même qui ne ſont précédées d'aucun friſſon; le Quinquina mêlé avec le ſuc ou l'extrait de Verveine, réuſſit mieux que ſeul.

On prétend que l'eau distillée, ou la décoction de cette plante, dans laquelle on a fait boüillir des écrevisses de riviere, prévient l'avortement. Le cataplasme de Verveine appliqué sur le front, ou sur la tête en maniere de calotte, n'est pas inutile dans la migraine, sur-tout lorsque les malades sentent un froid considérable sur la tête. Les feuilles de Verveine pilées mêlées ensuite avec la farine du seigle & les blanc d'œufs, font un cataplasme très-résolutif : les feuilles seules fricassées dans la poële avec un peu de vinaigre, ou amorties sur la pêle chaude & appliquées sur le côté, soulagent considérablement dans la Pleuresie, & dans la douleur de côté. La sérosité qui s'échape par les pores de la peau, joint au suc de cette herbe, rend les linges qui couvrent la partie d'une couleur rougeâtre ; ce qui en impose au pleuple ignorant, qui s'imagine que la Verveine attire au-dehors le sang extravasé sur la pleure. La décoction de Verveine est propre en gargarisme pour les maux de gorge ; le suc de cette plante, ou son huile par infusion, guérissent les playes

V.

BLEUET, Aubifoin, Blaveole, Peroole, Barbiau, Caſſelunette.

Cyanus ſegetum C. B. 273. Cyanus I. B. *Tom.* III. *pag.* 22. *Cyanus Flos Dod.* 251. *Lychnis agria & Flos frumenti Brunf. Baptiſecula Trag.* 506. *Papaver Heracleum quorumdam.*

TOute la plante eſt en uſage pour les maladies des yeux; on en tire une eau diſtillée, qu'on appelle eau de Caſſelunette, parce qu'elle éclaircit la vûe: on employe la Fleur préférablement aux feuilles pour cet eau; elle eſt excellente pour la rougeur & l'inflammation des yeux: pour rendre cette eau active, on y ajoûte le Saffran & le Champhre. Le Bleüet ſe ſeme de lui-même dans les terres labourables & dans les prez, où il eſt très-commun.

Tragus aſſure qu'un demi-gros de graine de Bleüet en poudre, lâche le ventre. Quelques Auteurs prétendent que la Bierre dans laquelle on fait boüillir une poignée de cette herbe, ſur un verre de liqueur, devient très-apéritive & hépatique; & qu'elle guérit la jauniſſe & la rétention d'urine.

Camerarius faisoit bassiner les gencives des enfans avec l'eau distillée de cette plante, dans le temps que les dents poussent, & y ajoutoit le suc d'écrevisse. Le même Auteur soutient que les fleurs de Bleüet en poudre, sont utiles dans le mal caduc; on en peut employer toute la tête, & en donner un gros ou deux pendant quinze jours. Le suc du Bleüet mange peu à peu les rayes des yeux: il y en a qui l'estiment vulnéraire pris intérieurement à une once, lorsqu'on soupçonne du sang extravasé par quelque chûte.

VI.

PIED d'Aloüette.

Consolida regales arvensis Flore cæruleo C. B. 142. *Consolida regalis Flore minore* I. B. *Tom.* III. *pag.* 210 *Delphinium segetum flore cæruleo Inst.* 416. *Delphinium vulgare Clus. Hist.* 205. *Flos Regius Silvestris Dod.* 252 *Anthemis Eranthemos sive Consolida Regalis, Lugd.* 970 *Buccinum & Delphinium alterum quorumdam.*

LEs bleds sont souvent remplis de cette plante; ses fleurs sont principalement en usage: on les applique sur les yeux, après les avoir fait macerer dans

l'eau-rose ; elles en appaisent l'inflammation. Taberna Montanus dit que la conserve des fleurs de cette plante, appaise les tranchées des enfans, quelques-uns prétendent que cette herbe est vulnéraire apéritive.

Ethmuller après Agricola, observe que la décoction des fleurs de cette plante facilite l'accouchement ; mais il conseille de la faire avec du vin, en y ajoutant les fleurs de Bleüet : il ajoute qu'elle est bonne pour la suppression d'urine, soit qu'on en boive la décoction, ou qu'on applique le marc sur le bas ventre.

VII.

BRUYERE, Petrole.

Erica vulgaris glabra. C. B. 585. Erica vulgaris, humilis, semper vivens, Flore purpureo. I. B. Tom. I. pag. 354. Erica. I. Math. 152.

QUelques Praticiens assurent que l'eau de cette Plante distillée appaise l'inflammation des yeux : Et Tragus soutient qu'elle est bonne pour la Colique. L'huile de ces fleurs est bonne pour les Dartres du visage, & appaise les douleurs de la Goutte au rapport de Clusius

& de Taberna-Montanus ; on prépare avec les feuilles & les fleurs de Bruyere un bain vaporeux, dont les Goutteux reçoivent du soulagement.

La Bruyere blanche ranime les forces & est bonne pour la gangrene en infusion intérieurement & extérieurement.

VIII.

CHARDON à Bonnetier ou à Foulon.

Dipsacus sativus. C. B. 385. *J. B. Tom. III.* 73. *Carduus Fullonum sive Dipsacus sativus. Lob. ic.* 17. *Labrum veneris. Math. Lugd.*

CEtte plante se cultive & se seme dans les champs par rapport à ses têtes ou fruits, qui servent à ceux qui préparent des ouvrages de laine, & particulierement aux Bonnetiers. A l'égard de son usage en Médecine, Tragus & plusieurs autres Auteurs assurent que l'eau qui se trouve dans la cavité, formée par l'union de ses feuilles qui embrassent sa tige, est excellente pour appaiser l'inflammation & la rougeur des yeux : elle est utile aussi pour embellir & décrasser la peau. Schroder estime la décoction de cette plante faite dans le vin, pour raffermir

les rhagades ou gerçures du fondement.

Mayerne recommande la poudre de cette plante à la dose d'un gros, prise dans la décoction de la même plante, ou quelqu'autre liqueur convenable, pour le crachement de sang.

IX.

TREFLE.

Trifolium pratense purpureum. C. B 327. *Trifolium purpureum vulgare.* J. B. *Tom. II.* 374. *Trifolium pratense Flore monopetalo. Inst.* 404. *Trifolium pratense. Tab. ic.* 523.

LEs prez sont remplis de Trefle, dont il y a un grand nombre d'espéces différentes : J'ai connu une personne qui avoit plusieurs fois éprouvé avec succès l'eau distillée de l'espéce de Trefle dont les feuilles sont marquées d'une tache blanchâtre en forme de cœur, pour les maladies des yeux; sur-tout pour appaiser l'inflammation & en dissiper la rougeur. Jean Bauhin fait mention de cette propriété; c'est ce qui m'a déterminé à ranger cette plante dans la Classe des Ophtalmiques. Il y en a qui assurent que la décoction de Trefle est utile aux femmes sujettes aux fleurs blanches, & qu'elle

appaise les douleurs & les tranchées des intestins.

Riolan estime l'huile par l'infusion de ses fleurs pour appaiser les tremblemens des membres.

PLANTES ETRANGERES.

X.

SARCOCOLLE, ou Colle-chair.

Sarcocolla. C. B. 498. *Sarcocolla Officinarum. J. B. Tom. I. Part.* 2, *pag.* 308. *Math. & aliorum.*

LA Sarcocolle est une gomme qu'on apporte à Marseille, qui coule naturellement d'un arbrisseau qui croît dans la Perse, & dans l'Arabie.

Cette gomme est en très-petits grains & comme en poussiere, d'une couleur roussâtre ; on y trouve des grains blanchâtres, & d'autres tirant sur le rouge : Son usage le plus ordinaire est exterieur, pour les maladies des yeux, & pour réunir les chairs des blessures, d'où vient le nom qu on lui a donné. On la fait macerer dans le lait de femme, ou dans le lait d'ânesse, dont on bassine ensuite les yeux ; ce remède appaise l'inflammation,

dissipe les nuages & éclaircit la vûe. Monsieur Rai y ajoute un peu d'eau rose & de sucre, & recommande qu'on l'applique sur les cils. Cet Auteur donne cette gomme pour un bon astringent dans les saignemens de nez. Elle entre dans plusieurs onguens, entr'autres dans le **mondificatif de resine.**

PLANTES OPHTALMIQUES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

ROſe. Son eau diſtillée eſt d'un uſage très-familier dans la plûpart des collyres. Voyez ci-devant la Claſſe des Plantes Purgatives.

Plantain. L'eau diſtilée de ſes feuilles s'employe ordinairement avec la précédente dans les collyres : on applique auſſi les feuilles de Plantain ſur les yeux pour en appaiſer l'inflammation. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Vulnéraires, au Chapitre des Aſtringentes.

Fenouil. L'eau diſtillée de toute la Plante s'employe comme celle de la Roſe & du Plantain. Voyez ci-devant la Claſſe des Plantes Apéritives.

Pouliot. Le ſuc de ſes feuilles éclaircit la vûe & diſſipe la chaſſie au rapport de Tragus. Voyez ci-devant la Claſſe des Céphaliques.

Thé. L'infuſion de ſes feuilles paſſe au Japon pour un ſpécique dans les maladies des yeux, & pour fortifier la vûe.

Voyez ci-devant la Classe des Plantes Apéritives.

Le Camphre convient dans un grand nombre des maladies des yeux, il est calmant, résolutif, atténuant, il dissipe les brouillards, qu'occasionne l'épaississement des humeurs. On peut dissoudre quatre ou cinq grains de Camphre dans autant d'huile d'amande douce, & en frotter la paupiere & les entours de l'œil tous les jours.

TROISIEME CLASSE.

DES PLANTES STOMACHIQUES ET VERMIFUGES.

L'Uſage a donné le nom de Stomachiques à des plantes qui pour la plûpart ſont amères, & qui ſervent à faciliter la digeſtion des alimens que doit procurer l'eſtomac.

La raiſon qui n'eſt venue en Médecine qu'après l'expérience, explique facilement pourquoi les amers conviennent principalement à l'eſtomac. La ſalive qui découle abondamment & preſque ſans interruption des glandes de la bouche, du palais & de la gorge; le ſuc gaſtrique qui ſe ſépare dans les glandes de l'eſtomac, dégénérent bien ſouvent, perdent la qualité ſavoneuſe qui leur eſt néceſſaire. La bile qui mêlée avec toutes les humeurs

du sang leur communique l'action, la chaleur, l'activité qui lui est propre, n'a pas toujours dans ses principes les propriétés qui lui ont merité le nom de baume du corps. Dans les enfans, noyée dans une lymphe trop gluante & trop insipide, ou tournant à l'aigre; dans les vieillards, desséchée & presque coagulée, faute d'une humidité nécessaire, ou faute d'action de la part des vaisseaux secs & racornis, elle exige les secours efficaces de l'art. C'est par les amers qu'on ranime les fibres de l'estomac, qu'on divise, qu'on atténue les liqueurs qui servent à la digestion en humectant & en pénétrant les alimens. C'est par les amers qu'on remplace la bile en défaut & qu'on s'oppose à la putridité qui permet aux vers de s'engendrer. Mais puisque les amers ont tant de vertus, il en faut conclure qu'ils ont beaucoup d'action; s'ils ont beaucoup d'action; il ne faut ni les prodiguer, ni les donner mal à propos. S'ils ne rencontrent à combattre aucun vice dans l'estomac & dans les premieres voyes, ils occasionnent une chaleur brûlante, qui passant bien-tôt dans le sang l'allumera, échauffera la poitrine, la gorge, les reins, occasionnera des hemorrhoïdes, des pertes, des crachemens

de ſang. Ainſi tous ces élixirs, dont les noms ſe multiplient ſans changer de baſe & par conſéquent de nature, l'élixir de Propriété, l'élixir de Stougthon, l'élixir de vie, l'élixir amer, le baume de vie, le baume du corps, &c. &c. &c. qui tous ſont des teintures d'Aloës, de Myrrhe, de Rhubarbe & d'autres amers connus, tous ces remédes, diſons-le librement, cauſent autant de maladies réelles qu'ils en guériſſent d'imaginaires ou de factices. On veut manger & manger par de-là le beſoin, c'eſt un plaiſir de plus; on a des dégoûts, des péſanteurs, la nature ne peut ſuffire à procurer la digeſtion de tout ce qu'on accumule dans l'eſtomac. Elle ne fournit point aſſez, ni aſſez tôt ſes agens ordinaires. Prenez, dit un Prôneur à gages, prenez de l'Elixir & vous digererés, vous n'aurez plus de mal. Un honnête homme de Medecin vous crie, faite diéte, buvez de l'eau, mangez peu, laiſſez repoſer votre eſtomac, attendez, ſes forces reviendront. L'Elixir ſe prend & ſe prend tous le jours, & par ce perfide Elixir, on ne ſçait plus quand on deviendra malade. Le dégoût vous avertiſſoit. La maladie vous attérre ſans avertir. Il faut preſque dans le même inſtant multiplier des ſecours quel-

quefois contradictoires. On saigne, on purge, on fait suer, on fait vomir. Les urines ne passent pas, la tête se prend, la poitrine s'engorge, &c. &c. &c. mais brisons sur cette morale. Ce n'est point notre affaire. Les amers doivent être employés avec sobriété; c'est tout ce que nous voulions dire, & qui est sobre en a rarement besoin, si ce n'est après une longue maladie pour rétablir les forces perdues & rectifier les humeurs dégénérées.

Il est bon de sçavoir qu'il est des cas où les acides conviennent mieux que les amers, même comme Stomachiques. Le sirop de vinaigre, le verjus, la limonade servent souvent à réveiller un estomac engourdi, affoibli, ou relâché. Voilà encore un de ce cas trop ordinaires, où tout le monde croit être Médecin. La limonade a-t-elle réussi à quelqu'un; la limonade, vous dira-t-il, est bonne pour la bile, prenez-en, je m'en trouve à merveille; mais la limonade resserre, coagule; votre bile ne coule pas & vous l'arrêtez. Prenez-en, nous y consentons; mais seulement lorsque les fibres annoncent le relâchement, & les liqueurs la dissolution.

I.

ABSINTHE, Aluyne.

1. *Absinthium vulgare majus J. B. Tom. III. pag.* 168. *Absinthium Ponticum seu Romanum Officinarum seu Dioscoridis. C. B.* 138. *Absinthium latifolium Dod.* 32. Absinthe ordinaire.

2. *Absinthium Ponticum tenuifolium incanum. C. B.* 138. *Absinthium Ponticum, vulgare, folio inferius albo. J. B. Tom. III. pag.* 175. *Absinthium tenuifolium. Dod.* 24. *Abrotanum album sive fœmina. Cord. in Dioscorid. Absinthium Galatium Sardonium. Dioscor. Lob. ic.* 755. Petite Absinthe.

3. *Absinthium seriphium Gallicum. C. B.* 139. *Absinthium seriphium tenuifolium marinum Narbonense. J. B. Tom. III. pag.* 177. *Absinthium marinum quorumdam.*

4. *Absinthium Judaïcum, &c.* Voyez ci-après Poudre à vers.

L'Absinthe vient naturellement dans un terrain sec, elle s'éleve aisément dans nos Jardins; toutes les espéces en sont ameres & odorantes: elles sont Stomacales, Apéritives, Hystériques, Febrifuge: & Vulnéraires déterfives. Celles qu'on

employe le plus ordinairement ſont les deux premieres; la troiſiéme eſt commune ſur le bord de la Mer Méditerranée : dans la Provence & dans le Languedoc, on s'en ſert aſſez familierement. La quatriéme eſpéce eſt étrangere, nous en parlerons ci-après.

Il y a peu de Plante d'un uſage plus familier, & dont les propriétés ſoient plus connues que celles-ci; on en fait pluſieurs préparations très-utiles, & on l'employe telle que la nature nous la préſente. De quelque maniere qu'on la prépare, elle conſerve une amertume conſidérable, comme étant remplie de ſel volatil, huileux & aromatique. Cette plante eſt propre à réveiller l'appetit, à rétablir le levain de l'eſtomac, & à fortifier cette partie : on l'employe avec ſuccès pour détruire les matieres vermineuſes, & corriger les aigreurs : elle emporte auſſi les obſtructions des viſceres, débouche la rate & le foye, guérit la jauniſſe, pouſſe les mois & les urines, & convient à la plûpart des maladies chroniques. Mathiole, Veſlingius & Eraſte aſſurent qu'ils ont vû guérir des hydropiques par le ſeul ſecours de l'Abſinthe. Cette plante ou ſon extrait guérit ſouvent les fiévres intermittentes; mais s'il ne ſuffit pas, il faut la mêler avec le

Quinquina : on donne cet extrait à un gros, ou le suc des feuilles à deux onces au commencement de l'accès, & on couvre bien les malades. On met aussi une petite poignée de ses feuilles dans un bouillon, sur-tout celle de la petite Absinthe qui est moins amere; ou bien on la donne en infusion dans l'eau commune avec un peu de sucre comme le Thé; mais à cause de son amertume, on employe plus ordinairement les préparations suivantes, qui sont le vin d'Absinthe, le sirop, la conserve, le sel, l'extrait, l'huile & l'eau distillée.

Le vin d'Absinthe se fait en faisant fermenter les feuilles & les sommitez dans le vin sortant de la cuve, qu'on garde ensuite pour le besoin; ou bien on en met une poignée dans une chopine de vin qu'on laisse infuser pendant vingt-quatre heures; on en fait boire trois ou quatre onces le matin à jeun, pendant plusieurs jours de suite : les filles qui ont les pâles couleurs & les autres symptômes qui les accompagnent, comme le dégoût, les envies de vomir, les gonflemens d'estomac, &c. se trouvent soulagées par ce remède.

La conserve, l'extrait & le Sirop d'Absinthe s'ordonnent depuis demi-once jusqu'à une once, ou seuls, ou pour lier des

poudres & former les Bols, Pilules ou Opiates Apéritives, Méſentériques, Hyſtériques, &c. l'eau diſtillée s'ordonne à quatre ou ſix onces. Quelques-uns eſtiment fort la teinture & la quinteſſence d'Abſinthe; on employe l'Eau-de-vie ou l'Eſprit-de-vin pour ces préparations, ce qui leur donne plus d'activité; auſſi la doſe en eſt-elle beaucoup moindre, car on n'en donne que quinze gouttes dans un verre de liqueur appropriée.

Le ſel fixe ou lixiviel d'Abſinthe ſe donne depuis quinze grains juſqu'à demi-gros dans les infuſions purgatives, ou dans les bouillons Apéritifs. L'huile d'Olive dans laquelle on a fait infuſer cette Plante, eſt bonne pour tuer les vers; on en frotte le ventre & le nombril des enfans, ſur lequel on met du cotton qui en eſt imbibé. L'Abſinthe en poudre s'employe dans les Cataplaſmes Réſolutifs; il eſt Vulnéraire déterſif, propre à réſiſter à la pourriture; il entre dans le vin aromatique ſi familier dans la Chirurgie.

Willis recommande fort pour l'Anaſarque, le reméde ſuivant: faites calciner juſqu'à blancheur des cendres d'Abſinthe, paſſez-les par un tamis, & en mettez en digeſtion quatre onces dans deux livres de vin blanc, dans un vaiſſeau bien bou-

ché, pendant trois heures. Paſſez la liqueur : la doſe en eſt de ſix onces, ou même huit, deux fois par jour.

Ruland & Hulſe prétendent que dans l'Eſquinancie le Cataplaſme fait avec les feuilles vertes, pilées & mêlées avec ſuffiſante quantité de ſain-doux, appliqué chaudement ſur la partie ſouffrante, eſt un excellent reméde.

Thomas Bartholin aſſure que la décoction d'Abſinthe faite dans l'eau de la mer, eſt un bon reméde pour arrêter les progrès de la gangrene, ſi on en fomente ſouvent la partie malade : on pourroit dans les endroits éloignés de la mer faire fondre du ſel marin ou du ſel armoniac dans l'eau commune, pour faire la décoction.

Cheneau nous apprend que ſi on fait bouillir la racine de concombre ſauvage avec les feuilles d'Abſinthe, le tout bien coupé & mêlé dans deux parties d'eau & trois parties d'huile, on en tire un excellent reméde pour guérir la migraine, ſi l'on fomente la partie malade avec l'huile, & que l'on y applique le marc par-deſſus. Ce reméde eſt tiré de Paul Æginette. Le ſel fixe d'Abſinthe eſt un bon reméde pour arrêter le vomiſſement, ſi

on en donne un ſcrupule impregné du ſuc de Citron.

L'Abſinthe eſt employée dans le *Dialacca magna* de Meſuë, dans le *Diacurcuma* du même Aureur, dans la Confection Hamec, dans l'Hiere compoſé de Nicolas d'Alexandrie, dans les Pilules aggregatives de Meſuë, dans celles que Nicolas de Salerne appelloit Pilules *ſine quibus eſſe nolo*, dans les Pilules Optiques de Meſuë, dans le Cerat Stomachique, dans l'Emplâtre de Melilot, dans le Baume tranquille, & dans la poudre contre la rage de Paulmier.

L'Abſinthe eſt auſſi employée dans le Sirop cachectique de Charas, & dans le Sirop lienterique du même Auteur; pluſieurs font entrer cette plante dans l'eau vulnéraire, & on la met dans quelques endroits dans la biere.

II.

AURONE.

1. *Abrotanum mas anguſtifolium majus. C. B.* 136. *Abrotanum vulgare J. B. Tom. III. pag.* 192. *Abrotanum mas. Dod.* 21. Aurone mâle.

2. *Abrotanum fœmina foliis teretibus. C. B. 136. Chamæcypariſſus. J. B. Tom. III. p. 133. Santolina foliis teretibus. Inſt. 460. Santolina vulgaris, aliis Creſpolina. Cæſ. 478. Polium Theoph. Dioſc. & Arabum, vermiculato folio. Col. Part. 1. p. 54.* Petit Cyprès, Garderobe.

L'Aurone eſt employée comme l'Abſinthe, & ſes vertus ſont aſſez ſemblables; mais comme l'Abſinthe eſt plus commune, on ſuit l'uſage établi depuis long-temps, & on ne ſe ſert de l'Aurone qu'au défaut de cette Plante. La ſeconde eſpéce appellée petit Cyprès, eſt auſſi nommée Garderobe, parce qu'on répand les feuilles & les fleurs de cette Plante entre les linges & les habits, pour les préſerver de la vermine.

La décoction de l'Aurone ou ſon huile par infuſion mêlée avec du miel, fait venir les cheveux, en en frottant la tête. Les cendres calcinées & mêlées avec l'huile d'olive, au rapport d'Ethmuller, font le même effet.

Cet Auteur regarde cette plante comme un excellent Carminatif.

Quoique la plûpart des Auteurs regardent l'Aurone comme un ſubſtitut de l'Abſinthe. Galien & Simon Paulli pré-

tendent par leur expérience le contraire. Ce dernier assure que la poudre des sommités d'Aurone avec un peu de nitre, fait passer les urines arrêtées par le calcul dans les reins ; il regarde ce remède comme assuré dans cette maladie.

Tragus prétend que la décoction de ces mêmes sommités faite dans l'eau ou le vin, est très-utile aux Asthmatiques, en facilitant l'expectoration des humeurs visqueuses qui farcissent les bronches du Poulmon dans ces malades ; mais il faut y ajouter un peu de miel ou de sucre.

III.

BAUME, Menthe.

1. *Mentha crispa verticillata. C. B. 226. Mentha crispa, verticillita folio rotundiore. J. B. Tom. III. Part. 2. pag. 215. Mentha prima. Dod. 95. Mentha altera. Cam. epit. 478. Cruciata Mentha. Lob. ic. 507.*

2. *Mentha angustifolia Spicata. C. B. 217. Mentha tertia. Dod. 95. Mentha Romana Officinarum, sive præstantior angustifolia. Lob. ic. 507. Sisymbrii altera species. Cord.*

3. *Mentha hortensis, verticillata, Ocimi odore. C. B. 227. Mentha verticillata, minor, acuta, non crispa, odore ocimi. J. B.*

Tom. III. Part. 2. pag. 216. Mentha quarta. Dod. 95.

4. *Mentha hortensis corymbifera. C. B. 226. Mentha corymbifera sive costus hortensis. J. B. Tom. III. pag. 144. Mentha Graca. Cam. epit. 480. Balsamita major. Dod. 295, Herba Sanctæ Mariæ. Cæs. 483. Mentha saracenica. Cord. Alima Germanorum Trag. 163. Costus hortorum. Gesn. Tanacetum hortense foliis & odore Menthæ. Hort. Lugd. Bat. App.* Coq.

TOutes les espéces de Menthe qu'on éleve aisément dans nos Jardins ont la même vertu; mais on employe plus ordinairement celles dont je viens de rapporter les noms, entre lesquelles on préfere le Coq, à cause de son odeur.

Les propriétés les plus connues de la Menthe, sont de rétablir les fonctions de l'estomac, de faciliter la digestion, d'arrêter le vomissement & le hoquet, de corriger les aigreurs & les rapports, de pousser les mois & les urines, de dissiper aussi les vents, & soulager la douleur de la colique. Quelques-uns prétendent qu'elle est astringente, & qu'elle arrête les fleurs blanches & les pertes de sang. Dans les obstructions des viscéres elle peut être utile, & quelques Auteurs l'estiment Hé-

patique. On l'employe comme l'Absinthe, & on en prépare l'extrait, la conserve, l'eau distillée & l'huile par infusion; cette derniere préparation est d'un grand usage à Paris pour toutes sortes de playes & de contusions, sous le nom d'huile de Baume. On le fait simple ou composé : le simple se fait en faisant infuser au Soleil dans de grosses bouteilles ou cruches les feuilles de Baume ou ses sommités dans de bonne huile d'Olive & cela pendant un mois ou environ de l'Eté. A l'égard du composé, chacun le fait à sa maniere : voici celui qui réussit le mieux.

Prenez dix livres d'huile d'Olive, que vous mettrez dans un grand pot de grès, qui n'en soit rempli qu'à la moitié ; mettez dedans Baume & Coq, Sauge franche, Sauge large, Millepertuis, Tabac en feuilles vertes, Bugle, Sanicle, Bétoine, Camomille, Armoise & Roses de Provins, de chacun une poignée hachée & bien mondée des tiges & des côtes dures ; arrosez-les de bon vin rouge auparavant de les mêler avec l'huile, puis y ajoutez un quarteron d'Aristoloche concassée ; laissez le vaisseau exposé au Soleil depuis la fin de Juin jusques vers la mi-Aoust, prenant soin de remuer tous les jours les herbes ; ensuite faites bouillir votre huile

dans un chaudron pendant une heure ou environ, jusqu'à ce qu'elle soit bien verte, & les herbes bien cuites, les remuant avec un bâton, de peur qu'elles ne brûlent : passez le tout par un gros linge neuf, & pressez fortement pour tirer le suc des herbes, puis remettez votre huile dans un autre chaudron bien net ; ajoutez-y environ un poisson de bon vin rouge, deux gros de Mastic & autant d'Oliban en poudre, & faites bouillir le tout pendant demi-heure, remuant toujours avec un bâton ; enfin tirez votre huile & la mettez dans des cruches pour le besoin.

Le Baume macere dans les doigts, & appliqué sur une coupure, y est fort bon. Tragus assure que les feuilles de Menthe infusées dans du lait, l'empêchent de se cailler. L'eau de Menthe est très-bonne dans les coliques d'estomac, dans la difficulté de digérer, dans les palpitations de cœur ; Harthman la recommande fort & avec raison dans le vomissement : une cuillerée de cette eau appaise les tranchées des enfans. Le Cataplasme de Menthe, de Rue, de Camomille, & des semences de Carvi, résout le lait grumelé dans les mammelles ; on y ajoute avec succès les feuilles & la racine de Jusquiame. L'huile essentielle de Menthe est un bon Stoma-

chique, donné à huit ou dix gouttes dans deux onces de son eau distillée. On mange en salade les jeunes feuilles du Baume, sur-tout de la première espéce. La Menthe entre dans le Sirop de Melisse sauvage, dans le Sirop Anti-scorbutique de Charas, dans la poudre *Diagalanga*, & dans la poudre *Xyloaloes* du même Auteur.

Les Sirops de Menthe *major & minor Mes.* sont fort utiles dans le crachement de sang. La quatriéme espéce de Menthe appellée le Coq, peut être substituée à la Tanaisie, dont nous parlerons ci-après. Parkinson faisoit boire aux enfans qui avoient des vers, deux onces de vin où on avoit fait infuser les feuilles & les graines de Coq : sa vertu balsamique lui a fait donner le nom de *Balsamita*. Elle entre dans l'Onguent *Martiatum* de Nicolas d'Alexandrie.

IV.

EUPATOIRE de Mesuë.

Ageratum foliis serratis. C.B. 224. Ageratum plerisque Herba julia quibusdam. J. B. Tom. III. pag. 142. Balsamita minor Dod. 295. Eupatorium Mesuë. Trag. 515. Ptarmica lutea suaveolens. Inst. 497. Mentha corymbifera minor. Cord. Ageratum

sive costus hortorum minor. Park.

ON employe cette plante comme l'espéce de Menthe dont nous venons de parler qu'on appelle le Coq, & plusieurs Auteurs lui en ont donné le nom; les feuilles & les fleurs s'ordonnent en infusion & en décoction de la même maniere, & pour les mêmes maladies. Mesuë l'estime pour les maladies du foye & pour emporter les obstructions des autres visceres; c'est pour cette raison qu'il l'a appellé Eupatoire. L'huile d'Olive dans laquelle on a fait infuser cette plante, est bonne pour faire mourir les vers: on en frotte le nombril des enfans avec un cotton qui en est imbibé, & on la laisse quelque temps sur cette partie.

L'Eupatoire de Mesuë a donné le nom au Sirop & aux Trochisques d'Eupatoire du même Auteur; il entre aussi dans le *Dialacca magna*, & dans le *Diacucurma* du même. Fernel le prescrit dans son Catholicon simple.

V.

TANAISIE.

Tanacetum vulgare luteum. C. B. 132.
Tanacetum vulgare flore luteo. J. B. Tom. 3.

pag. 31. Tanacetum millefolii foliis Lob. ic. 749. Artemisia tenuifolia Fuchs. Athanasia seu Tanacetum Lugd. 955. Ambrosia amara Cord. Artemisia Dioſc. Tab. ic. 10.

ON trouve assez ordinairement la Tanaisie dans les lieux humides, dans les prez & au bord des bois. On prétend à Paris qu'elle tue ou chasse les puces & les punaises, mise autour du lit, ou entre les deux matelas. Les feuilles & les fleurs de cette plante sont en usage; sa semence même, quoique fort différente de celle qu'on appelle poudre à vers, & beaucoup inférieure, est cependant employée comme elle & j'ai trouvé des Droguistes & des Epiciers assez ignorans pour soutenir que cette semence étoit la véritable poudre à vers; cependant elle est différente, car elle n'a ni l'amertume, ni l'odeur aussi forte, & elle est plus menue; il faut prendre garde de ne s'y pas laisser tromper. Les feuilles & les fleurs de Tanaisie s'employent comme les plantes précédentes en infusion, en décoction & en substance. Leur suc se donne à deux gros avec l'eau de Plantain dans les fiévres intermittentes; & leur infusion dans le vin provoque les ordinaires au rapport de Cesalpin. Outre la vertu de fortifier l'esto-

mac, de tuer les vers & de corriger les rapports aigres de l'eſtomac, la Tanaiſie eſt Apéritive, Hyſtérique & Céphalique; elle emporte les obſtructions, & nettoye les conduits de l'urine : Elle eſt utile dans l'Hydropiſie, dans la jauniſſe, & dans les pâles couleurs. Quelques-uns eſtiment la conſerve de ſes fleurs bonne pour le vertige & pour l'Epilepſie. Ses feuilles fraîches pilées & appliquées ſur le nombril previennent l'avortement.

Un Auteur moderne nommé Hercules de Saxe, ſe ſervoit avec ſuccès du ſuc de Tanaiſie pour la gerſure des mains. On en fait beaucoup de cas pour les dartres & pour la teigne. Pour le Rhumatiſme, il faut diſtiller les tendrons de Tanaiſie avec l'eau-de-vie; l'eſprit qu'on en tire eſt penétrant, & l'on en baſſine les parties affligées; ce même eſprit eſt bon pour les hydropiques, & la décoction de toute la plante, mêlée avec la lie de vin & le jus d'Hyeble, eſt excellent pour baſſiner leurs jambes. On fait boire en même temps aux malades trois ou quatre onces du ſuc de Tanaiſie, ou bien pluſieurs verrées de l'infuſion faite en verſant une pinte d'eau bouillante ſur deux petites poignées de la plante, feuilles, fleurs & graines : cette boiſſon eſt utile dans les

fiévres malignes, & dans les maladies du bas-ventre. La Tanaiſie entre dans le Baume tranquille.

La Tanaiſie eſt utile dans les foulures & entorſes; on en pile les feuilles, & on y mêle du beurre frais, puis on les applique en cataplaſme ſur la partie affligée.

VI.

ESTRAGON.

Dracunculus hortenſis. C. B. 98. Dracunculus hort. ſive Tarchon. J. B. Tom. III. pag. 148. Draco Herba Dod. 709. Abrotanum lini folio acriori & odorato. Inſt. 459. Tragum vulgare. Cluſ. Hiſt. 327.

CEtte Plante qu'on éleve dans les Jardins potagers, eſt d'un uſage plus familier dans la cuiſine & pour les ſalades que dans la Médecine; je m'en ſuis cependant bien trouvé dans la foibleſſe d'eſtomac, les indigeſtions, & les envies de vomir; je l'ai fait prendre comme le Thé, une groſſe pincée de ſes feuilles en infuſion dans un demi-ſeptier d'eau, avec un peu de ſucre

VII.

CORALLINE, Brion, Mouſſe Marine.

Corallina. J. B. Tom. III. pag. 818. *Corallina altera. Tab. ic.* 813. *Muſcus maritimus ſive Corallina Officinarum. C. B.* 363. *Fucus capillaceus ſive Corallina. Lugd.* 1371.

CEtte Plante eſt une eſpéce de Mouſſe pierreuſe, qui ſe trouve attachée ſur les rochers & ſur les coquillages au bord de la Mer : on nous l'apporte de divers endroits de la Méditerranée, ſur tout du Baſtion de France. Elle eſt auſſi commune ſur les côtes d'Angleterre ; on la réduit en poudre fine, & paſſée ſur le porphyre, & on la donne depuis demi-dragme juſqu'à une en bol, avec la conſerve d'abſinthe ou de fleurs d'Orange. C'eſt un bon reméde pour tuer les vers, & pour détruire cette matiere qu'on appelle verminеuſe.

La tiſane de Soldanelle & de Coralline, eſt utile aux hydropiques. Dans deux pintes d'eau bouillante, jettez deux poignées de racines & de feuilles de Soldanelle mêlées enſemble, & une poignée de Coralline ; demi-heure enſuite paſſez-la par

un linge, donnez-en trois ou quatre verrées à demi-heure de distance, & entr'elles un bouillon ; si l'évacuation est abondante, on n'en prend que deux ou trois prises La Coralline est un absorbant analogue au Corail.

PLANTES ÉTRANGERES.

VIII.

POUDRE à vers, Barbotine, Santoline, Semencine.

Absinthium santonicum Judaïcum. C.B. 139. *Lumbricum semen J.B.Tom.* III. *pag.* 180. *Semenzina, semen sanctum, sementina, semen contra officinarum. Scheha Arabum. Lugd. App.* 36.

CEtte graine nous est apportée d'Alexandrie & de Perse, par la voye de Marseille ; c'est la semence d'une espéce d'Absinthe selon l'opinion commune. Elle est d'une amertume considérable, & d'une odeur forte & pénétrante ; on la donne en poudre & en bol depuis demi-scrupule jusqu'à demi dragme, & en infusion au double. Sa vertu spécifique est de faire mourir les vers ; elle a celle aussi de provoquer les ordinaires, & de fortifier l'es-

tomac. On la mêle avec succès dans les infusions purgatives, quand on soupçonne dans l'estomac des matieres glaireuses qui empêchent l'effet des purgatifs.

IX.

CAFFÉ, ou Coffé.

Caffé vel Coffée Officin. Evonimo similis Ægyptiaca fructu baccis lauri similis. C. B. 428. Bon vel Ban arbor. J. B. Tom. 1. pag. 422. Coffée frutex ex cujus fructu fit potus. Raii Hist. 1691. Buna ex qua Alexandria potio fit. Clus. in Garz. Cahué, Caona, Bunchos.

LE Caffé est un fruit ovale, qui renferme une ou deux semences, convexes d'un côté, & plates de l'autre, avec une renure ou sillon dans leur longueur; elles n'ont ni odeur ni saveur sensible: l'Arbre qui porte ce fruit croît dans l'Arabie heureuse.

Son usage est familier à toutes les nations; on le fait rôtir, on le réduit en poudre, & on le fait bouillir ensuite dans de l'eau commune, comme tout le monde sçait; on verse la liqueur par inclination, & on y ajoute du sucre à discretion: Cette boisson se prépare dans des maisons parti-

culieres plutôt pour la ſenſualité, & comme une boiſſon délicieuſe, que pour la néceſſité & comme un reméde : Ce n'eſt pas que le Caffé ne ſoit utile pour la ſanté, & n'ait des grandes vertus, entr'autres celle de fortifier l'eſtomac, d'accelerer la digeſtion des alimens, d'appaiſer les maux de tête, & d'abattre les vapeurs du vin : Il rend la mémoire & l'imagination plus vives, & fortifie le cerveau ; il provoque les ordinaires & pouſſe les urines ; enfin il purge par le ventre quelques perſonnes. Mais toutes ces propriétés n'ont lieu qu'autant qu'on prend le Caffé par reméde & avec modération ; car ceux qui en ont contracté une trop forte habitude par un uſage journalier, n'éprouvent plus ces effets ; Son uſage exceſſif eſt même pernicieux, ſur-tout à ceux qui ont la poitrine délicate, & de la diſpoſition à la Pulmonie : les perſonnes maigres, vives & qui dorment peu, doivent s'en abſtenir ; car il maigrit conſidérablement, il empêche de dormir, il épuiſe les forces, & rend impuiſſans ceux qui en prennent avec excès, comme l'ont remarqué Willis & quelques Médecins.

Une forte décoction des ſemences de Caffé ſans les avoir brûlées eſt fort apéritive & bonne pour les reins.

On

On altére le Caffé en poudre avec la croûte de pain rôti, le ſeigle, l'orge, les féves & d'autres ſemences rôties; mais il eſt aiſé de le reconnoître à l'odeur & au goût, car ces drogues ne ſont pas une boiſſon auſſi agréable que le Caffé.

X.

CHOCOLAT.

Chocolata. Piſ. Mant. Arom. 196. Succolata quorumdam.

LE Chocolat eſt une eſpéce de pâte ſéche fait avec l'amande d'un fruit appellé Cacao, le ſucre & un mêlange d'aromats en poudre: ceux qu'on employe ordinairement ſont la Vanille, la Canelle & le Girofle; quelques uns ſubſtituent à la Vanille, le Muſc, l'Ambre-gris, le Poivre de la Jamaïque, le Roucou, le Gingembre, &c. d'autres ajoutent à la liqueur qu'on prépare avec le Chocolat, quelques gouttes de Baume de Copan ou de Baume blanc du Perou.

Cacao Acoſtæ. Cacao ſive Cacavate. Park. Amygdalis ſimilis Guatimalenſis. C.B. 442. Cacao America ſive Avellana Mexicana. J. B. Tom. I. pag. 291. Cacahuatl vulgo Cacao. Piſ. Mant. Arom. 198. Cacava Qua-

huitl sive Arbor Cacari Cacavifera. Her. 79. *& seq.* Cacao, gros Caraque.

Le Cacao qu'on apporte de l'Amérique où il est appellé Cacavi, est l'amande d'un fruit qui en renferme jusqu'à soixante ou quatre-vingt, entassées & arrangées à peu près comme les grains de grenade. On prétend qu'il y a quatre sortes d'Arbres qui portent le Cacao, dont le premier & le second sont appellés *Cacahuaquahuitl*, le troisiéme *Xuchicahuaquahuitl*, & le quatriéme *Tlacacahuaquahuitl*: C'est pour cela qu'on trouve chez les Droguistes de quatre sortes de Cacao. On préfere pour le Chocolat les amandes du premier & du second, appellé le gros & le petit Caraque, parce qu'ils viennent de la Province de Nicaraga; le gros Caraque est le plus estimé & le plus en usage : le troisieme & le quatriéme sont appellés gros & petit Cacao des Isles, parce qu'on les apporte des Isles de l'Amérique & de Saint Domingue : Le gros Cacao des Isles n'est bon qu'autant qu'il approche des qualités du gros Caraque; le petit Cacao des Isles ne vaut rien.

Le Cacao est la base du Chocolat; on le prépare à Paris mieux que dans les Indes & en Espagne. Monsieur Lemeri dans son Traité des Drogues simples, & Mon-

ſieur ſon fils dans ſon Traité des alimens, nous en donnent la préparation que je ne répeterai point ici, étant aſſez connues de tout le monde.

La coque de Cacao eſt bonne en infuſion pour la toux & pour faciliter les urines.

On tire du Cacao une huile figeé ou beurre qui eſt fort en uſage maintenant intérieurement pour la toux convulſive des Aſthmatiques, pour la Dyſſenterie ou Teneſme; extérieurement pour les gerçures du nez & des lévres, & pour les Dartres. On en fait auſſi des ſuppoſitoires très-utiles dans les hemorrhoïdes internes.

Vanilla, Vaynellos Officin. Aracus Aromaticus ſeu flos niger Mexicanis Tlilxochitl. Her. 38. *Piſ. Mant. Arom.* 200. Vanille.

La Vanille eſt la gouſſe d'une plante à peu près ſemblable à nos Haricots: lorſqu'elle eſt ſéche & mûre, les Mexiquains & ceux de Gatimalo & Saint Domingue, où cette Plante croît, la cueillent & la frottent avec de l'huile, de peur qu'elle ne ſe briſe & ne ſe ſéche trop; ils en forment enſuite des paquets de 50, 100, 110. pour nous les envoyer. Les Vanilles qu'on trouve recouſues & trop

séches, ne valent rien. Voyez Pomet, Hist. des Drogues pag. 208. Les Indiens appellent la Plante *Tlilxochitl*, & la gousse *Necaxochitl*. Hernandez assure qu'elle est utile dans la suppression des mois & des urines, qu'elle avance l'accouchement & pousse les vuidanges. Elle réchauffe l'estomac selon le même Auteur, le fortifie, facilite la digestion & dissipe les vents : il assure aussi qu'elle fortifie le cerveau, & qu'elle resiste au venin.

On trouve à Paris deux sortes de Vanille, une plus petite qui vient du Perou, & plus estimée pour son odeur ; l'autre qui vient des Isles de l'Amérique, & d'une odeur moins aromatique & moins pénétrante ; elle est plus longue & moins chere.

Orleana seu Orellana folliculis lappaceis Hort. Lugd. Bat. Vrucu Pis. 133. *Achiotl seu Medicina tingendo apta. Hern.* 74. *Arbor Mexiocana fructu castanea coccifera. C. B.* 419. *Mitella Americana, maxima tinctioria. Inst.* 342. *Daburi. Clus. exot.* 73. *Bixa Oviedi ejusdem.* 74. 82. *J. B. Tom. I. Part.* 2. *pag.* 440. Roucou.

Le Roucou est une pâte d'une odeur d'Iris ou de Violette, qu'on nous apporte de la Cayenne, où on la prépare le mieux ; on écrase la graine rouge qui se trouve dans le fruit de la Plante que nous

venons de nommer, on jette cette graine écrasée dans de l'eau chaude, qu'on remue jusqu'à ce qu'elle se soit chargée de toute la teinture qu'elle peut prendre; on la laisse reposer ensuite, & on fait sécher la résidence ou fecule qui se précipite au fond; dont on forme de petits-pains qui servent aux teintures.

Le Roucou est en usage dans la Médecine; Hernandez assure qu'il est rafraîchissant & astringent, que la décoction de ce fruit appaise l'ardeur de la fièvre & modére la soif. On l'employe avec succès dans les Juleps rafraîchissans, & pour arrêter le cours de ventre & la Dyssenterie. Les Indiens mêlent le Roucou dans la composition du Chocolat pour lui donner de la couleur; on ne s'en sert point en France pour cet usage.

Le Chocolat fournit une boisson très-utile à ceux qui en prennent avec modération: il nourrit & fortifie l'estomac, il aide à la digestion, il adoucit les âcretés de la poitrine, & convient dans le rhume & dans la toux opiniâtre. Les vieillards & ceux qui sont d'un tempérament pituiteux s'en accommodent mieux que les jeunes gens, & que ceux qui sont d'un tempérament vif & bilieux, parce que

cette liqueur échauffe considérablement, & empêche de dormir.

XI.

CACHOU, ou Terre du Japon.

Terra Catechu. Terra Japonica Officinarum.

LE Cachou est une sorte de pâte dure, séche, d'un roux noirâtre, gommeuse & résineuse, semblable à une pierre; d'une saveur amere & austere au commencement, mais qui laisse ensuite dans la bouche une impression douce & agréable. La nature de cette drogue n'est pas bien connue; l'opinion la plus vrai-semblable est que le Cachou est un suc épaissi par la chaleur, composé des sucs d'Areca & de l'écorce verte d'un arbre épineux du Japon appellé *Catechu*; sa consistence & sa saveur ont plus de rapport à un suc épaissi qu'à une terre, comme quelques-uns l'ont soutenu. L'Areca est le fruit de l'arbre que les Auteurs ont nommé différemment. Voici ses synonimes.

Palma cujus fructus sessilis Faufel dicitur C.B. 510. *Filfel & Fufel. Avic. Faufel sive Areca Palma foliis. J.B. Tom. I. pag.* 389.

Arecifera Nucleo verſicolori, nuci moſchata ſimili. Pluk. Avellana Indica verſicolor. Park. Nuci. Indica affinis fructus Caſalp. 83. *Areca ſive Faufel. Cluſ. exot.* 188. *Pinang Bont. Panchmaraum Malab. Caunga. Hort. Malab.*

Paulus Ammanus Auteur moderne, ſoutient que le Cachou eſt l'extrait de la Regliſſe des Indes, du Calamus aromaticus & du ſuc d'Areca, qui leur communique ſa couleur rouge; qu'il y en a de deux ſortes, une qui eſt la plus pure, laquelle fond aiſément dans la bouche; l'autre eſt plus dure & plus remplie de ſaletés; cette derniere n'eſt d'aucun uſage. Le Cachou qu'on nous apporte des Indes Occidentales a beſoin de préparation; on le mêle avec le ſucre candi, après l'avoir mis en poudre, une once de ſucre pour deux onces de Cachou; on ajoute à ce mêlange un grain d'Ambre gris & autant de Muſc, pour les perſonnes qui ne ſont pas ſujettes aux vapeurs Hyſtériques; on incorpore cette poudre avec une quantité ſuffiſante de mucilage de Gomme adragant tiré dans de l'eau de fleurs d'Orange, & l'on en fait une maſſe qu'on forme enſuite en petits grains ou trochiſques de figure différente, que l'on fait ſécher.

Le Cachou ainſi préparé ſe prend depuis

douze grains jusqu'à demi-gros dans les indigestions, & dans les flux Lienteriques; dans la foiblesse d'estomac & le relâchement de ses fibres; car c'est un bon astringent. Il est propre aussi dans l'inflammation de la gorge, pour l'enrouement, & pour corriger la mauvaise haleine: Les personnes sujettes aux rapports aigres, en prennent après le repas trois ou quatre petits grains : cet usage leur est utile, & convient aussi à ceux qui ont des vents & des crudités. L'usage le plus ordinaire du Cachou est dans les dévoiemens inveterés après des longues maladies; on en donne dix-huit grains dans une tasse d'eau avec un peu de sucre, après le repas comme du Caffé.

PLANTES STOMACHIQUES QUI SONT RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.

ON peut mettre au nombre des Plantes Stomachiques, & qui font mourir les vers, toutes celles qui sont ameres & Aromatiques; ainsi entre les Plantes cordiales & Céphaliques, il y en a plusieurs qu'on employe utilement pour fortifier l'estomac & faciliter la digestion, entr'autres

L'Ail & la Rocambole ont la propriété de tuer les vers & de corriger les crudités & les vents. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Alexiteres.

L'Orange & le Citron, leurs écorces, soit séches, soit confites, sont également utiles dans les indigestions. Voyez la même Classe.

Les Santaux & le Corail sont aussi très-propres à détruire les aigreurs de l'estomac, & à absorber les acides qui forment les matieres glaireuses propres à faire éclore les vers, & alterer la digestion des alimens. Voyez ci-devant la même Classe des Alexiteres.

Entre les Plantes Céphaliques & Aromatiques, le Thym, la Sauge, l'Hysope, la Sariette, le Laurier & quelques autres, ont aussi la vertu de détruire les matieres vermineuses, & de retablir le levain de l'estomac lorsqu'il est affoibli. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Céphaliques.

Les Plantes Céphaliques étrangeres nous fournissent des Stomachiques éprouvés; la Canelle, le Girofle, & la Muscade sont d'un usage familier dans la cuisine pour assaisonner nos alimens & en aider la digestion. Voyez ci-devant la même Classe.

La Classe suivante qui traite des Plantes

Febrifuges, dont la plûpart ſont ameres, nous fournit d'excellens Stomachiques. La Gentiane, la petite Centaurée, le Chamædrys, le Quinquina ſont très-propres à corriger les aigreurs, & à abſorber les acides vicieux. Voyez la Claſſe ſuivante.

La fougere. Sa racine en décoction ou ſon eau diſtillée, paſſe pour un bon remede pour faire mourir les vers. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Hépatiques.

La Rhubarbe eſt un excellent Stomachique, & un très bon Vermifuge. Voyez ci-devant la claſſe des Plantes Purgatives.

QUATRIEME CLASSE.

DES PLANTES FEBRIFUGES.

LE nom de Febrifuges que l'uſage & l'expérience ont fait donner à quelques remedes, pourroi' faire croire qu'il y a des ſpécifiques en medecine. Cependant on n'en peut reconnoître aucun qui mérite ce nom; ſi l'on excepte néanmoins le Mercure, encore eſt-il certain que la méthode d'employer ce remede, eſt fort au-deſſus du remede même, ſous quelque forme qu'il ſoit donné. Qui eſt-ce qui ignore que la multitude de Gueriſſeurs qui ſe mêlent de traiter la maladie venerienne, ne ſert bien ſouvent qu'à la multiplier, & à l'éterniſer bien plus par la mauvaiſe manœuvre du traitement, & des prétendus ſecrets, que par la faute d'un remede très-efficace?

Le Quinquina & les autres Amers, ordinairement employés dans la cure des fiévres intermittentes, ne les gueriſſent pas par une vertu ſpécifique, puiſque très-ſouvent ils les augmentent, les irritent, & les font dégénerer en fiévres continues ou inflammatoires, parce qu'ils ſont employés ſans méthode, ſans connoiſſance & trop précipitamment. Qu'on ne s'étonne donc plus, ſi lors de la découverte du Quinquina, il s'éleva tant de voix contre ceux qui cherchoient à en établir l'uſage ſans examen & ſans reſtriction. Que les beaux eſprits apprennent une bonne fois à ne parler que de ce qu'ils ſçavent; qu'ils s'épargnent de vaines déclamations contre la médecine & les Médecins. Il n'appartient de parler d'un art qu'à ceux qui le poſſédent. *Quam quiſque norit artem in hâc ſe exerceat.* On ſçait maintenant que le Quinquina ne chaſſe la fiévre que lorſqu'elle eſt preſque guérie, & que ſa vertu tonique n'agit jamais avec plus d'efficacité, que lorſqu'il paroît qu'il n'y a plus rien à faire. Les fiévres intermittentes, dans le traitement deſquelles on employe les Febrifuges, ſont preſque toujours occaſionnée; par la mauvaiſe diſpoſition, & l'embarras des premieres voyes. Lorſqu'on a pû ſans

risque les évacuer, qu'on commence à s'appercevoir que par les saignées, les délayans, les émetiques, les accès sont diminués ou affoiblis, que la remission est plus longue; alors pour prévenir de nouvelles rechûtes, rectifier les humeurs, rétablir le ressort des fibres dérangées dans leur mouvement, l'usage des Âmers ou Febrifuges doit être admis, & entre tous les Febrifuges le Quinquina doit sans contredit avoir la préférence. Il est cependant des cas, rares à la vérité, & des repugnances particulieres qui n'admettent jamais le Quinquina, & qui permettent les autres Febrifuges, tels que l'extrait de petite Centaurée, de Gentiane, de Chamædrys, &c. &c.

Quoiqu'en général il ne soit pas prudent, même dans les fiévres intermittentes, de brusquer l'usage des Febrifuges avant le sixieme ou septieme accès, on rencontre des cas où leur violence, les symptomes dont ils sont accompagnés, les vomissemens, les palpitations de cœur, les frissons convulsifs exigent de se presser d'avantage. Mais il faut sur ces précautions délicates, s'en rapporter aux Médecins expérimentés. L'art qu'ils pratiquent, est un art long, difficile, compliqué, qui exige beaucoup de jugement,

de prudence, de célérité, & en même tems de réflexion. Si quelques fois dans les fiévres continues on peut employer des Febrifuges, ce n'eſt qu'à la fin des fiévres, & plutôt pour rétablir l'eſtomac & le reſſort des premieres voyes, que pour chaſſer le prétendu levain de la fiévre, auquel ſi mal à-propos on croit que les Febrifuges conviennent comme ſpécifiques. Les Febrifuges & ſurtout le Quinquina ſont bien plus ſouvent employés dans des maladies où il n'y a point du tout de fiévre, que dans les fiévres même. C'eſt ainſi qu'aujourd'hui nous voyons l'Ipecacuanh preſque abandonné dans la dyſſenterie dont on le croyoit le ſpécifique, tandis qu'il eſt employé avec les plus grands ſuccès dans un grand nombre d'autres maladies.

I.

GENTIANE.

Gentiana major lutea C. B. 187. *Gentiana vulgaris major Ellebori albi folio I. B. Tom. III. pag.* 520. *Gentiana Dod.* 342. *Tragi* 174. *Cluſ. Hiſt.* 311.

CEtte plante ne ſe rencontre que dans les montagnes, dans les lieux humides, & dans les prés des vallées. On employe ordinairement ſa racine, & quelquefois ſes fleurs; comme elle eſt fort amere, on l'ordonne plutôt en poudre, en opiat, ou en bol qu'en infuſion, ſa doſe alors eſt d'un gros au plus; & en infuſion, elle eſt d'une demi-once dans l'eau ou dans le vin, on y ajoute une dragme de criſtal mineral. On tire l'extrait de la racine par le moyen du vin blanc; la doſe alors eſt depuis un gros juſqu'à quatre. Cet extrait entre dans les Pilules Tartarées de Schroder, & dans la plûpart des opiates febrifuges compoſées. Avant la découverte du Quinquina, on ſe ſervoit communément de cette Plante; mais elle a perdu beaucoup de ſon credit depuis l'uſage de cette drogue étrangere. Nos Païſans des Alpes & des montagnes d'Auvergne s'en ſervent cependant dans leurs fiévres, & preſque toujours avec ſuccès. M. Tournefort prétend que l'eau diſtillée de toute la Plante au Bain-marie, guerit plutôt les fiévres que la racine: la doſe en eſt d'un verre de quatre heures en quatre heures; & dans l'intervalle on fait manger les malades, ſelon leur appetit, comme dans l'uſage du Quin-

quina. Palmarius recommande la Gentiane dans les fiévres malignes épidémiques : sa lotion est Vulneraire & Déterfive. La Gentiane est aussi Cordiale, Histérique & Stomachique : on donne son infusion dans les pâles-couleurs & pour fortifier le cœur & l'estomac.

Le Vinaigre dans lequel on a fait infuser cette racine, est bon dans les maladies contagieuses : on le boit par cueillerées dans les Alpes.

La racine de Gentiane est employée dans le vinaigre Theriacal, dans la Theriaque d'Andromaque, la Theriaque réformée de Charas, la Thériaque *Diatessaron*, dans le Mithridat, l'Orvietan, le Diascordium, l'Opiate de Salomon, dans la poudre contre les vers, & dans le Sirop de longue vie.

On sçait que la racine de Gentiane est propre pour dilater les ulceres sinueux, & qu'elle produit le même effet que l'éponge préparée avec la cire.

II.

PETITE Centaurée.

Centauriumminus C. B. 278. *Dod.* 336. *Centaurium minus Flore purpureo* I. B. *Tom.* 3. *pag.* 353. *Centaurea Brunf. Gentiana hypropica Hoffm. Altorf.*

CEtte Plante vient communément dans nos bois le long des avenuës ; on employes ſes feuilles & ſes fleurs, mais principalement les bouquets de Fleurs, qu'on donne en infuſion, en poudre, en extrait & en conſerve, pour guérir les fiévres intermittentes. La doſe des Fleurs en poudre, eſt d'un gros ; & en infuſion, d'une bonne pincée dans un verre de vin blanc. Palmarius ordonne comme un ſpecifique dans les maladies contagieuſes, un gros des ſommités de petite Centaurée cueillie entre fleur & graine ; infuſée dans le vin ou l'eau de Chardon bénit à ſix onces ; c'eſt un ſudorifique moderé. Elle eſt auſſi propre à emporter les obſtructions des viſceres, faire couler la bile par le ventre, guérir la jauniſſe, deſopiler le foye, pouſſer les ordinaires, fortifier l'eſtomac, & faire mourir les vers.

Outre ces propriétés, elle eſt encore Vulneraire, Déterſive & Apéritive ; & on trouve quantité de ſes Fleurs mêlée dans le Faltran. On appelle ainſi le mélange de pluſieurs herbes ſéches qu'on nous envoye de Grenoble ſous le nom de vulneraires de Suiſſe. Comme cette Plante eſt fort amere, quelques-uns l'appellent Fiel de terre, ou Febrifuge par excellence. Quelque réputation que ſe ſoit acquis le

Quinquina dans la guériſon de ſ fiévres, il n'a pas détruit celle de la petite Centaurée, & on en mêle ſouvent une poignée avec une once de Quinquina qu'on fait infuſer dans une pinte de vin blanc pendant vingt-quatre heures, pour en faire prendre enſuite deux, trois & même quatre priſes par jour de quatre en quatre heures, & de la nourriture dans les intervalles. Cette préparation emporte ſouvent des fiévres que le Quinquina ſeul n'avoit pû guérir.

L'extrait & la conſerve de petite Centaurée ſe donnent depuis deux gros juſqu'à demi-once dans les opiates Febrifuges, apéritives & méſenteriques. Cette Plante en poudre s'ordonne à un gros, liée avec le Sirop d'Abſinte en bol. On tire le ſel fixe & lixiviel de la petite Centaurée, dont la doſe eſt d'un ſcrupule ou environ. Cette Plante entre dans la Theriaque d'Andromaque, dans le vinaigre Thériacal, le Sirop d'Armoiſe, l'eau vulneraire, & dans pluſieurs autres compoſitions.

III.

GERMANDRÉE, Petit Chêne. Chênette.

Chamædrys minor, repens C. B. 248.

Dod. 43, Chamædrys vulgo vera existimata I.B. Tom. III. page 288. Trissago Trixago, Quercula Calamandrina German. Chamædrys vulgaris sive I 1. Clus. Hist. 351.

CEtte Plante qui vient en quantité dans tous les bois, est employée comme la précédente : leurs propriétés sont à peu près les mêmes, & on les ordonne dans les mêmes maladies, entr'autres dans celles du foye & de la ratte, dans la suppression des mois & des urines, dans les pâles couleurs & dans la jaunisse, dans les fiévres intermittentes les plus opiniâtres, dans le commencement de l'hydropisie, dans le Scorbut même & dans la Goutte. La Germandrée réussit également, soit en poudre, en infusion, en décoction & en extrait, à la même dose que la petite Centaurée. J'ai vû des fiévres qui avoient resisté au Quinquina, céder à la Germandrée & à la petite Centaurée, mêlées ensemble & prises en infusion dans le vin blanc. Vesale assure que Charles-Quint passant par Gênes, les Medecins lui conseillerent la décoction de Germandrée comme un grand remede pour la Goutte. Cette décoction prise avec un peu de miel écumé, chaudement comme un bouillon, est un

remede pour la vieille toux, qui n'eſt pas à mépriſer ; ſur-tout pour les perſonnes d'un temperament froid & humide.

La Germandrée entre dans les Sirops Hydragogue, Apéritif & Cachectique de Charas, dans l'huile de Scorpion compoſée, dans l'Onguent *Martiatum*, dans le Mondificatif d'Ache, dans la Thériaque, dans *l'Hiera Diacolocynthidos*, dans le Sirop d'Armoiſe de Rhaſis, & dans le Sirop de Chamædrys de Bauderon.

IV.

BENOÎTE, Galiot, Reciſe, Herbe de Saint Benoît, Gariot.

Caryophyllata vulgaris C. B. 321. Caryophyllata vulgaris, flore luteo, parvo I. B. Tom. II. pag. 298. Vulgaris. Caryophyllata Lob. ic. 693. Benedicta Germ. Herm. Benedicta Brunf. Cariofilata vulgo Cæſalp.

CEtte Plante vient dans les bois humides ; ſa racine cueillie au Printemps ſent le clou de Girofle : J'en ai donné la décoction d'une poignée dans demi-ſeptier de vin au commencement du friſſon des fiévres intermittentes ; la ſueur ſurvient plutôt & plus abondante, & la

fiévre guérit plus promptement. Ce remede eſt propre pour fortifier l'eſtomac, & pour déboucher le foye au rapport de Tragus. Cette racine eſt Céphalique & Cordiale ; elle arrête les Fluxions & les Catharres. Paracelſe recommande ſon uſage dans cette derniere maladie ; il la mêle avec la racine d'*Acorus verus*, ce qui a donné lieu à Hartman de propoſer le vin catharral avec les mêmes racines ; mais Lindanus en a retranché l'*Acorus*, & y a ſubſtitué le Saſſafras & le Romarin. Ce vin ſe fait de la maniere qui ſuit.

Prenez deux onces de racine de Benoite, autant de Saſſafras concaſſé ou coupé par morceaux, demi-once de feuilles de Romarin, mettez-les dans un vaiſſeau de terre aſſez grand pour contenir une pinte de bon vin rouge que vous verſerez deſſus, bouchez exactement le vaiſſeau, & le mettez au Bain-marie pendant huit heures ; le pot refroidi, paſſez la liqueur, & la gardez dans une bouteille. Le malade en prendra deux cuillerées une heure avant le dîner, cinq heures après autant, & la même doſe en ſe couchant.

Simon Pauli a cru que l'on pourroit ſubſtituer la racine de la Benoite au contrayerva.

L'extrait de cette racine eſt utile dans la diarrhée, dans la dyſſenterie, dans le crachement de ſang & dans les pertes des femmes. Pour la palpitation de cœur, je me ſuis bien trouvé d'ordonner l'infuſion de cette racine ſéche concaſſée legerement, faite dans un verre de vin blanc, à la doſe d'un gros, juſqu'à ce que la teinture fût devenue rouge. Cette racine eſt auſſi vulneraire; & la tiſane faite avec toute la plante, eſt utile après les chûtes ou les autres accidens dans leſquels il y a lieu de craindre qu'il n'y ait interieurement du ſang extravaſé. Cette racine infuſée dans le vin blanc eſt un bon emmenagogue.

V.

ARGENTINE.

Argentina Dod. 600. Potentilla Math. C. B. 321. Potentilla ſeu Argentina I. B. Tom. II. pag 397. Pentaphylloides Argenteum alatum, ſeu Potentilla Inſt. 298. Anſerina Officin. Volck Trag. 480. Pentaphylloides Argentina dictum Raii Hiſt. 617.

DAns les prés humides & marécageux cette plante eſt très commune, auſſi bien qu'aux bords des rivieres; le deſſous de ſes feuilles qui ſemble argen-

té l'a fait nommer Argentine ; ſes feuilles & ſes ſemences ſont les parties d'uſage ; le ſuc de toute la Plante ſe donne avec ſuccès depuis quatre onces juſqu'à ſix, dans les fiévres intermittentes ; ou bien on fait bouillir une poignée des feuilles dans un bouillon de veau, qu'on réitere deux fois par jour : le ſel d'Argentine paſſé dans l'eſprit de quelques Auteurs pour un bon remede contre la fiévre : Monſieur Rai en fait mention. Cette Plante eſt ordinairement employée intérieurement dans les tiſanes & dans les bouillons pour les cours de ventre, le Flux de ſang & les Hemorrhagies. Lorſqu'on ajoute deux ou trois écreviſſes de riviere à chaque bouillon, c'eſt un excellent remede pour les Fleurs blanches.

Caſtor Durantes, Harthman & Borel de Caſtres, prétendent que l'Argentine portée dans les ſouliers, étant immédiatement appliquée ſous la plante des pieds, guérit la Dyſſenterie ; ce remede ne me paroît pas plus sûr que les Epicarpes. On recommande l'Argentine pour la jauniſſe, pour le Scorbut, & pour l'Hydropiſie.

La graine concaſſée & priſe à la peſanteur d'un demi-gros dans quatre onces de ſon eau diſtillée, modere & arrête quelquefois les pertes de ſang ; elle eſt bonne

auſſi pour les injections qu'on fait dans le vagin, & pour les ulceres fiſtuleux.

L'Argentine adoucit l'inflammation des reins & de la veſſie, elle tempere l'ardeur de l'urine, & fournit aux Dames une eau diſtillée qu'on eſtime beaucoup pour déraſſer le viſage, pour le hâle & pour les rougeurs. Cette eau eſt bonne pour la chaſſie, & pour les ulceres des yeux.

VI.

BOURSETTE, Bourſe ou Mallette à Berger, Tabouret.

Burſa paſtoris major folio ſinuato C. B. 208. *Burſa paſtoris I. B. Tom. II. pag.* 936. *Paſtoria Burſa Dod* 103. *Burſa Paſtoris major capſula cordata, foliis laciniatis Mor. Oxon. Thlaſpi ſatuum, Burſa Paſtoris dictum Raii Hiſt.* 858.

LES vieilles murailles & les mazures ſont couvertes de cette Plante, qui ſe multiplie merveilleuſement. Elle paſſe pour être Febrifuge, priſe intérieurement comme l'Argentine, & appliquée extérieurement ſur le poignet en Epicarpe, après l'avoir broyée & imbibée de vinaigre de cette maniere.

Prenez

Prenez toute la plante, feuilles & graine, la plus fraîche que vous pourrez trouver, pilez-la & l'imbibez d'une cueillerée de fort vinaigre, y ajoutant une bonne pincée de sel; mettez en sur les poignets lorsque le frison commence, & couchez le malade chaudement; laissez le remede vingt-quatre heures, & le réïterez si la fiévre revient. On fait des Epicarpes de plusieurs manieres avec la bourſette, y ajoutant la racine de Plantain rond, un peu de Saffran & de Camphre : ces sortes de remedes ne sont pas des plus sûrs; mais aussi ne doit-on pas les mépriser. Tous les Auteurs conviennent que la bourſette est Astringente & Vulneraire, propre dans toutes sortes d'Hemorragies, même dans les cours de ventre & dans la Dyssenterie : on en donne le suc à quatre onces; on l'employe dans les tisanes, dans les lavemens & dans les cataplasmes. Elle est d'un grand secours dans les pertes de sang des femmes, & dans les fluxions accompagnées d'inflammation. Sa semence a la même vertu que celle de l'Argentine & se donne à la même dose. Simon Pauli assure après Taberna-Montanus, que l'usage de la bourſette guérit parfaitement la Gonorrhée; mais ce ne doit être qu'après qu'elle a bien coulé, & lorsqu'après

avoir doucement purgé le malade, le flux eſt blanc, & qu'il eſt à propos de l'arrêter.

VII.

LYſimachia cærulea, galericulata, vel Gratiola cærulea. C. B. 246. Tertianaria, aliis Lyſimachia galericulata. J. B. Tom. III. p. 435. Tertianaria. Tab. ic. 375. Caſſida paluſtris, vulgatior, Flore cæruleo, Inſt. 182.

QUoique cette plante ne ſoit pas d'un uſage familier, elle eſt ſi commune dans les prez humides, & au bord des ruiſſeaux, que j'ai cru devoir la placer dans cette Claſſe, d'autant que M. Tournefort, en fait mention ſur le témoignage de Jean Bauhin, qui aſſure que Turnerus lui apprit que ſa vertu pour guérir les fiévres tierces, l'avoit fait appeller dans les Boutiques, *Tertianaria*. Camerarius dit que ſa décoction eſt bonne dans l'Eſquinancie : comme elle eſt amere & qu'elle ſent l'Ail, elle pourroit bien être auſſi vulnéraire déterſive, que Fébrifuge.

PLANTES ETRANGERES.

VIII.

QUINQUINA.

Cortex Peruvianus Officin. Arbor Febrifuga Peruviana, China, Chinæ, Quinquina & Gannanaperide dicta Hispanis Palos de Calenturas. Raii Hist. 796. Pulvis Jesuiticus & Cardinalis de Lugo quorundam. Febrifuga Peruviana. Jonst.

LE Quinquina est l'écorce d'un arbre qui croît au Perou, dans la Province de Quitto sur des Montagnes, près la Ville de Loxa. On en trouve chez les Droguistes de différentes sortes ; le meilleur est sec, pésant, d'une substance serrée & compacte ; en petites écorces fine & chagrinées, d'une couleur foncée & noirâtre en-dehors, & d'un tanné pâle en-dedans : Sa saveur est amere & a quelque chose de resineux. Le Quinquina qui est en grosses écorces épaisses, filandreux quand on le casse, d'une couleur rousse, ou semblable à celle de la Canelle, n'est pas si bon, non plus que celui qui est mêlé d'éclats de l'arbre qui tiennent à l'écorce, qui est rempli de me-

nu & d'ordures. Il y a des Marchands d'assez mauvaise foi pour y mêler de l'écorce d'Aune, qu'il est aisé de reconnoître, en ce qu'elle est plus unie, & plus blanchâtre au-dehors, & d'un rouge plus clair en-dedans, outre la saveur qui en est fort différente.

Le Quinquina bien choisi est un des meilleurs remédes dans les fiévres intermittentes & dans les continues qui ont des redoublemens reglés & périodiques. Celles qui sont accompagnées de frissons cédent plus facilement à la vertu de cette écorce. Le Quinquina ne réussit pas quelquefois, parce qu'il est mal choisi, ou parce que le malade n'est pas assez bien préparé par les remédes généraux qui doivent précéder son usage; car il est bon de remarquer qu'il y a deux causes assez générales des fiévres; la premiere, l'abondance des mauvais sucs cruds & indigestes dont les premieres voyes sont remplies. La seconde, l'embarras & les obstructions qui se rencontrent dans les visceres. Dans le premier cas, si on ne commence par les évacuans selon les différentes indications, inutilement tentera-t on le Quinquina; ou s'il réussit, ce n'est que pour un temps, après lequel la fiévre revient plus violente & plus dangereuse qu'auparavant. Dans la

ſeconde circonſtance, après l'uſage de la ſaignée & des purgatifs, il faut employer les apéritifs, & même y mêler quelque préparation de Mars, pour frayer un paſſage au Quinquina; autrement le malade eſt en danger de tomber dans l'enflure, l'hydropiſie, la jauniſſe ou quelqu'autre maladie pire que la fiévre. Cela poſé, parlons de l'uſage du Quinquina.

Il y a différentes manieres de faire prendre le Quinquina; en ſubſtance, ou en infuſion, en bol, ou en tiſanne, en ſirop ou en extrait, ſeul ou mêlé avec d'autres drogues : Je m'étens un peu ſur cette Plante, parce que la fiévre étant une maladie des plus communes, le reméde qui la guérit doit être un des plus connus, & des plus en uſage. On le donne en ſubſtance & en poudre ſubtile depuis un ou deux gros, juſqu'à demi-once par jour, ordinairement en quatre priſes égales de quatre en quatre heures & de la nourriture dans les intervales; ſoupe, panade, ou viande ſi le malade a de l'appétit; s'il n'en a point, c'eſt une preuve qu'il n'a pas été aſſez purgé; & le Quinquina ne réuſſira pas ſi bien, à moins qu'on ne le mêle avec quelque purgatif, comme le Diaprun ſimple ou compoſé, la confection Hamech, l'Hiera picra, ou quel-

qu'autre sirop ou Electuaire, avec lequel on lie la poudre de Quinquina pour en faire un ou plusieurs bols; la dose doit être proportionnée au besoin que le malade a d'être purgé, & continuée selon la prudence du Médecin. Le Quinquina avec parties égales de quelqu'un des purgatifs dont je viens de parler, pris deux ou trois fois par jour, à la dose d'un gros chaque prise, m'a toujours assez bien réussi dans les fiévres les plus opiniâtres, comme celles d'Automne & les fiévres quartes. Paris est plein de Charlatans qui vantent beaucoup leurs secrets particuliers pour la fiévre; presque tous employent le Quinquina qu'ils déguisent différemment, & auquel ils ajoutent, les uns l'Aloës, ou la Rhubarbe; les autres l'extrait de Gentiane, de petite Centaurée, de Genièvre, ou de Fumeterre; avec les sels de ces plantes, ou quelqu'autres, comme le sel de Chardon-bénit, d'Absinthe, &c. La plûpart y mêlent différens amers, ou purgatifs; tous ont l'adresse & le secret de faire un grand mystere de leur reméde, & de le vendre bien cher, moyens sûrs pour imposer au peuple ignorant & facile à prévenir.

Ceux qui ne peuvent avaler des bols ni prendre le Quinquina en poudre & en

ſubſtance, peuvent le prendre en infuſion & en tiſane On employe ordinairement le vin, ou l'eau diſtillée des trois noix, celle de Scorſonere, de Chicorée, ou telle autre ſelon les vûes différentes; on met dans une pinte ou deux livres de liqueur une once de Quinquina en poudre; on le laiſſe infuſer dans un lieu chaud, pendant dix ou douze heures au moins, en remuant le vaiſſeau de tems en tems : on en donne enſuite au malade une priſe de ſix onces ou environ, qui fait une priſe raiſonnable ; s'il peut avaler la poudre avec la liqueur, & la prendre toute brouillée, ſon effet eſt plus prompt. On laiſſe quatre heures de diſtance, comme nous avons dit ci-deſſus, entre chaque priſe, on donne de la nourriturre proportionée à l'appétit des malades : on leur fait prendre juſqu'à quatre & même cinq priſes de cette infuſion, lorſque les accès de la fiévre ſont longs, & on diminue le nombre lorſque la fiévre ſe relâche. Il faut toujours continuer le Quinquina en infuſion, ou en ſubſtance quelque tems après que la fiévre a manqué, & diminuer inſenſiblement la doſe & le nombre des priſes. On mêle avec ſuccès cette écorce en poudre dans les infuſions purgatives, à la même doſe que le ſené, ou avec

la Scamonée, le Mercure doux, &c. en opiate : avec cette précaution qu'il faut toujours finir par le Quinquina & non par la purgation, c'eſt un fait d'expérience.

Les perſonnes qui ont la poitrine délicate doivent s'abſtenir du Quinquina, ou ſi l'on eſt obligé de leur en donner, il faut le faire en tiſane ſimplement, & y ajouter ou les fleurs de Coquelico avec la racine de Scorſonere, ou quelqu'autre plante Béchique ou cordiale ; on fait bouillir deux once de Quinquina en poudre groſſiere dans trois pintes d'eau avec une once de racine de Scorſonere ou de Bardane, lorſque la tiſane eſt réduite environ aux deux tiers, on y jette une poignée de fleurs de Coquelicoc ou de Pas-d'âne, & un peu de régliſſe ; on retire le vaiſſeau du feu, auprès duquel on le laiſſe infuſer chaudement, ſans bouillir davantage : on en donne la même doſe & la même quantité que l'infuſion ci-deſſus.

A l'égard des autres préparations de Quinquina, ſçavoir la teinture faite avec l'Eſprit-de-vin ; le ſirop, l'extrait, & le ſel ; elles n'ont pas le même effet que l'écorce employée, telle que la nature nous la préſente ; & ces ſortes de préparations raffinées ſont plus propres à faire

gagner les Apotiquaires, qu'à guérir les malades. Le Quinquina n'eſt pas ſeulement un excellent reméde contre les fiévres, c'eſt un bon Stomachique & un abſorbant très-propre à détruire les acides vicieux qui cauſent ſouvent tant de déſordres dans les premieres voyes. Quelques Praticiens le regardent comme un Cordial propre à rétablir la fluidité des liqueurs.

On ne connoiſſoit pas encore du vivant de M. Chomel le ſel eſſentiel de Quinquina de M. de la Garaye, préparation ſi efficace & ſi facile à prendre pour les enfans ſurtout, à qui le ſirop ne fait pas autant de bien; on donne ce ſel eſſentiel depuis ſix grains juſqu'à vingt-quatre dans une cuillerée de liqueur appropriée en bol ou en opiat. Le Quiquina réuſſit auſſi fort bien infuſé dans de l'eau-de-vie, adoucie par quelque ſirop. Quatre onces de cette eau-de-vie à jeun avant l'accès emportent la fiévre.

PLANTES FEBRIFUGES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

LA plûpart des Plantes amères & Stomachiques ſont très-utiles dans la fiévre ; une poignée de feuilles d'Abſinthe infuſée dans demi-ſeptier de vin blanc, pris immédiatement devant le friſſon, m'a quelquefois réuſſi. Voyez la Claſſe des Plantes Stomachiques.

La Tanaiſie, *Tanacetum*. Deux gros de ſuc de ſes feuilles, bû avec l'eau de Plantain, guérit les fiévres intermittentes, ſuivant le témoignage de Ceſalpin. Voyez ci-devant la même Claſſe.

Le ſuc des feuilles de Chicorée ſauvage à la doſe de cinq à ſix onces, pris devant l'accès de la fiévre, en modere la violence, & la guérit quelquefois quand on le continue tous les jours pendant quelque temps. Voyez ci-devant la Claſſe des Plantes Apéritives.

Le Chardon étoilé, *Calcitrapa*. Le ſuc des feuilles depuis quatre onces juſqu'à ſix, ou bien demi-gros de ſes feuilles ſéchées & miſes en poudre, & priſes au

commencement du friſſon des fiévres intermittentes, eſt un reméde qui m'a réuſſi. Voyez ci-devant la Claſſe des Plantes Apéritives.

Chardon bénit. Ses feuilles en décoction ou en tiſane, ſes ſemences en émulſion à demi-once, & ſon ſel fixe à demi-gros, paſſent pour être Febrifuges. Voyez ci devant la Claſſe des Plantes Diaphoretiques.

Verveine, *Verbena.* L'extrait de cette Plante à demi-once, ou le ſuc de ſes feuilles à quatre onces, guérit les fiévres intermittentes; ce reméde eſt en uſage parmi les gens de la campagne. Voyez ci-devant la Claſſe des Plantes Ophtalmiques.

Cyprès, *Cupreſſus.* Son fruit qu'on appelle Noix de Cyprès, mis en poudre & infuſé dans le vin blanc à la doſe du Quinquina, a guéri des fiévres quartes fort opiniâtres. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Vulnéraires au Chapitre des Aſtringentes.

Camomille, *Chamæmelum.* Ses fleurs & ſes feuilles ſéches en poudre, à un gros, ou en infuſion dans le vin au double, priſes à la maniere du Quinquina, eſt un Febrifuge connu du temps de Dioſcoride, ordonné par Riviere, & familier aux Irlandois & aux Ecoſſois. Voyez ci-

après la Classe des Plantes Carminatives.

Ache, *Apium*. Un gros d'extrait des feuilles d'Ache, mêlé avec deux gros de Quinquina, est un Febrifuge assuré pour la fiévre quarte, & pour toutes celles où il y a des obstructions dans le bas-ventre. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Apéritives.

Renoncule ou Bassinet. Ses feuilles écrasées & arrosées de vinaigre, appliquées sur les poignets en amulete, passent dans le peuple pour des fébrifuges assurez; je n'en ai jamais vû de bons effets. Voyez la Classe des Vulnéraires au Chapitre des Astringentes.

La plûpart des Plantes Purgatives & Emétiques sont fébrifuges, en ce qu'elles emportent la principale cause des fiévres, comme j'ai dit ci-dessus.

La graine de Panais est un fort bon fébrifuge, ainsi que la graine d'Ortie griéche; on la fait infuser à la dose d'un gros pour un verre de vin.

CINQUIEME CLASSE.

DES PLANTES

HEPATIQUES ET SPLENIQUES.

ON a donné le nom d'Hépatiques & de Spléniques à plusieurs plantes qu'on a reconnu propres aux maladies du foye & de la ratte; & cela à cause des noms *Hepar*, *Splen*, qui signifient le foye & la ratte. Ces plantes sont donc ordinairement mises en usage dans les maladies de ces viscères, dont les anciens croyoient que la structure étoit la même, mais ce n'est point exclusivement à toutes les autres plantes. Celles qui sont Apéritives, Stomachiques, Amères, Diaphorétiques, Anti-scorbutiques, sont aussi très-indiquées dans les maladies qui intéressent le foye, la ratte & les autres viscères du bas-ventre.

Il est constant que la plus grande partie des maladies, auxquelles est sujet le corps humain, prennent leur source dans le bas-ventre. La secretion de la bile, cette

humeur si nécessaire à la santé, exige de grandes préparations avant de pouvoir être filtrée & séparée dans le foye. Le sang porté par un grand nombre d'arteres, presque à la sortie du cœur, avant d'arriver au foye, a besoin de ralentir sa marche vive & précipitée, en faisant un trajet assez long dans le mésentere, la rate, le pancréas, les intestins, &c..... parce qu'il est nécessaire qu'il ne circule pas avec trop de vivacité, afin que la bile, ce savon naturel, cette espéce d'huile, nageant pour ainsi dire sur les autres liqueurs, soit davantage disposée à la sécretion qui s'acheve dans le foye.

Quoique l'opinion de Rhevereroste, qui assuroit qu'il y a une circulation particuliere de la bile entre le foye & les parties qui sont attachées au mésentere, ne soit pas aussi-bien démontrée & aussi certaine qu'il l'imaginoit, il existe cependant une véritable circulation de la bile, comme partie du sang & mêlée avec lui. Le mouvement progressif & le mouvement de fluidité de toutes les humeurs, sont sur-tout aidés par la bile. Elle facilite les différentes sécretions. Mêlée avec la férosité, elle excite & colore les urines, en passant par les artéres émulgentes. Elle donne à la salive une qualité savoneuse

qu'elle n'auroit pas suffisamment par elle-même. Ceux qui sont bilieux ont les dents jaunes, la langue se saffrane facilement. La bile tombant & découlant dans l'estomach, mêlée avec la salive, s'en débarrasse lorsqu'elle est surabondante, procure & réveille le sentiment de la faim, occasionne souvent & aux moindres accidens, des envies de vomir & même des vomissemens réels d'une vraye bile semblable à celle du foye, qui n'ayant pû refluer dans l'estomac par le Duodenum & le Pylore, conséquement n'y est venue que par la salive avec laquelle elle étoit mêlée.

Cette humeur balsamique & pleine de vigueur, mêlée avec le sang dans l'Aorte descendante, est portée dans toute l'étendue du bas ventre par un grand nombre d'artéres. Revenant ensuite par plusieurs veines, dont la réunion forme le tronc de la veine-porte, qui par rapport au foye fait la fonction d'artére, elle s'y sépare abondamment à l'aide de la structure de ce viscere. Une partie retourne par la veine-cave dans le cœur. Une autre partie est séparée par les vaisseaux hépatiques & cystiques, & vient se dégorger par un canal particulier dans le Duodenum; là se mêlant avec les alimens déja préparés,

broyés & attenués, elle sert à former cette espéce d'émulsion qu'on nomme chyle. La partie la plus fluide de cette bile résiste à la pourriture, dont le chyle seroit fort susceptible, lui donne plus de disposition à se mêler avec le sang, à le renouveller, & mérite par cette raison le nom de recrement. La partie la moins fluide, & qui est purement excrementielle, suivant l'expression des Physiologistes, sert de clystère naturel, non-seulement elle teint les excremens, mais elle excite & entretient le mouvement péristaltique des intestins qui en facilite la sortie.

Par ce détail dans lequel nous venons d'entrer & que nous abregeons encore, on doit concevoir combien d'obstacles peuvent se rencontrer sur la route de l'humeur bilieuse, & par consequent à combien de maux nous sommes exposés. Ce n'est pas que la nature ne soit dirigée de façon à surmonter ces obstacles par le concours de l'action des vaisseaux, & du mouvement de progression & de fluidité des liqueurs qui circulent sans cesse : mais l'intempérance trop ordinaire, la mauvaise qualité des alimens pris sans choix, la variété & l'inconstance des saisons, les passions que nos prétendus Philosophes croyent si mal à propos fort nécessaires à

notre exiſtence, à quelque excès qu'elles ſoient portées, la colere, la triſteſſe, la cupidité, l'indolence, la pareſſe, l'oiſiveté, le ſommeil trop long; mille autres cauſes occaſionnent à chaque inſtant, des engorgemens, des embarras, des ſuſpenſions dans les viſceres qui concourent à la ſécretion de la bile. Auſſi rien n'eſt plus commun en Médecine que de voir des tumeurs ſchirreuſes dans le méſentere, dans la ratte, le foye, le pancréas & & une multitude d'autres glandes parſemées dans toute l'étendue du bas-ventre. C'eſt pourquoi, il eſt néceſſaire, comme nous l'avons déja dit, d'allier avec les Hépatiques, différens autres remédes; quelquefois les Apéritifs & les Sudorifiques, parce qu'une obſtruction levée, une humeur diviſée & atténuée, les reins ſervent de voye de tranſport pour la charrier, & les pores de la peau ouverts l'abſorbent abondamment. L'Ictère, par exemple, ſe guérit avec plus de ſûreté par la voye des urines & de la tranſpiration, que par les purgatifs, reſſource ſouvent dangereuſe; & dans cette maladie ſur-tout, ce ſeroit bien mal connoître & la nature de l'humeur en défaut, & les accidens funeſtes qui l'accompagnent; & la ſtructure des viſceres qui ſouffrent, &

l'on ignoroit, que les délayans, les relâchans, les apéritifs combinés avec les hépatiques légers suffisent seuls pour la guérir.

Il faut dans les maladies du foye & de la ratte allier avec les Hépatiques les Amers & les Stomachiques, parce qu'il peut arriver, & il arrive souvent, que la digestion foible & trainante une fois ranimée, les viscéres relâchés & embarrassés reprennent leurs fonctions & se fortifient.

Enfin dans le grand nombre de maladies chroniques & rebelles que doit traiter un Médecin laborieux & attentif, & que le vulguaire n'attribueroit qu'au foye & à la ratte, souvent un vice scorbutique se cache, se complique & ne céde qu'à une certaine classe de remédes volatils, âcres & stimulants, dont la double action communiquée à propos aux liqueurs & aux fibres, rétablit le ressort perdu des unes, & reveille le mouvement & la fluidité des autres.

I.

AIGREMOINE.

Agrimonia seu Eupatorium. J. B. Tom. II. p. 398. Eupatorium veterum sive Agri-

monia. C. B. 321. *Eupatorium Græcorum, Agrimonia Officinarum. Lob. ic.* 692. *Inſt.* 301. *Eupatorium vulgare. Tragi* 314.

CEtte Plante eſt commune dans les Bois & dans les Prez ; ſon nom fait aſſez connoître ſa vertu ſpécifique pour les maladies du foye ; auſſi n'ordonne-t-on guéres de tiſane ou de bouillon dans ces maladies, qu'elle n'y ſoit employée ; elle eſt excellente dans les inflammations du foye & de la ratte ; & lorſqu'il s'agit d'abſorber un acide coagulant, & d'inciſer une lymphe épaiſſie, qui eſt ſouvent la cauſe des maladies longues & chroniques, notre plante produit cet effet. Il n'eſt pas ſurprenant qu'elle ſoit quelquefois aſtringente & apéritive en même temps ; parce que reſſerrer les fibres des parties ſolides, en augmentant leur reſſort, & déboucher la tiſſure des viſceres, en rétabliſſant la fluidité des humeurs, ſont des effets différens qui ſont ſouvent produits par les mêmes cauſes : auſſi la Plante dont nous parlons eſt-elle utile dans le crachement de ſang & dans la dyſſenterie.

Wedel conſeille l'uſage de l'Aigremoine en décoction à ceux qui piſſent le ſang, & dans la Gonorrhée. Riviere loue ſa poudre dans les fontes du ſang où la ſéroſité

s'échape presqu'entierement par les urines. L'Aigremoine rétablit la chûte du fondement & de la matrice. Un Herboriste près de Noyon, que j'ai déja cité, a employé sa décoction dans laquelle il avoit ajouté l'écorce de Tilleul, dans une violente colique qui menaçoit le ventre d'inflammation ; il en faisoit boire quelques verrées, & faisoit appliquer le marc sur le ventre le plus chaudement qu'on le pouvoit souffrir.

L'Aigremoine est aussi vulneraire, détersive & résolutive, lorsqu'elle est appliquée extérieurement en cataplasme ; elle résout la tumeur des bourses & des autres parties où il y a inflammation. Tragus assure qu'elle est excellente pour les luxations & les foulures ; pour cela on la fait bouillir avec du son de froment dans la lie de vin, & on l'appliqne sur la partie malade.

L'usage de l'Aigremoine est de mettre une poignée des feuilles sur chaque pinte de liqueur pour les tisanes, décoctions & apozémes apéritifs & rafraîchissans, ou dans un bouillon dégraissé. On peut aussi la prendre à la maniere du Thé, cinq ou six feuilles séches sur un demi-septier, ou huit onces d'eau bouillante, avec un peu de sucre : J'ai dissipé

des duretez assez sensibles dans le foye à deux personnes par cette boisson seule, prise deux mois de suite à jeun, secondée d'un emplâtre de ciguë appliqué extérieurement. Tout le monde sçait que la décoction d'Aigremoine est le gargarisme le plus ordinaire pour les maux de gorge : nous en parlerons dans le Chapitre des Détersives.

L'Aigremoine entre dans la décoction Apéritive, le Sirop Hydragogue, le Sirop Apéritif Cachectique, dans le Sirop Martial Apéritif Cathartique de Charas, dans les Pilules Policrestes ou Aggregatives de Mesuë, dans le Baume Policreste de Bauderon, dans l'Onguent Mondificatif d'Ache, dans le *Martiatum*, & dans l'eau Vulnéraire.

II.

EUPATOIRE d'Avicene.

Eupatorium Cannabinum. C. B. 320. *Eupatorium adulterinum.* J. B. *Tom. II. p.* 1065. *Vulgare Hepatorium. Dod.* 28. *Eupatorium Avicenæ creditum. Ang. Gesn. Herba sanctæ Kunigundis Tragi* 491. *Cannabina aquatica, sive Eupatorium mas. Lob. ic.* 528.

NOus n'avons guéres de Plante plus commune le long des ruiſſeaux, dans les bois & dans les prez ; la reſſemblance de ſes feuilles avec celles du Chanvre, & la propriété qu'elle a d'emporter les obſtructions du foye & des autres viſceres, ont autoriſé le ſentiment de ceux qui la croyent l'Eupatoire d'Avicenne. Sans entrer ici dans cette queſtion, il nous ſuffit d'indiquer les bons effets que cette Plante peut produire, & ce que l'expérience a le mieux confirmé : cette Plante de l'aveu des meilleurs Praticiens eſt Hépatique, Apéritive, Hyſtérique, Béchique & Vulnéraire. Schroder l'eſtime propre dans la Cachexie, dans la toux, le Catarre, pour pouſſer les mois & les urines, & pour l'appliquer ſur les playes. On la mêle avec la Fumeterre dans le petit lait pour les maladies de la peau, & pour les pâles couleurs. Le ſuc de ſes feuilles à deux onces, ſon extrait à un gros, & la tiſane qu'on prépare avec une poignée de ſes feuilles dans une pinte d'eau bouillies légerement, y ajoutant un peu de ſucre, ou demi-once de régliſſe pour en corriger l'amertume, ſont des remédes capables de lever les embarras des viſceres qui ſuccédent aux longues maladies, ſur-tout aux

fiévres intermittentes, & qui font tomber les malades dans des bouffiſſures & des enflures qui les conduiſent quelquefois à l'hydropiſie : lors même qu'elle eſt confirmée, & après qu'on a fait la ponction aux malades, l'uſage de cette Plante priſe comme le Thé, ou dans les bouillons, leur eſt utile : on baſſine auſſi avec ſuccès leurs jambes avec ſa décoction. J'en ai vû pluſieurs fois l'expérience ; j'ai même guéri trois perſonnes enflées conſidérablement par la ſeule tiſane de cette plante. Les feuilles bouillies & appliquées en cataplaſme ſur les tumeurs, particulierement celles des bourſes, les diſſipent aiſément ; j'ai vû des hydroceles guéries ſans ponction, par la ſeule application de cette herbe. Geſner aſſure avoir éprouvé par lui-même que cette plante purge la pituite par haut & par bas aſſez abondamment, & plus ſûrement que l'Ellebore ; il employoit les fibres de ſa racine en décoction dans le vin. J'en ai donnné à des hydropiques juſqu'à une once dans demi-ſeptier de vin, ſans avoir reconnu cet effet.

III.

SCOLOPENDRE, Langue de cerf. *Lingua cervina Officinarum C. B. 353. Phyllitis ſive lingua cerviva vulgi I. B. Tom. III. 756. Phylitis vulgaris Cluſ. Hiſt. 313. Scolopendrium Brunf. Scolopendria vulgaris Trag. 549. Hemionitis Fuchſ. Ruel.*

CEtte Plante ſe rencontre dans les puits entre les joints des pierres. Ses feuilles ſon eſtimées propres pour les maladies du foye & de la ratte ; on les employe communément avec les capillaires en infuſion dans l'eau bouillante, ou en tiſane, quelques-uns mêmes les font ſécher & en prennent la poudre depuis un gros juſqu'à deux pour les obſtructions du foye. Cette poudre eſt très-utile ſuivant M. Rai dans la palpitation de cœur, dans les vapeurs hyſtériques, & dans les mouvemens convulſifs. On peut auſſi préparer avec ſes feuilles pilées & le ſucre une conſerve propre aux mêmes uſages. Schroder eſtime la Langue de Cerf pour le crachement de ſang ; pour les cours de ventre & dans les maladies dont nous avons déja parlé. Elle eſt Vulneraire déterſive

terſive ; car appliquée ſur les ulceres & ſur les playes ; elle les nettoye & les conduit à cicatrice. Dans les maladies de poitrine & dans les duretés de la ratte, cette plante fait de bons effets ; mais il faut en continuer quelque tems l'uſage.

Un uſage aſſidu de l'infuſion de Scolopendre, ſoulage les perſonnes dont le foye eſt ſchirreux.

IV.

POLIPODE.

Polypodium vulgare C. B. 359. Polypodium I. B. Tom. III. pag. 746. Polypodium majus Dod. 464. Polypodium, Filicula, Herba Radioli Apulei Lob. ic. 814.

ON rencontre ſur les mazures & ſur les vieilles murailles des Villages le Polipode ; mais on préfére celui qui ſe trouve au pied des Chênes. Sa racine & ſes feuilles ſont d'un uſage très-familier ; on donne ſes feuilles en décoction & en infuſion comme celles des Capillaires, auſquelles on les ſubſtitue, parce qu'elles ſont plus communes, mais elles n'ont pas tant de vertu. La racine eſt plus Hépatique qu'elle n'eſt Purgative, quoiqu'on l'employe

ſouvent dans les infuſions purgatives ; comme nous l'avons dit ci-devant. Cette racine en poudre depuis un gros juſqu'à deux, ou en décoction à une once, eſt Apéritive, & propre à déboucher les viſcéres.

C'eſt pour cela que M. Rai rapporte que ſa racine donnée en poudre à un gros avec un peu de crême de tartre, & de *Caſſia lignea*, eſt un excellent remede contre les duretés de la ratte, la jauniſſe & pour l'hydropiſie. Tragus & Turnerus eſtiment ſa décoction faite avec le vin, & à laquelle on ajoûte un peu de miel & de ſucre pour la fiévre quarte & l'affection mélancolique, ils la préferent avec raiſon à ſon eau diſtillée.

Dodonée eſtime la décoction de Polipode dans la Goutte ; elle eſt en uſage le long du Rhin & de la Moſelle pour cette maladie. Pline aſſûre que la farine de la racine ſéche, eſt capable de conſumer le polipe du nés. Le Polipode eſt utile dans l'Aſthme & dans le Scorbut, parce qu'il adoucit le ſang, & le rend plus fluide, ſa décoction ne devient laxative qu'après qu'elle a bouilli longtems dans l'eau.

Elle entre dans le *Catholicum*, dans le Lenitif, dans la Confection Hamech, dans l'Electuaire de Pſyllio, dans *l'Hiera-*

diacolocinthidos, dans l'extrait Panchimagogue d'Hartman, & dans les Pilules tartarées de Quercetan.

V.

FOUGERE, ou Feugere.

1. *Filix non ramosa dentata C. B. 358. Tom. III. pag. 737. Filix vulgo mas dicta sive non ramosa I. B. Tom. III. pag. 737. Filix mas Dod 462. Driopteris Math. Lugd.* 1227. Fougere mâle.

2. *Filix ramosa major, pinnulis obtusis non dentatis C. B. 357. Filix major prior Trago, sive ramosa repens I. B. Tom. III. pag. 735. Filix fœmina Dod. 462.* Fougere femelle.

3. *Filix ramosa non dentata florida C. B 357. Filix palustris Dod. 463. Filix floribus insignis I. B. Tom. III. pag. 736. Osmunda vulgaris & palustris Inst.* 547. Fougere fleurie, ou Osmonde.

RIen n'est plus commun que la Fougere dans les bois & dans les garennes; elle aime les terres sabloneuses: toute la Plante s'employe, mais spécialement la racine; les feuilles se peuvent substituer aux Capillaires dans les maladies de poitrine, & on en peut faire un

ſirop La racine s'ordonne en décoction avec ſuccès dans les obſtructions du bas-ventre, une once dans une pinte d'eau. L'eau diſtillée de la racine de la Fougere mâle eſt eſtimée pour faire mourir les vers; c'eſt un remede très-bon pour cette maladie; un gros de la racine fait le même effet, elle pouſſe les urines, & deſopile le foye. Simon Pauli faiſoit prendre juſqu'à une demi once de cette poudre dans de l'eau ſalée à ceux qui avoient des vers. Le mucilage qu'on tire des racines fraîches pilées, eſt excellent pour la brûlure. Sennert & Foreſtus recommandent la décoction de Fougere dans le gonflement de la ratte. M. Rouyer très-habile Chirurgien, s'eſt bien trouvé du cataplaſme fait avec cette racine pilée appliqué ſur la ratte. Tout le monde ſçait que le ſel de Fougere ſert à faire du verre; c'eſt un grand fondant.

La troiſieme eſpece de Fougere eſt appellée *Fougere fleurie*, parce qu'elle porte ſes graines en maniere de Bouquet au ſommet des feuilles. Cette eſpece eſt reconnue par les meilleurs Auteurs pour être très propre aux enfans noués: on en fait prendre la tiſane & la décoction de la racine, ou la racine des jeunes pouſſes; ou en fait auſſi avec la racine de la Fou-

gere mâle, & même celle de la Langue de Cerf & de Cæterac, suivant le rapport de M. Rai, lesquelles sont également utiles pour le *Rachitis*. Les Gens de la campagne font coucher les enfans noués sur des paillasses faites de feuilles de Fougere. Lobel assûre que la racine de l'Osmonde est utile dans les descentes, pour la colique, & pour les maladies du Foye. Dodonée estime le milieu de la racine qui est blanchâtre, comme très-efficace dans les blessures, pour les descentes, les chûtes & les contusions, soit qu'on l'ordonne en décoction, ou broyée & infusée dans quelque liqueur.

On calcine la racine de Fougere, & on la donne à la dose d'un demi gros, & d'un gros dans du vin blanc pour chasser les vers. Ce n'est point une méthode à mepriser de brûler les Plantes, & de les donner de cette façon. Le genêt se donne sous cette forme dans l'hydropisie. On peut encore composer une poudre purgative avec de la Gratiole, les feuilles de Pescher, de Nicotiane & autres Plantes purgatives qui s'adouciroient par la calcination, & qu'on donneroit à la dose d'un gros, ou un gros & demi en poudre.

Quercetan dans sa Pharmacopée rétablie, nous a donné la description d'une

eau pour la brûlure, où il mêle demie livre de l'eau distillée des feuilles de Fougere, avec autant de Phlegme, de Vitriol & d'Alun, dans lequel il fait macerer une poignée de feuilles de Bouillon blanc, avec autant de Lierre, & dix Ecrevisses de riviere, autant de Grenouilles & de Limaçons rouges. Il distille le tout, & en fait baſſiner la partie brûlée.

Une poignée de racines de Fougere mâle, ratiſſée & concaſſée, infuſée dans une pinte de vin blanc pendant vingt-quatre heures, paſſée enſuite, fournit un excellent remede pour l'enflure qui menace d'hydropiſie; on en fait prendre un verre le matin à jeun, & en même tems on fait uſer au malade d'une tiſane faite avec la racine d'Oſeille & le Chiendent, & ſur chaque verre on met ſix gouttes d'Eſprit de Sel dulcifié.

VI.

FUMETERRE, ou Fiel de terre. *Fumaria Officinarum & Dioc. C. B.* 143. *Fumaria vulgaris I. B. Tom. III. pag.* 391. *Fumaria Dod.* 59. *Capnos, Fumaria Lob. ic.* 757. *Fumus terræ Brunf. Thal. Herba mel ancholifuga Cat. Altof.*

CEtte Plante se trouve ordinairement dans les terres fumées, dans les Jardins potagers, &c. d'où vient son nom. On l'employe en décoction & en infusion; on en tire le suc, & on en fait le sirop ou simple ou composé; on la fait aussi sécher & on en donne la poudre : toutes ces préparations sont excellentes pour déboucher les obstructions des viscères, pour ouvrir le ventre, & faire couler la bile; elles poussent aussi les urines, elles calment & adoucissent considérablement les vapeurs mélancoliques & l'affection hypocondriaque. Dans la cachexie, la jaunisse & les maladies chroniques, la Fumeterre est d'un grand secours; on donne son suc depuis deux onces jusqu'à six; on la fait infuser ou bouillir un bouillon dans l'eau, ou dans le bouillon de veau, mais plus communément dans le petit-lait, une poignée sur chopine de liqueur.

Dans les maladies de la peau cette plante passe pour un bon remede; car elle est très-propre à purifier le sang; & à détruire les principes vicieux qui l'alterent. Son eau distillée est sudorifique, détersive & vulneraire.

On fait un Onguent du suc de Fumeterre mêlé avec parties égales de suc de Patience sauvage, & de celui d'Aunée que l'on fait

épaiſſir ſur le feu avec du ſain-doux. On fait auſſi une conſerve de Fumeterre pour les maladies de la peau.

Le ſirop de Fumeterre ſimple ſe donne depuis une once juſqu'à deux dans une chopine de tiſane apéritive pour deux ou trois priſes. Les Myrabolans, les Tamarins, la Caſſe & les autres drogues qui entrent dans le compoſé, le rendent plus purgatif que le ſirop ſimple. Cette Plante entre dans l'Electuaire de *Pſyllio*, l'Electuaire de Sené, la Confection Hamech, dans le ſirop de Chicorée compoſé, dans le ſirop d'Epithym de Meſuë, dans ſa *Triphera Perſica*: & elle a donné le nom aux Pilules de Fumeterre d'Avicenne.

VII.

HOUBLON.

Lupulus mas & fœmina C. B. 298 *I. B. Tom. II. pag.* 151. *Camer. Epit* 934. *Dod.* 409. *Lupulus ſalictarius Offic. Ger. Lupulus ſalictarius, ſpontaneus & vitis ſeptentrionalium Lob. ic.* 629 *Convolvulus perennis Heteroclitus, floribus herbaceis, capſulis foliaceis, ſtrobuli inſtar Mor.*

LE Houblon vient dans les terres humides, & à l'ombre ; on l'employe dans la Médecine & dans les alimens ; sa racine s'ordonne dans les décoctions apéritives à la même dose que les autres. Clusius rapporte qu'elle est sudorifique. employée de cette maniere : Prenez une livre de ses racines, faites-les macerer pendant la nuit dans huit livres d'eau, le lendemain faites-les bouillir jusqu'à la consomption du tiers ; on y peut ajouter les racines de Persil & de Chiendent : huit onces de cette tisane données le matin à jeun font suer le malade ; on a soin de le couvrir raisonnablement.

M. Boyle dans son Traité de l'utilité de la Philosophie naturelle, rapporte un remède pour la fiévre quotidienne, qu'on applique sur les poignets ; le voici.

Prenez sel commun & jeunes pousses de Houblon de chacun deux poignées, raisins de Corinthe quatre onces ; broyez & pilez le tout ensemble, & en faites une masse que vous appliquerez sur les poignets.

On employe plus communément les jeunes tiges ou tendrons du Houblon, qu'on fait infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes dans le petit-lait, ou dans

le vin blanc ; ou bien on les fait macerer dans un bouillon de veau comme le Fumeterre.

Ce reméde eſt utile pour purifier le ſang & pour diſſiper les dartres, & les autres maladies de la peau.

Le Houblon eſt très-utile dans les obſtructions du foye ou de la ratte, dans l'affection Hypocondriaque, & dans les vapeurs mélancoliques ; on ajoute à chaque priſe de ſix onces de ſon infuſion, un ou deux gros de teinture de Mars, deux fois par jour. On mêle cette plante avec la Fumeterre pour en faire un ſirop ; elle eſt propre dans le Scorbut. On mange les rejettons de Houblon cuits de même que les aſperges ; on ſçait que la bierre dans laquelle cette plante n'a pas été épargnée, eſt plus amere, plus apéritive & ſe conſerve plus long-temps que l'autre.

Le Houblon a donné le nom au ſirop de *Lupulo* ; il entre dans le ſirop Biſantin ſimple de Meſuë, dans le ſirop de Chicorée compoſé, dans la *Tryphera Perſica* de *Meſuë*.

VIII.

CHANVRE.

Cannabis ſativa. C. B. 320. Cannabis mas & fœmina. J. B. Tom. III. Part. 2.

pag. 447. *Cannabis major. Trag.* 350.

TOut le monde ſçait que les tiges du Chanvre trempées un certain temps dans l'eau, fourniſſent enſuite la matiere de la plûpart de nos toiles; mais Simon Pauli remarque après Pena & Lobel, que l'eau dans laquelle cette plante a reſté long-temps, devient empoiſonnée, & qu'il eſt important de prendre garde que cette eau ne ſe communique à quelque ruiſſeau ou fontaine voiſine.

Les feuilles du Chanvre & ſa graine pilées & appliquées en cataplaſme, ſont fort réſolutives; on les employe à la campagne pour les écrouelles & pour les tumeurs ſchirreuſes. Dioſcoride aſſure que le ſuc du Chenevis mûr ou encore verd, tiré par expreſſion, appaiſe les douleurs d'oreille cauſées par quelque obſtruction.

On prétend que la graine de Chenevis cuite dans le lait, appaiſe la toux; Sylvius Deleboé a guéri pluſieurs malades de la jauniſſe par la ſeule graine de Chenevis cuite dans le lait de chevre preſque juſqu'à la faire crever; il en donnoit deux ou trois priſes par jour de cinq à ſix onces.

La ſemence du Chanvre appellée chenevis fournit une huile par expreſſion, qui n'eſt pas ſeulement bonne à brûler,

mais auſſi propre pour les tumeurs & les ſchirres au rapport des mêmes Auteurs.

Cette huile mêlée avec un peu de cire fondue, eſt un bon reméde pour la brûlure, dont elle appaiſe la douleur. La graine de Chenevis rend d'abord les poules plus fécondes; mais à la longue elles deviennent plus graſſes, & ne pondent plus.

L'uſage le plus ordinaire de cette ſemence eſt d'en piler une once dans une pinte de tiſane apéritive, qu'on donne par verrées en forme d'émulſion aux perſonnes qui ont la jauniſſe & des obſtructions au foye ſans fiévre; cette ſemence pouſſe auſſi les mois & les urines lorſqu'elle eſt infuſée & pilée dans le vin blanc. Quelques-uns s'en ſervent dans la Gonorrhée & dans l'ardeur d'urine; ils la donnent alors en émulſion. Lorſqu'on fait cette liqueur laiteuſe avec l'eau-roſe & le chenevis qu'on a dépouillé auparavant de ſon écorce, c'eſt un coſmétique excellent pour ôter les marques de la petite vérole; il faut s'en baſſiner le viſage avec du cotton qui en eſt imbibé.

IX.

PIÉ-DE-VEAU.

1. *Arum maculatum maculis candidis vel nigris. C. B.* 195. *Arum. J. B. Tom. II. pag.* 783. *Dod.* 328. *Gicherum, seu Gigarum vulgo. Cæsalp.* 226.

2. *Arum vulgare non maculatum. C. B.* 195. *Arum. Tab. ic.* 746. *Aron. Brunf. Ari primum genus. Trag.* 773.

CEtte Plante est très-commune dans les bois humides & de haute futaye : les racines de ces deux espéces s'employent indifféremment ; elles sont très-âcres & très-brûlantes lorsqu'elles sont fraîchement tirées de terre ; mais séches & mises en poudre, elles perdent cette âcreté ; on en donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros, avec un peu de sucre & de canelle en poudre pour les pâles-couleurs, dans la jauniſſe, les embarras du foye & des autres viscéres : on la mêle dans les opiates mézentériques & apéritives. Cette plante n'est pas seulement Hépatique & Hystérique, elle est aussi Béchique & Purgative. Cette racine dissout & fond la lymphe épaisſie & glaireuse, qui dans l'Asthme & dans la vieille toux enduit ordinairement

les veſicules du Poulmon ; & qui dans la cachexie, le ſcorbut, les fiévres intermittentes, & les maladies longues & opiniâtres, corrompt le levain des premieres voyes, & farcit les viſcéres. Demi-once de racine de Pié-de-veau fraîche, pilée & paſſée par le tamis, mêlée avec trois gros de Menthe & un peu d'Abſinthe en poudre, & malaxées enſemble avec ſuffiſante quantité de miel & de ſuc de coins mêlez en pareille quantité, font un opiate excellent pour purger les Cachectiques ; Antoine Conſtantin s'en ſervoit avec ſuccès. Les feuilles de Pié-de-veau pilées & appliquées ſur les ulcéres des hommes & des chevaux, les nettoyent en peu de temps ; l'eau diſtillée eſt auſſi déterſive & nettoye le viſage. Le ſuc de ſa racine porté dans le nez avec une tente faite exprès, conſume le Polipe du nez, ſelon Riviere. Si ce ſuc eſt trop âcre, il faut y mêler la décoction ou l'eau de plantain. La fécule d'*Arum* qui n'eſt autre choſe que la réſidence du ſuc de la racine pilée, ſoulage fort les Aſthmatiques : on en donne deux gros en bol liée avec un peu de miel. Cette fécule entre dans les Pilules febrifuges de Scheffer.

X.

SERPENTAIRE.

Dracunculus Polyphyllus. C. B. 195. *Dracunculus major vulgaris. J. B. Tom. II.* pag 789. *Dracontium. Dod.* 320. *Arum polyphyllum, Dracunculus & serpentaria dictum caule maculato, majus & elatius Hort. Lugd. Bat. Erua de sancta Maria, sive Dracunculus major. Pis.* 249. *Anguina dracontia, & serpentaria colubrina. Lob. ic.* 600.

ON employe la racine & les feuilles de cette plante comme celles de la précédente ; elle est comme elle, Hépatitique, Apéritive, Béchique, Purgative, Vulnéraire & Déterſive. On en tire auſſi la fécule : la maniere de s'en ſervir & la doſe ſont les mêmes.

XI.

CERFEUIL.

1. *Charophyllum sativum. C. B.* 152. *Charophyllon. J. B. Tom. III. Part.* 2. *pag.* 75. *Chærefolium. Dod.* 700. *Cerefolium. Math. Gingidium. Fuchs.*

2. *Cerefolium Hiſpanicum. Tab. ic.* 93.

Myrrhis major vel cicutaria odorata. C. B. 160. *Myrrhis magno semine longo sulcato. J. B. Tom. III. Part.* 2. *p.* 77. *Cerefolium magnum sive Myrrhis. Ger.* Cerfeuil musqué ou d'Espagne.

TOut le monde sçait que les feuilles de cette Plante sont d'un usage très-familier dans la cuisine & pour la fourniture des salades. On en met aussi dans les bouillons & dans les décoctions apéritives propres à déboucher le foye & les reins, pour pousser les urines & le gravier, pour faciliter le mouvement des liqueurs, entretenir la circulation du sang & le purifier. Dans la jauniſſe, les pâles-couleurs & l'enflure, le jus de Cerfeuil pris à trois ou quatre onces avec autant de bouillon de veau, est un reméde qui n'est pas à mépriser. La décoction de cette plante est très-utile extérieurement : on l'applique sur le ventre en fomentation pour la colique ; on en baſſine les femmes accouchées, & les parties menacées d'Eréſipele ou d'inflammation : on peut en cela la regarder comme une Plante Vulnéraire, Déterſive & Apéritive. En effet après les chûtes & les coups violens, où il y a lieu de craindre quelque épanchement de sang, le Cerfeuil pris intérieurement, ou le marc

de la plante appliqué sur les parties meurtries, dissout le sang caillé.

Camerarius donne le Cerfeuil passé par la poële avec le beurre, & appliqué sur le ventre, comme un grand reméde pour appaiser les tranchées; & Simon Pauli pour la rétention d'urine. M. Tournefort m'a dit avoir vû des gens rendre des quatre livres d'urine tout à la fois par l'effet d'un pareil cataplasme, auquel on avoit ajoûté autant de Bétoine que de Cerfeuil. Cette plante aide la digestion, & soulage ceux qui sont sujets à la migraine & au vertige.

Riviere assure avoir vû réussir dans l'Anarsarque le suc tiré du Cerfeuil, à la dose de deux onces avec autant de vin blanc, en prenant cette potion plusieurs matins de suite.

J'ai vû réussir pour le mal des yeux, & sur les tumeurs des jambes, le cataplasme fait avec une poignée de Cerfeuil pilé, un jaune d'œuf frais, un demi poisson de lait, & suffisante quantité de mie de pain, il faut l'appliquer un peu chaud.

Egales parties d'huile d'Olive & de jus de Cerfeuil mêlées ensemble, en consistence de liniment, appaisent la douleur des hémorrhoïdes. On en est encore soulagé en recevant, le plus chaud qu'il est

poſſible, la fumée de la décoction de Cerfeuil dans du lait. On verſe cette décoction dans un baſſin ſur lequel on s'aſſeoit.

Le Cerfeuil muſqué n'a pas ſeulement les vertus du commun, il eſt auſſi Béchique; j'ai éprouvé que fumé comme le Tabac, il ſoulageoit les Aſthmatiques.

XII.

HEPATIQUE.

1. *Hepatica terreſtris. Ger. Officin. Lichen ſive Hepatica vulgaris. Park. Lichen ſive Hepatica fontana. J. B. Tom. III Part. 2. pag. 258. Jecoraria ſeu Hepatica fontana. Trag. 523. Lichen petræus latifolius ſive Hepatica fontana. C. B. 362. Fegatella Cæſ. 601.*

2. *Hepatica nobilis. Trag. 519. Trifolium. Hepaticum flore ſimplici. C. B. 339. Trif. Hep. ſive Trinitatis Herba flore cæruleo. J. B. Tom. II. p. 389. Hepatica trifolia cæruleo. Flore. Cluſ. Hiſt. 247. Hepatica aurea Brunf. Tab. ic. 527. Trinitas. Math.*

3. *Hepatica ſtellata. Tab. ic. 816. Rubiis accedens Aſperula quibuſdam ſive Hepatica ſtellaris. J. B. Tom. III. p. 718. Aſperula ſive rubeola montana odora. C. B. 334. Apparine latifolia humilior montana. Inſt.*

114. *Stellaria Brunf. Matrisylva. Trag.* 496.

ON donne le nom d'Hepatique aux trois espéces que nous venons de nommer; toutes trois sont de différens genres, mais de vertus assez semblables.

La premiere est employée plus communément dans les boutiques, en ce qu'elle entre dans la composition du sirop de Chicorée si utile dans les maladies du foye: on en met aussi une poignée dans les bouillons apéritifs & raffraîchissans. Cesalpin assure qu'elle guérit la jauniſſe, soit en décoction, soit son eau distillée; qu'il a vû même des gens couverts de galle & d'ulcéres, en être délivrés après avoir usé pendant plusieurs jours d'une décoction de cette Plante dans l'eau, ou dans le petit lait; mais il faut en faire tous les jours de nouvelle, & en prendre une pinte ou deux livres chaque jour: ce reméde purge doucement la bile brûlée. Schroder assure que cette espéce d'Hepatique arrête le sang des bleſſures.

La seconde espéce d'Hepatique est cultivée par les Fleuristes pour la beauté de sa fleur qui orne les Jardins pendant l'Hyver; Tragus assure que toute la Plante bouillie dans le vin, ou son eau distillée,

a la propriété de lever les obſtructions du foye, des reins & de la veſſie, en facilitant le cours des urines. Simon Pauli rapporte que cette plante diſtillée avec l'eau de pluye, eſt un bon Coſmétique, & que les Dames s'en ſervent avec ſuccès pour leur tein, & pour le hâle; cette eau eſt bonne pour les taches de rouſſeur & les autres maladies de la peau. Le même Auteur prétend qu'elle eſt utile dans les deſcentes, appliquée en cataplaſme; & propre en gargariſme pour les inflammations de la gorge.

Enfin la troiſiéme eſpéce d'Hepatique eſt ordinairement employée en Allemagne, comme propre aux maladies du foye. Elle entre auſſi dans les décoctions pour la galle, & dans les potions Vulnéraires au rapport de Simon Pauli.

XIII.

GRANDE Centaurée.

Centaurium majus folio in plures lacinias diviſo. C. B. 117. *Centaurium majus Juglandis folio. J. B. Tom. III. pag.* 38. *Centaurium magnum. Dod.* 334. *Rhapontica quæ hodie Centaurea major. Trag.* 138.

CEtte Plante vient dans les Alpes & dans les Montagnes ; ſa racine eſt en uſage, elle eſt fort eſtimée pour les obſtructions du foye & des veines Meſaraïques, & pour les maladies qui viennent en conſéquence : elle paſſe pour Aſtringente & Vulnéraire, & on s'en ſert avec ſuccès dans le crachement de ſang ; ſa doſe eſt d'une once en décoction, en tiſane, ou macerée dans le vin, ou en poudre. Quelques-uns la ſubſtituent à l'Aunée, & la croyent bonne dans la toux opiniâtre & dans la difficulté de reſpirer. Son uſage le plus ordinaire eſt d'entrer dans la compoſition de la poudre du Prince de la Mirandole, qui paſſe pour un grand remède pour la Goutte & pour la Sciatique. M. Tournefort nous en donne la recette dans ſon Hiſtoire des Plantes des environs de Paris ; la voici.

Faites ſécher & mettez en poudre ſubtile égales parties de feuilles de Chamædris, de Chamæpytis, de petite Centaurée, de racine de grande Centaurée, d'Ariſtoloche ronde, & de Gentiane : mêlez ces poudres, & les gardez dans une boëtte bien bouchée & dans un lieu ſec. On en fait infuſer pendant la nuit un gros dans un demi-verre de vin vieux, ou dans

un bouillon dégraiſſé ; prenez-le ainſi plutôt que la ſimple infuſion, & continuez pendant un an ce reméde, en prenant une priſe le matin ou le ſoir, tous les jours, puis de deux jours l'un ; & au moins une fois la ſemaine, lorſque la Goutte vous laiſſera plus en repos.

XIV.

CUSCUTE, Goutte, ou Augure de Lion.

Cuſcuta major. C. B. 219. *Caſſuta ſive Cuſcuta. I. B. Tom. III. pag.* 266. *Androſace vulgo Cuſcuta. Trag.* 810. *Caſſuta. Dod.* 554. *Caſſita quorumdam.*

CEtte Plante ſe trouve communément dans les Prez, attachée ſur les plantes voiſines ; elle ſe rencontre auſſi dans les terres labourables ſur les bleds : elle ſe ſubſtitue à l'Epithym ; on l'employe comme lui dans les infuſions & les décoctions Apéritives, Hépatiques & Laxatives, depuis une pincée juſqu'à trois pour une priſe de ſix ou huit onces de liqueur : cette Plante paſſe pour purger la bile noire, mais c'eſt ſi foiblement que j'ai crû la devoir ranger dans cette Claſſe.

PLANTES ÉTRANGERES.

XV.

EPITHYM, ou Barbe de Moine.

Epithymum ſive Cuſcuta minor. C. B. 219. *Cuſcuta minor. Inſt.* 652. *Caſſutha minor. Dod.* 554.

J'Aurois pû ranger cette Plante dans l'article précédent, parce qu'elle ſe trouve en ce païs ſur le Thym qu'on cultive dans les Jardins ; mais je l'ai ſéparée comme une plante qui nous eſt apportée du Levant & de Veniſe, & que nous employons préférablement à la Cuſcute de ce climat. Les vertus ſont les mêmes, & la plante ne différe que par ſa grandeur & ſa groſſeur : la doſe eſt la même pour toutes les deux. L'une & l'autre ne ſont pas ſeulement utiles dans les maladies du foye ; elles pouſſent auſſi les mois & les urines, elles ſoulagent les Hydropiques, & ſont propres pour les maladies de la peau. Foreſtus préfére l'infuſion dans le vin à ſa décoction pour les vapeurs mélancoliques.

PLANTES HEPATIQUES,

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

J'Ai déja marqué au commencement de cette Classe que la plûpart des Plantes Apéritives & Diurétiques étoient aussi Hépatiques, & réciproquement, les unes & les autres étant capables d'emporter les obstructions des viscères, sur-tout du foye, des reins, des glandes, du mésentre & des autres parties contenues dans le bas-ventre : ainsi on peut employer utilement dans les maladies du Foye, les plantes apéritives, avec les même précautions; c'est-à-dire, lorsqu'il y a disposition inflammatoire, fiévre, tension douloureuse dans cette partie & autres pareils simptômes, il faut se servir des plantes Apéritives froides, telles que sont les plantes chicoracées, l'Ozeille, le Fraisier : lorsqu'on ne craint point l'inflammation, on peut mettre en usage les racines apéritives majeures & mineures, le Genest, le Tamarisc, le Frêne, &c. Voyez ci-devant la Classe des Apéritives.

Entre

Entre les Plantes Ameres & Stomachiques, quelques-unes ont la propriété de rétablir les fonctions du foye ; entr'autres, l'Abſinthe, la Tanaiſie, l'Eupatoire de Meſuë. Voyez ci-devant la Claſſe des Stomachiques.

Le Marrube blanc eſt atténuant & apéritif, & convient dans la jauniſſe, il faut le prendre en infuſion comme du thé tous les matins.

La Gentiane, la petite Centaurée & le Chamædris ſont auſſi d'un grand ſecours pour les maladies du foye. Voye ci-devant la Claſſe des Plantes Febrifuges.

La Verveine. Son ſuc dépuré à deux onces, ou la poudre de ſes feuilles à un gros, ou un verre de vin dans lequel une poignée de ſes feuilles hachées aura infuſé pendant la nuit, ſont des remédes utiles dans la jauniſſe, les pâles-couleurs & l'hydropiſie. Voyez la Claſſe des Ophtalmiques.

La plûpart des Plantes Anti-ſcorbutiques dont nous parlerons ci-après, ſont propres à rétablir le mouvement des liqueurs, & par conſéquent à déboucher les viſceres ; particulierement le foye, en rendant la bile & la lymphe d'une conſiſ-

rence plus fluide, après avoir détruit les principes vicieux qui les épaississoient. Voyez ci-après la Classe des Plantes Anti-scorbutiques.

SIXIEME CLASSE.

DES PLANTES CARMINATIVES.

LEs Carminatifs ſervent en général à diviſer & diſſoudre les matieres crues, viſqueuſes & gluantes, dans leſquelles l'air ſe trouvant embarraſſé, cauſe en ſe raréfiant des gonflemens & des diſtenſions douloureuſes dans l'eſtomac & les inteſtins. En effet, les Plantes Carminatives ſont la plûpart des ſemences chaudes ou des drogues chargées d'huiles eſſentielles, abondantes en ſel volatil. On peut mettre auſſi au nombre des plantes Carminatives, les plantes Cordiales, les Diaphorétiques, quelques Céphaliques, les Amers, les Stomachiques, qui toutes ſont capables d'accélerer la digeſtion & de ranimer les fibres de l'eſtomac, pour le mettre en état de chaſſer les vents.

L'air, ce fluide univerſel & inviſible,

ſi connu cependant par ſa péſanteur & ſon reſſort, ſes effets & ſes propriétés, faiſant plus ou moins corps avec les alimens ſuivant leur texture différente, ſe mêle à nos humeurs ſans ſe décompoſer; mais cependant différend de l'état où il étoit, lorſqu'il a été reçu dans l'eſtomac avec les alimens.

Ce n'eſt plus aujourd'hui une diſpute. L'air ne pénétre la maſſe du ſang ni par les pores de la peau, ni par le poulmon, mais par la ſeule déglutition. On peut aſſurer que dans les premiers inteſtins il ſe fait une digeſtion, une ſéparation, un choix d'air, comme il s'en fait un de la matiere de la nutrition. La partie la plus travaillée paſſe par les veines lactées, avec le chyle dont elle aide le mouvement progreſſif; l'autre reſte dans les inteſtins pour les tenir dans un état de gonflement, de ſolidité pour ainſi dire, ſans laquelle les bouches des veines lactées affaiſſées les unes ſur les autres ſeroient ſans fonction & ſans uſage. Il y aura donc un air récrement, ou pour mieux dire, nourriſſant, ou du moins abſolument néceſſaire à la nourriture, à la circulation & aux ſécretions. L'autre air ſera purement excrementitiel, & s'échapera comme tel, avec ou ſans les excremens,

L'air que nous avons nommé récrement, doit ſubir encore d'autres altérations avant d'être perfectionné, ainſi que les humeurs avec leſquelles il fait corps. Alors il ſoutient le poids de l'air extérieur, avec lequel il eſt en équilibre. Il anime les mouvemens de l'animal, il les entretient, les facilite, les conſerve. C'eſt à la grande agitation & à la raréfaction de l'air, que des fibres miſes en convulſion doivent la force énorme qu'elles acquiérent. Que de biens à la fois & que de force l'air communique! car ſans doute, c'eſt à cet air intérieur purifié & bien diſpoſé que nous devons l'avantage de pouvoir long-temps réſiſter à tant de cauſes extérieures & ſi fréquentes de maladies. Mais plus les avantages que procure l'air ſont grands dans l'état de ſanté, & lorſqu'il eſt ſain lui-même; plus les incommodités qu'il eſt capable d'occaſionner, ſeront conſidérables, dès qu'il ceſſera d'avoir toutes les conditions requiſes pour être ſalutaire. On ne ſçait que trop à ſes dépens combien l'air eſt ſuſceptible de changemens pernicieux. S'il eſt le vehicule de la ſalubrité & de la ſanté, il l'eſt auſſi de la maladie. Chargé d'exhalaiſons empeſtées, nuiſibles, âcres, fœtides, humides, chaudes, froides, &c. &c. &c. il portera dans

le ſang, il communiquera aux humeurs une partie de ſes différentes impreſſions, & lorſqu'il s'agira de le corriger, de changer ſa nature, de le purifier ou de le renouveller, de le faire ſortir; quel travail! quelle difficulté! que d'adreſſe ne faudra-t-il pas employer? Ceci, dira-t-on, ſent fort la Secte Pneumatique, ſi ancienne & ſi oubliée. Et pourquoi en rejetterions-nous les dogmes? Toutes les Sectes ont quelque choſe de bon. Il faut les connoître. Le comble de l'extravagance, c'eſt d'adopter un ſyſtême avec trop de prédilection, c'eſt d'embraſſer une Secte excluſivement à toutes les autres. Il eſt conſtant que dans le traitement des maladies, & ſur-tout dans celui des maladies épidémiques, il ne faut pas perdre de vûe l'action de cet air renfermé, & de ces flatuoſités, de ces vents, qui jouent un ſi grand rôle, & ſi ſouvent au détriment du corps humain. Auſſi les plus grands Médecins ont étudié cette matiere avec attention, & c'eſt à leurs Traités que nous renvoyons nos Lecteurs, comme aux ſources mêmes où ils doivent puiſer. Nous ne voulons qu'établir fort en paſſant, quelques préceptes généraux ſur les vents, comme cauſes de maladies, & ſur les remédes qu'ils exigent, auxquels

on a jugé à propos de donner le nom de Carminatifs.

L'uſage n'eſt pas toujours un guide aſſuré, & ce n'eſt pas à tort qu'on s'éleve contre lui & contre les préjugés qu'il enfante & qu'il nourrit. Dans le cas des Carminatifs ſur-tout, il y a une réflexion qui ſe préſente d'abord, c'eſt que tous les Carminatifs ſont chauds, & cependant les vents ne viennent pas toujours de cauſe froide. Les alimens cruds, verds, indigeſtes, des tempéramens froids, pituiteux, foibles & dont les fibres ſont lâches & dans la détente, exigent quelquefois l'uſage des Carminatifs, de l'Anis, des graines chaudes, du Genievre, des Elixirs cordiaux, Amers, de l'eau de Menthe, de l'eau de Canelle, du Scuba, & autres remédes accrédités en pareil cas: mais combien plus ſouvent les malades ne ſont-ils pas tourmentés de vents, par la trop grande tenſion des fibres de l'eſtomac, par le reſſerrement du pylore & des inteſtins, par l'ardeur de la bile, par la chaleur intérieure qui pouſſée à l'excès, occaſionne dans l'air renfermé une rarefaction ſi conſidérable, que pour peu que cet air contraint & reſſerré ſe trouve dans un inteſtin bouché des deux côtés, on croiroit que le ventre veut s'ouvrir.

On eſt forcé d'oppoſer une grande réſiſtance pour contrebalancer l'action de l'air qui va preſque juſqu'à la force de l'exploſion. Ce n'eſt que lorſque par des lavemens réiterés, par beaucoup d'eau tiéde, de l'huile à doſe modique, mais ſoutenue, des fomentations émollientes, des bains de vapeur, des ſaignées réiterées, & même encore par l'application des ventouſes ſur le ventre, des infuſions légerement ſavoneuſes, de Plantes adouciſſantes, relâchantes, tempérantes, apéritives, on parvient enfin à détendre les fibres, à donner une iſſue à cet air empriſonné, d'autant plus pernicieux qu'il eſt chargé d'exhalaiſons du plus mauvais caractère, vice qui lui vient de la putridité des humeurs, de la nature des alimens pris ſans choix, ſans borne, ſans réflexion, ou plutôt contre toute raiſon & avec l'intempérance la plus effrenée.

Il y a donc une contradiction manifeſte de la part des cauſes qui occaſionnent les vents, & les indications qui ſe préſentent dans le traitement différent auſſi ſouvent entr'elles. Il y a donc bien du danger à prendre au moindre mouvement de colique, de ces infuſions carminatives, de Camomille, d'Anis, de Coriandre, de Canelle, de ces Elixirs & de ces gout-

tes ameres, dont on rencontre tant de proneurs zelés & imperturbables.

Nous ne prétendons pas avoir tout dit ſur les vents renfermés, comme cauſes de maladies. Il faudroit un Traité exprès. Mais nous avons parlé d'un air mêlé avec les humeurs, & parcourant avec elles toute l'économie animale. Cet air ſi utile à la marche des humeurs, ſitôt qu'elles s'échauffent, s'enflamment, croupiſſent, contracte les mêmes vices que les humeurs, & c'eſt à tort que les ventouſes ſont entierement oubliées, tandis que dans pluſieurs cas, elles doivent être préférées à la ſaignée. Jacques Houllier & Louis Duret, tous deux Médecins de la Faculté de Paris, & les plus célébres de leur tems appliquoient de larges ventouſes ſur la région ombilicale dans les différentes eſpéces de Coliques, ſoit venteuſe, ſoit bilieuſe. Ce n'eſt ſans doute qu'à l'iſſue de l'air infecté & renfermé dans le tiſſu de la peau & dans les vaiſſeaux lymphatiques, qu'on doit le ſuccès des véſicatoires employés depuis vingt ans auſſi fréquemment qu'ils l'étoient peu quelques années avant. Deux ou trois Médecins étoient en poſſeſſion de la haute pratique, & ne ſouffroient l'application des véſicatoires que dans le cas

d'Apoplexie ſereuſe & avec aſſoupiſſement. Il a fallu des ſuccès ſouvent réitérés pour les forcer de nous les laiſſer appliquer dans les fiévres putrides, dans certaines petites véroles, dans des douleurs de goutte vagues, indéterminées, dans le reflux de la matiere laiteuſe, des dartres & autres maladies éruptives.....

Si les véſicatoires rappellent avec tant d'efficacité, du centre à la circonférence, un air corrompu qui s'eſt chargé de miaſmes ou d'exhalaiſons de toute ſorte d'eſpéces, il ne faut pas cependant croire qu'ils conviennent dans tous les tems des maladies & dans tous les cas. Il faut préalablement que cet air ſoit diſpoſé à ſuivre la route & la pente des humeurs préparées, il faut qu'il n'y ait ni trop ni trop peu de plenitude; ainſi les fibres trop tendues & en convulſion, la fiévre vive & forte, les humeurs dans un état d'inflammation ou de regorgement, & pluſieurs autres accidens, qu'il ſeroit trop long de détailler ici, ſont des raiſons excluſives pour les véſicatoires, que maintenant on applique à tout propos & très-ſouvent mal à propos, & qu'il y a vingt-cinq ans que nous avions toutes les peines du monde à faire adopter dans les cas les mieux indiqués.

Quoique nous nous ſoyons propoſés d'être courts, nous ne pouvons cependant terminer cet article ſans dire un mot ſur la Tympanite, cette collection ou épanchement de vents, ſi mal à propos appellé Hydropiſie de vents.

La Tympanite eſt une maladie chronique des plus redoutables & des plus difficiles à guérir, ſa cauſe étant toujours profonde, compliquée & organique. Elle eſt le plus ſouvent la fin & la ſuite de quelque obſtruction mal connue & mal traitée dans ſon principe. Un engorgement ſchirreux traité avec des purgatifs violens, avec des fondans multipliés, s'échauffe, s'ulcére, ſuinte une ſeroſité ichoreuſe, qui pourrit en croupiſſant; l'air mêlé avec toutes les liqueurs ſe rarefie par la chaleur, ſe déſunit, s'extravaſe; de-là ſe produit ce gonflement immenſe qui croît de jour en jour, qu'on appelle Tympanite, & qui incommode plus le malade par ſon volume que par ſon poids.

Il eſt bien plus facile de raiſonner ſur la cauſe & les ſymptômes de la Tympanite, que ſur le traitement qu'elle exige. De la théorie que nous venons d'établir, on conçoit que les Carminatifs chauds ne conviennent pas. Ils augmenteroient

la chaleur ſourde & les douleurs profondes dont ſe plaignent les malades. Il y a d'ailleurs avec la Tympanite une fiévre habituelle, une grande maigreur, une conſomption établie, & plus le ventre augmente, plus les autres parties s'émacient & diminuent; les Carminatifs chauds ſeront donc pernicieux. Les émolliens & les relâchans ne peuvent opérer aucun ſoulagement. Que feroient-ils ſur des fibres, dont le reſſort eſt excedé & par conſéquent perdu? les apéritifs & les balſamiques, ne conviendront pas davantage. La fiévre s'oppoſe aux derniers. Les autres ſeront infructueux. Les reins ne peuvent ſeuls ſe charger des humeurs en défaut, & ne donneront jamais d'iſſue aux vents, à l'air rarefié & renfermé, ſoit que cet air ſoit dans les inteſtins, ſoit qu'il ſoit hors des inteſtins & contenu entre eux & le péritoine. Que faire? propoſer avec quelques Auteurs trop occupés à ſe copier les uns les autres & qui n'ont vû ni Médecins ni malades, de faire la ponction, ce ſeroit une abſurdité, parce qu'il n'y a point de ſigne certain qui puiſſe décider préciſement, ſi la Tympanite exiſte dans l'inteſtin ou hors de l'inteſtin, & que dans l'un & l'autre cas, le choix du lieu où l'on pourroit faire la ponction eſt

impoſſible à déterminer. Traiter le Schirre ou l'obſtruction ulcérée, comme premiere cauſe de la Tympanite, ce ſeroit ſans doute le parti le plus raiſonnable, *Sublatâ cauſâ tollitur effectus.* Mais quel reméde employer? malgré les belles promeſſes du reméde Anglois, pour diſſoudre la pierre de la veſſie, on ſçait aujourd'hui que toute ſon action eſt énervée avant d'être arrivée à ſon but. Il en ſeroit ſans doute de même d'un reméde aſſez actif pour pouvoir déterger, mondifier, cicatriſer un ulcére interne & profond, d'un mauvais caractère. Cependant on propoſe en pareil cas, ainſi que dans le cancer, l'uſage de la Belladona, *probabit exitus.* Nous en parlerons lorſque nous traiterons des plantes Narcotiques ou Aſſoupiſſantes.

I.

ANIS.

Aniſum Herbariis. C. B. 159. *Aniſum veteribus. J. B. Tom. III. Part.* 2. *pag.* 92. *Aniſum vulgare. Cluſ. Hiſt.* 202. *Apium Aniſum dictum. Inſt.* 350.

L'Anis eſt la premiere des quatre ſemences chaudes majeures, qui ſont

les semences d'Anis, de Carvi, de Cumin & de Fenouil. Les quatre semences chaudes mineures sont celles d'Ache ou de Persil, d'Ammi, de Panais sauvage & d'Amome. On se servoit autrefois de l'Anis pour correctif du Sené, & on n'ordonnoit guéres d'infusion purgative sans cette semence; mais on a reconnu par expérience, que les sels fixes sont encore plus capables d'atténuer la resine des purgatifs que l'Anis, le Semen-contra, la Coriandre, &c. Cependant cet ancien usage subsiste encore dans plusieurs endroits, où on fait infuser une dragme de semence d'Anis avec deux dragmes de Sené; & dans les lavemens on en fait bouillir avec les autres herbes jusqu'à deux & trois gros pour dissiper les vents, pour appaiser la colique, & dans le cours de ventre. L'Anis est un Stomachique assez utile, car il aide la digestion & empêche les cruditez; plusieurs en prennent après le repas, sur-tout celui qui est en dragée & couvert de sucre. Il est bon pour les enfans sujets au Cochemar & aux Suffocations, suivant Ethmuller. On tire l'huile d'Anis de deux manieres, ou par expression ou par distillation; l'une & l'autre sont excellentes pour la colique venteuse, & pour faire cracher les Asthma-

tiques; on en met jusqu'à dix gouttes dans un verre de quelque liqueur convenable.

L'Anis est employé dans plusieurs teintures, ratafiats, & autres sortes de liqueurs qu'on boit après le repas. Il entre aussi dans quelques alimens comme un assaisonnement qui en releve le goût. A l'égard de la Pharmacie, on l'employe dans le sirop d'Armoise, le sirop Anti-Asthmatique de Charas, la poudre Diarrhodon, & dans la poudre Réjouissante.

II.

CORIANDRE.

Coriandrum majus. C. B. 158. *Coriandrum. Lob. ic.* 705. *J. B. Tom. III. Part.* 2. *pag.* 89.

LA semence de cette Plante s'employe comme la précédente dans la Médecine, & dans les Alimens; je ne répéterai point ce que j'ai dit; car on se sert de l'une & de l'autre indifféremment.

III.

CARVI.

1. *Cuminum pratense, Carvi Officinarum.*

C. B. 158. *Caros. J. B. Tom. III. Part.* 2. *pag.* 69. *Carum. Dod.* 299. *Carvi. Cæsalp.* 291. *Careum. Fuchs. Ger.*

LE Carvi se trouve dans les Prez, on ne se sert guéres que de sa semence; c'est une des quatre semences chaudes qu'on employe comme les précédentes dans la colique & dans les indigestions : quelques-uns ordonnent aussi la racine dans les tisanes & dans les lavemens Carminatifs. Pour guérir la colique venteuse, on prend un pain tout chaud au sortir du four, on le saupoudre avec cette graine pilée, on l'arrose de bonne eau-de-vie, & on l'applique sur le bas ventre.

L'huile essentielle de la semence de Carvi est fort âcre & fort pénétrante; on en donne cinq à six gouttes dans deux onces d'huile d'amandes douces. On en met quelques gouttes dans de bon esprit-de-vin, que l'on séringue dans l'oreille pour la surdité. Konig nous donne la composition d'une huile excellente pour le teintouin des oreilles : la voici.

Prenez semence de Carvi & de Coriandre, de chacune deux gros, de Coloquinthe un gros; faites-les bouillir dans l'huile de Rue, après une forte décoction, pressez-les, & ajoutez à ce mêlange une once

d'Eau de la Reine d'Hongrie ; distillez-en quelques gouttes dans l'oreille lorsqu'elle sera froide, & la bouchez avec du cotton : on peut en frotter le nombril dans la colique.

On substitue la semence de Carvi à celle de Cumin, qu'on nous apporte de l'Isle de Malthe, & qu'on employe de même.

En voici les noms.

2. *Cuminum semine longiore. C. B.* 146. *Cuminum sive Cyminum sativum. J. B. Tom. III. pag.* 22. *Fœniculum orientale, Cuminum dictum. Inst.* 312. Cumin.

VI.

AMMI.

Ammi majus C. B. 159. *Ammi vulgari majus latioribus foliis semine minus odorato. J. B. Tom. III. Part.* 2. *p.* 27. *Ammi commune seu vulgare. Dod.* 307. *Ammioselinum. Tab. ic.* 91.

CEtte Plante se trouve dans les Prez ; sa semence est une des quatre semences chaudes mineures ; on l'employe dans les infusions & dans les décoctions Carminatives, de la même maniere & à la même dose que les autres. Outre la vertu carminative de cette semence, elle

eſt propre dans les maladies de l'eſtomac, & quelques Auteurs la recommandent contre la ſtérilité des femmes; il faut alors en prendre un gros en poudre dans du lait ou du vin de deux jours l'un, trois heures avant dîner, & en prendre quatre ou cinq jours de ſuite; il ne faut pas que la femme couche avec ſon mari les jours qu'elle en uſera : c'eſt ainſi que Mathiole & Freitagius s'en ſont expliqués. Simon Pauli eſt de ce ſentiment, & il ajoûte que cette graine eſt bonne pour les fleurs blanches; mais alors il faut donner auparavant à la malade un lavement fait ainſi : Prenez Ariſtoloche longue & ronde, de chacune deux dragmes, racines de Gentiane & de Zedoaire, de chacune un gros, Lierre terreſtre, petite Centaurée & Romarin, de chacun une poignée; Meliſſe & Armoiſe de chacune demi-poignée : faites du tout une décoction dans ſuffiſante quantité d'eau pour un lavement.

Simon Pauli ordonne la poudre plus compoſée, & ſuivant cette recette : Prenez feuilles de Veronique ſéches & ſemence d'Ammi, de chacune demi-once; petit Cardamome & Canelle, de chacune deux gros, ſucre candi environ trois gros; mettez le tout en poudre fine, & en donnez un gros pour chaque priſe.

La ſemence d'Ammi eſt employée dans la Thériaque, dans le ſirop de Bétoine compoſé, dans la poudre *Diacalaminthes*, dans celle *Diacimini* de Nicolas d'Alexandrie, dans la *Dialacca magna* de Meſuë, dans l'*Aurea Alexandrina* du même Auteur, dans l'Electuaire des bayes de Laurier de Rhaſis, & dans l'emplâtre de Melilot.

V.

ANETH.

Anethum hortenſe. C. B. 147. *Anethum*. J. B. *Tome III. Part.* 2. *pag.* 6. *Dod.* 298.

CEtte Plante ſe ſeme aiſément dans nos Jardins; elle eſt aſſez ſemblable par ſes feuilles au Fenouil, & leurs propriétés ſont à peu près les mêmes. Les feuilles d'Aneth ſont réſolutives, elles avancent la ſuppuration des tumeurs, appliquées extérieurement; leur eau diſtillée & ſa ſemence augmentent le lait, appaiſent le vomiſſement & le hoquet. Hernius propoſe comme un reméde immanquable pour cette derniere maladie, quatre gouttes d'huile exprimée de graine d'Aneth, mêlées avec demi-once d'huile d'Amandes douces. L'Aneth à ſa ſemence ſtomacale & anodine; on employe ſes

sommités pour la colique en lavement ; son huile essentielle corrige les aigres de l'estomac, & rétablit l'appétit. On fait aussi l'huile d'Aneth par infusion : elle entre dans l'huile carminative de Mynsicht, dans l'huile de Mucilage, & dans celle de Renard. La semence d'Aneth s'employe de la même maniere que les autres semences chaudes ; elle est du nombre des quatre mineures.

VI.

DAUCUS.

1. *Daucus creticus Officinarum, Daucus foliis fæniculi tenuissimis. C.B.* 150. *Daucus semine hirsuto.* J. B. *Tom. III. Part.* 2. *p.* 56. *Myrrhis annua semine striato villoso, incana. Mor. umb.* 67. *Daucus creticus. Tab. ic.* 75. Daucus de Candie.

2. *Daucus vulgaris. Clus. Hist.* 198. *Pastinaca tenuifolia sylvestris Dioscoridis vel Daucus Officinarum. C. B.* 151. *Pastinaca sylvestris Staphylinus Græcorum.* J.B. *Tom. III. Part.* 2. *pag.* 62. Chyrouis, Carotte sauvage.

LA semence du Daucus de Candie est plus estimée que celle de la seconde espéce ; outre qu'elle est carminative, elle

eſt auſſi Diurétique, & propre à pouſſer les mois comme les urines ; on l'employe à la doſe d'un gros, comme les autres ſemences chaudes. Emmanuel Konig nous donne la recette d'une poudre excellente pour la ſuffocation de matrice, dans laquelle entre la ſemence de cette Plante ; La voici.

Prenez ſemence de Daucus demi-once, Panais deux gros, d'Ammi & de Seſeli, de chacune demi-gros, de Carvi un gros & demi, racine & ſemence de Pyvoine, un gros & demi, de Lyveche un gros, Crane humain préparé, Canelle, Bayes de Laurier, Zedoaire, de chacun quatre ſcrupules, Feuilles de Bétoine, racine, de Biſtorte, de chacune un gros, Succin blanc préparé, demi-dragme ; faites du tout une poudre, dont la doſe eſt d'une demi-dragme délayée dans l'eau de Matricaire.

La Carotte ſauvage ſe trouve dans les prez & le long des chemins en abondance ; on en mange la racine dans le Printems, comme pluſieurs autres ; c'eſt un aliment du petit peuple. Sa ſemence eſt une des quatre mineures ; elle eſt Carminative, Apéritive, Hyſtérique Stomacale & Alexitere : auſſi la ſubſtitue-t-on au Daucus de Candie.

Tragus assure que les pieds de cette plante qui ont la fleur rouge dans le centre de l'ombelle, sont excellens pour l'Epilepsie : l'infusion de deux gros de cette semence dans le vin, ou dans quelqu'autre liqueur appropriée, est excellente pour les vapeurs : l'huile essentielle fait le même effet à huit ou dix gouttes.

On employe la semence du Daucus dans l'*Aurea-Alexandrina* de Nicolas d'Alexandrie, dans le sirop de *Calamintha* de Mesuë, dans la poudre *Diapraſſii*, dans le *Diacurcuma magna* de Mesuë, dans le *Philonium magnum*, dans la Theriaque, dans le Mithridat, dans la *Triphera magna*, dans l'Electuaire des Bayes de Laurier de Rhasis, & dans les Pilules de huit drogues de Nicolas d'Alexandrie.

VII.

PANAIS.

1. *Paſtinaca tenuifolia, ſativa, radice lutea vel alba. C. B.* 151. *Daucus ſativus radice lutea vel alba. Inſt.* 307. *Paſtinaca ſativa ſive Carota lutea vel alba.* J. B. *Tom. III. Part.* 2. *pag.* 64. Carotte.

2. *Paſtinaca ſativa latifolia. C. B.* 155. *Paſtinaca ſativa, latifolia, Germanica, luteo Flore.* J. B. *Tom. III. Part.* 2. *pag.*

150. *Elaphoboſcum ſativum. Tab. ic.* 76. Panais ou Paſtenade.

LEs racines de ces deux dernieres eſpéces ſont ordinairement employées dans la ſoupe, plutôt que dans les remédes; à l'égard de la ſemence de la derniere, elle eſt Carminative & Diurétique, comme ſont les ſemences de la plûpart des plantes de cette Claſſe, qui s'employent de la même maniere & à la même doſe que l'Anis.

Schroder recommande dans la ſuppreſſion des régles la ſemence de panais. On la fait bouillir légerement dans le vin, & on en prend un verre le matin à jeun.

VIII.

LIVECHE, ou Ache de Montagne.

Liguſticum vulgare an libanotis fertilis Theophraſti. C. B. 157. *Liguſticum vulgare foliis apii. J. B. Tom. III. Part.* 2. *p.* 122. *Angelica montana perennis Paludapii folio Inſt.* 313. *Leviſticum vulgare. Ger. Park. Hippoſelinum. Math. Lugd.* 703. *Smirnium. Lac. Laſerpitium Germanicum. Lob. ic.* 703.

LA racine de cette plante, ses feuilles & sa semence, ont à peu près les mêmes vertus que l'Ache ordinaire, dont nous avons parlé dans la Classe des Plantes Apéritives, & on s'en sert de la même maniere. Sa semence est Carminative & peut être employée comme les autres, & à la même dose. Hoffman prétend que l'Ache de Montagne est Alexitere & Diaphorétique, & qu'elle approche des vertus de l'Angelique & de l'Impératoire.

Les feuilles de la Liveche mangées en salade ou cuites, poussent les ordinaires.

IX.

SESELI.

Seseli Massilienſe fœniculi folio quod Dioscoridis censetur. C. B. 151. *Fœniculum tortuosum. I. B. Tom. III. Part.* 2. *p.* 16. *Fœniculum petræum. Tab. ic.* 68. Seseli de Marseille.

2. *Liguſticum quod Seseli Officinarum. C. B.* 162. *Seseli ſive ſiler montanum vulgare.* J. B. *Tom. III. Part.* 2. *p.* 168. *Siler montanum. Dod.* 310. Seseli commun.

LA semence de Seseli de Marseille est préférée à celle de la seconde espéce qui

qui eſt plus âcre & moins aromatique. Cette ſemence ne chaſſe pas ſeulement les vents comme les précédentes, elle pouſſe auſſi les ordinaires & les urines; on l'employe comme l'Anis, & à la même doſe: cette ſemence eſt auſſi Stomacale & Apéritive. Dioſcoride l'ordonne dans le vin pour aider la digeſtion, & pour diſſiper les tranchées: cet Auteur recommande la racine & la graine pour l'Aſthme, pour la paſſion hyſtérique & pour l'Epilepſie; elle facilite auſſi ſelon lui l'accouchement & pouſſe les régles. Les Païſans de Marſeille font infuſer la graine de Seſeli dans du vin pour rétablir le flux menſtruel. Quand on n'a point le Seſeli de Marſeille, on lui ſubſtitue le Seſeli commun.

La ſemence de Seſeli eſt employée dans le ſirop *Diacalaminthes* de Meſuë, dans la poudre *Diacalaminthes* de Nicolas d'Alexandrie, dans la *Diagalanga major*, dans le *Diahyſſopum*, *Diapraſſium*, & le *Diacyminum* de Meſuë, dans l'*Aurea-Alexandrina*, dans l'Electuaire des Bayes de Laurier, dans le Diabotanum, dans le Mithridat, dans la Thériaque, & dans pluſieurs autres compoſitions cordiales.

X.

SISON, ou Amome.

Sison quod Amomum Officinis noſtris. C. B. Siſon ſive Officinarum Amomum. J. B. Tom. III. Part. 2. pag. 107. Sium aromaticum Siſon Officin. Inſt. 308. Petroſelinum Macedonicum. Fuchſ. Ammi parvum. Geſn.

CEtte plante eſt bien différente de l'Amome dont j'ai parlé ci-deſſus ; elle ſe trouve dans nos campagnes, & ſa ſemence eſt une des quatre ſemences chaudes mineures ; on la ſubſtitue à celle de l'Ammi ou à celle du Perſil de Macédoine. Toutes les ſemences dont nous venons de parler dans cette Claſſe, ont à peu près les mêmes vertus & abondent en huile eſſentielle & aromatique ; ainſi on peut s'en ſervir aſſez indifféremment & de la même maniere, ſoit en infuſion dans l'eau-de-vie, ou dans quelqu'autre liqueur ſpiritueuſe, ſoit diſtillées. On ſe ſert de leur eau ou phlegme, à quatre ou ſix onces, à laquelle on ajoute cinq ou ſix gouttes de leur huile eſſentielle, pour en augmenter la vertu.

XI.

MELILOT, ou Mirlirot.

Melilotus Officinarum Germaniæ. C. B. 331. Trifolium odoratum sive Melilotus vulgaris Flore luteo. J. B. *Tom. II. pag. 370. Lotus urbana. Math. Loti sive Trifolii species. Cord. Melilotus Germanica. Lob. ic. 43.*

CEtte Plante est très-commune dans les prez ; elle est non-seulement Carminative, mais adouciſſante & émolliente, résolutive & apéritive. Ses fleurs s'employent par préférence à ses feuilles ; on les mêle avec les fleurs de Camomille, une petite poignée de chacune, qu'on fait bouillir légerement dans deux pintes d'eau : cette tisane est propre à moderer les douleurs de la colique, à calmer les inflammations du bas-ventre, & à soulager les malades affligez de la retention d'urine. Dans les lavemens carminatifs, émolliens & adouciſſans, rien n'est plus en usage que le Melilot & la Camomille dans l'eau commune, ou dans du bouillon de trippes, & on ajoûte quelques gouttes d'huile d'Anis à la décoction paſſée. On employe auſſi ces plantes dans les cataplasmes résolutifs, dans les bains &

demi bains pour la colique néphretique : faites bouillir quelques poignées de Melilot & de Camomille dans une quantité d'eau suffisante, trempez dans cette décoction un morceau de drap, ou de flanelle de la largeur du bas ventre, & après l'avoir exprimé légerement, appliquez le le plus chaud que vous pourrez sur le ventre ; renouvellez cette fomentation de deux heures en deux heures, & couvrez le ventre de linges chauds ; ce remède m'a souvent réussi dans la colique venteuse, dans l'hydropisie timpanite, & dans la tension douloureuse du bas-ventre : lorsqu'il est menacé d'inflammation, on peut y ajoûter les herbes émollientes dont nous parlerons ci-après.

Simon Paulli employoit la fomentation suivante dans la Pleurésie. Prenez de sommités de Melilot, de Parietaire, deux poignés de chacune, des feuilles de Betoine une poignée, de Guimauve une poignée & demi, des fleurs de Camomille demi-poignée ; faites bouillir le tout dans une quantité d'eau suffisante, pour en faire de fréquentes fomentations sur le côté.

Pour les tumeurs des bourses, on fait bouillir les oignons de Lys, les feuilles de Ciguë, & de Jusquiame : on les passe

par le tamis ; ſur une demi-livre de cette pulpe ou bouillie, on ajoûte une once de poudre de fleurs de Melilot, de Camomille & de petite Abſinthe, ſi ce mêlange eſt un peu trop ſolide, on l'humecte avec un peu d'huile roſat ou d'huile de vers, ou quelques gouttes d'huile fœtide de Tartre. Quelques-uns ajoûtent les quatre farines réſolutives : ce cataplaſme eſt propre pour les tumeurs des autres parties. Le ſuc des fleurs de Melilot, ou l'infuſion de ces parties dans l'eau bouillante, appaiſent l'inflammation des yeux ; ſurtout ſi après l'avoir retiré du feu, on y ajoûte un peu d'Eſprit-de-vin camphré, & qu'on paſſe le tout par un linge pour en ſéparer le camphre inutile.

L'eau diſtillée des fleurs de Melilot eſt d'une odeur aſſez agréable, Ceſalpin remarque qu'elle augmente celle des autres eaux aromatiques avec leſquelles on la mêle, c'eſt pour cela qu'on l'employe dans l'eau de Cordoue.

Le Melilot a donné le nom à l'emplâtre de Melilot, il entre dans quelqu'autres compoſitions, entr'autres, dans l'emplâtre de cire ſi eſtimé pour les contuſions.

XII.

CAMOMILLE.

1. *Chamæmelum vulgare Leucanthemum. Dioſc. C. B.* 135. *Chamæmelum vulgare amarum.* J. B. *Tom. III. pag.* 116. *Dod.* 257. *Antemis Math. Cord. Chamælum Parthenii 3. ſpecies Brunf.*

2. *Chamæmelum nobile Flore multiplici. C. B.* 135. *Chamæmelum Romanum Flore multiplici. Tab. ic.* 19. *Chamæmelum repens odoratiſſimum perenne Flore multiplici.* J. B. *Tom. III. pag.* 119.

3. *Chamæmelum fœtidum. C. B.* 135. *Chamæmelum fœtidum, ſive cotula fœtida.* J. B. *Tom. III. pag.* 120. *Cotula alba. Dod.* 258. *Buphtalmum minus. Cord. Parthenium. Fuch.* Maroute.

LA premiere eſpéce ſe trouve dans les terres ſabloneuſes & ſéches : la derniere eſpéce eſt très-commune dans les Jardins & dans les terres fumées ; on préfére les deux premieres eſpéces pour les fomentations & les cataplaſmes émolliens, réſolutifs & adouciſſans, de la même maniere & conjointement avec le Melilot.

L'infuſion de leurs ſommités dans l'eau

chaude soulage dans la colique néphretique & dans la rétention d'urine; la Camomille est utile dans la colique venteuse & dans les tranchées des accouchées, prise en lavement ou en infusion. Simon Pauli loue le vin où ses fleurs ont infusé, pour la Pleuresie; il faut en même temps appliquer sur le côté du malade une vessie de cochon remplie de la décoction chaude de la plante, & la renouveller de temps en temps. Dans la Goutte, la Sciatique, les Hemorrhoïdes & les maladies où il faut adoucir & résoudre, les fomentations & les cataplasmes faits avec la Camomille sont excellens. L'huile de Camomille faite par l'infusion de la plante dans l'huile d'olive, a les mêmes vertus. Pour les rhumatismes on y ajoûte l'huile de Millepertuis & l'esprit-de-vin camphré en petite dose, pour en faire un liniment. La poudre des fleurs de Camomille est bonne pour les fiévres intermittentes; c'est un remède ancien, & Dioscoride le recommande : Riviere & Baglivi confirment cette vertu febrifuge, & ce dernier Auteur assure en avoir guéri la fiévre quarte. Ce febrifuge est assez familier aux Ecossois & aux Irlandois; ainsi cette plante est Carminative, Apéritive, Résolutive, Adoucissante & Fébrifuge.

La décoction de la troiſiéme eſpéce appellée Maroute, en cataplaſme & en fumigation, eſt autant utile aux femmes affligées de vapeurs de matrice que le Caſtor, ſuivant le rapport de Tragus. Quelques uns ſe ſervent avec ſuccès de ſon ſuc à deux ou trois onces pour les Ecrouelles; ce reméde eſt en uſage dans l'Angleterre : à Paris on l'employe utilement pour les Hemorrhoïdes en fomentation. On peut dans un beſoin s'en ſervir en lavement & en cataplaſme, à la place des eſpéces précédentes.

Cette plante a donné le nom à l'huile & au ſirop de Camomille ; elle entre dans l'Onguent *Martiatum*, dans l'Emplâtre de *Meliloto* de Meſuë, dans l'Emplâtre pour la matrice, & dans le cerat de Cumin.

PLANTES CARMINATIVES

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

ENtre les plantes Apéritives, les ſemences d'Ache, de Perſil & de Fenouil ſont Carminatives, & du nombre des ſemences chaudes; on les fait infuſer

avec les autres dans l'eau-de-vie, on les distille, & on en tire des eaux spiritueuses appellées Fenouillette, esprit d'Ache, &c. Une once de ces liqueurs convient dans les crudités & dans les indigestions, surtout aux personnes qui mangent trop, & qui sont sujettes aux vents & aux rapports: on les prend après les repas. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Apéritives.

La semence d'Angelique a la même vertu, & on s'en sert de même que celles dont nous venons de parler. Voyez la Classe des Plantes Diaphoretiques.

L'eau des trois noix, & la plûpart des eaux cordiales, sont aussi très-utiles dans les coliques de vents. Voyez la même Classe.

L'infusion des fleurs de Coquelicot m'a souvent réussi, pour dissiper des flatuosités qui causent des gonflemens d'estomac. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Bechiques.

Le Poivre blanc. Deux ou trois grains avallez après le repas, ont la même vertu. Voyez la Classe des Plantes Errhines.

Le Geniévre. Ses bayes avallées comme le Poivre, font à peu près le même effet. Voyez la Classe des Plantes Diaphoretiques.

Les écorces d'Oranges & de Citron

confites ſont utiles à ceux qui ſont ſujets aux vents & aux rapports aigres, cauſez par une mauvaiſe digeſtion. Voyez la Claſſe des Plantes Alexiteres.

La plûpart des Plantes Stomachiques, & amères ſont très-propres à guérir la colique venteuſe, & à diſſiper les vents qui s'engendrent dans l'eſtomac par le défaut de digeſtion; entr'autres l'Abſinthe, la Menthe, le Caffé, le Thé, le Cachou, &c. Voyez ci-devant la Claſſe des Plantes Stomachiques.

Entre les Plantes raffraîchiſſantes, il y en a pluſieurs qu'on employe utilement dans la colique venteuſe, lorſque l'irritation des inteſtins, & leur tenſion exceſſive menacent d'inflammation le bas ventre: les émulſions avec les ſemences froides, les amandes & les pignons blancs; l'huile d'Amandes douces, le ſirop de Nenuphar, l'eau diſtillée de la même plante, & les lavemens rafraîchiſſans, peuvent être employez avec ſuccès. Voyez la Claſſe des Plantes Rafraîchiſſantes.

SEPTIEME CLASSE.

DES PLANTES ANTI-SCORBUTIQUES.

ON comprend par le terme d'Anti-scorbutique tout ce qui est capable de guérir le Scorbut : on remarque encore que la plûpart des Plantes qui méritent ce nom, & qui sont appropriées à cette maladie, abondent en sels âcres, soit fixes, soit volatils ; l'Herbe aux cuilliers, le Cresson, la Roquette, la Passerage, &c. sont remplies de ces principes. Ces plantes sont très-propres à diviser un sang trop épais & à rétablir sa fluidité naturelle, qui paroît être considérablement diminuée dans la maladie dont il s'agit. C'est pour cette raison que les Plantes Apéritives & les Hépatiques sont souvent très utiles dans le Scorbut, parce qu'elles emportent les obstructions des viscères, & rendent la circulation plus libre, en rétablissant le commerce des li-

queurs. Il y a cependant quelques précautions à prendre dans l'uſage des Alcalis volatils, dont l'excès pourroit attirer l'inflammation dans les ulceres ſcorbutiques; & il eſt de la prudence du Médecin d'employer ſouvent les acides vegetaux, pour moderer l'activité des Alcalis trop vifs, dans ce cas l'Ozeille & le Citron ſont merveilleux.

Les amers temperés dans leſquels l'Alcali fixe l'emporte ſur le volatil, comme la racine & les feuilles du Trefle d'eau, la racine de Patience ſauvage, & quelques autres plantes, ſont auſſi d'excellens Antiſcorbutiques. On peut obſerver en général que le ſel Ammoniac ſemble être la baſe des autres principes qui dominent dans les Plantes dont nous allons parler dans cette Claſſe.

Le Scorbut eſt une de ces maladies compliquées, dont le traitement exige la plus grande attention, jointe à l'expérience la plus conſommée. Il faut refléchir ſur les cauſes qui varient à l'infini, ſur l'âge, le tempéramment, la ſaiſon, l'épidemie regnante, le regime de vie, le climat qu'habitent les Scorbutiques. Dans les pays chauds ou en été, on ne doit pas traiter le Scorbut comme on le traite dans le Pays du Nord & dans les

grands froids ; & c'eſt une obſervation ſinguliere & cependant conſtante que le froid vif & piquant qui pour l'ordinaire fait ceſſer les maladies putrides & contagieuſes, ſemble donner de nouvelles forces au Scorbut, que la chaleur & le beau tems guériſſent, ſoit que par la tranſpiration cutanée, le ſang ſe débarraſſe plus efficacement, ſoit que l'air doux & raréfié d'Eté, les nourritures végétales, les plantes, les légumes fraîches & tempérantes renouvellent plus facilement le ſang appauvri des Scorbutiques. Les gens riches & les perſonnes âgées qui ont vêcu de beaucoup de viandes, les enfans dont la bile & les humeurs noyées dans une lymphe ſans principes, ne peuvent fournir à l'accroiſſement néceſſaire, les pauvres, les priſonniers, les malades épuiſés par de longues maladies, par des hemorragies conſidérables, des playes anciennes ou négligées, fourniſſent autant de cas, qui exigent différent traitement.

C'eſt mal à propos que dans les queſtions d'Ecole, on diſtingue le Scorbut par coagulation & le Scorbut par diſſolution, puiſque très-ſouvent ces deux accidens ſe trouvent dans le même ſujet, diſſolution dans le ſang, coagulation dans la bile & dans la lymphe, & *vice verſâ*, diſſolution

dans la bile & dans la lymphe & coagulation dans le sang. Il est donc presqu'impossible de donner des préceptes généraux sur une maladie de la nature du Scorbut. Il faut voir & traiter suivant l'indication la plus pressante. Ainsi un enfant scorbutique mal nourri, né de parens mal sains, ou plus souvent encore gorgé de trop bonne nourriture, mais renfermé dans une chambre trop chaude & sans air, ne sera pas traité de la même maniere, qu'un vieillard calciné & desséché par un régime trop succulent ou trop spiritueux. Ainsi un Matelot épuisé de fatigue, à demi-plein de biscuit ou de viandes âcres & salées, en se désalterant sur terre avec du lait de beurre, des raves, des choux, des salades & de la nourriture fraîche, se guérira bien tôt. Ainsi un malheureux prisonnier que l'air empesté de son cachot suffoque, dont le sang est engourdi par la tristesse & la mélancholie, rendu à la lumiere & à la vie, se guérit presque à la seule chaleur du soleil, avec la plus légere nourriture.

Je ne veux point dépriser les remédes. J'en connois la valeur. Je sçais tout ce que peut le suc exprimé des feuilles de Cresson & de Cochlearia, la racine de Rai fort sauvage, le Trefle d'eau, & les au-

tres remédes consacrés au traitement des Scorbutiques : mais je ne leur accorderai de vertu & d'action qu'autant qu'ils seront employés à propos par des Médecins intelligens & expérimentés. Pourquoi de nos jours avons nous vû naître & périr un reméde bien vanté pour le Scorbut ? * Assez ordinairement celui qui l'avoit adopté sçavoit le conduire. Un vieux Médecin sollicité par ses éleves de leur laisser, avant de mourir, tous ses secrets, leur dit, ayez ma méthode, & vous aurez tous mes secrets. En effet pour ne pas sortir de l'état de la question, il est des cas où les Anti-scorbutiques & le vin qu'on en prépare sont dangereux. L'alkali volatil est meurtrier dans une dissolution totale & avec des hemorragies violentes, accident ordinaire au Scorbut : les acides alors sont mieux indiqués ; il y a des cas où le lait est contraire aux Scorbutiques, il en est d'autres où je l'ai vû réussir d'une maniere surprenante. La squine est un sudorifique, & lorsqu'il y a concretion de la lymphe elle est, sur-tout aux enfans, plus salutaire que le vin scorbutique. Il faut donc de l'usage & de l'expérience, & ne pas se fier aux spécifiques & aux secrets.

* Le Reméde de Demouret.

Nous ne pouvons encore nous dispenser de dire un mot sur la saignée dans le Scorbut. On croit qu'elle y est dangereuse. Il y a des exceptions à cette maxime, vraye d'ailleurs. Il y a souvent dans les Scorbutiques des engorgemens dans les viscéres, de la fiévre, des embarras douloureux, & l'on voit même à l'extérieur des places meurtries qui le prouvent. Ces embarras, ces engorgemens, ces douleurs vagues bien souvent viennent faute d'avoir saigné assez tôt & suffisamment. J'ai souvent été forcé de recourir à la saignée pour des Scorbutiques, & je ne m'en suis pas repenti. Qu'on juge donc combien il faut d'attention & de prudence dans cette maladie chronique, & combien on doit redouter l'assujetissement des régles générales en médecine.

I.

HERBE aux Cuilliers.

Cochlearia folio subrotundo. C. B. 110. *Cochlearia I. B. Tom. II. pag.* 942. *Dod.* 594. *Cochlearia major Batavica sul rotundo folio. Mor. Oxon. Britannica. Gesn.*

CEtte Plante si efficace dans le Scorbut n'est pas rare dans les Pirenées près de Bigore, dans les prez des vallées.

Elle eſt très-commune en Angleterre & en Hollande ſur le bord de la mer : on l'éleve aiſément dans nos Jardins où elle ſe ſeme d'elle-même.

On employe toute la plante en infuſion & en décoction ; on en tire l'eau & l'eſprit par la diſtillation, & l'extrait par l'évaporation du réſidu. Toutes ces préparations ſont d'un uſage très-utile & très-familier, non-ſeulement dans le Scorbut, mais auſſi dans l'Hydropiſie, & dans les obſtructions du foye, & des glandes du méſentere ; on en met une poignée dans un bouillon de veau, on en fait une tiſane, ou plutôt une infuſion légere dans l'eau bouillante. Monſieur Rai remarque avec raiſon que les principes volatils en quoi conſiſte la principale vertu de cette plante, ſe diſſipent aiſément par la coction ; ainſi il préfére le ſuc exprimé de la plante ou ſon infuſion : ce ſuc ſe peut donner à deux ou trois onces, ou ſon eau diſtillée. L'eſprit qui ſe tire des feuilles fermentées avec un peu de levain, & arroſée d'eau de pluye, ou bien infuſées pendant vingt-quatre heures dans le vin blanc, eſt beaucoup plus pénétrant ; auſſi n'en ordonne-t-on qu'un demi gros au plus. L'eau de Cochleria diſtillée & repaſſée deux ou trois fois ſur de nouvelles

feuilles, est excellente dans les obstructions des viscères, & ainsi que dans l'hydropisie : mais sa préparation la plus efficace se fait avec le miel fermenté dans l'eau, on ajoûte à ce mêlange toute la plante pilée grossierement; & on tire ensuite par la distillation un esprit qu'on fait prendre dans le petit lait, ou dans quelque liqueur appropriée, à la dose de vingt ou trente gouttes. Le suc de notre plante est fort résolutif; & ses feuilles pilées & arrosées d'eau-de-vie s'appliquent avec succès sur les contusions. Pour ce qui est de l'extrait, on le donne à deux gros; il n'a pas à beaucoup près la vertu des autres préparations. Dans les gargarismes pour le Scorbut & la Vérole, on nettoye les gencives des malades avec la décoction légere des feuilles de cette plante; on y ajoûte souvent le Camphre, ou l'eau-de-vie camphrée.

II.

CRESSON.

1. *Nasturtium aquaticum supinum. C. B.* 104. *Sisymbrium cardamine, sive Nasturtium aquaticum. J. B. Tom. II. pag.* 882. *Sisymbrium aquaticum. Math.* 487. *Sion*

Cratevæ eruca folium. Lob. ic. 209. Creſſon d'eau ou de fontaine.

2. *Naſturtium hortenſe vulgatum. C. B.* 103. *Dod.* 711. *Naſturtium vulgare. J. B. Tom. II. pag.* 912. Creſſon alenois.

RIen n'eſt plus commun que le Creſſon d'eau le long des ruiſſeaux & au bord des mares; on l'employe comme la plante précédente, on en ordonne les mêmes préparations & la même doſe, leur vertu étant à peu près ſemblable; la premiere eſpéce eſt préférée dans la Médecine, on mange également l'une & l'autre en ſalade. Le Creſſon eſt Apéritif, Diurétique, Anti-ſcorbutique, Stomacal & Hyſtérique; on en met une groſſe poignée dans les bouillons apéritifs, auxquels on ajoûte les écreviſſes & les autres plantes Apéritives ou Hépatiques: ces bouillons purifient le ſang en le rendant plus fluide, & ſoulagent les Hydropiques & les Hypochondriaques.

Foreſtus recommande l'uſage du Creſſon aux perſonnes diſpoſées aux affections ſoporeuſes. Suivant Sennert on tire un eſprit du Creſſon d'eau, en le diſtillant au bain-marie, après l'avoir pilé & laiſſé fermenter pendant huit jours, avec un peu de levain; on en donne une ou deux

cuillerées. Simon Pauli, après Ambroiſe Paré, donne pour un ſpécifique pour la galle de la tête des enfans, les feuilles de Creſſon fricaſſées avec du Sain doux. Le Creſſon bouilli dans du lait, eſt excellent pour les maladies de la poitrine.

Le Creſſon alenois rétablit auſſi les régles, & pouſſe l'expectoration : les émulſions faites avec ſa graine font pouſſer la petite-vérole, & ſont ſudorifiques ; ces graines pilées & paſſées à la poële avec du beurre frais, guériſſent les dartres & la teigne ; elles entrent dans l'Electuaire *Micleta* de Nicolas d'Alexandrie, & dans les Trochiſques de Cappres de Meſuë M. Tournefort avance que le ſuc de Creſſon flétrit les polypes du nez, & les fait tomber, pourvû qu'on les en lave ſouvent.

III.

GAPUCINE.

1. *Cardamindum ampliori folio & majori Flore. Inſt.* 430. *Viola Indica ſcandens, Naſturtii ſapore maxima odorata. Hort. Lugd. Bat.* Grande Capucine.

2. *Cardamindum minus & vulgare. Inſt.* 43. *Naſturtium Indicum majus. C. B.* 305. *Naſturtium Indicum folio peltato, ſcandens*

J. B. Tom. II. 175. *Naſturtium Indicum. Dod.* 397. Petite Capucine.

QUoique cette Plante nous vienne originairement des Indes, elle s'eſt multipliée ſi aiſément dans nos Jardins par ſa graine, que j'ai crû la devoir ranger après les eſpéces de Creſſon dont on lui a donné le nom, à cauſe de ſa ſaveur & de ſes verrus qui ſont à peu près les mêmes. Elle eſt cependant d'un uſage plus familier dans les alimens que dans les remédes, on en confit au vinaigre les boutons de fleurs comme on fait les Cappres, & on en ſert en ſalade ſur les tables les plus délicates. Ses feuilles & ſes fleurs peuvent être données aux Scorbutiques avec ſuccès, & en Hollande on en fait grand cas, particulierement des feuilles confites aux Indes, qu'on préfére à celles qu'on a élevé dans le pays.

IV.

BECABUNGA.

1. *Becabunga major Officin. Anagallis aquatica, major folio ſub rotundo. C. B.* 252. *Anag. aquatica, folio rotundiore, major. J. B. Tom. III* 791. *Berula ſeu Anagallis aquatica. Tab. ic.* 719. *Veronica aquati-*

ca, major, folio subrotundo. Mor. Hist.

2. *Becabunga minor Offic. Anagallis aquatica, minor, folio subrotundo. C. B.* 252. *Anag. aquatica, flore caruleo, folio rotundiore, minor.* J. B. *Tom. III. p.* 790. *Anagallis aquatica, minor,* 1. *Tab. ic.* 618. *Veronica aquatica, minor, folio subrotundo. Inst.* 145. *Sion non odoratum* 2. *Anagallis aquatica. Trag.* 187.

ON trouve ordinairement ces Plantes mêlées avec le Cresson d'eau; on se sert indifféremment des deux espéces mais plus communément de la premiere, parce qu'elle est moins rare; leur usage est semblable à celui du Cresson d'eau aussi bien que la dose & la maniere de les préparer. Le suc de Becabunga depuis deux onces jusqu'à quatre dans un verre de petit-lait, soulage les Scorbutiques; lorsqu'ils ont des taches sur le corps, ou quelque membre engourdi, on les expose au bain de vapeurs préparé avec cette plante. Forestus recommande fort le sirop fait avec le suc de Becabunga, & celui de l'Herbe aux Cuilliers. Il y a des gens qui pour guérir les dartres & purifier le sang, font prendre pendant deux ou trois mois regulierement tous les matins un gros ou demi-gros de conserve des feuilles de

Becabunga, sa décoction est Apéritive & Hystérique, poussant également les urines & les ordinaires : cette plante est aussi Vulnéraire & Détersive.

Simon Paulli assure que le cataplasme fait avec cette plante appaise la douleur des Hémorrhoïdes & les guérit. Sa décoction est bonne pour résoudre les tumeurs qui surviennent aux jambes & aux pieds des Scorbutiques.

V.

BERLE, ou Ache d'eau.

Sion sive Apium palustre, foliis oblongis C.B. 154. *Sion umbelliferum.* J.B. *Tom. III. pag.* 172. *Sium. Dod.* 589. *Crescione vulgo. Cæsalp.* 300. *Berula Officin. quorumdam. Sium, sive Laver Dioscoridis olusatri folio, sive Pastinaca aquatica. Lob. ic.* 208.

CEtte Plante est très-commune au bord des fontaines & des étangs ; elle s'employe comme le Cresson, & les plantes dont nous venons de parler : elle est très-utile dans le Scorbut, la retention d'urine, la suppression des ordinaires, les obstructions du bas-ventre, & les autres maladies chroniques, dans lesquelles il faut rétablir le ressort des parties solides

& la fluidité des liqueurs : on peut la substituer à l'Ache ordinaire dans les bouillons apéritifs. Son suc est préférable à sa décoction.

VI.

HERBE aux écus, Nummulaire.

Nummularia major lutea. C. B 309. *Nummularia sive centimorbia.* J. B. *om. III. p.* 370. *Nummularia. Dod.* 600. *Lysimachia humifusa, folio rotundiore, flore luteo. Inst.* 141. *Hirundinaria minor. Tab. ic.* 874.

ON trouve ordinairement la Nummulaire dans les terres humides, dans les prez, & dans les bois au bord des ruisseaux : Quelques Auteurs en recommandent l'usage pour le Scorbut ; Camerarius la fait bouillir dans le lait, & Tragus dans le vin, en y joignant le miel ; il en estime la décoction bonne à ceux qui ont un ulcére au poulmon : le même Auteur assure qu'elle est propre dans la Dyssenterie, les pertes de sang & les fleurs blanches : dans ces sortes de maladies, on en donne la décoction ou dans l'eau ou dans le lait. La Nummulaire est fort Astringente & Vulnéraire.

Elle

Elle guérit les Hernies des enfans prise intérieurement & appliquée extérieurement, suivant Ethmuler & Schroder.

VII.

TREFLE d'eau.

Trifolium palustre. C.B. 327. J.B. *Tom. II.* 389. *Dod.* 580. *Menyanthes palustre. Inst.* 117. *Trifolium majus. Tab. ic.* 520. *Trifolium aquaticum sive paludosum Offic. Park. Trifolium Fibrinum Germanorum. Raii Hist.* 1090. *Isopyrum. Gesn. Limonium pratense. Trag.* 705.

CEtte plante est commune autour des étangs, où elle se multiplie considerablement par ses racines; elle passe en Allemagne pour un grand remède, non seulement pour le Scorbut, mais aussi pour toutes les maladies chroniques, l'hydropisie, la jauniſſe, les obstructions du foye & des autres visceres. On en fait prendre la décoction des feuilles, ou de la racine en tisane: dans la Goutte elle est fort utile, en donnant au malade un verre de quatre heures en quatre heures. M. Rai l'estime propre à guérir les fiévres intermittentes. Elle a tant d'autres vertus qu'un Auteur moderne en a fait imprimer

à Francfort un Traité particulier, qu'on peut consulter.

VIII.

ROQUETTE.

1. *Eruca latifolia alba sativa Dioſc. C. B.* 98. *Eruca major sativa annua, flore albo, ſtriato.* J. B. *Tom. II. p.* 859. *Eruca sativa. Dod.* 708. *Sinapis alterum genus. Fuchſ. Sinapi hortenſe.* 646.

2. *Eruca tenuifolia perennis flore luteo.* J. B. *Tom. II. pag.* 861. *Eruca Sylveſtris vulgatior. Park, Sinapi Sylveſtre Lugd.* 646. Roquette ſauvage.

LA premiere eſpéce s'éleve aiſément de graine dans les Jardins, mais la ſeconde croît abondamment dans les terres incultes & arides, dans les vieux murs des terraſſes, & dans les grands chemins. On ſeme la Roquette comme le Creſſon alenois; on la mange en ſalade de même, ſur-tout en Italie. La ſauvage eſt d'une ſaveur plus âcre que la précédente; la décoction de leurs feuilles eſt propre dans le Scorbut; elle pouſſe les urines & les mois, elle emporte les obſtructions des viſceres, & ſoulage les Hydropiques: ſa ſemence eſt auſſi d'uſage, & entre dans

quelques compoſitions de Pharmacie, entr'autres dans l'Electuaire de *Satyrio*, & dans celui qu'on appelle *Electuarium magnanimitatis*. Cette graine eſt fort âcre, & ſe ſubſtitue à celle de la Moutarde, ſoit pour les remédes qui font cracher, ſoit pour les aſſaiſonnemens qui réveillent l'appétit : cette ſemence eſt meilleure que les feuilles pour les Scorbutiques: on en donne juſqu'à un gros, concaſſée & infuſée dans un verre d'eau diſtillée de Cochlearia, ou quelqu'autre convenable.

Mathiole recommande la décoction de la Roquette pour la toux opiniâtre des enfans : la graine paſſe pour être propre à faire mourir les vers. On tient que l'uſage de cette plante garantit les vieillards des affections ſoporeuſes, & qu'elle ſoulage dans la paralyſie.

Quelques Auteurs font cas de cette plante en épicarpe pour les fiévres intermittentes.

IX.

PASSERAGE.

1. *Lepidium latifolium. C. B. 97. Lepidium Pauli. J. B. Tom. II pag. 940. Lepidium Plinii. Dod. 716. Piperitis ſive Lepidium vulgare. Park. Raphanus Sylveſ-*

tris Officinarum. Adv. Lob. ic. 508.

ON trouve cette Plante au bord des rivieres & dans les prez humides; on employe sa racine & ses feuilles, mais particulierement ces dernieres, qui sont aussi âcres & aussi aromatiques que le Poivre & la Moutarde. Elles passent pour excellentes dans le Scorbut en tisane & en décoction, comme les plantes dont nous venons de parler; elles poussent les urines, emportent les obstructions, & conviennent à ceux qui sont affligés des vapeurs mélancoliques, qu'on appelle affections Hypocondriaques. Les feuilles de Passerage mises en poudre après les avoir fait sécher à l'ombre ou au four, prises à la dose d'un demi-gros dans un verre de vin blanc, soulagent les hydropiques; il faut continuer ce remède pendant huit jours au moins, & le prendre le matin. L'eau commune où la Passerage a maceré, peut servir de boisson aux Scorbutiques. L'onguent préparé avec les feuilles, est bon pour les tumeurs éresipelateuses. La racine est résolutive & adoucissante, on la pile avec le beurre, & & on l'applique sur les endroits où la Goutte se fait sentir; les feuilles broyées & appliquées en cataplasme, soula-

gent les douleurs de la Sciatique.

On peut distiller la Passerage avec le miel fermenté, suivant la méthode de l'Abbé Rousseau; elle donne alors une essence ou liqueur spiritueuse & inflammable qui est excellente pour les vapeurs hystériques, & pour celles qui affligent les hommes, & qu'on appelle hypocondriaques: on en fait prendre une cuillerée ou pure, ou mêlée avec de l'eau où elle a maceré: la teinture de cette plante tirée avec l'esprit-de-vin est trop forte, elle étourdit les malades.

2. *Lepidium Gramineo folio, sive Iberis. Inst.* 216. *Iberis latiore folio. C. B.* 97. *Iberis. J. B. Tom. II.* 918. *Dod.* 714. *Lepidium hortense. Ang.*

Cette seconde espéce de Passerage, qui se trouve sur le bord des grands chemins & dans les terres séches, a les mêmes vertus que la premiere espéce. Dioscoride & Galien l'ordonnoient comme un bon reméde pour la Sciatique; Dodonée donne la maniere de s'en servir, qui est d'en faire cuire les racines avec du vieux oing, & de les appliquer en cataplasme pendant quatre heures, & de graisser ensuite la partie malade avec de la laine imbue d'huile.

Cette espéce entre dans l'huile des

trois eſpéces de Poivre de Meſuë.

X.

RAIFORT ſauvage.

Raphanus Ruſticanus. C. B. 96. Raphanus Sylveſtris ſive Armoracia multis. J. B. Tom. II. p. 831. Cochlearia folio cubitali Inſt. 215. Raphanus ruſticanus, craſſa radice, lapathi folio. Lob. ic. 320. Raphanus magna. Dod. 678.

CEtte plante croît au bord des ruiſſeaux, des rivieres, des étangs, & dans les prairies humides. Sa racine eſt la partie qu'on employe ordinairement; on la coupe par rouelles, & on la fait infuſer ou dans la décoction d'orge pendant douze heures ſur les cendres chaudes, ou bien on la fait bouillir comme les autres racines pour en faire une tiſane; la doſe eſt d'une once pour une pinte de liqueur: c'eſt un Anti-ſcorbutique excellent, qui entre dans la compoſition d'un remède que Simon Pauli recommande fort dans cette maladie.

Cette racine n'eſt pas ſeulement Anti-ſcorbutique, elle eſt auſſi Stomacale & Pectorale: on s'en ſert communément en Flandres, on la ratiſſe & on en mêle avec

le beurre que l'on met sur les tartines pour déjeûner. On fait boire aux Phtisiques le lait où cette racine a bouilli : les Hydropiques s'en trouvent bien lorsqu'elle a infusé dans du vin blanc ; elle les purge quelquefois par haut & par bas, sur-tout lorsqu'on la pile & qu'on en mêle le jus avec le vin où elle a infusé. D'ailleurs le Raifort sauvage a les mêmes vertus que celui qu'on cultive dans les Jardins potagers, il réveille l'appétit, pousse les urines, & soulage les Asthmatiques, en faisant cracher les matieres visqueuses arrêtées dans les bronches du poulmon.

XI.

PATIENCE aquatique, ou Parelle de marais.

Lapathum aquaticum folio cubitali. C. B. 116. Lapathum maximum aquaticum sive Hidrolapathum. J. B. Tom. II. pag. 986. Lapathum palustre. Tab. ic. 437. Lapathum longi folium nigrum palustrum, sive Britannica antiquorum vera, vel Hydrolapathum nigrum Muntingii Raii Hist. 172.

CEtte espéce de Patience qui n'est pas rare sur les bords de nos rivieres & de nos étangs, passe pour excellente

contre le Scorbut. Muntingius Auteur célébre en a fait un Traité particulier, dans lequel il s'étend beaucoup sur ses vertus, & sur les différentes manieres d'en préparer les racines, les feuilles & les fleurs. Je dirai seulement ici qu'outre les propriétés des autres espéces de Patience dont nous avons parlé dans la Classe des Plantes Apéritives, la racine de celle-ci est très-utile dans les maladies longues & opiniâtres, dans les Rhumatismes, la Goutte Sciatique, les maladies de la peau, Dartres, Erésipéles, Rougeurs, Galle, &c. Sa décoction en forme de tisane, ou son infusion comme celle de la racine de Raifort sauvage, sont les préparations les plus simples : celle qui suit est en usage à Paris pour préserver de la Goutte.

On fait infuser sur les cendres chaudes pendant trois jours dans six pintes de vin blanc, six onces de racine de Patience de marais, trois onces de celle de Gentiane, autant de Réglisse, de Canelle, & de Macis, & deux onces de Saffran ; on bouche le pot, qu'on expose à une chaleur si modérée que le vin ne puisse bouillir, on passe cette infusion par la chausse, on y ajoûte demi-septier de bon esprit de vin, & on en boit pendant quinze jours deux ou trois onces par jour. Muntingius dont

ce remède est tiré, joint aux drogues énoncées ci-dessus, trois jaunes d'œufs, trois onces de Poivre noir, & une pinte de vinaigre de Sureau.

PLANTES ÉTRANGERES.

XII.

CANELLE blanche.

Laurifolia Magellanica cortice acri. C. B. 461. *Cortex Winteranus sive costus corticosus Officin. Cortex Winteranus acris sive Canella alba. J. B. Tom. I. pag.* 460. *An ligni Aromatici Monardi cortex. Raii Hist.* 1801.

CEtte écorce nous est apportée de l'Amérique; l'arbre dont elle est tirée est assez commun dans les Isles de Saint Domingue & de Madagascar: on lui a donné le nom de celui qui l'a apportée le premier en Angleterre: elle est beaucoup plus épaisse que celle de Canelle, d'une couleur cendrée & blanc sale, d'une odeur qui approche de celle de la Muscade, & d'une saveur très-âcre & piquante. Quelques-uns la mettent en poudre, & la mêlent avec les fines épices à la place de la Muscade, mais assez mal à propos: d'autres la substituent au Costus des Indes,

drogue très-rare, qui est peu connue, & qui est confondue dans les Auteurs. L'usage ordinaire de notre écorce est pour le Scorbut, on la donne en poudre depuis un scrupule jusqu'à demi-dragme, & en infusion depuis un gros jusqu'à deux, dans cinq ou six onces d'eau distillée de Cochlearia. On s'en sert très-communément en Angleterre.

XIII.

COSTUS Indique, ou Arabique.

1. *Costus Arabicus Dioscoridis. C. B. 36. Costus Arabicus Zinziberi similis. J. B. Tom. II. pag. 794. Costus Indicus. Clus. Exot. 502. Zinziberis effigie Costus Arabicus & Syriacus. Adv. Lob. 34. Tsia Kua. Hort. Malab. Tom. XI.*

2. *Costus amarus Officinarum seu Helenium & Comagenium. Dioscor. C. B. 37. Costus Helenii facie Officin. J. B. Tom. II. p. 751.* Costus amer.

3. *Costus dulcis Offic. Centaurio magno cognatus. J. B. Tom. II. pag. 751.* Costus doux.

BAuhin & la plûpart des anciens Auteurs distinguent plusieurs espéces de Costus, entr'autres les trois dont je viens

d'indiquer les noms ; mais Clusius après Garcie du Jardin, Bontius & Acosta soutiennent avec plus de vrai-semblance qu'il n'y a qu'une espéce de racine appellée Costus, laquelle de douce qu'elle est toute récente, devient plus amere avec le temps, qui altére aussi sa couleur blanchâtre, qui noircit lorsqu'elle est vieille. Les différents endroits plus ou moins éloignés d'où on l'apporte, ont aussi donné occasion à ses différens noms ; car elle vient dans la Syrie, dans l'Arabie & dans d'autres Provinces de l'Asie ; on en trouve dans les Indes & à la Chine, près de Bengala & de Cambaya. Il n'est pas aisé de décider si le Costus dont nous nous servons, est celui que les anciens employoient dans la Thériaque ; mais il nous importe peu, puisque le nôtre étant bien choisi, a les qualités d'une drogue aromatique, âcre & odorante ; & qu'après son examen, elle fut jugée à Venise propre à être employée dans la Thériaque qu'on fit en l'année 1563. on s'en est servi depuis pour les mêmes usages que le Costus des anciens : & ceux qui n'en ont point de bien conditionné, lui substituent avec raison la racine de Zedoaire, dont nous avons parlé dans la Classe des Plantes Diaphorétiques. La figure de cette racine

& ſes qualités ont beaucoup de rapport à celles du Coſtus doux, ainſi elle peut lui ſervir de ſubſtitut. Il y en a qui ne font point de façon d'employer à ſa place la racine d'Aunée, ou celle de grande Centaurée; mais la Zédoaire eſt préférable. La racine de Coſtus ſe donne à demi-gros en ſubſtance & en poudre, & au double en infuſion; elle eſt Apéritive, Stomachique, Hépatique, Anti-ſcorbutique, & propre à emporter les obſtructions, elle entre dans la Thériaque, & dans pluſieurs compoſitions Cordiales & Alexiteres.

XIV.

CURCUMA, ou Souchet des Indes.

Curcuma radice longa. Hort. Lugd. Bat. 209. Cyperi genus ex India. Matth. C. B. *37. Curcuma ſive Terra merita Officin. radice crocea.* J. B. *Tom. II. 746. Crocus Indicus, Arabicus Curcuma Officinis noſtris Radix Curcuma dicta. Bont. Piſon. 117. Terra merita, Curcuma Pharmacopœorum. Lob. ic. 72. Manjella Kua. Hort. Malab.*

LA figure de cette Plante eſt bien gravée dans Monſieur Hermans; ſa racine eſt la partie d'uſage; on l'apporte des

Indes, de Bengala & de Malabar : elle croît aussi dans l'Isle de Saint-Laurent. Elle est assez semblable au Gingembre, dont elle ne différe que par la couleur jaune qui la fait appeller des Portugais *Saffran di Tierra*. Cette plante abonde en sel volatil huileux, c'est un Anti-scorbutique éprouvé ; elle est aussi apéritive, propre à pousser les mois, les urines, & à déboucher les viscéres ; on l'employe avec succès dans la jauniſſe, & dans l hydropisie : la dose est d'un demi-gros en poudre, & d'un gros en infusion. La couleur jaune de cette drogue la rend utile aux teintures, & à d'autres sortes d'ouvrages.

XV.

GOMME-laque.

Lacca Officinarum. C. B. 499. J. B. *Tom. I. Part. 2. pag.* 44. *Clus. Exot.* 158. *Raii Hist.* 1535.

CEtte drogue est une espéce de résine qui se trouve fortement attachée autour des petites branches de certains arbres qui croissent dans les Indes Orientales, principalement dans la Province de Bengala & du Pegu. Cette résine est dure,

transparente, d'un rouge foncé, d'une superficie inégale & raboteuse, sans saveur sensible, qui s'enflamme aisément, & dont l'odeur est assez agréable. On trouve trois sortes de Gommes-lacques chez les Droguistes; la premiere & la plus naturelle est en bâtons; la seconde est platte ou en masse, parce qu'elle a été fondue & jettée sur le marbre, où elle prend cette figure en refroidissant: la troisiéme enfin, est en grains; elle est de moindre valeur, & comme le rebut de la premiere, dont on a tiré la plus pure pour la teinture rouge; cette derniere sorte de Lacque sert à faire la cire à cacheter les Lettres.

La Gomme-laque se dissout dans l'esprit-de-vin & dans l'huile de Terebenthine, c'est la base du Vernis de la Chine, & de celui qu'on imite si bien en France, auquel on donne la couleur qu'on veut. Son usage dans la Médecine & sa préparation la plus ordinaire, est sa teinture tirée avec l'esprit-de-vin, qui est excellente pour nettoyer les gencives, & les préserver de la pourriture qui les ménace dans le Scorbut; on en mêle une once avec dix ou douze gouttes d'esprit de vitriol dans cinq ou six onces d'eau de Co-

chlearia ou de Becabunga. Cette teinture se donne intérieurement jusqu'à une dragme dans cinq ou six onces d'eau de Chicorée, ou dans quelqu'autre eau apéritive. On prépare aussi des Trochisques auxquels la Gomme-lacque a donné son nom : Mesuë qui en est l'Auteur y a employé plusieurs autres drogues, la plûpart Apéritives ; leur dose est depuis une dragme jusqu'à une & demie. La poudre *Dialacca* est à peu près la même préparation ; on ordonne l'une & l'autre avec succès dans les obstructions des visceres, dans la Jaunisse, le Scorbut, & dans quelques autres maladies longues & opiniâtres.

PLANTES ANTI-SCORBUTIQUES,

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

NOus avons averti au commencement de cette Classe, que la plûpart des Plantes Apéritives & des Hépatiques étoient propres à guérir le Scorbut, & nous en avons dit la raison ; celles qu'on employe ordinairement avec le plus de succès, sont

L'Ozeille. Ses feuilles mêlées avec celles de Creſſon dans l'omeletre, ou dans les autres alimens dont on nourrit les Scorbutiques. Je l'ai ſouvent éprouvé ; les racines ont la même vertu en décoction.

La racine de Patience ſauvage en tiſane, convient auſſi dans cette maladie. Voyez ci-devant la Claſſe des Plantes Apéritives.

L'Ache. Le ſuc de ſes feuilles eſt propre à nettoyer les gencives des Scorbutiques, comme celui de l'Ozeille & de l'Herbe aux Cuilliers. Voyez la même Claſſe.

Le Raifort. Sa racine infuſée dans le vin blanc, à la doſe de cinq ou ſix onces, ou deux onces de ſon ſuc, conviennent dans la même maladie. Voyez la même Claſſe.

Le Houblon. Ses jeunes bourgeons en décoction, ou mangés en ſalade, ſont utiles aux Scorbutiques. Voyez la Claſſe des Plantes Hépatiques.

La Fumeterre infuſée dans le petit-lait, ou dans le bouillon de veau. La racine de Polipode en tiſane, l'Aigremoine employée de la même maniere, ſont ordonnées dans le Scorbut avec ſuccès. Voyez la Claſſe des Hépatiques.

Le Pié-de-veau. Sa racine en poudre à demi-gros, en bol, liée avec le Sirop des cinq racines, & prises pendant quinze jours consécutifs à jeun, n'est pas un remède indifférent; j'en ai vû dans le Scorbut de très-bons effets. Voyez la même Classe.

L'Arrête-bœuf. Sa racine & ses feuilles en décoction sont utiles pour nettoyer les gencives des Scorbutiques. Cette tisane leur convient aussi prise intérieurement. Les jeunes rameaux du Sapin & du Picea en décoction, font le même effet & sont d'un usage familier en Angleterre. Voyez la Classe des Plantes Apéritives.

La semence de Moutarde en machicatoire, est bonne pour nettoyer la bouche des Scorbutiques. Voyez la Classe des Plantes Errhines.

Le Citron. Son jus convient dans le même cas; on peut même permettre aux malades quelques verres de Limonade pour appaiser leur soif. Voyez la Classe des Plantes Alexiteres.

Entre les Plantes Vulnéraires déterſives, quelques-unes sont utilement employées en gargarisme, & pour nettoyer les ulcéres de la bouche des Scorbutiques, comme la décoction des feuilles & des

fruits de la ronce, lorſqu'ils ſon encore verts : la décoction de la Perſicaire eſt propre pour baſſiner les ulcéres des jambes ; l'herbe même appliquée en fomentation diſſipe leur enflure. Voyez ci-après la Claſſe des Plantes Vulnéraires au Chapitre des Déterſives.

SECONDE SECTION.

PLANTES ALTERANTES

DU

SECOND ORDRE.

DANS la premiere Section de la seconde Partie de cet Abregé, nous avons parlé des Plantes Altérantes du premier ordre, ainsi distinguées, parce qu'elles sont propres à certaines maladies particulieres, & destinées à quelques parties du corps préférablement aux autres. Cette seconde Section traitera des vertus des Plantes dont l'usage est plus général, qui peuvent s'appliquer à toutes les parties du corps indifféremment, & qui par conséquent conviennent à plusieurs sortes de maladies : Je les appelle Plantes Altérantes du second ordre. Cette Section comprendra les Plantes Vulnéraires, les Emollientes, les Résolutives, les Anodines & les Refraîchissantes ; lesquelles formeront ainsi cinq Classes.

PREMIERE CLASSE.

PLANTES VULNERAIRES.

LE nom & la qualité de Vulnéraire eſt attribué à un ſi grand nombre de Plantes, dont les effets ſont néanmoins tous différens, qu'il eſt à propos d'expliquer ce qu'on entend par reméde Vulnéraire, & ce qui m'a déterminé à diſtinguer les Plantes qui méritent ce nom. La propriété Vulnéraire en général peut être attribuée à tout reméde capable de guérir une playe, ou extérieure ou intérieure, ſoit qu'elle ſoit récente & accompagnée d'hemorragie, ſoit qu'elle ſoit ancienne ou ulcerée; ſoit enfin qu'il y ait intérieurement des dépôts d'humeurs extravaſées, ou des obſtructions dans le voiſinage de la playe, qui en empêchent la réunion & la cicatrice. Ces différentes circonſtances me donnent lieu de ſéparer les Plantes Vulnéraires en Aſtringentes, Déterſives & Apéritives, dont je ferai trois Chapitres différens.

CHAPITRE PREMIER.

PLANTES VULNÉRAIRES.

ASTRINGENTES.

ON comprend assez par le mot d'Astringent, que les Plantes Vulnéraires auxquelles on donne ce nom, sont celles qui peuvent en resserrant les vaisseaux arrêter le sang, & suspendre les hemorragies si dangereuses dans la plûpart des playes nouvelles. Ces Plantes s'appliquent extérieurement, & on en fait prendre intérieuremant l'infusion ou le suc. Ces Plantes ne sont pas seulement employées dans les blessures, ou dans les chûtes, on s'en sert aussi avec succès dans les cours de ventre & dans la Dyssenterie; dans le Flux immodéré des mois & des hemorroïdes, dans les Fleurs blanches & dans toutes les évacuations excessives.

On envoye depuis quelque temps des Alpes & des montagnes de Suisse, un mêlange de différentes plantes séches, sous le nom de Faltran ou Vulnéraire de Suisse, dont l'usage est devenu très-familier. Ceux qui ramassent ces plantes dans les montagnes, prennent souvent sans beau-

coup de choix tout ce qu'ils rencontrent sous leurs mains, & c'est pour cela qu'elles sont si différentes : elles sont souvent si brisées qu'on n'en peut distinguer les espéces. Le plus sûr est de les faire venir séparées, & d'en faire ensuite le mêlange, après avoir choisi celles qui conviennent le mieux à la maladie qu'on veut guérir ; il faut pour cela les bien connoître, & sçavoir qu'entre celles qu'on nous envoye, il s'en trouve ordinairement d'Astringentes & d'Apéritives mêlées ensemble La Pervanche, par exemple, & la Verge-d or, la Sanicle & le Millepertuis, la Bugle & la Veronique ont des vertus oppoſées ; les unes arrêtent les pertes de sang, les autres pouſſent les mois & les urines ; ainsi l usage de ces plantes n'est pas indifférent Je commencerai ce Chapitre par les Vulnéraires de Suisse, entre lesquelles on distingue dans les mieux conditionnées, huit ou dix sortes de Plantes ; sçavoir, la Bugle, la Brunelle, la Sanicle, le Pié-de-Lion, la Pervenche, la Pirole, la Piloselle, la Verge-d'or & la Veronique : on y rencontre assez souvent des Fleurs de la petite Centaurée, de Millepertuis & de Pié-de-Chat ; quelquefois les feuilles de l'Armoise, de la Bétoine, & du Chamæ-

dris se trouvent confondues avec les autres : nous avons déja parlé de ces Plantes dans les Classes précédentes.

Nous croyons devoir combattre un préjugé général & dangereux, sur l'usage des Vulnéraires en infusion pour les coups, contre-coups, chûtes, accidens malheureusement trop fréquents & dont les suites sont presque toujours fâcheuses. Dès que quelqu'un a reçu un coup ou fait une chûte, on ne manque presque jamais de faire avaler une forte infusion des Vulnéraires Suisses, & de continuer cette infusion au moins neuf jours de suite ; après quoi on s'imagine être à l'abri de tout danger. Deux inconvéniens suivent cette mauvaise pratique ; le premier de se fier à cette infusion, & de ne pas recourir à la saignée qui est indispensable ; le second, de donner au malade une boisson capable d'allumer le sang, de procurer la fiévre & d'augmenter l'embarras déja formé. Il est bien plus prudent de diminuer le volume du sang, de le calmer, d'empêcher qu'il ne s'engorge dans la partie blessée & sur-tout de procurer une circulation douce, facile, libre, dégagée, dans un cas où presque toujours elle est presque suspendue, troublée & dans le plus grand désordre. L'infusion des

Vulnéraires Suisses est donc le plus souvent pernicieuse. J'ai employé en pareil cas & toujours avec succès l'esprit de sel dulcifié, tant extérieurement qu'intérieurement, à dose convenable, suivant l'âge & le tempérament. Trente gouttes suffisent dans une décoction de Chiendent pour une pinte prise dans la journée. On en doit donner beaucoup moins pour un enfant que pour une grande personne. On peut aussi en frotter la tête, soit qu'elle ait portée dans la chûte, soit qu'elle soit ébranlée & affectée par contre-coups.

L'infusion des Vulnéraires Suisses peut cependant avoir lieu, à la fin d'une jaunisse opiniatre, où il n'y auroit ni schirre dans le foye, ni fiévre, ni irritation, & où les premieres voyes seroient libres, c'est-à-dire, dans le cas où il ne s'agiroit plus que de faire passer par la transpiration & les urines, la bile qui seroit dans les vaisseaux lymphatiques. Je l'ai souvent donnée avec succès dans des suites de couches, dans des Rhumatismes laiteux. Cette infusion divise la matiere laiteuse mêlée avec la lymphe, fortifie les nerfs, dégorge les glandes, ouvre les pôres de la peau & provoque les régles; mais nous le répétons encore, il faut qu'il n'y

n'y ait ni sécheresse, ni ardeur, ni soif, ni mal de gorge, de poitrine, &c. &c. &c. auquel cas l'infusion des Vulnéraires Suisses deviendroit pernicieuse.

I.

BUGLE, ou petite Consoude.

Bugula. Dod. 135. *Consolida med'a prætensis cærulea. C. B.* 268. *Consolida media quibusdam Bugula.* J. B. *Tom. III. p.* 450. *Prunella Germanis. Trag.* 311. *Herba Laurentiana. Cast. Arthetica Pandectarii. Ang. Chamæcissus quorumdam. Lugd.* 1309. *Symphitum medium. Lon. Sylvatina vulgaris cærulea. Mor. Oxon.*

LA Bugle est commune dans les bois humides & couverts; on employe ses feuilles & ses fleurs dans les infusions, dans les tisanes & dans les apozémes que l'on ordonne pour les Hemorragies & le crachement de sang; pour la Dyssenterie, les Fleurs blanches & les pertes de sang des femmes. Le suc de ses feuilles pris à deux ou trois onces, a les mêmes vertus: on s'en sert utilement pour les maux de gorge, pour les ulcéres & le chancre de la bouche, en y ajoutant un peu de miel rosat. Quelques Auteurs croyent cette

plante Diurétique & Apéritive. Camerarius auſſi-bien que Dodonée l'ordonnoient pour les obſtructions du foye. Poterius la recommande pour les Phtiſiques, & pour les ulcéres internes accompagnés de fiévre lente. Elle entre dans la compoſition de l'Eau Vulnéraire, dans le Baume Policreſte de Bauderon, dans le Mondificatif d'Ache, &c.

L'Eau Vulnéraire, autrement appellée Eau d'Arquebuſade, eſt d'un uſage ſi familier dans la Médecine, que j'ai crû ne pouvoir me diſpenſer d'en donner ici la recette. On entend par Eau Vulnéraire, une eau diſtillée, dans laquelle un grand nombre de plantes ſont employées, la plûpart Vulnéraires, pluſieurs Céphaliques ou odorantes, & quelques autres ſuivant l'intention des Pharmaciens qui la préparent. Entre les différentes diſpenſations des Auteurs, celle qui ſuit m'a paru la plus utile, par rapport aux uſages pour leſquels on employe ordinairement l'Eau Vulnéraire; ſçavoir extérieurement pour baſſiner les playes & les ulcéres, & pour ſeringuer dans les plus profondes qu'il faut nettoyer; & intérieurement lorſqu'on ſoupçonne du ſang caillé, par la rupture de quelque vaiſſeau dans les chûtes & dans les violentes contuſions.

Prenez racines & feuilles de grande Consoude, feuilles de Bugle, de Brunelle, de Sanicle, de Plantain, d'Œil-de-bœuf, de Millepertuis, de Veronique, de Millefeuille, de Sauge, d'Origan, de Calament, d'Hyssope, de Menthe, d'Armoise, d'Absinthe, de Bétoine, de grande Scrophulaire, d'Aigremoine, de Scabieuse, de Verveine, de Fenouil, de petite Centaurée, de Nicotiane, d'Aristoloche, de Clematite & d'Orpin; de chacune toute épluchée deux ou trois poignées: racines d'Aristoloche ronde & longue, de chacune une once concassée: hachez les herbes & les fleurs, & mettez le tout dans un vaisseau; versez dessus suffisante quantité de bon vin blanc, enforte qu'il surnage de deux ou trois doigts; laissez-les herbes en digestion dans un lieu chaud pendant deux ou trois jours; faites-les distiller ensuite, jusqu'à ce que vous ayez retiré environ le tiers de la liqueur que vous y avez employée, & gardez-la dans une cruche bien bouchée.

Quelques-uns font leur Eau Vulnéraire dans le temps de la vendange, & mêlent leurs herbes avec du raisin, qu'ils font cuver ensemble pendant un mois ou environ; ils y ajoutent quelques pintes d'eau-de-vie pour la rendre plus forte: ils distil-

lent enſuite la matiere, & tirent d'abord une Eau Vulnéraire ſpiritueuſe, qu'ils appellent Eau Vulnéraire double : celle qui vient enſuite eſt une Eau Vulnéraire qu'ils appellent ſimple, comme moins chargée de principes volatils & ſulphureux. Il y en a qui pour rendre l'Eau Vulnéraire plus déterſive, y mêlent le ſel fixe qu'ils ont tiré par la leſſive du marc des herbes, après l'avoir fait ſécher & réduire en cendres ; mais alors elle convient mieux extérieurement pour les ulcéres & pour nettoyer les vieilles playes, que pour prendre intérieurement. On préfére l'Eau Vulnéraire faite avec le vin blanc, qu'on donne à une ou deux onces dans les chûtes conſidérables, & pour prévenir les dépôts intérieurs.

II.

BRUNELLE, ou Brunette.
Brunella major folio non diſſecto. C. B. 260. *Brunella flore minore, vulgaris. J. B. Tom. III.* 428. *Brunella. Dod.* 136. *Conſolida minor. Math. Camer. epit.* 703. *Symphytum petræum. Lob. ic.* 474.

IL y a peu de plante plus commune dans les prez & dans les bois que la Bru-

nelle ; on l'employe comme la plante précédente, & elle a les mêmes qualités. Les gens de la campagne l'appliquent sur leurs blessures après l'avoir écrasée : elle arrête le sang, & comme un baume naturel réunit la playe ; c'est pour cela que quelques-uns l'appellent Herbe au Charpentier, nom qu'on attribue indistinctement à la Millefeuille, à la Sanicle & à quelques autres Herbes Astringentes. La Brunelle s'ordonne pour le crachement de sang, pour les urines sanglantes & les pertes des femmes. Cesalpin employoit les feuilles de Brunelle pilées & appliquées en cataplasme pour faire suppurer les furoncles ou les cloux, & pour guérir les playes. Dans les grandes douleurs de tête il faisoit baſſiner les tempes avec le suc, après l'avoir mêlé avec l'huile rosat & le vinaigre. Jean Bauhin y ajoûtoit un peu d'eau-rose, & faisoit boire le suc tout pur à ceux qui avoient été mordus par des bêtes venimeuses.

Ethmuller recommande fort la décoction de cette plante, aiguisée d'un peu de cristal mineral, pour l'inflammation des glandes de la gorge en gargarisme. C'est un reméde fort familier aux Allemands, qui l'employent aussi pour les ulcéres de la bouche & du gosier.

L'eau distillée de Brunelle rétablit les gencives des Scorbutiques; sur-tout si vous y dissolvez quelques grains de Mastic ou de Gomme lacque. Simon Pauli recommande cette plante dans les fiévres lentes; & Solenander assure qu'étant bouillie dans du vin avec autant de Véronique, elle guérit les pertes de sang.

La Brunelle entre dans le Baume Policreste de Bauderon, dans l'Emplâtre de *Vigo pro fracturis*, dans l'Emplâtre pour les descentes de Nicolas Prepositus, dans le sirop de Nicotiane de Néander, & dans l'Eau Vulnéraire.

III.

SANICLE.

1. *Sanicula Officinarum. C. B. 329. Sanicula mas Fuchsii sive Diapensia. J. B. Tom. III. pag. 639. Sanicula. Dod. 140. Sanicula & Diapensia. Lob. ic. 6631.*

LA Sanicle n'est pas rare dans les endroits les plus humides des bois couverts; ses feuilles passent pour être spécifiques dans toutes sortes d'hemorragies, sur-tout pour les pertes de sang des femmes; on les employe comme les précédentes: elles entrent dans les potions, dans

les tisanes & les décoctions Vulnéraires ; on s'en sert comme de la Brunelle pour faire des injections dans les playes profondes : on la prend comme les autres Vulnéraires à la maniere du Thé, une pincée infusée dans demi-septier d'eau bouillante pendant demi-quart d'heure ; passez-la ensuite & y ajoûtez peu de sucre. Le Cataplasme de Sanicle bouilli dans le vin, résout l'exomphale dans sa naissance selon le rapport de quelques Auteurs. La Sanicle entre dans l'Eau Vulnéraire & dans quelques Emplâtres & Baumes pour les blessures.

On trouve quelquefois dans le Faltran les fleurs d'une plante appellée Sanicle par quelques Auteurs, mais dont les vertus lui sont opposées ; ainsi on peut la rejetter. En voici les noms.

2. *Sanicula fœmina quibusdam aliis Helleborus niger. J. B. Tom. III. pag. 638. Helleborus Saniculæ folio major. C. B. 186. Astrantia mjor. Mor. umbel. Inst. 314. Veratrum nigrum. Dioscoridis. Dod. 387.*

Dodonée croit avec Gesner que la racine de cette plante est l'Ellebore noir de Dioscoride, parce qu'elle purge assez doucement les humeurs bilieuses & mélancoliques, comme plusieurs Praticiens d'Allemagne l'ont observé ; mais cela est fort

douteux, car l'Ellebore des Anciens purgeoit avec violence. Fabricus Hildanus employoit cette plante dans les apozémes pour les ſchirres de la ratte; il ne dit pas que ces malades en fuſſent purgés.

Cette eſpéce de Sanicle ne vient que dans les prez des hautes montagnes; on l'éleve aſſez aiſément dans les jardins.

IV.

PIÉ-DE-LION.

Alchimilla vulgaris. C. B. 319. *Cluſ. Hiſt.* 108. *Pes Leonis ſive Alchimilla vulgaris.* J. B. *Tome II. pag.* 598. *Alchimilla Dod.* 140. *Leontopodium. Brunf. Stellariæ Math. Lugd.* 1281. *Stella Herba Italis. Geſn. Hort.*

CEtte plante eſt très-commune au bord des ruiſſeaux qui ſont dans les montagnes; ainſi il n'eſt pas ſurprenant qu'on en trouve dans le Faltran une ſi grande quantité. Elle eſt aſtrigente comme les précédentes, & propre pour les pertes de ſang, les fleurs blanches & les hemorragies; on l'employe comme les autres en décoction & en infuſion : on la prend auſſi en poudre à la doſe d'un gros pour les mêmes maladies.

Fuchſius aſſure qu'elle guérit les deſcentes des enfans: Elle entre dans les Baumes, dans les onguens, & dans les Potions Vulnéraires. On l'éleve aiſément dans nos jardins, ſur-tout à l'ombre.

V.

PERVENCHE.

1. *Pervinca vulgaris anguſtifolia. Inſt.* 120. *Clematis Daphnoides minor.* C. B. 307. J. B. *Tom. II. pag.* 130. *Dod* 405. *Vinca Pervinca Adv. an Centunculus Plinii Lob. ic.* 635. *Pervinca quod ſemper vincat. Trag.* 394. *Chamædaphne altera. Dioſc. Brunf.*

2. *Pervinca vulgaris latifolia. Inſt.* 119. *Clematis Daphnoides major.* C. B. 302. *Dod.* 406. J. B. *Tom. II. pag.* 132. *Clematis ſive Pervinca major. Lob. ic.* 636. Grande Pervenche.

LA premiere eſpéce, qui eſt la petite Pervenche, ſe remarque aiſément dans les Vulnéraires de Suiſſe. On s'en ſert plus communément que de la grande, quoiqu'elles ſoient toutes deux également Aſtringentes & Vulnéraires. On la trouve dans les bois, où elle ſe multiplie conſidérablement; ſon uſage le plus ordinaire eſt pour moderer les flux des menſtrues;

& des hemorroïdes lorſqu'il eſt immodéré; dans le ſaignement de nez, on met dans cette partie un tempon des feuilles de cette plante pilée. Coſtæus aſſure même qu'il a vû pluſieurs pertes de ſang par le nez, s'arrêter en prenant dans la bouche des feuilles de Pervenche. Agricola donne le gargariſme de décoction de cette plante pour un des meilleurs remédes que l'on puiſſe employer dans l'Eſquinancie, qui menace de ſuffocation : ce gargariſme eſt très-utile pour les maux de gorge.

La Pervenche écraſée & appliquée ſur les mammelles, fait revenir le lait aux nourrices, ſuivant le rapport de quelques Auteurs. Dans l'Hydropiſie, on employe utilement le lait diſtillé, dans lequel on a fait macerer vingt-quatre heures la Pervenche, la Tanaiſie & l'Eupatoire d'Avicenne. La décoction ou l'infuſion de Pervenche eſt utile dans le crachement de ſang, & aux Pulmoniques; on la mêle avec partie égale de lait écremé : ce remède eſt propre à la dyſſenterie. Je m'en ſuis ſouvent ſervi pour les fleurs blanches avec ſuccès : Pour cela on verſe deux pintes d'eau bouillante ſur trois poignées de feuilles de Pervenche, on couvre le pot, on le retire du feu, & on fait boire l'infuſion par verrées; ou bien on la fait infuſer

comme le Thé, une bonne pincée sur un demi-septier d'eau.

L'infusion de Pervenche, & la tisane dans laquelle on la fait entrer, sont des boissons propres dans la Pleuresie.

M. Garidel s'en sert avec succès dans le crachement de sang, en la faisant bouillir avec les Ecrevisses & en donnant un bouillon le matin pendant un tems un peu considérable.

VI.

PYROLE.

1. *Pyrola rotundifolia major. C.B.* 191. *Pyrola. I. B. Tom. III. p.* 535. *Dod.* 138. *Limonium Sylvestre. Trag.* 707. *Beta Sylvestris. Cord.*

2. *Pyrola folio mucronato serrato. C. B.* 191. *Pyrola folio serrato. J. B. Tom. III. pag.* 536. *Pyrola* 11. *tenerior. Clus. Hist.* 117. *Ambrosia montana. Lugd.* 1148.

CEtte Plante se rencontre dans les bois couverts & humides; elle est une des Vulnéraires de Suisse des plus célébres; on envoye l'une & l'autre espéce indifféremment des Alpes, où elles sont communes; la premiere se trouve plus aisément dans ces cantons, que la seconde

qu'on a beaucoup de peine à élever. La Pyrole a les mêmes vertus que le Pié-de-Lion, & s'employe de la même maniere.

VII.

PILOSELLE, Oreille de Souris.

Piloſella major repens hirſuta. C.B.262. Piloſella majori flore ſive vulgaris repens. J.B. Tom. II. p. 1039. Piloſella auricula muris. Tab. ic. 196. Dens Leonis qui Piloſella Officinarum. Inſt. 469. Hieracium repens vulgare majus. Volk.

ON trouve très-communément la Piloſelle dans les terres ſabloneuſes & aux bords des grands chemins; elle ſe trouve quelquefois mêlée avec les Vulnéraires de Suiſſe; & on peut l'employer comme elles dans les décoctions & dans les infuſions Aſtrigentes & Déterſives. Taberna-Montanus dit que la Piloſelle eſt ſpécifique pour les deſcentes, ſoit appliquée extérieurement, ſoit priſe intérieurement. Son extrait à deux gros, eſt utile pour les ulcéres internes & pour la Phtiſie. Sa poudre miſe dans le nez arrête le ſang qui coule par cette partie. Dans la Dyſſenterie & les cours de ventre bilieux, ſa décoction & ſa tiſane ſont employés utilement.

Tragus assure que son infusion dans l'eau ou dans le vin avec un peu de sucre, est bonne pour la jauniſſe, & pour prévenir l'Hydropyſie. Pena & Lobel la croyent admirable pour la gravelle. Dans la fiévre tierce, l'infusion de cette plante dans le vin blanc est très-utile; on l'y fait infuſer pendant vingt-quatre heures, & on donne au malade un demi-ſeptier de ce vin, qu'on lui fait prendre une heure avant l'accès: ce reméde est éprouvé.

La Véronique & la Verge-d'or ſe trouvent en abondance dans le Faltran; mais comme elles ſont plus apéritives qu'Aſtringentes, j'en parlerai dans le Chapitre des Vulnéraires Apéritives. Nous continuerons dans celui-ci les Plantes Vulnéraires Aſtringentes.

VIII.

MILLE-FEUILLE, Herbe au Charpentier.

Millefolium vulgare album. C. B. 140. *Millefolium ſtratiotes, pennatum, terreſtre. J. B. Yom. III. pag.* 136. *Millefolium ſeu Achillæa. Dod.* 100. *Militaris ſive Millefolium flore albo. Adv.* 333. *Stratiotes Millefolia major. Lugd.* 769.

LEs prez, le bord des grands chemins & les gazons ſont couverts de Millefeuille ; cette plante eſt Vulnéraire aſtringente & déterſive, on l'employe intérieurement & extérieurement pour arrêter toutes ſortes d'hemorragies, ſoit en infuſion & en décoction, ſoit pilée & appliquée ſur les playes & les coupures, d'où lui vient le nom d'Herbe au Charpentier qu'on lui a donné, auſſi bien qu'aux autres plantes qui ont la propriété d'arrêter le ſang comme la Brunelle, la Bugle, la grande Conſoude, l'Orpin, &c. La Millefeuille eſt très-utile dans le cours déreglé des hemorroïdes & des fleurs blanches. Son ſuc déterge d'une maniere ſurprenante les ulcéres intérieurs, ſur-tout ceux qu'on appelle vomiques du Poulmon. Il n'eſt guéres de meilleur reméde pour les matieres purulentes qui coulent après la taille. Dans les hemorragies, cours de ventre & incontinence d'urine, on met une petite poignée de cette plante dans les bouillons, ou bien on la prend comme le Thé ; j'en ai vû d'excellens effets ; mais les femmes & les filles ſujettes au flux hemorroïdal n'en doivent pas trop long-tems continuer l'uſage, qui leur cauſeroit une ſuppreſſion de régles plus facheuſe que les hemorroï-

des. Simon Pauli assure avoir connu des femmes enceintes, qui s'étoient garanties de l'avortement, par l'usage de la décoction de cette plante. Son suc à six onces avec autant de celui d'Ortie, pris en deux doses à une heure l'une de l'autre, m'a réussi plus d'une fois pour arrêter une hemorragie survenue par l'ouverture de quelque vaisseau sanguin qui se dégorgeoit dans le canal intestinal : cet accident étoit arrivé à deux ouvriers en faisant effort pour lever un poids considérable ; ils avoient déja rendu par le ventre plus de deux pintes de sang : je leur fis donner une forte décoction des mêmes plantes en lavement. On peut donner dans les mêmes cas la poudre de Millefeuille à deux gros, qu'on mêle avec de la pâte pour en faire des biscuits astringens : l'eau distillée de cette plante est très-bonne pour l'Epilepsie au rapport de Taberna-Montanus. Ses feuilles légerement pilées & mises dans le trou de l'oreille, calment souvent la douleur des dents. C'est un remède éprouvé par des bons Praticiens dignes de foi. Quelques personnes se servent pour le même effet des feuilles de Pariétaire.

La Millefeuille entre dans l'Eau Vulnéraire, dans le Baume Polycreste de Bau-

deron, dans le Mondificatif d'Ache ; dans le *Martiatum*, & dans quelques emplâtres astringens.

IX.

RENOUÉE, Trainasse.

Polygonum latifolium. C. B. 281. *Polygonum sive Centidonia.* J. B. *Tom. III. p.* 374. *Polygonum mas. Dod.* 113. *Sanguinalis maxima, Gesn. Hort. Cord. Sanguinaria. Adv. Lob. ic.* 419. *Centumnodia ejusdem Herba Proserpinaca à serpendo. Apul.*

LEs chemins sont pavez de cette plante, qui est une des plus communes de la campagne. Ses feuilles s'employent ordinairement dans les décoctions astringentes, qu'on donne en lavement pour les cours de ventre ; on y ajoûte les herbes émollientes dans la Dyssenterie, ou bien on les fait bouillir dans le lait : c'est un reméde familier aux gens de la campagne ; j'en ai vû de si bons effets que je l'estime comme un spécifique dans ces maladies : on en fait boire le suc à deux ou trois onces, ou la tisane, ou l'infusion dans le vin rouge pour la Dissenterie invétérée & les pertes de sang. Camerarius l'estime pour le vomissement de sang ; &

cite l'expérience d'un homme qui guérit cette maladie avec le suc de Renouée bû avec un peu de vin astringent, ou de gros vin. Schroder assure qu'elle est employée utilement dans les ulcéres & les inflammations des yeux; & même dans toutes sortes de playes, y étant appliquée extérieurement après avoir été pilée. Fallope s'en servoit pour les descentes. La Renouée entre dans le sirop de Cousoude de Fernel, & dans le Mondificatif d'Ache.

X.

PAQUETTE, Marguerite.

1. *Bellis sylvestris caule folioso major.* C. B. 261. *Bellis major. Dod.* 265. J. B. *Tom. III. p.* 114. *Leucanthemum vulgare. Inst.* 492. *Oculus Bovis. Brunf. Consolida media vulnerariorum. Adv. Lob.* 253. *Buphtalmum majus Leon. Bellium majus. Tab. ic.* 351. Grande Paquette, Œil de Bœuf, Marguerite.

2. *Bellis sylvestris minor.* C. B. 261. *Bellis minor sylvestris spontanea.* J. B. *Tom. III. pag.* 111. *Tab. ic.* 328. *Solidago Consolida species. Brunf. Symphitum minimum quorumdam. Primula veris. Cæs.* 493. *Consolida minor herbariorum.* Paquerette.

LA petite Pâquette eſt très-commune dans les prez & ſur le gazon ; la grande ſe trouve auſſi dans les bois : on employe les feuilles & les fleurs de ces deux eſpéces dans l'Eau Vulnéraire, dans les décoctions & dans les infuſions qu'on donne a ceux dans leſquels on ſoupçonne intérieurement du ſang caillé & extravaſé par quelque coup ou quelque chûte. Ceux qui crachent du pus, ſe trouvent bien auſſi de la tiſane faite avec ces plantes ; elles conviennent auſſi dans la pleureſie. Ruel aſſure qu'un cataplaſme fait avec la Pâquette & l'Armoiſe, fond les tumeurs ſcrophuleuſes, réſout celles où il y a inflammation, & ſoulage les goutteux & les Paralitiques. C'eſt auſſi le ſentiment de Néedham. Ceſalpin eſtime cette plante pour les playes de la tête, & en ordonne le jus, qu'on peut faire prendre à deux ou trois onces. Les fleurs de Pâquerette avec l'herbe à Robert, amorties ſur une pêle chaude, & appliquées ſur la tête, ſoulagent conſidérablement la migraine ; j'en ai vû l'expérience. Ceſalpin aſſure que pour la teigne, on ſe ſert d'un onguent fait avec le ſain-doux & les fleurs de la Marguerite.

Wepfer employe la petite Pâquette

avec le Creſſon & la Nummulaire dans la Pulmonie. Quelques-uns font prendre à jeun quatre onces d'eau de chaux qu'on a verſé toute bouillante ſur une pincée de fleurs & de feuilles de Marguerite, ou bien comme elle a mauvaiſe odeur, il y en a qui ſe contentent de faire macerer cette plante dans l'eau de chaux après qu'elle a bouilli ; ils l'y laiſſent pendant la nuit ſeulement. Michael dit qu'il a guéri quelques Hydropiques par l'uſage de cette plante cuite dans les bouillons : On peut auſſi en boire le ſuc clarifié à deux ou trois onces. Schroder obſerve que les femmes de ſon pays donnent la décoction des feuilles & des fleurs de cette herbe à leurs enfans pour les purger. Elle n'eſt pas ſi purgative que le ſuc de la plante.

XI.

GRANDE CONSOUDE, Oreille d'Ane.

Symphytum Conſolida major. C. B. 259. *Dod. Symphytum magnum.* J. B. *Tom. III. p.* 593. *Dod.* 134. *Conſolida major. Trag.* 240. *Symphytum alum ſeu alus. Lob. ic.* 583.

LA grande Conſoude ſe trouve ordinairement dans le prez humides &

au bord des eaux ; on employe en Médecine ſes racines & quelquefois ſes feuilles. Dioſcoride aſſure que ſa racine pilée avec celle de Seneçon, appaiſe l'inflammation des hemorroides ; que leur ſuc eſt bon pour le crachement de ſang & pour les deſcentes. La racine de grande Conſoude écraſée & le ſuc des feuilles, réuniſſent également bien les playes ; ce reméde eſt en uſage à la campagne, & je l'ai ſouvent éprouvé pour des coupures. On applique ces mêmes racines pilées, ou le mucilage tiré des racines ſéches, dont la poudre a été détrempée dans l'eau chaude, ſur les fractures, ſur les diſlocations, les échimoſes, les ulceres malins & carcinomateux, & ſur les parties affligées de douleurs véroliques.

Dans les pertes de ſang, on employe ordinairement la tiſane faite avec la racine de grande Conſoude ; elle eſt utile dans le crachement de ſang : on confit cette plante au ſucre, & on en fait un ſirop & des tablettes.

Cette racine n'eſt pas ſeulement Vulnéraire, Aſtringente & Béchique, elle eſt auſſi adouciſſante ; j'ai ſoulagé conſidérablement des Goutteux en faiſant appliquer ſur la partie ſouffrante un cataplaſme fait avec cette racine bouillie en la mettant le

plus chaudement qu'on le peut souffrir. M. Tournefort faisoit mêler quelques gouttes d'huile fœtide avec la racine pilée qu'on appliquoit sur les endroits Goutteux. Simon Pauli ne veut pas qu'on applique les racines seules & toutes fraîches sur la partie goutteuse, de peur de répercussion ; il estime davantage le cataplasme suivant, qu'il a apprit de Sennert.

Prenez racine de grande Consoude trois onces, de Guimauve deux onces, d'Hieble une once & demie, feuilles d'Aurone une poignée, fleurs de Camomille trois poignées, de Sureau quatre, semence de Fenugrec deux onces, de Lin trois : faites bouillir le tout dans de l'eau distillée des fleurs du Sureau jusqu'à ce que cela soit réduit en cataplasme.

Les racines de notre plante pilées & appliquées en cataplasme, adouciſſent les piquûres des tendons. On prépare un sirop de grande Consoude de la description de Fernel, celui de Dodonée n'est pas moins composé mais il est plus adoucissant : Le voici.

Prenez racines de grande Consoude deux onces, de Réglisse une once, feuilles & racines de Pas-d'âne une poignée, Pignons blancs une once & demi, vingt Jujubes, deux dragmes de semence de

Mauve, autant de têtes de Pavot: faites bouillir le tout dans une livre & demie d'eau; faites bouillir la décoction passée avec six onces de sucre & autant de miel de Narbonne, en consistence de sirop, la dose est d'une once dans la toux opiniâtre & le crachement de sang.

La grande Consoude entre dans la poudre de Bauderon pour les descentes des enfans, dans le Baume Polycreste, dans le Mondificatif d'Ache, dans l'eau d'Arquebusade, dans l'Emplâtre de Vigo pour les fractures, & dans l'Emplâtre pour les hernies de Nicolas Prepositus.

XII.

ORPIN, Repriſe, Graſſette, Joubarbe des vignes, Féves épaiſſe.

Telephium vulgare. C. B. 287. *Anacampſeros vulgo Faba craſſa. J. B. Tom. III. pag* 681. *Thelephium alterum ſive craſſula. Dod.* 130. *Fabaria. Math. Scrophularia media vel tertia. Brunf. Acetabulum alterum. Cord.*

ON trouve cette plante dans les bois humides, ſes racines & ſes feuilles ſont en uſage dans la Médecine, on s'en ſert avec ſuccès pour les coupures, com-

me de celle de la grande Consoude, lorsqu'elles sont appliquées extérieurement sur les tumeurs, elles en avancent la suppuration : on les applique avec succès sur le Panaris, appellé communément mal d'aventure ; il faut auparavant les amortir sur la braise & les écraser ensuite. On les employe pour les blessures, les Hernies & les décoctions astringentes & rafraîchissantes : elles entrent dans l'Eau Vulnéraire. Ses racines qui ressemblent à des hemorroïdes, étant composées de petits tubercules, sont estimées pour cette maladie ; on les écrase & on les fait cuire dans du beurre frais & réduire en onguent, on l'applique dessus les hemorroïdes lorsqu'elles sont enflammées, on en reçoit plus de soulagement que de celui qu'on fait avec la Joubarbe, dont nous parlerons ci-après dans la Classe des Plantes Rafraîchissantes.

XIII.

SCEAU de Salomon.

Polygonatum latifolium vulgare. C. B. 303. *Poligonatum vulgo sigillum Salomonis.* J. B. *Tom. III. pag.* 529. *Polygonatum, Dod.* 345. *Fraxinella. Cesalp.* 224.

CEtte Plante croît naturellement dans les bois, où elle se multiplie par ses racines qui tracent, ces parties sont d'un usage très-familier pour les descentes, j'en ai souvent donné à des enfans avec succès: pour cela on en fait infuser une once coupée par morceaux dans demi-septier de vin blanc pendant vingt-quatre heures, qu'on fait boire ensuite en deux ou trois prises pour chaque jour: il faut continuer pendant huit ou quinze jours, & appliquer sur l'hernie de la même racine pilée & un bandange par-dessus; des personnes plus avancées en âge s'en sont fort bien trouvées. Mathiole fait grand cas de la conserve des racines pour la même maladie. Schroder assure que quatorze ou quinze fruits de notre plante, provoquent le vomissement; on dit qu'un gros de sa racine fait de même, cependant je n'ai pas trouvé que ceux à qui j'ai fait prendre l'infusion dont je viens de parler, ayent eu la moindre nausée. Cette plante étant Astringente peut-être fort utile dans les fleurs blanches. Palmer après M. Herman nous la donne pour un bon remède contre la Goutte, si l'on en fait boire l'infusion faite dans la bier e Sa racine est excellente pour les Echimoses & meurtrissures; c'est

pour cet effet qu'elle entre dans l'Emplâtre d'Adrianus à Mynsicht. Sennert & Ethmuller confirment cette vertu, soit qu'on en applique la racine pilée sur la partie meurtrie, soit cuite & en cataplasme. Quelques-uns en font un avec deux parties de cette racine, & une de grande Consoude, cuite dans peu d'eau, & passée ensuite par le tamis : il faut l'appliquer en cataplasme un peu chaudement. C'est Ethmuller qui propose cette formule.

La tisane avec la racine de Sceau de Salomon, est bonne pour la gravelle. Son eau distillée décrasse le tein & l'embellit au rapport de Cesalpin : la décoction de toute la plante guérit la galle, & les autres maladies de la peau.

XIV.

PLANTAIN.

1. *Plantago latifolia sinuata.* C. B. 189. *Plantago major folio glabro, non laciniato ut plurimum. J. B. T. III. p.* 502. *Plantago major. Dod.* 107. *Septinervia Offic. Kokeri. Plantago & Centinervia Cæsalp.* 327.

2. *Plantago latifolia incana.* C. B. 189. *Plantago major, hirsuta, media à nonnullis cognominata. J. B. Tom. III. pag.* 504. *Plantago media. Dod.* 109. *Cynoglossum quorumdam. Lugd.* 1261.

3. *Plantago anguſtifolia major.* C. B. 189. *Plantago lanceolata. J. B. Tom. III. p.* 505. *Plantago minor. Dod.* 107. *Quinquenervia. Offic. Lanceola. Cæſalp.* 328.

TOutes les eſpéces de Plantain ſont communes dans les prés, au bord des chemins, & dans les terres incultes. On employe la premiere eſpéce de Plantain comme la plus commune, & à ſon défaut, on ſe ſert des deux autres dans la plûpart des décoctions & des tiſanes Vulnéraires & Aſtringentes. Cette plante eſt d'un uſage très-familier : on ſe ſert des feuilles qu'on applique toutes fraîches ſur les bleſſures & ſur les contuſions ; on donne le ſuc depuis deux onces juſqu'à quatre au commencement des fiévres intermittentes ; j'ai vû quelques malades qui en ont été guéris. On choiſit pour cette maladie la ſeconde eſpéce dont on prend cinq ou ſix racines, on les pile, on les fait infuſer dans cinq onces d'eau, auxquelles on ajoûte trente gouttes d'eſprit de ſoufre pour trois priſes, qu'on donne une heure avant le friſſon ; il faut auparavant bien purger le malade Tragus eſtime le Plantain pour les Phtiſiques. La tiſane & ſon eau diſtillée ſont utiles dans la diſſenterie, dans le crachement de ſang, & dans les

hemorragies de quelque nature qu'elles soient. Pour les hemorroïdes on pile le Plantain, on en fait un onguent avec le beurre frais qu'on fait fondre ensemble, on en frotte la partie souffrante avec le bout d'un porreau ; ce remède est très-salutaire. Sa semence à un gros, prise dans du lait, m'a souvent réussi pour les cours de ventre, ou mise en poudre & avallée dans du bouillon ; c'est un remède familier aux gens de la campagne. Dans les Collyres, on employe communément l'eau distillée de Plantain avec l'eau-rose, pour appaiser l'inflammation des yeux. Camerarius donnoit le suc de toute la plante avec l'eau-rose & le sucre. Dans la Gonorrhée, on ordonne l'eau de Plantain en injection, lorsqu'il s'agit de l'arrêter ; c'est une méthode pernicieuse. Simon Pauli se servoit utilement de l'extrait de Plantain, & de la décoction de Salsepareille pour guérir le pissement de sang qui survenoit après la Gonorrhée.

Le cataplasme fait avec les feuilles de Plantain & la Mousse qui croît sur les Pruniers, cuits ensemble dans le vin, passe pour un bon remède pour les hernies, étant appliqué sur la partie. Riviere assure qu'un demi-gros de semence de Plantain avallée dans un œuf, est capable de préve-

nir l'avortement. M. Boyle propoſe pour le vomiſſement & pour le crachement de ſang, le reméde ſuivant, qui me paroît bon. Prenez ſix onces de racines de Grande Conſoude fraîche & ratiſſée, pilez-la dans un mortier avec un peu de ſucre, & faites-en une eſpéce d'Electuaire avec le ſuc d'une douzaine de poignées de feuilles de Plantain.

Schwenfeld recommande la fomentation des feuilles de Plantain en décoction pour la chûte de l'anus. Pour les cuiſſons & démangeaiſons de cette partie, Ethmuller conſeille la décoction des feuilles de cette plante, dans laquelle on fera fondre un petit morceau d'Alun. On peut lui ſubſtituer ſon eau diſtillée. On ſe ſert auſſi du Plantain avec ſuccès en faiſant cette décoction dans l'eau de chaux, pour deſſécher les ulcéres des jambes.

Cette plante entre dans l'Eau Vulnéraire, & dans la poudre contre la rage, de Paulmier. Dans les maux de gorge le gargariſme de Plantain eſt excellent.

XV.

AMARANTHE.

Amaranthus ſimplici panicula. C. B. 12. *Amaranthus purpureus.* J. B. *Tom. II. p.*

968. *Amaranthus anguſtifolius ſimplici ſpicata panicula. Lob. ic.* 251. *Circæa. Trag.* 579.

ON éleve aiſément l'Amarante de graine dans les Jardins, où on en cultive pluſieurs eſpéces, à cauſe de la beauté de leurs couleurs. La décoction de ſes fleurs eſt utile dans le crachement de ſang, & dans les autres hemorragies; ſa ſemence ſe donne avec ſuccès à un gros comme celle de Plantain, dans toute ſorte de cours de ventre; je l'ai ſouvent expérimenté.

Comme cette Plante eſt très-aſtringente, il y auroit du danger d'en faire prendre aux femmes & aux filles dans le temps de leurs régles, dont elle pourroit cauſer la ſuppreſſion.

XVI.

PATIENCE rouge, Sang de Dragon. *Lapathum folio acuto, rubente. C. B.* 115. *Lapathum ſanguineum, ſive Sanguis Draconis Herba. J. B. Tom. II.* 988. *Lapathum rubens. Dod.* 650.

CEtte plante ſe trouve ſi communément dans les Jardins potagers, que j'ai crû la devoir placer ici, ſa ſemence

ayant à peu près la même vertu que celle de l'Amaranthe, elle eſt un peu moins aſtringente qu'elle; ſa doſe eſt d'un demi-gros & d'un gros au plus. La couleur rouge de ſes tiges & des pedicules de ſes feuilles, lui a fait donner mal-à-propos le nom de ſang de Dragon, qui ne convient qu'à l'eſpéce de ſuc reſineux dont nous parlerons à la fin de cette Claſſe.

Quelques-uns prétendent que l'extrait de *Lapathum ſanguineum* mis dans le nez, rétablit l'odorat.

XVII.

TALITRON.

Thalictrum Dodonei. Lugd. 1146. *Naſturtium ſylveſtre tenuiſſime diviſum. C. B.* 105. *Seriphium Germanicum ſive Sophia quibuſdam. I. B. Tom. II. p.* 886. *Sophia Chirurgorum. Lob. ic.* 738. *Dod. Siſymbrium annuum Abſinthii minoris folio. Inſt.* 226. *Accipitrina. Cæſalp.* 361. *Eriſimum Sophia dictum. Raii Hiſt.* 812.

RIen n'eſt plus commun ſur les vieilles murailles, dans les terres ſéches & le long des chemins que cette Plante; ſa ſemence eſt connue des Herboriſtes ſous le nom de Talitron; on la donne à la doſe d'un gros, ou dans du potage, ou

dans du vin rosé, pour arrêter les cours de ventre; c'est un remède fort familier aux pauvres: & tous les Auteurs conviennent de cette propriété: la décoction ou l'infusion de toute la plante dans l'eau a les mêmes vertus. Le suc, la conserve ou l'extrait des feuilles & des fleurs sont propres pour le crachement de sang, les fleurs blanches & les autres pertes des femmes. Cesalpin avance que cette semence tuë les vers. Quelques-uns la croyent sudorifique; & en effet un gros infusé dans un verre de vin blanc pousse les sueurs. Toute la plante pilée & appliquée extérieurement, guérit les blessures & nettoye les ulcéres.

M. Ray après Robinson, assure qu'aux environs d'York, on la donne aux Néphretiques avec succès. La dose de la semence est d'un gros.

XVIII.

QUINTE-FEUILLE.

Quinquefolium majus, repens. C. B. 325. Pentaphyllum seu Quinquefolium vulgare repens. J. B. Tom. II. p. 397. Quinquefolium majus. Dod. 116.

LA Quinte-feuille se trouve abondamment dans les prés, au bord des eaux & dans les bois humides : sa racine est un des plus assurez remédes pour les cours de ventre & pour la Dyssenterie ; elle m'a souvent réussi, lors même que l'Hypecacuana m'avoit manqué : Je la donne en tisane une once sur trois chopines d'eau réduite à une pinte ou environ. Cette tisane peut être utilement employée dans le crachement de sang & dans le flux immodéré des hemorroïdes, & des mois.

La Quinte-feuille passe pour Febrifuge. On assure qu'un gros de sa racine en poudre, pris dans un verre d'eau avant l'accès, guérit les fiévres intermittentes : ce remède est éprouvé ; on l'employoit du temps d'Hippocrate.

J'ai vû des gens dignes de foi, se servir du jus de la racine fraîchement cueillie, pour frotter les dartres & s'en bien trouver.

On prépare l'extrait des racines, qui est utile dans toutes sortes d'hemorragies à la dose de deux gros au plus. La décoction de Quinte-feuille fournit un gargarisme qui n'est pas à mépriser pour les maux de gorge & pour les ulcéres de la bouche. Il y a des Auteurs qui prétendent que l'in-

fusion des racines emporte la jaunisse, débouche le foye, & soulage les Phtisiques & les Goutteux.

Cette racine entre dans la composition de la Thériaque, dans l'Electuaire de Justin de Nicolas d'Alexandrie, & dans le *Martiatum*.

XIX.

TORMENTILLE.

Tormentilla sylvestris. C. B. 326. Tormentilla. J. B. Tom. II. 598. Consolida rubra. Ger. Tab. ic. 124. Heptaphyllon. Fuchs. Gesn. Pentaphyllum potius Heptaphyllum Flore aureo tretrapetalo Tormentilla dictum. Mor.

ON trouve ordinairement cette plante dans les bois; sa racine est employée comme la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapport par les vertus, & par la figure de la plante, à la grandeur près. On la dépouille de ses fibres & on la fait sécher, pour la mettre en poudre, & pour s'en servir dans les compositions astringentes & cordiales, depuis demi-gros jusqu'à un gros. On a voulu substituer à l'Hypecacuana la poudre de Tormentille avec quelques grains de Tartre émetique, pour guérir la Dys-

ſenterie; mais ce remède n'a pas ſi bien réuſſi, ſi ce n'eſt par rapport à certain flux de ſang, qu'un purgatif ordinaire arrête après l'uſage des remédes anodins & du Laudanum. La racine de Tormentille entre dans la Confection d'Hyacinthe. La décoction de cette même racine, adoucie avec la conſerve de roſes ou un peu de ſucre à la doſe d'une once quatre fois par jour, eſt un bon remède pour prévenir l'avortement, au rapport de Riviere.

XX.

BISTORTE.

Biſtorta major radice minus intorta. C. B. 192. Biſtorta rugoſioribus foliis. J. B. Tom. III. p. 538. Biſtorta. Dod. 333. Colubrina & Dracunculus major. Brunf. Serpentaria fœmina & Colubrina Fuchſ. Bulapathum ſeu Biſtorta. Frac.

CEtte plante ne ſe trouve que dans les prés humides des montagnes les plus élevées; on l'éleve aiſément dans les Jardins à l'ombre. Sa racine s'employe comme celles des précedentes dans les tiſanes & dans les décoctions aſtringentes, depuis demi once juſqu'à une once pour une ou deux pintes d'eau, ou en ſubſtance & en

poudre à la dose d'une dragme incorporée avec la conserve de rose. On s'en sert plus communément en poudre avec la Tormentille, dans les opiates & dans quelques Confections Alexiteres; entr'autres, dans l'Orviétan. Dans les cours de ventre, les pertes de sang; le vomissement, la dyssenterie, les évacuations excessives d'urine, de sang menstruel, & toutes sortes d'hemorragies, cette plante est d'un grand secours.

M. Rai prétend qu'un demi-gros de racine de Bistorte en poudre, avec pareille quantité de Succin, pris dans un œuf pendant quelques jours, est un bon reméde pour prévenir l'avortement. On se sert dans les Alpes de la Bistorte comme d'un spécifique pour les fleurs blanches. Tragus assure que sa poudre bûe à la dose d'un gros, ou sa décoction dans le vin, pousse par les sueurs le venin de la peste. Quelques-uns estiment la décoction ordinaire de la Bistorte dans l'eau, pour la petite vérole, la rougeole & les fiévres malignes; on en bassine aussi avec succès les gencives des Scorbutiques, dans les maux de dents, & dans les maux de gorge. Outre l'Orviétan & quelques compositions cordiales dans lesquels entre la Bistorte, elle est aussi employée dans la Con-

fection Narcotique d'à Minſycht, & dans l'Emplâtre pour la matrice, de Nicolas.

XXI.

BEc de Grue, ou de Cicogne.

1. *Geranium columbinum. Ger. Tab. ic.* 56. *Geranium folio malvæ rotundo. C. B.* 318. *Ger. folio rotundo multum ſerrato, ſive columbinum.* J. B. *Tom. III. p.* 473. *Pes columbinus. Dod.* 61. Pié de Pigeon.

2. *Geranium Robertianum.* 1. C. B. 319. *Geranium Robertianum murale.* J. B. *Tom. III. p.* 480. *Geranium Robertianum. Dod.* 62. *Gratia Dei Geranium quibuſdam Trag. Sid r tis* 3 *Geſn. Col. Rupertiana vulgo. Cæſ* 559. *Herba Ruperti & Geranium.* 2. *Dioſc. Lugd.* 1278. Herbe à Robert.

3. *Geranium ſanguineum maximo Flore. C. B.* 318. *Geranium ſanguineum ſive Hæmatodos, radice craſſa.* J. B. *Tom. III. pag.* 478. *Sanguinaria radix & Geranium* 3. *Trag.* 548. *Geranium ſanguinarium. Tab. ic.* 774.

TOutes les eſpéces de Bec de Grue dont je viens de citer les noms, ſont Vulnéraires aſtringentes; on les employe avec ſuccès dans les décoctions pour les cours de ventre & pour la Dyſſenterie.

La premiere eſpéce eſt très-commune dans les prez & dans les jardins ; la ſeconde vient ordinairement ſur les mazures & au pied des murailles ; la troiſiéme enfin ſe trouve dans les bois. On ordonne dans les pertes de ſang & les hemorragies le ſuc de la derniere eſpéce, feuilles & racines pilées, comme un ſpécifique : c'eſt de-là qu'on lui a donné le nom de *Sanguinaria* ; les gens de la campagne s'en ſervent pour arrêter le ſang dans leurs bleſſures. L'Herbe à Robert a la même vertu au rapport de Ceſalpin : cette eſpéce eſt auſſi réſolutive que Vulnéraire, & j'ai vû des perſonnes qui s'en ſont ſervies dans les fluxions & les enflures, en l'appliquant en forme de cataplaſme ſur la partie ſouffrante, ſoit écraſée ou amortie ſur une pêle chaude, ſoit bouillie légerement dans un peu de vin. On l'employe utilement pour les maux de gorge appliquée extérieurement, après l'avoir pilée avec de bon vinaigre. Fabricius Hildanus aſſure que la ſimple décoction de cette plante ſoulage les douleurs du Cancer ; Hoffman confirme cette propriété. Une pareille décoction miſe en fomentation ſur la veſſie, ou l'herbe bouillie en cataplaſme, pouſſe les urines & ſoulage les Hydropiques : le même reméde ſoulage la bouffiſſure des

jambes. Le vin où les feuilles ont maceré pendant la nuit après les avoir écrasé, arrête les hemorragies.

La premiere espéce est aussi utile dans les fistules externes : on applique l'herbe pilée ou son suc sur la partie malade, & on fait prendre intérieurement la décoction de cette plante dans l'eau. C'est Clusius qui dit l'avoir expérimenté.

Ethmuller prétend que l'Herbe à Robert, pilée & appliquée en cataplasme est très-propre pour dissiper l'enflure des pieds & la bouffissure des autres parties du corps, & regarde cette plante comme un remède assuré pour cette espéce d'hydropisie.

L'Herbe à Robert est employée dans le Baume Polycreste de Bauderon, & peut être employé dans le *Martiatum*.

XXII.

PERCE-FEUILLE.

Perfoliata vulgatissima sive arvensis. C. B. 277. *Perfoliata simpliciter dicta annua vulgaris.* J. B. *Tom. III. Part.* 2. *pag.* 198. *Perfoliata. Dod.* 104. *Buplevrum perfoliatum rotundifolium, annuum. Inst.* 310.

LA Perce-feuille se trouve dans les terres séches & dans les bleds; la décoction de toute la plante, ou ses feuilles séches & en poudre, se donnent à ceux qui par quelque chûte ou contusion violente, pourroient avoir quelque vaisseau ouvert dans le corps, cette plante étant de l'aveu de tous les Auteurs, Vulnéraire & Astringente. On l'employe avec succès pour les descentes, sur-tout celles des enfans; ceux dont le nombril est plus élevé qu'il ne doit être, sont garentis de l'exomphale par le cataplasme qu'on fait avec la Perce-feuille fraîche pilée, avec un peu de farine & de vin.

Dodonée prétend que ce reméde appliqué sur les écrouelles les résout. Schwenfeld au rapport de Jean Bauhin estime ce cataplasme pour les exostoses.

XXIII.

CROISETTE.

Cruciata hirsuta. C. B. 335. *Gallium latifolium, Cruciata quibusdam, Flore luteo* J. B. *Tom. III.* 717. *Cruciata. Dod.* 357.

CEtte Plante est si commune dans les prez & dans les bois, que j'ai crû

que je ne devois pas l'omettre : elle passe pour Vulnéraire astringente ; & les gens de la campagne l'employent avec succès pour les descentes des enfans, en appliquant dessus l'herbe pilée en cataplasme, & faisant boire sa décoction aux malades. La plûpart des Auteurs, entr'autres Dodonée, Camerarius & Thalius, conviennent de cette propriété.

Un Auteur moderne assure qu'une fomentation faite avec cette plante & répétée souvent sur la région du foye, guérit le schirre de ce viscére. On ne risque rien de l'éprouver.

XXIV.

ORTIE.

1. *Urtica urens, maxima. C. B.* 231. *Urtica vulgaris major.* J. B. *Tom. III. pag.* 445. *Urtica major sive sylvestris, asperior. Tab. ic.* 534. *Urtica urens altera. Dod.* 151. Ortie commune.

2. *Urtica urens minor. C. B.* 232. *Urtica minor annua. J. B. Tom. III. p.* 446. *Urtica urens altera. Dod.* 152. Ortie grièche.

3. *Urtica iners sive lamium* 1. *Dod.* 153. *Lamium album, non fœtens, folio oblongo C. B.* 231. *Galeopsis sive Urtica iners, Floribus albis. J. B. Tom. III. p.* 322. *Lamium*

album. Tab. ic 536. Lamium vulgare album ſive Archangelica Flore albo. Park. Ortie morte, ou Ortie blanche.

CEs eſpéces ſont très-communes partout ; les racines & les grappes de fleurs de la premiere eſpéce ſont apéritives ; & on les employe avec ſuccès dans les tiſanes & dans les apozémes qu'on ordonne dans la gravelle & dans la rétention d'urine. On en fait auſſi une conſerve pour la même fin. Mais le ſuc de l'Ortie commune, & de celle qu'on appelle Ortie griêche, eſt un des plus aſſurés remédes pour le crachement de ſang, & pour les hemorragies ; j'en ai ordonné pour la premiere maladie à pluſieurs perſonnes, & toujours avec ſuccès : la doſe eſt depuis deux onces juſqu'à quatre, ou ſeul un peu tiéde, ou mêlé avec partie égale de bouillon. On eſt depuis quelque temps à Paris dans l'uſage de prendre les feuilles d'Ortie infuſées dans l'eau bouillante à la maniere du Thé, pour purifier le ſang, pour la goutte & le rhumatiſme. Cette infuſion eſt bonne en gargariſme pour les maux de gorge. Les racines confites au ſucre procurent l'expectoration dans la vieille toux, dans l'Aſthme, dans la Pleureſie, ſur-tout ſi on y applique les feuilles en

cataplasme sur le côté : on en fait boire le suc pour les même maladies ; j'ai vû réussir le reméde suivant dans la Pleurésie.

Prenez deux ou trois poignées d'Ortie grièche la plus fraîche, pilez-les légerement, & la faites bouillir avec un demi-quarteron de bonne huile d'olive & un verre de vin : passez le tout, & faites-en prendre le jus au malade, que vous tiendrez bien couvert pour ménager la sueur : on peut appliquer le marc sur le côté, le plus chaud que vous pourrez. Le temps favorable pour appliquer ce reméde, est après avoir fait deux ou trois saignées, & entre le deux & le troisiéme jour.

M. Garidel a éprouvé plusieurs fois ce reméde avec succès. Il rapporte que les Pleuretiques auxquels on faisoit ce remédes, vuidoient des urines comme teintes de sang.

La tisane d'Ortie est bonne dans les fiévres malignes, la rougeole, & dans la petite vérole.

Les feuilles & les fleurs de l'espéce appellée Ortie morte, sont très-utiles dans les pertes de sang & dans les fleurs blanches on en fait bouillir une poignée dans un bouillon de veau ; ce reméde m'a souvent réussi ; ou bien on donne cinq, ou

ſix onces de ſon ſuc, de ſix en ſix heures, & on applique ſur le bas ventre de la malade, un cataplaſme fait avec le même ſuc & un peu de farine de froment. Ethmuller ordonne pour la même maladie le cataplaſme fait avec les feuilles d'Ortie pilées & fricaſſées dans la poële. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuſer au Soleil les fleurs de cette plante, eſt un baume excellent pour les bleſſures des tendons. M. Dodart nous a aſſuré dans une de nos Aſſemblées, en avoir vû l'effet.

Pluſieurs Médecins anciens & modernes ſe ſervent des Orties pour attirer les eſprits & le ſang ſur les parties deſſéchées & paralytiques, en les frappant avec un paquet d'Orties. Quelques-uns croyent qu'elle eſt l'antidote de la Ciguë & de la Juſquiame.

Le cataplaſme d'Ortie eſt émollient & réſolutif; il ſoulage les Goutteux, & diſſipe quelquefois les loupes & les tumeurs froides, ſelon le rapport de M. Tournefort.

Un gros & demi de ſemence d'Ortie en poudre ſubtile, priſe dans un verre de vin chaud, eſt un bon reméde pour chaſſer les vents de l'eſtomac au rapport de Cluſius.

La graine d'Ortie entre dans l'Electuaire de Juſtin, dans la poudre de l'Electuaire Lithontriptique de Nicolas d'Alexandrie, & dans le *Martiatum.*

On ſubſtitue quelquefois à l'Ortie morte la plante appellée *Lamium purpureum fœtidum folio ſubrotundo ſive Galeopſis. Dioſc. C. B.*

XXV.

PRELE, Queue de Cheval.

Equiſetum paluſtre, longioribus ſetis. C. B. 15. *Equiſetum majus, aquaticum.* J. B. *Tom. III. p.* 729. *Hippuris Dioſcoridis, Cauda Equina. Tab. ic.* 251. *Hippuris minor. Dod.* 73. *Polygonum fœmina. Fuchſ.*

CEtte plante croît naturellement dans les endroits humides, dans les foſſez, & au bord des étangs. Quoique ſa tige ſoit plus connue comme propre pour polir les ouvrage de Tabletterie & de Marqueterie, que dans la Pharmacie, elle ne laiſſe pas d'avoir des uſages très-utiles pour la ſanté. Tous les Auteurs conviennent qu'elle eſt Vulnéraire & Aſtringente; on ordonne ſa décoction dans le crachement de ſang, dans le flux immoderé des hemorroïdes, des mois, & dans

toutes sortes d'hemorragies. Un gros de la racine de cette plante en poudre, est utile dans le crachement de sang, au rapport de Taberna-Montanus, qui faisoit prendre aux Dissenteriques deux ou trois onces du suc de Prêle; Tragus l'ordonnoit à ceux qui pissoient le sang, & à ceux qui avoient des descentes. Le suc est bon pour les ulcéres & pour les playes.

Dioscoride prétend qu'elle pousse les urines. C. Hoffman rapporte que dans des siévres opiniâtres, même malignes, il s'est bien trouvé de sa décoction. C. Bauhin conseille ce reméde dans l'ulcére du poulmon, pris soir & matin à la dose de deux ou trois onces, pourvû que la décoction soit un peu forte. Taberna-Montanus faisoit mêler la poudre de Prêle dans la nourriture des Pulmoniques.

La Prêle entre dans l'Onguent de la Comtesse de Varignana.

XXVI.

AIRELE, Raisin de bois, Morets.

Vitis Idæa foliis oblongis, crenatis, fructu nigricante. C. B. 470. *Vitis Idæa angulosa. J. B. Tom. I. pag.* 520. *Vitis Idæa sive Myrtillus* 1. *Tab. ic.* 1078. *Vaccinia*

nigra. Dod. 768. *Bagolæ* 1. *genus. Cæſalp.* 210.

ON trouve cet Arbriſſeau communément dans les bruyeres, & dans les terres ſabloneuſes auprès des bois. Les fruits ou bayes de cette plante ſont en uſage en Médecine, on en tire le ſuc qu'on fait épaiſſir en ſirop épais comme du reſiné, en y ajoûtant un peu de ſucre. Cette compoſition s'appelle Rob comme les autres de même nature, elle eſt excellente pour les cours de ventre & pour modérer l'ardeur d'une bile enflammée. On fait auſſi ſécher ſes fruits, & on les donne en poudre depuis un gros juſqu'à deux, ou en décoction juſqu'à demi-once dans la Dyſſenterie. Simon Pauli croit qu'on pourroit ſubſtituer le ſuc épaiſſi des Morets, à celui du vrai Myrte des Anciens, même à l'Acacia, à cauſe de ſa vertu aſtringente. Il y en a qui appliquent ſur le ſein des accouchées une fomentation faite avec la graine de cet Arbriſſeau & le ſel commun, pour empêcher que le lait n'y vienne. Il y a des Cabaretiers, qui rougiſſent les vins blancs avec ces fruits, & qui en augmentent la quantité par le ſuc de ces bayes; cette falſification n'eſt pas bonne; mais elle eſt

moins dangereuſe que bien d'autres qui ſe pratiquent.

XXVII.

MYRTE, Meurte.

1. *Myrtus latifolia Romana. C. B.* 468. *Myrtus altera. Dod.*

2. *Myrtus minor. vulgaris. C. B.* 469. *Lob. ic. Tom. II. p.* 127. *Myrtus Tarentina.* J. B. *Tom. I. p.* 512. *Cluſ. Hiſt.* 67.

LEs feuilles & les fruits ou bayes appellées Myrtilles, ſont en uſage extérieurement & intérieurement, & ont la propriété de reſſerrer. On employe principalement le ſirop fait avec le ſuc des fruits, qu'on ordonne depuis demi-once juſqu'à une once dans les Juleps ou potions aſtrigentes & raffraîchiſſantes. Dans les pertes de ſang des femme, le ſaignement de nez, & le flux exceſſif des hémorroïdes, ce ſirop eſt excellent, auſſi-bien que dans les cours de ventre & dans la Dyſſenterie: on fait avec les feuilles de Myrte échauffées, des fomentations très-utiles dans les foulures des nerfs & les luxations; ou bien on employe leur décoction pour les mêmes uſages. Le ſuc des Myrtilles épaiſſi en forme de Rob, ſe donne

à deux gros ou demi-once, dans les mêmes maladies que le sirop.

La décoction ou l'eau distillée des feuilles & des fleurs de Myrte est Détersive, Astringente, propre à fortifier les parties, & sur-tout les gencives; elle convient en gargarisme à tous les maux de gorge. Cette plante est d'un usage plus commun en Italie, en Espagne & en Provence, qu'en celui-ci, parce qu'elle y est plus commune. Le vin dans lequel on fait bouillir les bayes de Myrte, n'est pas à mépriser pour les rapports aigres, pour le hoquet, pour le relâchement de la luette, & la chûte du fondement & de la matrice.

On prépare une huile, par l'infusion des bayes du Myrte dans l'huile, qu'on appelle *Oleum Myrtillorum*, pour la distinguer de celle qu'on fait par l'infusion des feuilles, qu'on appelle *Oleum Myrti*: l'une & l'autre servent pour fortifier les membres: on en fait une onction sur l'estomac, dans les vomissemens & dans les cours de ventre. L'huile des bayes est préférable à celle des feuilles.

Ces fruits ont donné le nom au sirop de Myrthe composé de Mesuë: ils entrent dans les Trochisques de Ramich du même, & dans l'Onguent Stiptique de Fernel.

XXVIII.

XXVIII.

GRENADIER, Balauſtes.

Punica quæ malum granatum fert. Cæſalp. 141. *Malus punica ſativa. C. B.* 438. *Malus punica. J. B. Tom. I. p.* 76. *Malus granata ſive punica. Tab. ic.* 1033.

SEs fleurs appellées Balauſtes, l'écorce de ſon fruit appellé *Malicorium*, ſon ſuc & ſes pepins, ſont d'uſage en Médecine; on les employe avec ſuccès dans le cours de ventre, la Dyſſenterie & les pertes de ſang. Les fleurs s'ordonnent par pincées en infuſion; le *Malicorium* ſe met en poudre depuis une dragme juſqu'à deux, & en décoction juſqu'à demi-once. On prépare un ſirop avec le ſuc de Grenade, qui eſt excellent pour appaiſer l'ardeur de la ſoif dans les fiévres continues; ſa doſe eſt d'une once dans chopine d'eau il adoucit la bile & les humeurs âcres par ſon agréable acidité. Les pepins ou ſemences de la Grenade, ſont auſſi Aſtringens; on s'en ſert comme des fleurs pour arrêter les Gonorrhées: on les mêle quelquefois avec les ſemences rafraîchiſſantes dans les émulſions.

On préfére pour les uſages de la Mé-

decine les Grenades aigres à celles qui ſont douces.

XXIX.

EPINE-VINETTE.

Berberis dumetorum. C. B. 454. *Berberis vulgo, quæ & Oxyacantha putata.* J. B. *Tom. I. pag.* 52. *Spina acida, ſive Oxyacantha. Dod.* 750. *Creſpinus. Math. Amirbaris. Avic.*

L'Ecorce de la racine de cette plante & principalement ſon fruit ſont en uſage. L'écorce eſt aſtringente & déterſive; on l'employe dans les décoctions pour les cours de ventre & la Dyſſenterie. Le fruit eſt plus uſuel, on en met une poignée pour chaque pinte de tiſane dans les mêmes maladies, & pour appaiſer la trop grande fermentation des humeurs, ſur-tout lorſqu'elle eſt cauſée par des matieres bilieuſes que ce fruit corrige par ſon acidité: On le prépare de pluſieurs manieres; on le confit au ſucre; on en fait du ſirop, de la gelée, du Rob, & on employe toutes ces différentes préparations dans les Juleps rafraîchiſſans & aſtringens Le Rob fait avec une forte décoction des fleurs d'Epine-Vinette, eſt fort bon pour des vieilles

toux, occasionnées par relâchement des fibres & abondance de pituite froide & gluante. Dans l'ardeur d'urine & dans les inflammations internes, on fait dissoudre le nitre dans le suc d'Epine-vinette pour le faire cristaliser. Simon Pauli enseigne la maniere de faire le sel essentiel qu'il appelle le Tartre de *Berberis*, de cette maniere.

Prenez deux livres de suc d'Epine-vinette, deux onces de suc de Limon: faites évaporer doucement sur le feu, passez ce mêlange par une chausse, & le mettez cristalliser à la cave. Ces cristaux sont fort rafraîchissans, propres dans l'ardeur d'urine & dans les inflammations internes: la dose est d'un demi-gros ou d'un gros au plus. Tragus assure que le vin qu'on fait avec le fruit de cet arbrisseau, arrête les cours de ventre, la Dyssenterie & les pertes blanches des femmes. Dans les maux de gorge, on mêle dans les gargarismes un peu de suc ou de sirop d'Epine-vinette.

L'Epine-vinette a donné le nom au sirop de *Berberis*, au *Sapa* de Mesuë, & aux Trochisques de *Berberis* du même. On employe son suc dans le sirop de Corail pour en faire la dissolution; on le préfére aux autres dissolvans, quoiqu'il soit bien foible: ce suc entre dans le sirop de

Myrte composé de Mesuë, dans les Trochisques de Laque, & dans le *Diaprum*.

XXX.

COIGNASSIER.

1. *Mala cotonea majora. C. B.* 434. *Cotonea malus.* J. B. *Tome I. p.* 27. *Cydonia fructu longo læviori. Inst.* 632. *Cydonia major. Raii Hist.* 1453. Coignassier femelle.

2. *Mala cotonea minora. C. B.* 434. *Cydonia fructu breviore & rotundiore. Inst.* 633. *Cydonia minora. Raii Hist.* 1453. Coignassier mâle.

LEs fruits de ces deux espéces ne sont pas seulement en usage entre les alimens, mais encore dans la Médecine. On ordonne dans les cours de ventre, dans les indigestions, & dans les foiblesses de l'estomac, le cotignat, la gelée de coing, le sirop, ou les coings confits. Le bois de Coignassier est fort bon dans les dévoyemens invétérés. La gelée de coing s'appelle *Myva cydoniorum*; on la donne depuis demi-once jusqu'à une once, & les autres préparations à proportion. Les pepins ou semences de coing, sont incrassans & adoucissans; on en fait un remède excellent pour les hémorroïdes, en les faisant

bouillir dans le lait, après les avoir dépouillés de leur écorce; on en remplit de petits sachets de toile élimée qu'on applique chaudement sur les hémorroïdes, en les renouvellant de demi-heure en demi-heure; j'en ai vû de bons effets. Ces mêmes semences nous donnent encore un mucilage qu'on tire avec l'eau rose, ou avec celle de *Solanum*, & qui est très-efficace pour adoucir l'acrimonie des humeurs, pour la brûlure, l'inflammation des yeux, les crevasses du mammelon, & pour la sécheresse de la langue dans la fièvre maligne. Ethmuller nous apprend qu'on le rend plus efficace, si l'on se sert de l'eau de fray de grenouilles, & si on y mêle du suc d'écrevisse, mêlé avec le camphre & le sel de Saturne.

Les feuilles du Coignassier ou Coignier, comme on l'appelle en certaines Provinces, sont estimées par les Paysans pour dessécher les vieux ulcères des jambes. Ils les appliquent après les avoir fait tremper dans de l'eau ou du vin chaud. On donne pour arrêter le vomissement, une once de suc de coings mêlée avec trois onces d'eau de Menthe, en y ajoutant un peu d'eau de Canelle. Un Praticien moderne, auquel on peut ajouter foi, a fait préparer un extrait de Mars, avec le suc

de coings, pour des vomiſſemens opiniâtres, dans une affection hypochondriaque, qui lui a fort bien réuſſi.

XXXI.

EGLANTIER, ou Roſier ſauvage.

Roſa ſylveſtris vulgaris flore odorato incarnato. C. B. 483. *Roſa ſylveſtris alba cum rubore, folio glabro.* J. B. *Tom. II. p.* 43. *Roſa ſylveſtris. Tab. ic.* 188. *Cynosbatos. Dioſc. Plin. Adv.*

LEs fruits de cette eſpéce de Roſier qui eſt ſi commun dans les hayes, s'appellent Gratte-cul, & leur conſerve *Cynorrodon*. On s'en ſert communément dans les cours de ventre, pour modérer l'ardeur de la bile, pour adoucir l'âcreté de l'urine, dans la Dyſurie, & dans la Strangurie; cette préparation eſt auſſi très-utile dans le flux Hépatique, dans les foibleſſes d'eſtomac & les indigeſtions; on en donne depuis deux gros juſqu'à demi-once. Les ſemences ſéparées de la chair du fruit dont on fait la conſerve, ſont plus apéritives; elles conviennent dans la gravelle ou en émulſion à deux gros ſur une chopine de liqueur appropriée, ou à un gros en poudre dans un verre de vin blanc.

On trouve une espéce d'éponge attachée à la tige de ce Rosier, formée comme les autres tubercules ou excroïssances qui viennent sur les plantes, à l'occasion de la piquûre des insectes; cette éponge est d'usage & a les mêmes vertus que le fruit, on l'appelle *Spongiola* ou *Bedeguar*, on la donne en poudre ou en infusion, depuis deux gros jusqu'à demi-once. Elle est plus détersive en décoction qu'astringente, & on peut l'employer dans les gargarismes pour les ulcères de la gorge. Le Bedeguar, selon Sennert, est bon pour calmer les douleurs de tête. Quelques Auteurs prétendent que cette éponge a une qualité somnifere. Tragus, Simon Pauli, Schwenfeld & Sennert, nous l'assurent, & Hoffman prétend qu'elle est utile pour calmer la phrenesie. La cendre de cette éponge mêlée avec celle de l'éponge commune, est selon plusieurs, très-propre pour résoudre les Ecrouelles.

Cette même éponge en poudre, infusée dans un verre de vin du soir au matin, passée ensuite & prise à jeun, passe pour un bon remède dans la Dyssenterie. On purge le lendemain avec la Rhubarbe. Zuvelfer & Serapion dans leur pratique assurent que les petits vers qu'on trouve pendant l'Automne & dans l'Hyver dans

le Bedeguar, ſont un reméde très-bon pour l'Epilepſie.

Tragus, Ceſalpin, & pluſieurs autres Auteurs, donnent la racine de l'Eglantier, comme un reméde utile contre la rage. Il eſt tiré de l'Hiſtoire Naturelle de Pline; mais il ne faut le regarder que comme un préſervatif. Cette racine entre dans un fameux reméde contre cette maladie, que le Chevalier Digby nous a laiſſé, & qui paſſoit pour un ſecret de famille. On l'applique ſur la morſure, après l'avoir lavée avec du vin & de l'eau avec un peu de ſel. Voici le reméde en forme :

Prenez des feuilles de Rue, de Sauge & de Pâquette, de chacune demi-poignée; on y ajoute ſuffiſante quantité de racine de Scorſonnere & d'Eglantier, avec un peu d'Ail, & demi-poignée de Sel qu'on mêle enſemble, pour en faire un cataplaſme qu'on applique ſur la morſure.

Quelques Auteurs attribuent cette vertu à l'écorce moyenne de l'Egiantier, & M. Liſter au tubercule ou éponge qu'on appelle Bedeguar.

Les fleurs de l'Eglantier ſont purgatives comme les autres Roſes; mais le ſirop qu'on en prépare eſt plus aſtringent,

& s'employe ordinairement lorſqu'il faut purger dans les pertes rouges ou blanches des femmes, préférablement aux autres purgatifs.

XXXII.

ROSES de Provins.

Roſa rubra Offic. Roſa rubra multiplex. C. B. 481. *Roſa Provincialis major. Tab. ic.* 1084. *Roſa rubello flore majore multiplicato ſive pleno incarnata vulgo.* J. B. *Tom. II. pag.* 36. *Roſa domeſtica punicea. Math.*

ON n'employe ordinairement que les fleurs de cette eſpéce, dont on compoſe un ſirop, une conſerve ſéche & une liquide, ils donnent leur nom à la poudre aromatique roſat, & à celle de roſes nouvelles, ces préparations ſont d'un uſage très-familier dans les cours de ventre, dans les indigeſtions, & dans le vomiſſement. Le ſirop de Roſes ſéches ſe fait avec les fleurs de cette eſpéce dépouillées de leur calice & de leurs étamines, mondées de la partie blanche qu'on appelle onglet, afin que la teinture en ſoit plus belle; on le donne à une once, & la conſerve à deux gros: outre qu'elle a les pro-

priétés du sirop, elle passe pour soulager la toux & guérir le rhume. Le sirop de Roses convient dans toutes sortes de pertes de sang, il est alors plus efficace & même plus beau, si on y ajoute quelques gouttes d'esprit-de-soufre. La poudre aromatique Rosat est plus Cordiale, Stomachique & Carminative qu'elle n'est Astringente, aussi-bien que celle de Roses nouvelles de Nicolas Alexandrin, l'une & l'autre étant remplies de drogues aromatiques. On se sert fort communément des Roses rouges dans les cataplasmes & dans les fomentations astringentes : elles sont propres à fortifier les parties nerveuses foulées, à arrêter les pertes de sang, & à affermir les ligamens de la matrice. Pour cela on fait bouillir les Roses dans le gros vin, & on applique le marc chaudement sur le bas-ventre. Cette même fomentation & épitheme appliquée sur la tête (après des coups & des chûtes qui menaçoient d'un abcès dans cette partie) m'a réussi pour le prévenir, & pour appaiser des migraines violentes. Les Roses rouges entrent dans la poudre Diarrhodon, & dans quelques autres préparations de Pharmacie.

XXXIII.

SUMAC.

1. *Rhus folio ulmi.* C. B. 414. *Rhus sive Sumac.* J. B. *Tom. I. pag.* 555. *Rhus coriaria. Dod.* 779. *Sumach sive Rhus obsoniorium & coriariorum. Park. Rhun & Rhoën quorumdam.*

LEs feuilles & les fruits de cet arbre ſont d'uſage en Médecine, leur décoction eſt très-utile dans les cours de ventre & dans la diſſenterie, dans les pertes de ſang & le flux immodéré des hemorroïdes. Les fruits du Sumac ſont rafraîchiſſans; on en met macerer une grappe dans deux pintes d'eau froide, qu'on fait boire enſuite par verrées dans toutes ſortes d'hémorragies. Cette infuſion eſt utile dans le Scorbut, ſoit qu'on la donne intérieurement, ſoit qu'on l'employe à baſſiner les gencives. On met une poignée de feuilles dans une pinte d'eau, mais demi-once de fruits eſt encore plus efficace, & on les préfére aux feuilles. Les fleurs ſervent ordinairement à apprêter les cuirs comme fait le tan. L'extrait de ces fruits ou grappes fait avec l'eau commune, & donné à deux gros ou demi-

once, a plus de vertu pour arrêter les flux de ventre que les autres préparations; je m'en suis servi avec succès plusieurs fois.

On substitue souvent à l'espéce précédente les fruits du Sumac de l'Amérique, qu'on éleve aisément dans nos Jardins, & dont le fruit mûrit plus promptement.

2. *Rhus Virginianum.* C. B. *App.* 417.

XXXIV.

CYPRÉS.

Cupressus meta in fastigium convoluta quæ fœmina Plini. Inst. 587. *Cupressus. Dod.* 856. Cyprès femelle.

ON n'employe ordinairement en Médecine que les fruits appellés Noix de Cyprès, & dans les Pharmacopées *Nuclei vel Pilulæ Cupressi*, *Gabulæ*, *Galbuli.* Ces Noix sont fort astringentes mises en poudre à la dose d'un gros. Elles sont aussi Febrifuges, & on les donne infusées dans le vin blanc à la maniere du Quinquina, sur-tout pour les fiévres quartes; je l'ai éprouvé.

Hollier fameux Praticien & après lui Cheneau & Baricette prétendent que les

feuilles du Cyprès ſont bonnes pour la guériſon des écrouelles, des tumeurs édemateuſes & des Hernies. On met en poudre ces feuilles, on les arroſe du vin du preſſoir ou d'autre, pour en faire un cataplaſme qu'on applique tous les jours ſur la partie malade, juſqu'à parfaite guériſon.

XXXV.

CHESNE.

Quercus latifolia mas quæ brevi pediculo eſt. C. B. 419. Quercus vulgaris brevibus pediculis. J. B. *Tom. I. pag. 70. Quercus Platyphillas mas. Lugd. 2.*

L'Ecorce & l'aubier, les feuilles, les fruits ou glands; & les galles ou tubercules qui ſe trouvent ſous les feuilles, ſont d'uſage en Médecine: toutes ces parties ſont aſtringentes, & propres à arrêter le cours de ventre, les pertes de ſang & les autres évacuations exceſſives: L'écorce, l'aubier & les feuilles en décoction, ſont très-utiles dans ces ſortes de maladies, dans la Dyſſenterie, dans le crachement de ſang & dans les fleurs blanches. L'écorce du Gland, & le Gland même, n'ont pas ſeulement les mêmes vertus, elles appaiſent encore la colique, pris au

poids d'un demi-gros ou d'un gros dans un petit bouillon de lait. Tragus propose l'eau distillée des tendrons de Chêne & des Glands encore verds, comme un bon reméde pour arrêter toute sorte de flux : Il assure même qu'il a vû donner avec succès les Glands à des personnes qui pissoient le sang pour avoir pris des Cantarides. Pour la Dyssenterie on employe les Glands ou leur calotte rôties, mis en poudre à un ou deux gros, & pris dans le lait. Pour les maux de gorge, on peut se servir utilement de la décoction des tendrons de Chêne en gargarisme.

Dioscoride & Galien connoissoient dans le Chêne la vertu astringente ; mais ils le croyoient outre cela Alexitere, puisqu'ils faisoient boire à ceux qui avoient pris du poison du lait de vache, dans lequel on avoit fait bouillir l'écorce du Gland : ils employoient aussi le Gland pilé pour résoudre les tumeurs rebelles & pour dessécher les ulcères. Galien n'ayant pas d'autre reméde sous sa main, guérit une blessure faite par un coup de hache, avec les feuilles de Chêne ; il se servoit aussi du Gland pilé pour dissiper le phlegmon dans sa naissance.

Pour ce qui est des Galles, ou noix de Galle, ce sont des excroissances qui nais-

ſent dans le Levant, & aux environs d'Alep & Tripoli, ſous les feuilles d'une eſpéce de Chêne différent du nôtre; juſqu'ici la noix de Galle n'étoit en uſage que pour les teintures & pour faire de l'encre. Mais M. Reneaume Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences, a découvert dans la noix de Galle un nouveau Febrifuge qui n'eſt pas à mépriſer. Comme ce remède ne convient que dans des fiévres d'une certaine nature, & produites par une cauſe particuliere, je n'expliquerai pas la maniere de s'en ſervir, & le cas où il pourroit réuſſir; cet Abregé ne me permet pas de m'étendre ſur une maladie qui demanderoit une ample Diſſertation: Je me contenterai d'annoncer ici cette vertu de la noix de Galle, en attendant que le temps qui perfectionne tout, faſſe connoître les avantages qu'on peut tirer de cette découverte.

La Noix de Galle eſt employée dans les décoctions & dans les injections aſtringentes.

Outre toutes les parties du Chêne en uſage en Médecine, & qui ſont reconnues aſtringentes, on employe depuis quelques années l'Agaric qui ſe trouve adhérant à ſes branches ou à ſon tronc,

& dont jusqu'à présent on ne se servoit guéres, qu'à faire de l'Amadoue: ce qui lui avoit fait donner le nom de *Fungus durus sive igniarius. Park.* 1323. On l'appelle encore:

Agaricus pedis equini facie. Inst. R. H. 562.

Fungus in caudicibus nascens, unguis equini figura. C. B. Pin. 372. 3.

Fungus pedem equinum referens, subtus foraminosus. Dood. Syn. 2. *App.* 336.

Cette excroissance n'est autre chose que l'extravasation & l'épaississement de la séve, qui s'insinue peu à peu dans le corps de cette espéce de fungosité, & qui part d'une ouverture, ou playe faite à l'écorce.

Pour employer cet Agaric, il faut en couper la premiere surface ou écorce en la *réparant*. Ensuite on bat avec des maillets de bois ce qui se trouve dessous, jusqu'à ce que de dur qu'il étoit, il devienne souple & flexible, comme un morceau de bufle, on l'appelle alors Agaric de Chêne préparé. On s'en sert comme d'un remède souverain pour arrêter des hemorragies survenues à la suite des playes, ou après des opérations qui ont exigé indispensablement de couper des artères, ou veines fort considérables. Après l'opération du cancer, par exemple, l'opération

de la taille latérale ; les différentes amputations du bras, de la cuisse, &c. Il ne faut pas croire cependant que ce remède convienne à toutes les hemorragies & dans tous les cas : dans les hemorragies du nez il est impraticable, il cause des irritations & des éternumens si considérables, qu'il augmente l'hemorragie. J'en ai été témoin. Dans les hémorragies qui surviennent après l'opération du cancer, l'Eau Alumineuse pourroit même suffire, puisqu'il y a un point d'appui qui ne demande pas l'usage de la ligature, & qui rend moins nécessaire l'application de l'Agaric de Chêne, quoique celui-ci exige toujours une compression suffisante dans les premieres heures qu'on l'employe. Dans les amputations de la jambe, de la cuisse, dans l'Anévrisme, si les vaisseaux sont fort considérables, la ligature est le plus sûr remède ; cependant dans les jeunes sujets, dans les cas où les vaisseaux sont de moindre grosseur, l'Agaric est très-avantageux. Il procure un coagulum certain & ferme. Il s'adapte exactement sur l'orifice du vaisseau coupé, le bouche, le comprime, & remplit les interstices que laissent les fibres désunies. On peut même regarder ce remède comme une découverte des plus belles &

des plus utiles à l'humanité. Je dis découverte, car ce que Jean Bauhin & les autres Botaniſtes ont dit de l'application du *Fungus maximus, rotundus pulverulentus*, pour les hemorragies, ne doit point s'appliquer à l'Agaric de Chêne, dont nous venons de parler, l'un & l'autre ne ſe reſſemblent en rien.

Il y a des gens qui prétendent que le coagulum ou bouchon de l'artère, que l'Agaric procure, eſt trop étendu & trop profond; ce qui dans quelques cas ſeroit un grand inconvénient. D'autres diſent, qu'un morceau de drap, une liſiere ou tout autre corps ſemblable en feroit autant que l'Agaric. La premiere de ces allégations n'eſt pas toujours fauſſe, puiſqu'on a quelquefois trouvé le coagulum à pluſieurs travers de doigts au-deſſus de l'amputation; ce qui avoit occaſionné la gangrene, dont le malade étoit mort. Quand à la ſeconde, on peut avancer qu'elle eſt dénuée de raiſon, puiſque le drap trop facile à pénétrer, une fois imbibé, donneroit immanquablement une iſſue au ſang. Il ne rempliroit donc pas l'indication qu'on auroit en l'employant. D'ailleurs la vertu aſtringente de l'Agaric de Chêne, ne vient que parce qu'il reçoit dans ſa compoſition des particules éma-

nées du Chêne, qui ſont aſtringentes qui contiennent beaucoup de parties acides vitrioliques, & enveloppées dans un mucillage gommeux qui les bride & les émouſſe, & ne leur laiſſe de développement parfait que peu à peu.

XXXVI.

SORBIER.

Sorbus ſativa. C. B. 415. *Sorbus.* J. B. *Tom. I. pag.* 59. *Dod.* 803.

CEt arbre n'eſt pas rare dans les bois des montagnes; on ſe ſert de ſes fruits autant comme alimens que comme remédes : les gens de la campagne les mangent comme les Nefles. Les Sorbes reſſerrent le ventre, & conviennent aux enfans qui l'ont trop libre. Jean Bauhin rapporte que les Sorbes confites fortifient l'eſtomac, réveillent l'appétit, & arrêtent les cours de ventre & le vomiſſement. Voici de quelle maniere on les prépare.

Prenez quatre livres de Sorbes preſque mûres, mondées de leur peau & de leur ſemence; faites les cuire dans ſuffiſante quantité d'eau (où on aura fait bouillir auparavant des Roſes & des Balauſtes) juſqu'a ce que les Sorbes ſoient en une

espéce de mouelle ; alors mêlez avec trois livres de cette pulpe, une livre & demie de sucre ou de bon miel, & faites épaissir le tout en consistence de conserve liquide : la dose peut être jusqu'à demi-once.

XXXVII.

LIEGE.

Suber latifolium perpetuò virens. C. B. 424. *Suber latifolium. I. B. Tom. I. Part.* 2. *p.* 103. *Suber latifolia. Lob. ic.* 159. *Phellos sive Suber. Dod.* 830.

LEs Liéges sont communs dans la Gascogne, l'Italie, les Pyrenées & l'Espagne ; leur écorce n'est pas moins utile pour la Médecine que pour les usages connus de tout le monde. Son écorce est Astringente & Déterssive ; étant mise en poudre, elle arrête les hemorragies & les cours de ventre ; sa dose est d'une dragme. Le Liége brûlé & réduit en poudre impalpable, puis liée en forme d'onguent avec de l'huile d'œuf, ou d'amandes douces, est un remède que j'ai éprouvé plusieurs fois avec succès pour adoucir les hemorroïdes, & les réduire insensiblement.

Les Espagnols calcinent l'écorce du

Liége dans des pots couverts pour la réduire en une cendre noire extrêmement légere; c'eſt ce qu'on appelle noir d'Eſpagne. Le fruit de Liége qui eſt une eſpéce de Gland, a des vertus aſſez ſemblables au Gland de Chêne : la doſe eſt d'un demi-gros dans un bouillon de lait pour la colique.

XXXVIII.

COUDRIER, Noiſettier.

1. *Corylus ſativa, fructu albo, minore ſive vulgaris. C. B.* 417. *Corylus ſativa. J. B. Tom. I.* 266. *Corylus. Cluſ. Hiſt.* 11.

2. *Corylus ſativa, fructu rotundo, maximo. C. B.* 418. *Avellana Lugdunenſis, major. Cam. Hor.* Aveline.

LE Coudrier eſt aſſez commun dans nos bois; mais l'eſpéce dont le fruit eſt rond, & qu'on appelle Aveline, vient de Provence & d'Italie; il y en a du côté de Lyon. Tout le monde ſçait que les Noiſettes & les Avelines ſont d'une ſaveur agréable, & ſe mangent avec les fruits dans les meilleures tables. Les Auteurs conviennent qu'elles ſont nourriſſantes & pectorales, étant aſſez remplies d'huile; cependant il faut en manger avec diſcre-

tion, car elles ne se digérent pas aisément. Les chatons ou fleurs du Noisetier sont Astringens & propres dans les cours de ventre : Quelques-uns prétendent qu'ils poussent les urines aussi-bien que les fruits.

Un Auteur Anglois assure que le Guy qui se trouve sur les Coudriers & sur les chatons de cet arbre, depuis un scrupule jusqu'à demi dragme en poudre, est un remède éprouvé pour l'Epilepsie; mais il faut auparavant purger le malade avec un vomitif, & le purger après ce remède avec un purgatif convenable.

Quercetan prend un gros de la poudre de la coque du noyau, qui passe pour Astringente : il la mêle avec autant de poudre de corail, qu'il délaye dans cinq ou six onces d'Eau de Chardon bénit, ou celle de Coquelicoc, pour faire boire à ceux qui sont attaqués de Pleurésie; il prétend que c'est un remède très-utile pour ce mal.

On croit que l'*Oleum Heraclinum* de Ruland, est celui qu'on tire par la distillation, *per descensum*, du bois de Noisesetier. C'est le sentiment de Scroder, d'Ethmuller, & de quelqu'autres Auteurs modernes. Ruland nous donne cette huile pour un excellent remède contre l'Epi-

lepſie & contre les vers : il calme auſſi les douleurs des dents, étant fort anodin.

On tire encore des Noiſettes & des Avelines une huile par expreſſion, comme on fait des Amandes & de pluſieurs autres ſemences ; on prétend que cette huile eſt propre pour garnir les tempes de cheveux, & que les perſonnes chauves ſe trouvent bien de s'en frotter la tête ; elle eſt Adouciſſante, Anodine & Béchique, & utile dans les âcretés de la poitrine lorſqu'elle eſt nouvelle, à la doſe d'une demi-once : Elle adoucit la peau en reſſerrant ſes pores, & elle paſſe pour rendre le tein plus uni ; elle entre dans la compoſition de quelques pomades.

XXXIX.

ORME, ou Ormeau.

Ulmus Campeſtris & Theophraſti. C. B. 426. *Ulmus.* J. B. *Tom.* 139. *Dod.* 837. *Ulmus vulgaris cum Sammaris ſive ſeminibus ſuis. Park. Theat.* 1404. *Ulmus vulgatiſſima, folio lato, ſcabro, Germ. Emac.* 1480.

CEt abre eſt aſſez commun dans les bois & dans les avenues. Ce n'eſt pas ſans raiſon que Dioſcoride, Pline & Ga-

lien conviennent que cet arbre eſt Aſtringent ; car il eſt plein d'une humeur balſamique & gluante, qui le rend propre à réunir les playes. La décoction de ſes racines en eſt plus chargée que celle des autres parties de cet arbre ; c'eſt pour cela qu'elle convient à toute ſorte de perte de ſang, ſur-tout à celui qui s'échappe des vaiſſeaux du Poulmon & de la matrice. Cette humeur balſamique s'épanche dans des veſſies qui ſe forment ſur les feuilles d'Ormeau par la piquûre des moucherons. Il y en a dans les Pays chauds qui ſont plus groſſes que le poing, ſemblables par leur figure à des truffles, & remplies de ce baume naturel, qu'on paſſe par un linge pour le nettoyer des pucerons. On a découvert que c'étoit une liqueur précieuſe ; & les Païſans d'Italie & de Provence s'en ſervent pour y faire infuſer les ſommités de Millepertuis ; la liqueur devient rouge comme avec de l'huile d'Olive, & ſe conſerve pluſieurs années : la plus vieille paſſe pour la meilleure. Mathiole aſſure que cette liqueur ſans aucun mêlange de Millepertuis, guérit les deſcente des enfans, ſi on leur en graiſſe les parties ; & Fallope convient qu'il n'a rien trouvé de plus ſouverain pour la réunion des chairs.

Le

Le cataplasme fait avec l'écorce de cet arbre cuite dans le vin, après l'avoir pilée & appliquée chaudement sur la partie blessée, est un remède merveilleux pour l'Anévrisme, au rapport de Poppius. Il faut l'y laisser jusqu'à ce que le cataplasme devienne sec.

M. Ray assure que la décoction de l'écorce faite jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistence de sirop, en y ajoutant le tiers d'eau-de vie, est très-bonne pour calmer la douleur de la Sciatique, si on en fait une fomentation chaude sur la partie malade.

XL.

CHATAIGNIER.

1. *Castanea sylvestris, quæ peculiariter Castanea. C. B.* 419. *Castanea. Dod.* 814.

2. *Castanea sativa. C. B.* 418. *Castanea. J. B. Tom. I.* 121. *Castaneæ majores. Lugd.* 31. Marronier.

LEs Châtaignes & les Marrons engraissent, & fournissent une assez bonne nourriture; mais elles resserrent aussi, & causent quelquefois des vents. Il y a des Pays où on fait du pain avec la farine de Châtaigne, mais il est lourd & pésant sur

l'estomac : cette farine malaxée avec le miel & les fleurs de soufre, fournit un Electuaire propre à ceux qui crachent le sang & qui toussent beaucoup. La décoction de Châtaignes, ou leur écorce rôtie & mise en poudre, soulage ceux qui ont des cours de ventre : la petite peau qui est sous l'écorce, mise en poudre & prise à deux gros, arrête la Dyssenterie & les fleurs blanches, particulierement lorsqu'on y ajoute autant d'yvoire rapé. Une émulsion avec les Châtaignes, la semence de Pavot & l'eau d'orge adoucit l'ardeur d'urine, & dissipe les picotemens de la poitrine. Les Châtaignes pilées avec du vinaigre & de la farine d'orge, amollissent la dureté des mammelles, & dissolvent le lait qui s'y est grumellé ; étant pilées avec du sel & du miel, elles passent pour guérir la morsure des chiens enragés.

XLI.

NEFLIER.

Mespilus Germanica, folio laurino non serrato sive Mespilus sylvestris. C. B. 453. *Mespilus vulgaris. J. B. Tom. I. pag.* 69. *Mespilus. Dod.* 801.

LEs Nefles & leurs ſemences ſont aſtringentes, & par conſéquent propres dans les cours de ventre & dans la Dyſſenterie : on les confit au ſucre, où on les laiſſe mûrir ſur la paille ; car elles nuiſent à l'eſtomac lorſqu'elles ne ſont pas amollies. Schroder prétend que les ſemences ſont Diurétiques, & bonnes pour la gravelle. Pour cela on peut en faire infuſer un gros en poudre dans un demi-ſeptier de vin blanc. La tiſane faite avec la décoction de bois de Neflier coupé par morceaux & bouilli quelque temps, eſt utile dans le flux de ventre lientérique.

Les Nefles entrent dans le ſirop de Myrte compoſé de Meſuë ; & les feuilles de Neflier ſont employées dans l'Onguent de la Comteſſe que Varignana a propoſé.

XLII.

CORNOUILLIER.

Cornus hortenſis. C. B. 447. *Cornus ſativa ſeu domeſtica.* J. B. *Tom. I. pag.* 210. *Cornus. Cluſ. Hiſt.* 12. *Cam. Epit.* 159.

LE Cornouillier eſt auſſi commun dans les bois que les arbres dont nous venons de parler. Les Anciens ont crû ſon

fruit propre à arrêter le cours de ventre ; il appaise la soif par son agréable acidité, & convient dans l'ardeur de la fiévre. On prépare un Electuaire avec la pulpe de ce fruit passée par un tamis ; il est propre pour réveiller l'appétit, & dans la Dyssenterie ; la dose est depuis deux gros jusqu'à demi-once : on en fait aussi une marmelade ou une conserve en y ajoutant du sucre : la dose en est double. On employe les Cornouilles séches dans les tisanes rafraîchissantes.

Pour faire le vin des Cornouilles, il faut suivant Jean Bauhin mettre dix livres de ces fruits dans cent livres de bon vin rosé, mêlées avec douze livres d'eau ferrée : on laisse fermenter le tout pendant quinze jours, après on le soûtire & on le met dans des bouteilles, pour s'en servir dans le dévoyement. Le suc des Cornouilles épaissi sans sucre, s'appelle Rob *de Cornu* ; il a les mêmes vertus que le vin ; la dose est demi-once.

XLIII.

IRIS jaune des Prez.

Iris palustris lutea, sive Acorus adulterinus. J. B. *Tom. II.* 732. *Iris palustris lutea Tab. ic.* 643. *Acorus adulterinus.* C. B. 34.

CEtte Plante eſt ſi commune au bord des rivieres & dans les lieux marécageux, que j'ai crû ne la devoir pas oublier ici, d'autant que les Auteurs conviennent qu'elle eſt aſtringente; ſa racine eſt la partie d'uſage. Tragus dit que le vin dans lequel elle a bouilli, arrête toute ſorte de fluxions & d'hemorr gies. Pour la toux violente, il faut en faire bouillir demi-once dans un bouillon dégraiſſé, & y ajoûter ſept ou huit écreviſſes de riviere.

XLIV.

MACRES, Cornouelles, Châtaignes d'eau, Corniches, Echarbots, Truffes d'eau, &c.

Tribulus aquaticus. C. B. 194. J. B. *Tom. III.* 775. *Tribulus aquatilis. Dod.* 581. *Tribuloides vulgare aquis innaſcens. Inſt.* 655.

CEtte Plante qui n'eſt pas rare dans les étangs de certaines Provinces, entr'autres dans le Bourbonnois & la Bourgogne, n'a pas été inconnue aux anciens. Dioſcoride & Theophraſte en ont parlé comme d'une plante rafraîchiſſante, & propre à être appliquée en cataplaſme dans

les inflammations. Dodonée ajoûte que sa décoction avec le miel en gargarisme, est très-propre à nettoyer les gencives ulcerées; cet Auteur loue même son suc pour les maladies des yeux. On a toujours regardé le fruit de cette plante comme une espéce de Châtaigne; & les Anciens aussi-bien que les Modernes, s'en sont servis comme d'un aliment utile. Pline rapporte que les Thraces & ceux qui habitent les bords du Nil, s'en nourrissent & en font même du pain d'un goût assez agréable; cet Auteur ajoûte qu'ils engraissent leurs chevaux avec les feuilles de cette Plante. Ce sont ses fruits & non pas ses racines qui doivent être employés dans l'Onguent d'Agrippa, qui est émollient & résolutif. On les prépare de différente maniere pour les manger, soit qu'on les fasse cuire sous la cendre comme les Marrons, soit dans l'eau bouillante : leur saveur me paroît plus douceâtre & plus fade que celle des Châtaignes On en fait du pain & une espéce de bouillie dans le Limosin : on prend les amandes à moitié cuites dans l'eau, & dépouillées de leur écorce : on les pile dans des mortiers de bois; & sans y ajoûter ni lait ni eau, on en prépare un mets dont les enfans sont friands; il y en a même qui les mangent cruds, comme on fait les Noisettes.

XLV.

VESSE de Loup.

Fungus rotundus orbicularis. C. B. 374. *Fungus pulverulentus dictus crepitus lupi. J. B. Tom. III. pag.* 848. *Licoperdon vulgare. Inſt.* 563.

LA poudre qui ſe trouve dans la cavité de cette eſpéce de champignon lorſqu'il vient à crever étant ſec, eſt un des plus efficaces aſtringens; on la mêle avec le blanc d'œuf pour arrêter ſur le champ toutes ſortes d'hemorragies.

VULNERAIRES ASTRINGENTES.

ÉTRANGERES.

XLVI.

BAUME.

COmme l'effet le plus ordinaire du Baume en général eſt de réunir les playes, d'arrêter les pertes de ſang & les fleurs blanches, & de cicatriſer les ulcères, ce qui ſuppoſe la propriété de rétablir le reſſort des fibres, j'ai crû devoir

placer le Baume dans ce Chapitre plutôt que dans celui des Vulnéraires apéritifs, quoique cette liqueur précieuse soit proprement une espéce de Terebentine, & qu'elle ait la vertu de nettoyer les reins, d'en chasser le sable & de pousser les urines. On trouve dans les Boutiques des Droguistes & des Apoticaires plusieurs sortes de Baumes, les uns naturels, les autres artificiels & composés : nous ne parlerons ici que des naturels, qui se réduisent aux quatre espéces suivantes.

1. *Balsamum Syriacum rutæ folio.* C. B. 400. *Balsamum verum.* J. B. *Tom. I. pag.* 298. *Balsamum genuinum antiquorum. Park. Balsam. lentisci folio Ægiptiacum Bellon. obs. Balsamum Alpini pag.* 48. *Balsamum Judaïcum, Gileadense, à Mecha verum, & Opobalsamum seu oleum Balsami sive Balsamelæon Officin.* Baume de Judée, d'Egypte, ou du grand Caire. Baume blanc, ou vrai Baume.

2. *Balsamum Peruvianum Officin. Balsamum ex Peru.* J. B. *Tom. I. pag* 295. *Cabureiba sive Balsamum Peruvianum. Pis.* 119. *Cabui Iba Marcg.* 137. *Hoitzilotxitl seu arbor Balsami Indici Balsamifera* 1. *Hern.* 51. Baume du Perou.

3. *Balsamum Tolutanum foliis ceratiæ similibus quod candidum est.* C. B. 401. *Bal-*

ſamum de Tolu Officin. Park. J. B. *Tom. I. pag.* 196. *Balſamum Provinciæ Tolu Balſamifera* IV. *Hern.* 53. Baume de Tolu, d'Amérique, ou de Carthage.

4. *Balſamum Braſilienſe ſeu de Copahu vel de Copaiva Officin. an Balſamum Americanum.* C. B. 401. *Balſamum certarum quarumdam plantarum quas Copaibas vocant.* J. B. *Tom. I. pag.* 306. *Copaiba. Piſ.* 118. *Arbor Balſamifera Braſilienſis fructu Monoſperme. Rai Hiſt.* 1659. Baume de Copaü ou de Breſil.

Le Baume d'Egypte eſt une précieuſe reſine liquide, tranſparente, d'un blanc jaunâtre, d'une ſaveur âcre & aromatique, & d'une odeur de Citron : il eſt fort cher & très-rare, parce que les arbriſſeaux d'où il coule ſont enfermés & gardés très-exactement par l'ordre du Grand Seigneur.

On ne peut en avoir véritablement de pur que par la voye des Ambaſſadeurs & de ceux à qui ce Prince en fait préſent, ou par le moyen des Janiſſaires qui le gardent. Le Baume de Judée qu'on trouve chez pluſieurs Droguiſtes eſt ſouvent alteré par le mêlange des autres Baumes plus communs ; quelquefois même comme l'aſſure Pomet dans ſon Hiſtoire des Drogues, ce n'eſt que le Baume blanc du

Perou préparé avec l'Esprit-de-vin bien rectifié, ou avec quelques huiles distillées.

Les petites branches qu'on taille des arbrisseaux d'où coule ce Baume s'appellent bois de Baume, en latin *Xylobalsamum*, & le fruit *Carpobalsamum*; nous en avons parlé dans la Classe des Plantes Alexiteres. La liqueur ou resine appellée *Opobalsamum* guérit les bessures internes & externes, nettoye & cicatrise les ulcéres, arrête les fleurs blanches, le crachement de sang & les Hemorragies; elle fortifie l'estomac, le cœur & le cerveau en ranimant le mouvement du sang & des esprits: la dose est de dix ou douze gouttes avec un peu de sucre en poudre, pour le prendre plus facilement en bol enveloppé de pain à chanter; on en donne aux Pulmoniques & dans le crachement de sang jusqu'à dix gouttes dans demi septier de lait chaud. Ce Baume s'épaissit en vieillissant, & devient dur & d'un jauné doré.

Le Baume du Perou vient des Indes Occidentales; il coule d'un arbre semblableau Myrte, au rapport de Pison: cet arbre croît dans le Bresil & dans le Perou; on en trouve aussi dans le Mexique & dans la Nouvelle Espagne suivant Hernandes, qui l'estime autant que le vrai Baume de Syrie. Nous voyons en France trois espéces

de Baume du Perou ; le plus commun eſt d'un rouge foncé & noirâtre, d'une odeur forte & agréable, on l'appelle Baume de lotion, parce qu'il ſe fait par la coction de l'écorce des branches & des feuilles de ces petits arbres dans l'eau commune, ſur laquelle (après une ébulition d'une certaine durée) nage une graiſſe noirâtre ou liqueur huileuſe qui ſe ſépare aiſément ; c'eſt le Baume noir du Perou. La deuxiéme eſpéce eſt appellée le Baume ſec, dur, ou en coque, lequel diſtille des branches coupées de ces arbriſſeaux ; on le recueille dans des cocos ſuſpendus, qu'on expoſe enſuite au Soleil, où il ſe durcit par l'évaporation de l'humidité aqueuſe qu'il contenoit. Le Baume dur eſt moins rougeâtre que le précédent & d'une odeur aſſez ſemblable. La troiſiéme eſpéce eſt plus rare & s'appelle le Baume blanc ; c'eſt celui qui coule par l'inciſion qu'on fait à l'écorce du tronc & des plus groſſes branches ; il eſt liquide, odorant, & approche de la couleur & des vertus du véritable Baume blanc de Judée. L'eſpéce dont on ſe ſert le plus ordinairement eſt le Baume noir, comme le plus commun ; il a les mêmes propriétés que le vrai Baume, ſoit pour les bleſſures extérieures récentes, ſoit pour prendre intérieure-

ment; on le donne à la même dose & de la même maniere. Les Asthmatiques & ceux qui ont la poitrine ou l'estomac affoibli par de longues maladies, sentent une nouvelle vigueur par l'usage de ce Baume, en prenant le matin quelques gouttes dans une liqueur convenable.

On dissout le Baume dur dans l'esprit-de-vin ou dans quelque liqueur spiritueuse, & on l'employe dans les Elixirs Stomachiques & Alexiteres, & dans plusieurs Baumes artificiels, entr'autres dans celui du Commandeur de Berne.

Le Baume de Tolu ou de Carthagene vient de la nouvelle Espagne, de la Province dont il porte le nom, entre Carthage & le Nom de Dieu : Il coule de certains arbres toujours verts, dont les feuilles ressemblent à celles du Caroubier.

Ce Baume est d'une consistance moyenne, entre la liquide & la solide, d'une couleur dorée & rougeâtre, d'une saveur douce & agréable, & d'une odeur qui approche de celle du Citron : il ne cause point de nausées en l'avalant comme font les autres Baumes. Ses vertus sont semblables à celles du Baume blanc du Perou, avec lequel quelques Auteurs le confondent. On en fait un sirop très-utile dans la Phtisie & le crachement de pus. J'en ai vû de fort bons effets.

Le Baume de Copaü eſt une reſine coulante comme l'huile de Therebentine, d'un blanc jaunâtre, laquelle s'épaiſſit en vieilliſſant & devient plus blanche; c'eſt pour cela qu'on en trouve de deux ſortes, l'une plûs claire que l'autre : Son odeur eſt aſſez forte & ſa ſaveur âcre & amere. Cette reſine coule d'un arbre dont le bois eſt rouge, & ſi dur qu'on en fait des ouvrages de charpente très-ſolides au rapport de Piſon. On fait une inciſion profonde à ſon écorce dans les mois de Mai & Juin, lorſque la Lune eſt dans ſon plein, & il en découle une ſi grande quantité de liqueur, que dans l'eſpace de trois heures on en recueille douze livres, on bouche cette bleſſure avec de la cire ou de la terre qu'on découvre quinze jours après, pour en tirer de nouvelle liqueur & avec uſure. Ce Baume eſt préſentement d'un uſage très-familier en France. Entre les vertus des autres Baumes qu'il poſſéde éminemment, il a celle d'arrêter les cours de ventre, la Dyſſenterie & les pertes rouges ou blanches des femmes. On le prend dans un œuf frais, ou en bol à la doſe de quinze gouttes avec un peu de ſucre, ou au double en lavement. On en frotte la region de l'eſtomac & du nombril pour les indigeſtions & la colique. Sur la fin de la

Gonorrhée il est très-utile, aussi-bien que dans la rétention d'urine, la gravelle, & les autres maladies de la vessie. Pison le conseille en injection, après l'avoir dissout dans l'huile rosat, l'eau de Plantain & le sucre. J'ai vû des personnes le vanter pour la surdité, en mettant dans l'oreille un coton imbibé de ce Baume. Plusieurs en mêlent cinq ou six goutes dans une tasse de Chocolat, pour le rendre plus capable de fortifier l'estomac & les autres visceres.

XLVII.

TACAMAHACA, ou Gomme Tacamaque.

Tacamahaca Offic. Park. Arbor populo similis resinosa altera. C. B. 430. *Tacamahaca populo similis fructu colore pæoniæ.* J. B. *Tom. I. Part. 2. pag* 346. *Tecomahoica. Hern.* 55. *Tacamahaca. Clus. Exot.* 298. *Tacamahaca foliis crenatis lignum ad ephippia conficiendum aptum. Pluk.*

CEtte drogue est une sorte de Gomme resine rougeâtre, semée de veines blanches & luisantes, d'une odeur qui n'est pas désagréable, & d'une saveur un peu amere : elle coule par incision & na-

turellement d'un arbre semblable au Peuplier, qui croît dans les Indes Occidentales, dans la Nouvelle Espagne & dans l'Isle de Madagascar. Cette resine est Astringente & Vulnéraire ; on l'employe dans plusieurs emplâtres pour la réunion des chairs & pour avancer la cicatrice. Elle est d'un grand usage chez les Indiens pour les maladies de la matrice ; on l'applique en emplâtre sur le nombril pour les vapeurs hystériques & pour la suffocation uterine : on en fait aussi recevoir la fumée en la brûlant sur les charbons ; elle fortifie l'estomac en l'appliquant dessus au rapport de Clusius. Cet Auteur ajoute la troisiéme partie de Stirax & un peu d'Ambre, pour en former un emplâtre qui aide la digestion, réveille l'appétit, chasse les vents. Cette Gomme est fort résolutive, propre pour dissiper les tumeurs, pour appaiser les douleurs de la Goutte & du Rhumatisme appliquée sur la partie souffrante. Elle soulage aussi dans les fluxions de la tête & dans le mal de dents, lorsqu'elle est mise derriere les oreilles ou sur les tempes, même dans le creux de la dent gâtée, pour préserver le reste de la corruption.

La Gomme Tacamahaca entre dans les emplâtres Céphaliques & Stomachiques,

pour la matrice, & pour les loupes; on l'employe auſſi dans la poudre Céphalique odorante.

XLVIII.

GOMME Caragne, ou Caregne.

Caranna Monardi. C. B. 503. *Park. Cluſ. Exot.* 298. *Caranna Garciæ nomine data reſina.* J. B. *Tom. I. Part.* 2. *pag.* 329. *Tlahueliloca Quahuiel, id eſt arbor inſaniæ Caragna nuncupata. Hern.* 56.

CEtte Gomme vient de la nouvelle Eſpagne & du Mexique; ſa couleur & ſon odeur approche aſſez de celle du Tacamahaca : Elle eſt plus verdâtre & plus mollaſſe, car elle s'attache aux doigts comme un emplâtre à demi cuit. On l'employe comme la précédente dont elle a les vertus, & même dans un dégré plus éminent; car elle réſout plus promptement toute ſorte de tumeurs. Elle ſoulage en peu de temps, la Goutte, la Migraine, le Rhumatiſme & les autres fluxions. Cette Gomme reſine bien pure & nouvelle, eſt aſſez rare.

XLIX.

LADANUM, ou Labdanum.

Ciſtus ladaniſera, cretica flore purpureo Corol. Inſt. 19. *Ladanum Creticum. Alp. Exot.* 88. *Ciſtus ladaniſera cretica, vera. Park.*

LE Ladanum eſt un ſuc gommeux & reſineux qui ſe trouve ſur les feuilles de l'eſpéce de Ciſte précédente, laquelle eſt commune ſur les montagnes de l'Iſle de Candie, entr'autres au pied du Mont Ida. Cette drogue n'étoit pas inconnue aux Anciens; Dioſcoride a parlé de la maniere dont on la recueilloit de ſon temps.

Entre les Modernes, Bellon a plus particulierement décrit comment les Moines Grecs, appellés Calohiers, ramaſſent le Ladanum pendant les chaleurs de l'Eté avec un travail très-pénible; ils ont une eſpéce de rateau, auquel ſont attachées pluſieurs courroyes d'un cuir rude; ils les paſſent légerement ſur les Ciſtes, dont ils enlevent par ce moyen la liqueur onctueuſe qui eſt répandue ſur leurs feuilles, qui s'attache à ces lanieres; ils l'en ſéparent enſuite avec des couteaux, & en forment

des masses ou pains de différentes figures, c'est ce qu'on appelle Ladanum en tortis. La partie la plus mollasse & qui a la consistance d'un Baume épais, est gardée dans des feuilles ou des bouteilles, & se nomme Ladanum liquide ; il est moins noirâtre & moins rare que l'autre.

Le Ladanum en tortis pour être bon, doit être noirâtre & resineux, d'une odeur agréable quand on le brûle, facile à s'enflammer, friable & qui s'amollit aisément dans les doigts ; celui qui est rempli d'ordures & de poils est beaucoup inférieur. Les Auteurs conviennent que les feuilles de la Plante qui fournit le Ladanum sont astringentes ; cette Gomme resineuse est très-utile dans la Dyssenterie & dans les cours de ventre, prise en bol avec la gelée de coing & le Corail en poudre, la dose est depuis demi-gros jusqu'à un gros. Le Ladanum est un bon résolutif & digestif appliqué extérieurement ; on en fait un emplâtre & des pilules propres à fortifier l'estomac : il entre dans plusieurs compositions Astringentes, Vulnéraires & Résolutives ; entr'autres, dans l'Emplâtre fameux pour les Descentes, que le Roi a acheté du Prieur de Cabrieres pour le donner au Public : En voici la composition.

Prenez Ladanum trois dragmes, Maſtic demi-once, trois noix de Ciprès, Therebentine de Veniſe & Cire neuve, de chacuné une once, Hipociſte & terre ſigillée de chacune une dragme, racine de grande Conſoude demi-once; du tout faites un emplâtre ſelon l'art, on l'applique ſur la partie après la réduction: Il faut pendant ce temps-là, que le malade prenne pendant vingt jours de l'eſprit de ſel bien rectifié à différentes doſes ſelon l'âge; pour les enfans depuis ſix juſqu'à dix ans on en met quatre ſcrupules dans une livre de bon vin, on leur en donne deux onces par jour: depuis dix ans juſqu'à quatorze, on met deux gros d'eſprit de ſel ſur la même quantité de vin: depuis quatorze juſqu'à vingt, on en met deux gros & demi, & aux perſonnes plus âgées on met juſqu'à cinq gros d'eſprit de ſel ſur la même doſe de bon vin.

L.

HYPOCISTE.

Hypociſtis Officin. C. B. 465. Hypociſtis cretica flore purpureo. Corol. Inſt. 46. Ciſtus mas. 1 cum Hypociſtide. Cluſ. Hiſt. 68. Limodori genus quod Hypociſtis. Dod. 191.

Orobanche quæ Hypocistis dicitur. Raii Hist. 1228.

L'Hypociſte eſt un ſuc épaiſſi & réduit par la coction en conſiſtence d'extrait on tire ce ſuc de la Plante ci-deſſus qui eſt commune dans les Pays chauds. On en trouve en Provence & en Languedoc, au pié de différentes eſpéces de Ciſte. L'Hypociſte doit être d'un noir luiſant, d'une bonne conſiſtence, le moins brûlé, d'une ſaveur acide & aſtringente; ſon uſage & ſes effets ſont les mêmes que ceux du Ladanum: c'eſt un Aſtringent des plus efficaces, lequel ſe donne intérieurement pour arrêter toutes ſortes d'évacuations exceſſives, & s'employe extérieurement dans les Epithemes & Emplâtres pour reſſerrer & fortifier les parties, pour arrêter le vomiſſement appliqué ſur l'eſtomac, pour les hernies, &c. Il eſt encore excellent pour arrêter les Gonorrhées, après avoir fait précéder les purgations & les autres remédes néceſſaires, & qu'il eſt à propos de les arrêter. M. Garidel, dans ſon Hiſtoire des Plantes des environs d'Aix, nous donne deux formules d'une compoſition où cette drogue eſt employée, qui lui ont été communiquées par un habile

Chirurgien de la Province, à qui M. Garnier très-habile Médecin de Lyon avoit donné ce reméde; mais il y a plusieurs précautions à prendre dans l'usage de ces formules, dans lesquelles on fait entrer les Cantharides : ainsi je renvoye le Lecteur au Livre de M. Garidel, pour y apprendre ce que cet habile & sage Médecin dit là-dessus. L'Hypociste entre dans la composition de l'Emplâtre décrit ci-dessus, dans la Theriaque & dans le Mithridate.

LI.

ACACIA.

Acacia folio scorpioides leguminosæ. C. B. 392. *Acacia vera.* J. B. *Tom. II. pag.* 429. *Acacia sant Akakia Alp. Æg.* 15. *Acacia Ægyptiaca. Col. in Rech.* 866. *Acacia Ægyptiaca foliis scorpioides leguminosæ siliquis albis compressis, isthmo interceptis, Floribus luteis. Hort. Lugd. Bat. Mizquitl seu Acacia. Hern.* 59.

ON exprime les fruits de cet arbre avant qu'ils soient dans une parfaite maturité, & on en tire un suc qu'on fait épaissir en consistence d'extrait solide, qu'on appelle du nom de cet arbre : Ce

ſuc nous eſt apporté du Levant, de l'Arabie & ſur-tout d'Egypte, où ces arbres croiſſent en quantité près du Mont Sinaï, comme le rapporte Proſper Alpin, qui aſſure que c'eſt le véritable Acacia que les Anciens employoient dans la Theriaque : C'eſt preſque la ſeule compoſition où cette drogue ſoit préſentement en uſage, quoique cet Auteur moderne diſe des merveilles de ſes vertus.

L'Acacia pour être bon, doit avoir une conſiſtence ſolide, & facile à rompre, une couleur tanée noirâtre, & une ſaveur acerbe & auſtere. Ce ſuc eſt excellent dans toutes les hemorragies, crachement de ſang, pertes des femmes, cours de ventre, & généralement toutes ſortes d'évacuations exceſſives; la doſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à une, en poudre ou en bol. Les Egyptiens employent la décoction des feuilles & des fleurs, comme celle des fruits; ils les donnent en lavement dans ces maladies, ils en font des fomentations pour les deſcentes de la matrice & du fondement : ils s'en ſervent en gargariſme pour les ulcères de la gorge, les fluxions des dents & des gencives : ce reméde raffermit ces parties dans leurs alvéoles : il appaiſe auſſi l'inflammation des yeux appliqué deſſus. Proſper Alpin en

fait grand cas pour préſerver les jointures des fluxions qui les menacent particulierement de la Goutte : c'eſt un puiſſant Répercuſſif, qui demande comme les autres remédes de cette nature de grandes précautions avant d'être mis en uſage, étant d'une conſéquence infinie dans le traitement de cette maladie, de ne pas ſe ſervir de remédes trop aſtringens & trop froids, car une trop ſubite repercuſſion peut occaſionner les ſuites fâcheuſes d'une Goutte remontée.

On ſubſtitue à l'Acacia d'Egypte qui eſt rare, le ſuc épaiſſi de nos Prunelles, dont j'ai parlé ci-devant page 17 du premier Volume, qu'on appelle *Acacia noſtras*. C'eſt de l'arbre dont nous parlons que coule la Gomme Arabique, dont nous parlerons ci-après dans la Claſſe des Plantes Rafraîchiſſantes & Epaiſſiſſantes.

LII.

SANG de Dragon.

Draco arbor. Cluſ. Hiſt. 1. C. B. 505. J. B. *Tom. I. pag.* 402. *Raii Hiſt.* 1598. *Palma prunifera foliis yuca è qua ſanguis Draconis Officin. Commel. Hort. Amſtel.*

LE Sang de Dragon eſt une eſpéce de Gomme reſine qui coule par inciſion faite dans l'Eté à un arbre de la hauteur du Pin, dont les feuilles ſont longues & ſemblables à cette eſpéce de Palmier que Dodonée appelle *Chamæryphes*. Ce ſuc gommeux eſt d'un rouge de ſang, d'où vient ſon nom ; celui qui eſt en larmes eſt fort rare : on nous l'envoye des Indes (où cet arbre eſt commun :) il eſt ordinairement en petits morceaux de la longueur & groſſeur du doigt d'un enfant, enveloppés dans des feuilles repliées & liées enſemble. On trouve dans les Iſles Canaries des arbres d'où coule un ſuc gommeux de la même couleur, & auquel on donne auſſi le nom de Sang de Dragon, mais il n'eſt pas ſi pur que le premier. On falſifie le Sang de Dragon qu'on nous apporte d'Hollande en petits pains plats & rouges ; ce ſont différentes Gommes fondues, avec leſquelles on a mêlé de la poudre du Sang de Dragon des Indes, ou de la teinture du bois de Breſil, pour leur donner la couleur de ſang. On les diſtingue aiſément, parce que les gommes de celui qui eſt falſifié ſe fondent en peu de temps, & ne ſont pas d'une couleur ſi foncée que le vrai Sang de Dragon, lequel a de la peine

à

à se fondre dans les liqueurs aqueuses, & ne se dissout aisément qu'auprès du feu, auquel il s'enflamme.

On employe communément le Sang de Dragon en poudre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme, dans toutes sortes d'hemorragies & de pertes de sang, dans le crachement de sang, les cours de ventre, la Dyssenterie, & toutes sortes d'évacuations excessives. C'est un Astringent & un Absorbant très-utile lorsqu'il est mêlé avec le Corail & les yeux d'écrevisses, en parties égales, de huit à dix grains chaque prise : ce mêlange m'a souvent réussi pour modérer insensiblement des pertes de sang qu'il est souvent dangereux d'arrêter tout d'un coup dans les femmes qui y sont sujettes ; je me contente d'en ordonner d'abord deux prises par jour, de dix grains chacune, composées des trois drogues susdites ensemble ; j'augmente le nombre des prises avec mesure selon le besoin des malades ; & j'en donne quatre & six prises par jour, lorsque les pertes vont jusqu'aux syncopes & aux défaillances. On les prend en poudre dans le bouillon, ou bien en bol liées avec quelques gouttes de sirop de Myrte ou quelqu'autre : lorsque la perte est arrêtée ou mo-

dérée, on diminue le nombre des prises à proportion.

VULNÉRAIRES ASTRINGENTES, QUI SONT RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.

PLusieurs des Plantes Vulnéraires Détersives sont Astringentes, par la raison que j'expliquerai ci-après, entr'autres les Drogues & Gommes-resines étrangeres.

La Rhubarbe & le Rapontic. Leurs racines se donnent avec succès dans les cours de ventre & dans la Dyssenterie. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Purgatives.

Kermes. Les bayes de Kermes ou graine d'écarlatte, le sirop qu'on en prépare & la Confection appellée Alkermes, se donnent avec succès dans les pertes de sang des femmes, & à celles qui sont menacées par quelque accident d'accoucher avant terme. Voyez la Classe des Plantes Alexiteres.

Corail. Cette production marine est astringente & absorbante; sa préparation

la plus ordinaire eſt en poudre ſubtile, & ſa doſe depuis demi-ſcrupule juſqu'à trente grains ou environ. Voyez la même Claſſe.

Cachou. Cette drogue eſt excellente dans toutes les hemorragies; on la mêle en poudre avec les autres Aſtringens qu'on donne en bol ou en opiate, ou ſeule à demi-ſcrupule, ſans mêlange d'Ambre gris ni d'autre aromate qui ſoit contraire à la perte de ſang qu'on veut arrêter. Voyez ci-devant la Claſſe des Plantes Stomachiques.

L'Argentine & la Bourſe à Berger. Leurs ſemences s'employent avec ſuccès dans les cours de ventre & dans les pertes de ſang. Voyez ci-devant la Claſſe des Plantes Febrifuges. L'Argentine regardée comme Plante Vulnéraire Aſtringente, eſt d'autant plus convenable dans les fleurs blanches, que cette plante eſt Stomachique & un peu amere. Il n'y a point entre les maladies des femmes, de maladie qui demande plus de prudence, plus d'attention & plus d'habileté de la part des Praticiens que les fleurs blanches, parce que cette maladie eſt très-fréquente, qu'elle vient d'un grand nombre de cauſes ſouvent différentes entre elles & toujours de conſéquence; enfin parce

qu'il eſt ſouvent dangereux pour les femmes d'en être guéries. Bien ſouvent cette maladie vient d'un vice de l'eſtomac, des digeſtions longues, pénibles & laborieuſes, d'erreur dans le regime, des veilles, d'intempérance, &c. &c.

J'ai employé l'Argentine avec ſuccès lorſque les fleurs blanches venoient de crudités, de foibleſſes, de ſuites de couches. Si les urines viennent plus troubles, moins crues, moins ſéreuſes par l'uſage de l'Argentine, c'eſt un bon ſigne & il faut la continuer. Mais je ne prétends pas qu'on regarde cette infuſion comme ſpécifique dans cette maladie, ſi déſagréable & ſi faſtidieuſe à tous égards pour le Médecin & pour la malade. Le cas que nous venons d'indiquer ſert encore de preuve qu'il n'y a point de ſpécifiques. En effet, le lait, les bains, les émulſions, le petit lait clarifié, les eaux douces, telles que ſont celles de Cauterés, de Banieres, &c. ont ſouvent réuſſi en adouciſſant l'âcreté du ſang & en le débarraſſant d'une ſaumure corroſive; mais il eſt des indications entierement contraires. Le Mars, le Quinquinna, la Caſcarille, les Eaux de Forges, un regime plus ſec qu'humide, des frictions avec une étamine un peu neuve, faites ſur toute l'habitude

du corps, pour augmenter la transpiration, un exercice continué même au-delà de celui qu'on a coutume de conseiller aux personnes du sexe, tous ces moyens si opposés aux premiers dont nous avons parlé, conviennent dans la plûpart des pertes blanches. Aussi les femmes sédentaires, oisives, habitantes des grandes Villes, perdues par le luxe, sont-elles plus sujettes à cette maladie opiniâtre, que les femmes de la campagne ou celles qui menent une vie plus occupée & plus réglée. On doit donc conclurre que les fleurs blanches sont difficiles à guérir.

La Nummulaire, passe pour être Vulnéraire Astringente. On la donne en décoction & en infusion dans les cours de ventre. Voyez ci-devant la Classe des Plantes Anti-Scorbutiques

CHAPITRE SECOND.

PLANTES VULNÉRAIRES DÉTERSIVES.

ON entend par remédes Déterſifs ceux qui ſont capables de nettoyer les playes; c'eſt-à-dire, de faire tomber les chairs mauvaiſes & baveuſes qui entretiennent la pourriture, empêchent la réunion de la playe & la formation de la cicatrice. La plûpart des Plantes qui produiſent cet effet, abondent en ſel âcre & lixiviel, qui pénétrant & diſſolvant ces chairs ſanieuſes qui corrompent le ſuc nourricier, les détache & les fait tomber par eſcarres : alors cette lymphe douce & naturelle fournie par le ſang, & deſtinée pour former une chair nouvelle, n'y trouvant plus d'obſtacle, les parties fibreuſes & ſolides reprennent inſenſiblement leur reſſort, les vaiſſeaux ſanguins ſe réuniſſent, & la playe parvient à une heureuſe cicatrice. C'eſt en cela que les Vulnéraires Déterſifs peuvent paſſer pour Aſtringens; & qu'entre les Aſtringens il y en a de Déterſifs.

Comme je ne parle ici que des Plantes

& d'une maniere abregée, je ne m'étendrai point sur les différentes espéces de Détersifs, Mondificatifs, Escarrotiques & Caustiques, qui ne différent entr'eux que du plus au moins, & entre lesquels les plus violens sont tirez des minéraux: je ne traite ici que des végétaux qui sont plus doux dans leur action, entre lesquels on en trouve cependant quelques-uns, qui rongent assez puissamment les chairs pour les cautériser, & qui peuvent passer pour de véritables vésicatoires. Je commencerai par ceux-ci, & passerai ensuite aux Plantes Détersives & simplement Vulnéraires, dont l'action est plus douce, & qu'on peut employer intérieurement & extérieurement.

I.

PERSICAIRE.

1. *Persicaria mitis maculosa & non maculosa.* C. B. 101. *Persicaria mitis.* J. B. *Tom. III. p.* 779. *Persicaria* 11. *Tab. ic.* 857. *Pulicaria fœmina. Brunf. Crateogonon. Lac. Plumbago Plinii aliis Britannica ejusdem.*

2. *Persicaria urens sive Hydropiper.* C. B. 107. *Persicaria acris sive Hydropiper.* J. B. *Tom. III.* 780. *Hydropiperi. Dod.* 607.

Crateogonon. Ang. Perſicaria maſcula. Brunf. Curage, Poivre d'eau.

LEs eſpéces de Perſicaires, ſont très-communes dans les prés & au bord des eaux. On employe ces Plantes en décoction; & elles ſont utiles dans les cours de ventre & dans la Dyſſenterie, ſur-tout lorſqu'on ſoupçonne quelque ulcère dans les inteſtins. La Perſicaire eſt très-Déterſive & Aſtringente; on en fait boire utilement la tiſane à ceux qui ont la galle, & qui ſont ſujets à des maladies de la peau. La ſeconde eſpéce appellée Poivre d'eau à cauſe de ſa ſaveur âcre, a les mêmes vertus que la premiere, mais elle eſt plus Déterſive. Son eau diſtillée à la doſe de deux ou trois onces, eſt fort bonne pour la gravelle & pour les glaires des urines. Pour la Dyſſenterie & le teneſme, outre la décoction qu'on donne en lavement, on fait prendre en même temps au malade un gros de ſa poudre mêlé avec du gros vin, cuit en ſirop avec du ſucre. Cette Plante eſt un bon fondant & un apéritif propre pour l'Hydropiſie, la jauniſſe & les obſtructions des viſceres Pour cela on en met une poignée bouillir un bouillon dans une chopine d'eau de veau. Les feuilles de Perſicaire écraſées & appli-

quées sur les parties goutteuses, soul gent dans la douleur, mais il ne faut pas qu'il y ait de l'inflammation.

Le Poivre d'eau est d'un grand usage dans la Chirurgie, pour dissiper les enflures & les tumeurs œdemateuses des jambes, des cuisses, & des autres parties; j'ai vû souvent de très-prompts effets de sa décoction dans ces sortes de maladies. On applique l'herbe bouillie un peu chaudement, ou des linges imbibez de sa décoction. Tous les Auteurs conviennent que le Curage pilé & appliqué sur les vieux ulcères, en mange les chairs baveuses, & en nettoye la pourriture & les vers.

La Persicaire entre dans le sirop d'Armoise de Rhasis, & dans l'eau Vulnéraire.

II.

RONCE.

Rubus vulgaris, sive Rubus fructu nigro. C. B. 479. Rubus major fructu nigro. J. B. Tom. II. pag. 47. Rubus. Dod. 742. Morus sive Rubus Anguil. Rubus Batis. Adv. 446. Rubus Idæus. Ger. ic.

TOut le monde sçait que les Ronces sont communes dans les hayes & au bords des chemins. Les jeunes branches ou

pouſſes, les feuilles & les fruits de cette plante ſont d'un uſage très-familier, intérieurement & extérieurement. La décoction des branches & des feuilles arrête les cours de ventre & les fleurs blanches ſuivant Dioſcoride; elle nettoye les ulcères des gencives & de la bouche en gargariſme, ſur-tout lorſqu'on y ajoûte quelques gouttes d'eſprit de vitriol. Le ſirop des fruits de Ronce eſt utile, & on s'en ſert avec ſuccès pour les maux de gorge ſans vitriol. Les feuillees pilées & appliquées ſur les dartres, ſur les vieilles playes & ſur les ulcères des jambes, les guériſſent en peu de temps; j'en ai vû des effets. Galien s'en ſervoit ainſi; il employoit la fleur & le fruit pour le crachement de ſang, & la racine pour la gravelle. M. Rai rapporte que Needham Médecin Anglois faiſoit grand cas du ſirop des fruits de Ronce pour l'ardeur d'urine.

On en fait un ſirop qui eſt plus Déterſif & Aſtringent, lorſqu'on n'a pas attendu la parfaite maturité de ces fruits, & qu'on les a cueillis encore rouges. Le ſuc des mûres ſauvages (on appelle ainſi les fruits de Ronce) entre dans la compoſition du *Diamorum* compoſé de Nicolas. Ces fruits bien mûrs & bien noirs, ſont rafraîchiſſans & appaiſent la ſoif; on les peut

ſubſtituer aux mûres domeſtiques.

Les ſommitez des Ronces entrent dans l'Onguent *Populeum*.

III.

TROESNE.

Liguſtrum Germanicum. C. B. 435. *Liguſtrum. J. B. Tom. I. pag.* 528. *Phyllyrea. Dod.* 775.

LE Troeſne eſt commun dans les bois & dans les hayes; ſes feuilles & ſes fleurs ſont en uſage en Médecine : leur ſuc & leur eau diſtillée, ſont utiles dans les maux de gorge en gargariſme; ils deſſéchent les ulcères, adouciſſent les inflammations des yeux & guériſſent la brûlure. Quatre onces du ſuc de Troeſne, ou la décoction des feuilles & des fleurs priſe par verrées, arrête le crachement de ſang & les Hemorragies. La décoction des feuilles ſert auſſi pour raffermir les dents dans l'affection Scorbutique. M. Garidel nous apprend qu'un ancien Praticien ſe ſervoit de l'écorce de ſa racine pour arrêter la gonorrhée, après les remédes convenables; il faut en prendre la décoction à la doſe de deux verres par jour, à jeun & l'autre quatre heures après le dîner.

Velschius, Médecin Allemand, nous assure avoir vû pratiquer utilement pour les Ecrouelles & les vieux ulcères, une espéce de baume fait avec les fleurs de Troesne, exposées au soleil dans une bouteille; & arrosées par intervalle d'un peu d'huile d'olive.

IV.

HERBE au Verrues.

Heliotropium majus. Dios. C. B. 255. *Heliotropium majus flore albo.* J. B. *Tom. III. pag.* 604. *Heliotropium. Dod.* 70. *Heliotropium Officinis. Verrucaria scorpioides. Adv. Lob.* 300.

CEtte Plante est annuelle; elle croît aisément dans les terres séches, au bord des chemins & des bleds. Son suc est corrosif & fait tomber les poireaux appellez verrues, d'où vient son nom; avant de l'appliquer dessus, il faut avoir la précaution d'en couper une partie. Ce suc est aussi très-utile pour les ulceres carcinomateux & les ambulans, pour les dartres vives & les vieilles plaies, cette plante étant très-Détersive. Dioscoride prétend que la décoction d'une poignée dans de l'eau, purge assez bien la bile & la pituite.

Des Auteurs modernes assurent qu'elle pousse les urines & les ordinaires. L'infusion de ses feuilles fait mourir les vers au rapport de quelques-uns : on dit aussi qu'étant malaxée avec de l'huile de vers elle fond les tumeurs les plus dures. J'ai vû des gens dignes de foi m'assurer que cette plante écrasée & mise sous la plante des pieds arrêtoit les pertes de sang.

V.

HERBE aux Gueux, Viorne.

Clematitis Sylvestris latifolia C.B. 300. *Clematitis latifolia dentata* I. B. *Tom.* II. *pag.* 125. *Vitalba Dod.* 404 *Vitis Sylvestris Tragi* 818. *Viorna Ger. Lob. ic.* 626. *Atragene Theophrasti Ang. Clus. Hist.* 122.

LA Viorne est commune dans les buissons & les hayes. Tous les Auteurs Anciens & Modernes conviennent qu'elle est très-âcre & très-caustique lorsqu'elle est appliquée extérieurement sur les vieux ulceres, elle nettoye & fait tomber les chairs pourries. Dioscoride dit que ses feuilles pilées, appliquées sur la lepre la guérissent ; & que sa semence broyée & prise dans l'hydromel, purge la bile & la pituite. Tragus ajoûte que la racine

cuite dans l'eau & dans deux taſſées de vin, auquel on aura mêlé de l'eau ſalée, eſt purgative & propre pour l'hydropiſie: je ne hazarderois pas ſur ces témoignages de donner intérieurement une plante ſi âcre, quoique corrigée par le vin & l'eau ſalée. Tabernamontanus faiſoit un cataplaſme avec cette herbe pilée & mêlée avec de l'huile, pour faire venir à ſupuration les tumeurs les plus opiniâtres. On tire ſelon Mathiole & Camerarius par la diſtillation de cette plante, une Eau preſqu'auſſi brûlante que l'eau de vie.

Les Payſans de Provence ſe ſervent de cette plante ſeche pour guérir par l'éternuement la morve des chevaux, des mulets, & des ânes : ils mettent l'herbe ſeche au fond d'un ſac, dans lequel ils renferment la tête de l'animal en attachant le ſac par deſſus la tête ; ce qui le fait éternuer & lui procure un flux de morve conſidérable.

On appelle cette plante Herbe aux Gueux, parce qu'on prétend qu'ils s'en frottent la peau, pour ſe former de petits ulcéres ou écorchures, qu'ils montrent avec de grandes plaintes, pour exciter la compaſſion des paſſans. Quand ces mandians ont fait leur récolte, ils n'ont pas de la peine à guerir leurs plaies,

en appliquant dessus des feuilles de Bouillon blanc, dont nous parlerons dans la Classe des Plantes Emollientes.

VI.

RENONCULE, Bassinet, Grenoillette, Pié-de-Corbin, ou Pié-de-Coq.

1. *Ranunculus pratensis, radice verticilli modo rotunda* C. B. 179. *Ranunculus tuberosus major* I. B. *Tom.* III. *pag.* 418. *Ranunculus Bulbosus Lob. ic.* 667. *Ran. flammula dictus Ges. Crus galli Brunf.*

2. *Ranunculus phragmites purpureus vel albus vernus.* I. B. *Tom.* III. *pag.* 412. *Anemone nemorosa flore majore ex purpura rubente vel candido.* C. B. 176. *Ranunculus sylvarum Clus. Hist.* 147 *Sanicula minor quibusdam Brunf.*

3. *Ranunculus pratensis repens, hirsutus* C. B. 179. *Ranunculus repens flore luteo simplici* I. B. *Tom.* III. *pag.* 419. *Ran. hortensis* 1. *Dod.* 425. *Ran. dulcis Batrachium salutiferum Tab. ic.* 51.

LEs bois & les prez sont remplis de ces especes de Renoncules, dont la plûpart sont âcres, caustiques, & intérieurement pernicieuses; il n'y a que la troisiéme espece que je viens de nommer qui est

innocente, & qu'on employe utilement en fomentation ſur les hemorroïdes. Les autres peuvent ſervir pour faire des cauteres & des veſicatoires ; mais cette pratique eſt dangereuſe, parce qu'elle peut attirer la gangrene : il n'y a guéres que les Charlatans qui s'en ſervent, & qui les appliquent ſur les articulations des parties où la Goutte ſe fait ſentir, ou ſur les corps des pieds, après les avoir amolis dans l'eau chaude & coupés juſqu'au vif.

Il eſt moins dangereux d'employer ces remedes violens pour la teigne, les écrouelles, la galle & les vieux ulceres, dans leſquels ils ſont fort utiles, j'ai vû de bons effets de la ſeconde eſpeçe appliquée ſur la tête des enfans teigneux, les feuilles & les fleurs écraſées ſans autre préparation ſe mettent en cataplaſme ſur la partie affligée, qu'elle guérit en peu de tems, on les renouvelle deux fois par jour.

C'eſt la premiere eſpece qu'on pile & qu'on met ſur les poignets avec du ſel & du vinaigre en Epicarpe pour la fiévre; ce remede n'eſt pas indifférent, il enleve quelquefois la peau, comme ſi le feu y avoit paſſé, & il attire alors une fluxion éreſipelateuſe plus douloureuſe que la fiévre qu'on veut guérir. Ce remede eſt excellent pour rappeller la goutte aux

pieds, lorſqu'elle devient vague & qu'elle menace la poitrine, je m'en ſuis ſervi heureuſement.

VII.

ALLIAIRE.

Alliaria C. B. 110. *Trag.* 86. *Math.* 843. I. B. *Tom.* II. 883. *Heſperis allium redolens Mor. Hiſt.* 252. *Alliaria Ceſalp.* 370. *Alliaſtrum Geſn. Alectorophos Plinii Rima maria Anguil.*

CEtte Plante ſe trouve dans les bois & au bord des avenues, elle ſent l'ail lorſqu'elle eſt broyée dans les doigts, c'eſt pour cela que quelques Auteurs lui attribuent les mêmes vertus, & qu'on lui a donné ſon nom. Tragus aſſure qu'on peut employer ſa ſemence dans les mêmes ragoûts que celle de Moutarde & de Creſſon, & convient qu'elle eſt moins âcre & moins piquante. Cet Auteur recommande auſſi bien que Ceſalpin la graine d'Alliaire pour les vapeurs Hyſtériques, en appliquant ſur le bas-ventre un emplatre ou cataplaſme fait avec cette ſemence pilée & le vinaigre. Ceſalpin & Fabricius Hildanus, diſent que la poudre des feuilles de cette plante guérit les ul-

ceres carcinomateux. Comme la plûpart des Auteurs s'accordent sur cette vertu, j'ai rangée l'Alliaire dans ce Chapitre, d'autant que je m'en suis servi plusieurs fois avec succès. Les feuilles pilées ou broyées simplement ont fait le même effet.

VIII.

LIERRE.

Hedera arborea C. B. 305. Hedera communis major I. B. Tom. II. pag. 11. Hedera corymbosa communis Lob. ic. 614.

LEs feuilles, les fruits ou bayes, & la gomme de Lierre sont d'usage en Medecine. Tout le monde sçait qu'on applique sur les cauteres une feuille de cette plante préférablement à celle de Plantain de Morelle ou de Poirée, dont on se sert en quelques endroits. Il y a même des personnes qui au lieu de pois font tourner de petites boules de même grosseur avec le bois de Lierre, dont ils se servent pour mettre dans le cautere, & entretenir la suppuration. Les feuilles de Lierre bouillies dans le vin s'appliquent avec succès sur les ulceres & sur les playes pour les nettoyer; elles sont propres aussi pour tuer les poux,

les lentes, & pour la teigne. Les bayes de Lierre sont très-purgatives & même émetiques, mais leur usage intérieur est dangereux. Simon-Pauli, Hoffman & quelques autres Auteurs sont de ce sentiment. Les gens de la campagne en prennent cependant un ou deux gros pour les fiévres, & Spigelius l'estime pour la tierce, causée par une pituite trop abondante. Il en faisoit prendre un gros dans trois onces d'eau de Chardon bénit, de Souci ou d'Endive, avec six grains de Nitre & trois grains de Trochisques de camphre. Quelques Auteurs modernes recommandent pour la douleur des dents la décoction de ces mêmes fruits écrasés & bouillis dans le vin ou dans le vinaigre : il faut la garder dans la bouche quelques momens & la rejetter ensuite.

La Gomme est aussi estimée pour le même mal, & on en met un petit morceau dans le creux de la dent gâtée. Cette Gomme qui coule par incision ou naturellement du tronc des gros Lierres dans les pays chauds, en Italie, en Provence, &c. est d'un jaune rougeâtre & tanné, d'une odeur forte, & d'une saveur âcre & aromatique; elle est dure, friable & transparente; il en vient des Indes par Marseille : elle est Vulnéraire, Dé-

terſive, propre pour deſſécher les ulcére, pour faire tomber le poil, pour faire mourir la vermine & réſoudre les tumeurs; on l'employe dans quelques onguents, entr'autres dans celui d'*Althea*.

Les Anciens ſe ſervoient de la décoction des feuilles de Lierre dans le vin pour déterger les ulcéres malins & pour la brûlure. On prépare pour ce dernier cas un onguent qui eſt merveilleux, dans lequel ces mêmes feuilles ſont employées: Voici ſa deſcription.

Prenez des feuilles de Lierre, des ſommités de Sauge franche, deux poignées de chacune, de l'écorce moyenne de Sureau une poignée, de fiente de pigeon demi-poignée; on coupe le tout & on le fait frire avec du vieux beurre; on le paſſe enſuite tout chaud en le preſſant fortement; on applique cet onguent froid ſur l'ulcère que la brûlure a cauſé, & on le couvre avec le papier brouillard ou du papier gris.

IX.

SOUDE, Salicote, la Marie.

1. *Kali majus cochleatoſemine.* C.B.289. *Cali vulgare.* J. B. *Tom. III. pag.* 702. *So-*

da Kali magnum ſedi medii folio, ſemine cochleato. Lob. ic. 394. *Kali. Dod.* 81. *Salſolæ genus in hortis, Iſgarum vulgo. Ceſalp.* 170. *Anthyllis altera ſalſa. Camer.*

2. *Kali geniculatum majus.* C. B. 289. *Salicornia geniculata ſemper virens. Inſt. Corol.* 51. *Kali* 111. *Cam. Epit.* 247. *Salſolæ genus aliud. Ceſalp.* 171. *an. Kali minus, ſive ſedum minus arboreſcens vermiculatum.* J. B. *Tom. III. pag.* 705.

ON ſe ſert indifféremment de ces deux eſpéces de Plantes qui ſont communes ſur le bord de la mer. On les fait ſécher & brûler enſuite dans de grands trous faits dans la terre; leurs cendres & le ſel fixe qu'elles contiennent en quantité s'y calcinent, & forment une eſpéce de pierre très-dure qu'on appelle Soude; on l'employe pour faire le Savon, la leſſive & le verre, & elle entre dans la compoſition du ſel de Saignette. La plûpart des Auteurs conviennent que ſa décoction eſt Apéritive & Diurétique; elle pouſſe les urines & les matieres glaireuſes qui s'amaſſent dans la veſſie, elle emporte les obſtructions du foye & des autres viſceres; mais il en faut uſer avec beaucoup de circonſpection, & n'en pas donner aux femmes groſſes, comme le remarque Si-

mon Pauli, non plus qu'à ceux qui ont des ardeurs d'urine, ou une disposition inflammatoire dans la vessie. Le sel qui domine dans la Soude est si âcre, qu'on doit plutôt le regarder comme un puissant Détersif, que comme Apéritif: c'est pour cela que je l'ai rangé dans ce Chapitre. En effet la Soude est propre dans les vieux ulcères, la galle & les autres maladies de la peau; on en fait même des pierres à cautère assez Corrosives. Gomme ce sel fermente avec tous les acides, on a donné par analogie le nom d'Alcali non-seulement aux sels fixes qu'on tire des Plantes brûlées, & aux sels volatils des animaux; mais encore aux matieres terreuses & insipides, & généralement à tout ce qui est capable de fermenter avec les acides.

X.

SAVONIERE.

Saponaria major lævis. C. B. 206. *Saponaria vulgaris.* J. B. *Tom. III.* 346. *Saponaria. Dod.* 179. *Lychnis sylvestris, quæ Saponaria vulgo. Inst.* 336.

ON trouve dans les endroits humides des prés & des bois cette plante assez communément; je l'avois placée entre

les Plantes Errhines dans la premiere Edition de ce Livre, parce que ſes feuilles broyées & miſes dans le nez excitent l'éternuement : mais comme elle a cette propriété commune avec toutes les Plantes âcres, j'ai crû qu'il étoit plus à propos de la ranger ici, ſa vertu la plus éprouvée étant de guérir la galle & les dartres en baſſinant les parties ſouffrantes avec ſa décoction. Tous les Auteurs conviennent qu'elle eſt très-Déterſive, & qu'elle ôte les taches des habits comme fait le Savon ; c'eſt à cauſe de cela qu'on l'a nommée Savoniere.

Borel a obſervé que ſa ſemence en poudre eſt propre pour l'Epilepſie. Il faut la faire prendre dans quelqu'Eau Anti-Epileptique, au poids d'un gros dans ſix onces d'eau. Sa racine eſt bonne, à ce que prétend Zapata, pour réſoudre & ramollir les Ecrouelles. Septalius & Scroder diſent qu'elle eſt Apéritive & Réſolutive ; qu'elle eſt bonne pour adoucir les maux Vénériens, pour garantir de l'Aſthme, & pour provoquer les ordinaires. On l'employe dans l'huile d'Euphorbe de la deſcription de la Pharmacopée de Londres.

XI.

HERBE de Sainte-Barbe.

Eruca lutea latifolia sive Barbarea. C. B. 98. *Barbarea.* J. B. *Tom. II.* 868. *Barbarea. Dod.* 712. *Sisymbrium erucæ folio, Glabrum, Flore luteo. Inst.* 226.

CEtte plante se trouve dans les champs & se multiplie aisément dans les Jardins potagers : sa saveur & ses qualités l'égalent à la Roquette ou au Cresson, suivant Dodonée : en effet on s'en sert avec succès dans le Scorbut & dans l'Hydropisie naissante, soit qu'on l'employe dans les bouillons & dans les tisanes, soit qu'on s'en serve en infusion à la maniere du Thé. Sa semence passe pour être Apéritive, & propre à chasser le gravier des reins : sa dose est d'un gros concassé & pris dans du vin blanc, ou quelque liqueur apéritive. J'aurois pû faire mention de cette plante dans la Classe des Plantes Anti-Scorbutiques ; mais comme son usage le plus commun est par rapport aux playes & aux vieux ulcères, j'ai crû la devoir ranger ici. Nos Païsans pilent toute la plante légerement, & la font macerer dans l'huile d'olive pendant un mois de l'Eté, & s'en

servent

ſervent enſuite avec ſuccès comme d'un baume excellent pour les bleſſures.

XII.

LAMPSANE.

Lampſana. Dod. 675. J. B. *Tom. II.* 1028. *Soncho affinis, Lampſana domeſtica.* C. B. 124. *Chryſolachanum Plinii Ruel. Papillaris Herba quorumdam.*

CEtte plante eſt ſi commune dans la campagne & dans les jardins, que j'ai crû devoir la placer ici, d'autant qu'elle eſt d'un uſage très-utile pour nettoyer les ulcères & les vieilles playes appliquée en fomentation, ou ſon ſuc mêlé dans les Onguens. On a reconnu depuis peu qu'elle eſt très-bonne pour les dartres farineuſes; il faut laver ſouvent avec ſon ſuc les parties qui en ſont affligées. Cette plante priſe intérieurement dans les décoctions & lavemens, eſt émolliente, & approche des vertus du Laitron, dont nous parlerons dans la Claſſe des Plantes Rafraîchiſſantes. Il y a des Pays où on l'employe utilement pour guérir le bout des mammelles quand il eſt écorché ou fendu, d'où vient le nom de *Papillaris*, que quelques Auteurs lui ont donné.

XIII.

HERBE de Saint Jacques, Jacobée. *Jacobæa vulgaris laciniata.* C. B. 131. *Jacobæa vulgaris.* J. B. *Tom. II.* 1059. *Jacobæa. Dod* 642. *Flos S. Jacobi Trag.* 287. *Senecio major sive Flos S. Jacobi. Math. Lugd.* 575.

QUoique cette Plante ne soit pas d'un usage bien famillier, elle est cependant si commune dans les prés, qu'elle ne doit pas être omise dans cette Classe, à cause de sa propriété Détersive & Vulnéraire; elle s'employe utilement dans les maux de gorge en gargarisme suivant Dodonée. On se sert à Paris de l'Onguent fait avec le suc de Jacobée pour l'Erésipéle. M. Tournefort croit qu'il conviendroit mieux de bassiner les parties affligées avec son infusion tiéde. Quelques Auteurs la regardent comme une espéce de Seneçon par rapport à sa figure & à ses vertus; car on pourroit dans un besoin la substituer à cette plante pour les décoctions émollientes.

Simon Pauli dit, que la tisane ou décoction de cette plante est bonne pour la Dyssenterie. Il en parle comme d'un re-

méde expérimenté par un Chirurgien d'armée. L'application de l'herbe chaude ſur le ventre, calme auſſi les tranchées qui accompagnent cette maladie. On peut la donner en lavement.

XIV.

CHEVRE-FEUILLE.

Caprifolium Germanicum. Dod. 411. *Periclimenum non perfoliatum Germanicum. C. B.* 302. *Periclymenon plurimis ſive Caprifolium non perfoliatum.* J. B. *Tom. II.* 104. *Matriſylva. Schrod.*

CEtte Plante croît naturellement dans les bois, & ſe cultive dans les Jardins pour ſa fleur; la décoction de ſes feuilles eſt Vulnéraire déterſive, propre pour les maux de gorge & pour les playes des jambes. Les feuilles pilées guériſſent les maladies de la peau, étant appliquées deſſus: l'eau diſtillée des fleurs de Chevrefeuille appaiſe l'inflammation des yeux, & fortifie les femmes qui ſont en travail; on leur en fait boire trois onces mêlées avec une once d'eau de fleurs d'orange. Rondelet dans ces occaſions, ordonnoit l'eau de Chevrefeuille avec la ſemence de Lavande. Schroder & quelques autres re-

gardent cette plante comme un bon Apérif, & un Diuretique puiſſant.

Quelques Médecins croyent le ſirop de Chevrefeuille un reméde infaillible dans le Hoquet : le vinaigre eſt beaucoup plus aſſuré, mais donné avec ménagement.

XV.

POMME de merveille.

Balſamina rotundifolia, repens, ſive mas, C. B. 306. *Balſamina cucumeraria*. J. B. *Tom. II.* 251. *Momordica vulgaris. Inſt.* 103. *Charantia. Dod.* 670. *Balſamina ſive Pomum mirabile ſive Hieroſolymitanum. Trag.* 898.

LA Pomme de merveille s'éleve ſur la couche dans nos Jardins avec aſſez de peine ; mais facilement en Eſpagne & dans les Pays chauds : Elle paſſe pour un ſi grand Vulnéraire, qu'on l'a nommée *Balſamina* par excellence. Il eſt vrai que l'huile d'amandes douces dans laquelle ſon fruit mûr dépouillé de ſes ſemences a infuſé, eſt un Baume incomparable ; cette infuſion ſe fait au ſoleil ou au bain-marie : c'eſt un bon reméde pour la piquûre des tendons, & pour ôter l'inflammation des

playes, pour les hemorroïdes, les gersures des mammelles, les engelures, la brûlure, la descente de l'anus : elle dessèche les ulcéres, & injectée dans la matrice, elle soulage considérablement les femmes qui en ont dans cette partie.

XVI.

DOUBLE-FEUILLE.

Ophris bifolia. C. B. 87. Bifolium majus seu Ophris major quibusdam. J. B. Tom. III. 533. Pseudo-Orchis bifolium. Dod. 242.

ON trouve cette plante dans les bois humides ; elle n'est pas d'un usage bien commun ; cependant les Payſans l'estiment pour les vieilles playes & les ulcères : ils font infuser toute la plante, racine & feuilles dans l'huile d'olive, & s'en servent ensuite comme d'un baume ; quelques-uns la pilent sans tant de façons, & l'appliquent dessus le mal.

XVII.

LANGUE de Serpent, petite Serpentaire, Herbe sans couture.

Ophioglossum vulgatum. C. B. 354.

Ophioglossum. J. B. Tom. III. p. 708. Trag. 323. Ophioglossum sive lingua serpentina. Park. Cesalp. 600. Lingula Vulneraria. Cord. Lancea Christi, vel luciola Gesn. Serpentaria 2. Brunf.

DAns les fonds humides des bois cette plante n'est pas rare; tous les Auteurs conviennent qu'elle est Vulnéraire, soit prise intérieurement, soit appliquée extérieurement. La maniere de s'en servir la plus commune, est de la faire infuser dans l'huile d'olive, & d'en faire une espéce de Baume qui est très-utile pour les playes. Cesalpin l'estime pour les ulcères, & pour les descentes des enfans. Dodonée dit que Baptista-Sardus prétendoit guérir les descentes par l'usage de la poudre de cette herbe. Monsieur Rai ne fait pas moins de cas de l'huile dont nous venons de parler, que de celle de Millepertuis. L'huile de petite Serpentaire faite par infusion, est utile dans les maux de gorge les plus violens, en graissant la partie, & en faisant avaler quelques cuillerées au malade. Boyle l'estime aussi beaucoup pour la brûlure.

XVIII.

LOTIER odorant, ou faux Baume du Perou.

Lotus hortensis odora. C. B. 331. Lotus sativa odorata annua Flore cæruleo. I. B. Tom. II. p. 368. Trifolium odoratum alterum, sive Lotus sativa. Dod. 571 Melilotus major odorata violacea. Mor. Oxon. Melilotus vera. Tab. ic. 510. Lotus hortorum odora. Lob. ic. Tom. II. pag. 41.

ON a donné à cette plante le nom de Baume du Perou, parce que l'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser ses fleurs & ses feuilles, devient un Baume excellent pour les playes & pour nettoyer & cicatriser les vieux ulcères; il est propre aussi pour réunir les playes récentes, pour les descentes des enfans, & pour appaiser l'inflammation des tumeurs. Cette plante a les mêmes propriétés que le Melilot ordinaire; elle est même plus adouciſſante: son odeur est assez agréable; quelques-uns au rapport de Dodonée répandent cette herbe séche sur les habits pour les préserver de la vermine. J'ai éprouvé que son infusion dans l'eau bouillante soulage considérablement les

Pulmoniques, & modére la violence de la toux. Je connois une perſonne qui s'eſt ventée d'en avoir guéri qui avoient des ulcères dans les poulmons, par l'uſage de cette herbe.

On prétend que l'infuſion de ſes graines dans l'eau-de-vie, guérit les Aſthmatiques, & que ſon huile eſt excellente pour les piquûres des tendons.

PLANTES ÉTRANGERES.

XIX.

GOMME Elemi.

1. *Gummi Elemi Officinarum. C. B.* 504. *Elemi Reſina. J. B. Tom. I. pag.* 535. *Elemni Æthiopicum ſive olea Æthiopica lacryma. Lugd.* 152.

2. *Elemi Americanum Officin. Arbor Braſilienſis Gummi Elemi ſimile fundens, foliis pinnatis, floſculis verticillatis, fructu olivæ figura & magnitudine Raii Hiſt.* 1546. *Icicariba Braſilienſibus. Marcgr.* 98. *Gummi Icica ſive Elemmi. Piſ.* 122.

ON trouve chez les Droguiſtes deux ſortes de Gomme Elemi; la premiere, eſt apportée d'Ethiopie en gros morceaux preſque cylindriques, enveloppés

de feuilles. Cette réſine eſt d'un blanc verdâtre, d'une conſiſtence un peu molaſſe, d'une ſaveur peu déſagréable, d'une odeur qui approche de celle de Fenouil; elle s'enflamme aiſément près du feu, & ſe diſſout dans les huiles comme les vrayes réſines. L'arbre d'où coule cette Gomme n'eſt pas bien connu. La ſeconde ſorte vient de l'Amérique, de la nouvelle Eſpagne & des Indes Occidentales; elle coule en abondance d'un grand arbre dont Piſon donne la deſcription; elle eſt aſſez ſemblable à la Gomme Elemi d'Ethiopie, & cet Auteur l'eſtime même davantage comme étant plus récente.

On vend dans quelques Boutiques pour Gomme Elemi, une ſorte de Galipot lavé dans l'huile de Spic; ſon odeur approche de celle de la Terebentine, & cette drogue reſſemble à de la poix de Bourgogne: une telle Gomme Elemi eſt beaucoup inférieure aux précédentes. On n'employe guéres la Gomme Elemi intérieurement, mais ſeulement à l'extérieur, dans les emplâtres & dans le Baume d'Arcæus, qui ſe fait ainſi.

Prenez de la graiſſe de Bouc deux livres, de la Therebentine de Veniſe & de la Gomme Elemi de chacune une livre & demie, du ſain-doux ou graiſſe de Porc

une livre, faites fondre le tout enſemble & le paſſez enſuite. Ce Baume eſt d'une conſiſtence d'onguent, & en mériteroit le nom; il eſt d'un uſage très commun dans la Chirurgie comme un grand digeſtif & un bon apéritif.

La Gomme Elemi eſt propre pour ramollir & pour réſoudre les tumeurs des articles, pour les piquûres des tendons, pour nettoyer les playes, pour les contuſions, ſur-tout pour les bleſſures de la tête, pour fortifier les nerfs après les diſlocations. Piſon en fait grand cas, même pour les douleurs internes, & la préfére à tous les autres topiques, en l'appliquant en forme d'emplâtre ſur les parties ſouffrantes, entr'autres ſur l'eſtomac & pour diſſiper les vents. On peut l'appliquer de même, pour appaiſer le mal de dents, ſur la tempe qui eſt du côté de la douleur.

La Gomme Elemi eſt employée dans l'Emplâtre d'André de la Croix, dans celui de Paracelſe, & dans celui dont on ſe ſert pour les piquûres des pieds des Chevaux.

X X.

GOMME Animé.

1. *Gummi Anime Officin.* C. B. 493. *Raii Hiſt.* 1846. *Anime.* J. B. *Tom. I. Part.*

2. *pag.* 325. *Gummi Amine à Serap. Aniimum. Amat. Myrrha Aminea. Cesalp.* 65. *Minæa Galeni & Plin. ejusd. Cancamum veterum quorumdam.*

2. *Anime Americana & Brasiliana. Arbor siliquosa ex Virginia lobo fusco scabro.* C. B. 404. *Lobus ex Wingandecaou.* J. B. *Tom I. Part.* 2. *pag.* 436. *Raii Hist.* 1760. *Clus. Exot.* 61. *in Garc.* 159. *in Monard.* 297. *Jetauba Brasilienſibus. Pis.* 123. *Marcgr.* 101. *Mizquixochicp alli ſive Copallifera.* 9. *Hern.* 59.

J'Ai crû pouvoir distinguer après M. Rai deux sortes de Gomme Animé; sçavoir celle qui vient des Indes Orientales, & celle qui est apportée des Indes Occidentales & de la nouvelle Espagne. Les Auteurs ne conviennent pas de l'arbre d'où coule la premiere espéce, & la confondent les uns avec le Cancamum, les autres avec une sorte de Myrrhe des Anciens, & quelqu'autres avec la Gomme Elemi. Mais pour la seconde espéce, Clusius dans ses Commentaires sur Monard & sur Garcie du Jardin, Pison, Marcgravius, & quelques Modernes nous donnent une Histoire assez exacte de cette drogue & de l'arbre qui la fournit. La Gomme Animé d'Orient est très-rare, &

assez semblable au Succin ; celle qu'on vend dans les boutiques est une resine d'un blanc jaunâtre friable, d'un odeur & d'une couleur qui approche de celle de l'encens. On l'employe pour les mêmes usages & de la même maniere que la Gomme Elemi, dont elle a les propriétés ; elle entre comme elle dans la composition de plusieurs Emplâtres.

XXI.

GOMME Copal.

Resina Copal Offic. Scrod. Copal. C. B. 503. *J. B. Tom. I. Part.* 2. *pag.* 525. *Copalli Quahuitl sive arbor Gummifera Copallifera.* 1. *Hern.* 45. *Copal Clus. Exot.* 297.

LA Gomme Copal est une resine dure, d'un jaune pâle, tirant quelquefois sur le doré, transparente & semblable au Karabé ou Ambre jaune ; elle se fond au feu, & son odeur est comme celle de l'Encens ; quoiqu'elle aye les vertus des Gommes précédentes, on ne s'en sert guéres que pour faire du vernis : elle nous est apportée du Malabar & du Mexique.

XXII.

BDELLIUM.

Bdellium. C. B. 503. J. B. *Tom. I. Part.* 2. *pag.* 317. *Raii Hist.* 1844. *Cesalp.* 67. *Math. Lugd.* 1757. *Bolchon*, *Malathram Maldacon seu Maldelcon. Scrod.*

LE Bdellium est une Gomme resine connue des Anciens, qui coule de certains arbres dans l'Arabie & dans les Indes. Les Modernes ne sont pas d'accord sur cette drogue ; les uns la croyent une sorte de Myrrhe, & les autres soutiennent que le Bdellium des Anciens est ce que nous appellons Gomme Animé. Sans entrer dans l'examen de ces divers sentimens, je dirai seulement qu'on trouve dans les boutiques deux sortes de Bdellium, l'un en morceaux durs, ovales ou arrondis, d'un gris rougeâtre en dehors : clairs, nets, & de couleur de colle d'Angleterre en dedans ; cette espéce est la plus rare & la recherchée. L'autre sorte est d'un gris noirâtre, mollasse, & pleine d'ordures, d'une odeur plus désagréable, particulierement lorsqu'il est sur le feu, après avoir été dissout dans le vinaigre pour être employé dans l'Emplâtre divin,

& dans quelques autres. Il y en a qui nomment cette espéce de Gomme *Alouchi* A l'égard de la premiere qui est plus estimée, elle entre dans la composition des Trochisques odorans, appellés des Arabes *Cyphi*, dans le Mithridat; & elle donne le nom aux Pilules de *Bdellio* de Mesuë. Les Myrobolans qui entrent en assez grande dose dans ces Pilules, en font la principale vertu, & sont cause que quelques Auteurs les recommandent pour les cours de ventre & arrêter les pertes de sang, depuis demi-dragme jusqu'à une.

Le Bdellium est ordinairement employé pour résoudre les tumeurs, pour nettoyer les playes & les conduire à cicatrice. On s'en sert peu intérieurement, quoiqu'il y ait des Auteurs qui soutiennent qu'il est Astringent & propre dans les hemorragies, & même dans la Phtisie.

VULNERAIRES DETERSIVES.

QUI SONT RAPPORTÉES

DANS D'AUTRES CLASSES.

PLusieurs Plantes Vulnéraires Astringentes sont aussi Détersives, & s'appliquent avec succès extérieurement sur les playes ulcérées, ou en décoction, ou pilées simplement, entr'autres la Bugle, la Sanicle, le Plantain, l'Ortie, la Prêle, &c.

Entre les Plantes amères, la plûpart s'employent avec succès pour empêcher le progrès de la Gangrene, & pour nettoyer les ulcères. L'Absinte, la Menthe, la petite Centaurée, le Chamædris & quelques autres, bouillies & appliquées sur la partie grangrenée, après avoir enlevé les chairs pourries par les caustiques tirés des minéraux, sont très-propres à ranimer ces chairs & à détruire la pourriture. Voyez la Classe des Plantes Stomachiques & celle des Fébrifuges.

L'Aristoloche. Sa racine en poudre est Vulnéraire & Détersive : on s'en sert communément pour nettoyer les ulcères. Voyez la Classe des Plantes Hystériques.

Le Saffran infusé dans l'esprit-de-vin, donne une teinture très-Vulnéraire & Détersive. La Myrrhe & l'Aloës sont souvent mêlez avec les fleurs de saffran, pour rendre cette teinture plus efficace, elle est utile dans la carie des os. Voyez la Classe des Hystériques & celle des Purgatives.

L'Euphorbe est si Détersive, & même si Caustique, qu'on s'en sert avec succès pour la galle, le farcin & les autres maladies des Chevaux. Voyez la Classe des Errhines.

Le Camphre dissout dans l'esprit-de-vin, ou dans l'eau-de-vie, fournit un gargarisme très-utile dans la vérole & dans le Scorbut, pour nettoyer les ulcères de la bouche. Voyez la Classe des Plantes Hystériques.

Les cendres de Frêne, celles du Tabac, & quelques autres, sont capables de cautériser les chairs étant appliquées dessus après les avoir mouillées; leurs sels âcres & lixiviels étant fondus deviennent plus capables de servir de cautères.

La Sauge, le Romarin & quelques autres Plantes Céphaliques, sont employées utilement pour prévenir la pourriture & la mortification des chairs. On bassine avec succès les vieilles playes avec le vin

aromatique fait avec ces Plantes. Voyez leur Classe.

Le Storax est un des plus efficaces détersifs qu'on employe dans les Hôpitaux, soit pour guérir la gangrene, soit pour les ulcères des Scorbutiques. Voyez la Classe des Céphaliques.

La Laureole en poudre macerée dans le vinaigre, séchée ensuite, est très-utile pour les playes ménacées de gangrene. Voyez la Classe des Plantes Purgatives.

L'Aigremoine en décoction avec l'orge, à laquelle on ajoûte ensuite le miel rosat, est un gargarisme éprouvé pour les ulcères de la gorge. Voyez la Classe des Hépatiques.

La Scolopendre écrasée & appliqué sur les vieux ulcères, les nettoye & les conduit à cicatrice. Voyez la Classe des Plantes Hépatiques.

CHAPITRE TROISIEME.

DES PLANTES

VULNERAIRES APERITIVES.

J'AI crû devoir séparer dans un Chapitre particulier, celles d'entre les Plantes Vulnéraires qui ont la propriété d'emporter les obstructions, de pousser le sable & les matieres glaireuses par la voye des urines : lesquelles outre ces vertus sont d'un usage familier entre les herbes Vulnéraires, les unes étant mêlées en quantité dans celles qu'on nous envoye de Suisse ; comme la Véronique, la Verge d'or ; les autres étant reconnues propres pour les playes extérieures ou intérieures : comme le Millepertuis, &c. J'ai déja exexpliqué ci-devant ce qu'on entend par Plantes Apéritives, & quelles propriétés ont les Plantes auxquelles on a donné ce nom, & dans lesquelles on a reconnu cette qualité : il seroit inutile de répéter ici une chose que j'ai déja traitée.

I.

VERONIQUE.

1. *Veronica mas supina & vulgatissima.*

C. B. 246. *Veronica vulgatior folio rotundiore. J. B. Tom. III. p.* 282. *Veronica mas ſerpens. Dod.* 40. *Betonica Pauli Æginetæ Teucrium. Trag.* 207. *Auricula muris tertia. Ceſalp.* 335. Véronique mâle.

2. *Veronica ſupina facie Teucrii pratenſis Lob. ic.* 473. *Chamædris ſpuria major, anguſtifolia. C. B.* 249. *Chamædris ſpuria anguſtifolia.* J. B. *Tom. III. p.* 285. *Teucrium* 1. *Math. Lugd.* 1165. *Hierabotane fœmina Dodonei. Lugd.* 1337. *Teucrium* 11. *Tab. ic.* 380. *Auricula muris quinta. Ceſalp.* 336. *Teucrii* 4. *ſpecies tertia. Cluſ. Hiſt.* 349.

3. *Veronica minor foliis imis rotundioribus. Mor. Hiſt.* 320. *Chamædris ſpuria minor rotundifolia. C. B.* 249. *Chamædris ſpuria latifolia.* J. B. *Tom. III. pag.* 286. *Teucrium.* 111. *minus. Tab. ic.* 380. *Chamædris Trag.* 203. *Auricula muris ſexta. Ceſalp.* 336. *Hierabotane mas Dodonæi Lugd.*

LA Véronique mâle eſt commune dans les bois aux pieds des Chênes & des autres arbres ; elle ſe trouve auſſi dans les terres ſéches & ſabloneuſes des avenues. Les deux autres eſpéces ſont communes dans les prés & dans les endroits les plus humides des bois. On employe ordinairement les feuilles de la Véronique mâle,

une pincée dans demi-ſeptier d'eau à la maniere du Thé, ou une petite poignée dans un bouillon dégraiſſé. Les feuilles de cette même Plante entrent auſſi dans les décoctions & les infuſions Vulnéraires & dans l'Eau d'Arquebuſade. Les Auteurs conviennent aſſez ſur les facultés de cette plante; & depuis que Francus Illuſtre Allemand a fait imprimer un Traité particulier touchant ſes vertus, elle eſt devenue d'un uſage ſi familier, que pluſieurs la ſubſtituent au Thé de la Chine. Ses bons effets l'ont fait appeller à juſte titre le Thé de l'Europe, & l'expérience confirme tous les jours ce que cet Auteur en a dit. En effet la Véronique eſt un apéritif doux & temperé, très-utile dans la gravelle, la rétention d'urine, & la colique néphretique. On s'en ſert même avec ſuccès dans l'hydropiſie, après la ponction, pourvû que le foye & les inteſtins ne ſoient point altérés. L'uſage de cette plante débouche les viſcères, rétablit le cours des liqueurs; auſſi l'employe-t-on utilement dans la jauniſſe, & dans les maladies longues cauſées par les obſtructions du Foye, du Pancréas & des glandes du Mézentere. La Véronique n'eſt pas ſeulement Apéritive, elle eſt auſſi Sudorifique, Béchique & Céphalique. Deux on-

ces d'esprit tiré par la distillation du vin, dans lequel la Véronique a été en digestion pendant quelques jours, mêlées avec un gros de Thériaque, font suer considérablement, & conviennent dans les fiévres malignes au rapport de Tragus. L'eau distillée de cette plante, la tisane qu'on en prépare, & le sirop fait avec son jus & le sucre, sont d'excellens remédes pour la toux séche, l'asthme, l'ulcère du Poulmon & le crachement de sang. Dans les migraines & la pésanteur de tête, les étourdissemens & assoupissemens, la Véronique vaut bien le Thé; son infusion rend la tête plus libre & plus capable de soutenir l'application & l'étude. Je passerois les bornes que je me suis prescrit si je voulois détailler les propriétés de la Veronique, je renvoye le Lecteur à son Histoire imprimée à Paris, sous le titre de Thé de l'Europe. J'ajoûterai seulement ici qu'elle est fort utile extérieurement pour la galle, la gratelle, les ulcères des jambes, ceux qu'on appelle ambulans, pour effacer les taches de la peau, même pour le Cancer suivant du Renou. Pour ces maladies on employe la décoction de toute la plante, ou son eau distillée: on en bassine les parties malades, & on en fait des fomentations.

On vante pour la colique l'usage fréquent des lavemens de décoction de Véronique & de Camomille, à laquelle on ajoûte une once de beurre & autant de sucre.

La Veronique mâle entre dans le Mondificatif d Ache, & dans l'Eau Vulnéraire. Quelques-uns font dissoudre dans l'eau distillée de Véronique, autant de Vitriol qu'elle en peut dissoudre pour la rendre plus Déterstive.

La décoction de Véronique avec le miel blanc est bonne pour l'Esquinancie, suivant Ethmuller; elle est encore utile pour laver la bouche de ceux qui sont sujets à avoir du chancre aux gencives, à la langue, ou dans l'intérieur de la bouche, comme il arrive souvent aux enfans.

Cesalpin, Pena & Lobel estiment assez les autres espéces de Véronique, pour assurer qu'elles sont plus capables d'emporter les obstructions des viscères que la Véronique mâle; Cesalpin allégue pour raison leur amertume. Tragus ajoute que la seconde espéce guérit l'hydropisie naissante, les fleurs blanches & la toux convulsive; on l'ordonne sous le nom de *Teucrium*.

II.

VELVOTE, Veronique femelle. *Elatine folio subrotundo.* C. B. 252. *Elatine mas, folio subrotundo.* J. B. *Tom. III. p.* 372. *Linaria segetum, nummulariæ folio villoso. Inst.* 169. *Raii Hist.* 759. *Veronica fœmina Fuchsii sive Elatine. Dod.* 42. *Verbasculum quorumdam. Lugd.* 1301.

CEtte Plante se trouve dans les terres labourables, où elle ne fleurit que vers le temps de la moisson. La Velvote s'employe comme la Véronique, en infusion, en décoction, ou distillée; elle est Vulnéraire, Apéritive, Détersive, & Adoucissante; elle est même résolutive, & Cesalpin la recommande pour les tumeurs scrophuleuses & pour la Lepre, pour l'hydropisie, la goutte, les dartres & le cancer, on fait boire avec succès deux fois par jour trois onces du suc, ou six onces de l'eau de cette plante distillée au Bain-marie. On fait un onguent avec la Velvote très-utile pour les ulcères, pour les hemorroïdes, les écrouelles & pour toutes les maladies de la peau; en voici la composition telle que la décrit Monsieur Tournefort.

Faites macerer pendant vingt-quatre heures les feuilles de cette plante dans autant de vin blanc qu'il en faut pour la couvrir ; exprimez le suc, & le faites bouillir jusqu'à la diminution du tiers, ajoutant autant de sain-doux qu'il en faut pour lui donner la consistence d'onguent.

Quelques-uns estiment cette Plante dans les décoctions astringentes qu'on ordonne pour les cours de ventre.

III.

VERGE d'or.

1. *Virga aurea vulgaris latifolia. J. B. Tom. II. p.* 1062. *Virga aurea angustifolia minus serrata. C. B.* 268. *Virga aurea. Dod.* 142.

2. *Virga aurea sive solidago sarracenica, latifolia, serrata. J. B. Tom. II. p.* 1068. *Virga aurea latifolia serrata. C. B.* 268. *Virga aurea margine crenato. Dod.* 142. *Virga aurea Arnoldi Villanovani. Ger. Raii Hist.* 279.

LA Verge d'or est commune dans les bois : les fleurs & les feuilles de ces espéces se trouvent en quantité dans les Vulnéraires de Suisse ; on les employe ou en infusion à la maniere du Thé, ou dans les

les tisanes & les décoctions Vulnéraires & Apéritives. Quoique la Verge d'or soit utile dans la Dyssenterie, les pertes de sang, & les hémorragies, j'ai crû la devoir ranger dans ce Chapitre par rapport à ses vertus les plus éprouvées, car dans la difficulté d'uriner, dans la Gravelle & la Néphretique, dans les obstructions des viscères, & l'Hydropisie naissante, cette plante est fort utile du consentement de tous les Auteurs. Arnaud de Villeneuve en fait un grand cas pour le calcul; il la donnoit en poudre, deux gros dans quatre onces de vin blanc un peu chaud, tous les matins: J'ai vû de bons effets de sa simple infusion pour les maladies de la vessie. Hoffman assure que cette plante prise intérieurement est un excellent remède pour les obstructions des viscères, & pour empêcher l'Hydropisie qui lui succéde assez ordinairement. La Verge d'or entre dans l'Eau d'Arquebusade. Je ne sçai pas par quel endroit les Alchimistes ou chercheurs de pierre philosophale font tant d'estime de cette plante.

IV.

MILLEPERTUIS.

Hypericum vulgare. C. B. 279. *Hyperi-*

cum vulgare sive perforata caule rotundo foliis glabris. J. B. Tom. III. pag. 381. *Hypericon. Dod.* 76. *Ascyron. Cord. Androsæmum minus. Gesn. Fuga dæmonum quorumdam.*

NOus avons peu de Plante plus commune dans les bois, & d'un usage plus familier que le Millepertuis : on le donne intérieurement pour emporter les obstructions des viscères, pour pousser le sable & les urines, pour faire mourir les vers, pour dissoudre le sang caillé par quelque coup ou chûte, pour abbattre les vapeurs hypochondriaques, & soulager les prétendus possedés ou maniaques, d'où vient son nom de *Fuga dæmonum.* Minsicht & Rolfinsius proposent pour cela une teinture excellente des fleurs avec celles d'*Anagallis.* On l'employe extérieurement pour les blessures, les contusions, la goutte, les rhumatismes, les mouvemens convulsifs, les tremblemens de nerfs, les playes des tendons & généralement pour fortifier les parties, & résoudre l'enflure qui survient à celles qui ont été blessées.

On employe ordinairement les fleurs, & quelquefois les feuilles & les semences en décoction, en infusion & en extrait.

La préparation la plus commune dont on se sert extérieurement, est son huile qui est ou simple ou composée. La simple se fait en mettant les sommités entre fleurs & graine dans l'huile d'olive exposée au Soleil pendant quelques jours; on réïtere l'infusion avec de nouvelles fleurs sur la même huile jusqu'à ce qu'elle soit d'un rouge foncé. L'huile de Millepertuis composée se fait en infusant une livre de sommités dans deux livres d'huile d'olive, & une livre de vin rosé; après trois jours de maceration, on les fait bouillir au Bain-marie jusqu'à la consomption du vin; on fait trois infusions de même, & on délaye dans la derniere une livre de Therebentine de Venise, & quatre scrupules de Saffran.

En Provence & en Languedoc on prépare l'huile de Millepertuis avec cette liqueur balsamique qui se trouve dans les vessies des feuilles des Ormes piquées par les insectes; j'en ai parlé dans l'Article de l'Orme. Trois onces d'huile simple de Millepertuis dans huit onces de décoction émolliente, adoucit les hemorroïdes internes; il faut que le malade la garde un peu de temps; c'est une fomentation interne vulnéraire.

Ces huiles sont excellentes pour toutes

sortes de blessures; on en fait même prendre intérieurement demi once ou une once dans le crachement de sang & la dyssenterie. On fait frotter les parties affligées du rhumatisme, de la sciatique & des humeurs froides, avec un mêlange de deux parties d'huiles de Millepertuis & d'une de bon esprit-de-vin; ce remède est fort résolutif. Il y a peu d'Huile ou de Baume composé destiné pour les playes, où on ne mêle l'huile de Millepertuis. Un Chirurgien habile m'a communiqué la préparation d'une teinture excellente, qu'il estimoit comme un grand secret pour les maladies dont nous venons de parler, & pour toutes sortes de playes; je m'en suis servi pour le rhumatisme avec succès: la voici.

Prenez des fleurs de Millepertuis épluchées, faites-les infuser dans une bouteille que vous remplirez de bon esprit-de-vin & boucherez ensuite exactement; laissez-là au Soleil un mois, jusqu'à ce que la teinture soit d'un beau rouge; passez-la ensuite, & faites-y fondre du Camphre environ un gros sur demi-livre de cette teinture.

L'extrait des fleurs de Millepertuis en bouton, digerées pendant deux jours dans l'esprit-de-vin, exprimées ensuite, & l'infusion évaporée en consistence d'ex-

trait se donne depuis un scrupule jusqu'à un gros. Angelus Sala la prescrit dans la manie, la mélancholie, & les égaremens d'esprit qui viennent sans fiévre, & sans aucune autre cause manifeste. Baglivi en fait grand cas dans la fausse pleuresie. La décoction de Millepertuis, l'eau distillée de cette plante & l'infusion de la graine tuent les vers & poussent les urines, suivant Bartholin & Riviere. Dans les grandes contusions, dans le soupçon des ulcères dans les reins, ou dans la vessie, on fait une conserve avec les fleurs de Millepertuis qui est estimée.

Cette plante entre dans les sirops Anti-Néphretique, Apéritif & Cachectique de Charas, dans le sirop d'Armoise, dans la poudre contre la rage de Paulmier, dans la Thériaque d'Andromaque, la Thériaque réformée de Charas, le Mithridat, l'huile de Scorpion composée, dans l'Onguent *Martiatum*, dans le Mondificatif d'Ache, &c.

V.

YVETTE.

1. *Chamæpytis lutea, vulgaris, sive folio trifido. C. B.* 249. *Chamæpytis vulgaris, odorata, flore luteo.* J. B. *Tom. III. p.* 395.

Ajuga sive Chamæpytis mas Dioscoridis. Lob. ic. 382. Peristerona Crateva. Ang. Yva arthritica Offic.

2. *Chamæpytis moschata foliis serratis, an* 1. *Dioscoridis.* C. B. 249. *Chamæpitis sive Yva moschata Monspelienſium.* J. B. *Tom. III. p.* 296. *Chamæpytis ſpuria prior, ſive Anthyllis altera. Dod.* 47. *Chamæpytis altera & major. Ceſalp.* 456. *Antyllys Chamæpytoides minor. Lob. ic.* 384. *Anthyllis altera. Cluſ. Hiſt.* 166.

LA premiere eſpéce eſt très-commune dans les ſables & les terres ſéches de nos environs, & la ſeconde dans les Païs chauds. On employe leurs feuilles en décoction, en infuſion & en poudre; tous les Auteurs conviennent que l'Yvette eſt Apéritive, Vulnéraire, Hyſtérique, Céphalique, Nervale, propre à rétablir le mouvement des liqueurs, & à diſſoudre le ſang caillé intérieurement: elle diſſipe les cauſes de la goutte, & paſſe pour très-utile dans cette maladie, d'où vient le nom qu'on lui a donné dans quelques Diſpenſaires. Dans la paralyſie, les rhumatiſmes & les tremblemens, on fait prendre un gros de ſa poudre avec autant de celle des feuilles de Germandrée délayées dans un verre de vin roſé tous les

matins pendant un mois ; ou bien deux gros de l'extrait de ces mêmes plantes avec une ou deux gouttes d'huile de Canelle en bol ; ces remédes ſont très-utiles dans la goutte. L'Yvette macerée dans l'eau froide, ou infuſée dans l'eau chaude, eſt également bonne pour la ſciatique, & pour la goutte. On prétend qu'elle eſt bonne auſſi pour la jauniſſe, pour l'hydropiſie & pour les obſtructions des viſcères. L'Yvette a donné le nom aux Pilules de *Yva arthritica* de Nicolas de Mathiole, qu'on ordonne à un ou deux gros dans les maladies des articles.

Cette plante entre dans le ſirop d'Armoiſe, la Thériaque d'Andromaque, & la Reformée, dans l'Onguent *Martiatum*, & dans la Poudre du Prince de la Mirandole contre la Goutte ; j'en ai donné la deſcription dans la Claſſe des Plantes Hépatiques.

La ſeconde eſpéce d'Yvette qui eſt commune à Montpellier, a les mêmes vertus que la premiere, & lui peut être ſubſtituée. Quelques-uns préférent ſa racine à ſes feuilles, ſur-tout pour la goutte. Cluſius rapporte qu'en Portugal ſa décoction eſt en uſage pour purifier le ſang.

VI.

PIMPRENELLE, ou Pimpenelle.

Pimpinella sanguisorba, minor, hirsuta & levis. C. B. 160. *Sanguisorba minor.* J. B. *Tom. III. Part.* 2. *pag.* 113. *Pimpinella sanguisorba. Dod.* 105. *Sideritis secunda. Dioſc. Col.* 124. *an. Siſſiteris. Plin. C. B.*

CEtte Plante croît naturellement dans les collines, & s'éleve dans nos Jardins potagers. Tout le monde ſçait que la Pimprenelle s'employe ordinairement dans les ſalades, & qu'elle purifie le ſang. Ceux qui ſont ſujets à la gravelle ſe trouvent bien de ſon infuſion dans l'eau commune à froid; quelques-uns en mettent deux ou trois feuilles dans leur verre avant d'y verſer le vin, dans lequel ils la laiſſent tremper quelque temps: tout cela eſt bon & apéritif, propre à pouſſer les urines. On ordonne les feuilles de Pimprenelle dans les bouillons & dans les décoctions Apérives & Vulnéraires. Cette plante excite les ſueurs & pouſſe les urines; elle arrête les hémorragies tant extérieurement qu'intérieurement; ainſi elle eſt Aſtringente auſſi bien qu'Apéritive; ſemblable

en cela à pluſieurs Plantes qui ont ces mêmes vertus, leſquelles quoique dans l'apparence oppoſées, ſont ſouvent produites par les mêmes principes, les qualités d'ouvrir & de reſſerrer étans relatives; car une Plante eſt réputée Apéritive, lorſqu'elle a la propriété de diviſer & d'inciſer les matieres qui ſont arrêtées dans les intervalles des fibres de nos viſcères, & de leur procurer la fluidité néceſſaire pour rentrer dans le torrent des liqueurs par la voye de la circulation, ou pour s'échaper par l'inſenſible tranſpiration par les pores de la peau. Cette même Plante devient Aſtringente, lorſqu'ayant diſſipé & emporté les obſtructions, comme je viens de l'expliquer, elle donne lieu aux fibres de reprendre leur reſſort, lequel étant rétabli dans ſon état naturel, reſſerre les embouchures des veines & des vaiſſeaux capillaires.

Riviere nous apprend dans ſes Obſervations qu'un malade affligé de la Dyſſenterie, fut parfaitement guéri en trois jours par le ſeul uſage de la décoction de Pimprenelle cuite dans l'eau & le beurre.

La Pimprenelle entre dans le ſirop d'*Adianthum* de Fernel, dans celui de Guimauve du même, dans le ſirop d'Armoiſe de Rhaſis, dans celui de grande

Consoude de Fernel, dans le Baume Policreſte de Bauderon, dans le Mondificatif d'Ache, dans le *Martiatum*, & dans l'Emplâtre *Gratia Dei* de Nicolas.

VII.

OEIL de Bœuf.

Buphtalmum Tanaceti minoris foliis. C. B. 134. *Chamæmelum chryſanthemum quorumdam.* J. B. *Tom. III. pag.* 122. *Buphtalmus Germanis. Trag.* 152. *Buphtalmum vulgare Chryſanthemo congener. Cluſ. Hiſt.* 332. *Cotula lutea ſive tertia. Dod. Aſter. Atticus. Cord.*

ON cultive cette Plante dans les parterres : quoiqu'elle ne ſoit pas d'un uſage familier, j'ai cependant crû devoir la placer ici, parce qu'elle entre dans l'Eau Vulnéraire, & que pluſieurs la ſubſtituent à la grande Pâquette. Tragus eſtime la décoction des fleurs dans le vin pour chaſſer les vers, & pour adoucir les douleurs de la colique. Il ajoute qu'il s'eſt ſervi avec ſuccès de cette décoction dans les maladies du foye, & que ce reméde eſt un bon Apéritif.

VIII.

MELISSE Bâtarde.

Melissa Tragi 12. *Lamium montanum Melissæ foliis.* C. B. 231. *Melissa humilis, latifolia, maximo flore purpurascente. Inst.* 193. *Melissa adulterina quorumdam, amplis foliis & Floribus non grati odoris.* J. B. *Tom. III. pag.* 233. *Melissa Fuchsii. Lob. ic.* 515. *Herba sacra quorumdam Dalechampii. Lugd.* 1336. *Melissophyllum quorumdam.*

CEtte Plante est assez commune dans les bois de haute futaye & dans les endroits humides; elle est estimée par quelques Auteurs comme Vulnéraire, & je l'ai rangée dans ce Chapitre sur le témoignage de Monsieur Tournefort: voici ce qu'il nous apprend sur les vertus de cette fausse Melisse pour la suppression d'urine. Mettez deux livres de cette plante dans un alambic avec autant d'Herniole; saupoudrez-les de sel, ajoutez-y un peu d'eau, laissez-les en digestion pendant trois jours, après lesquels distillez-les au bain marie; remettez l'eau distillée jusqu'à trois fois sur de nouvelles herbes pilées, & gardez la derniere eau dans une

bouteille bien bouchée. Dans la suppression d'urine, de quatre heures en quatre heures, il faut en donner quatre onces mêlées avec autant de vin blanc : & il faut oindre le bas-ventre, le périnée, & la région des reins avec l'huile suivante. Faites infuser au Soleil pendant trois jours dans de l'huile d'olive, ou faites-y bouillir légerement une poignée de cloportes, dix cantharides & un scrupule de semence d'Ammi. On peut en même temps donner des lavemens avec la décoction de Mauves, de notre Melisse & d'Herniole.

Ces remédes peuvent être utiles lorsque la rétention d'urine n'est pas accompagnée d'inflammation ni de fiévre ; autrement ils pourroient nuire, étant des Diurétiques chauds, dont j'ai expliqué les inconvéniens dans la Classe des Plantes Apéritives.

La racine de notre Plante est d'une odeur assez aromatique, & semblable à celle de l'*Aristolochia tenuis*, à laquelle quelques-uns la substituent.

IX.

ARNICA, Doronic d'Allemagne. *Doronicum plantaginis folio alterum,*

C. B. *Pin.* 185. *Arnica Officin. Schrod.* 20. *Ptarmica quorumdam.*

NOus avons rangé cette Plante au nombre des Vulnéraires Apéritives d'après Cartheuſer célébre Profeſſeur Allemand, qui paroît en faire un grand cas dans les chûtes & dans les contre-coups, lorſqu'il y a lieu de ſoupçonner du ſang extravaſé & épanché intérieurement. Il prétend que l'infuſion de cette plante & ſur-tout des fleurs qui ont plus de vertus que les feuilles; eſt capable de diviſer l'humeur épanchée, de la diſſoudre & de la faire ſortir ſoit par les urines, ſoit par une ſueur abondante. Il ajoute même que dans le cas où le ſang ſeroit extravaſé & réporté dans l'eſtomac, il ſortiroit par le vomiſſement, & dans le cas où le ſang ſeroit répandu dans les inteſtins, il ſortiroit par le fondement; enfin qu'il pourroit ſortir même par la partie bleſſée, ſi elle étoit ouverte. *Modò cruor extravaſatus & ad ventriculum delatus vomitu ejicitur; modò in inteſtina nempè effuſus per alvum excernitur; modò per ipſam partem, ſi aperta ſit, excluditur.*

Cette vertu, quelque merveilleuſe qu'elle ſoit, n'eſt pas la ſeule; l'*Arnica*

eſt encore très ſalutaire, dans un grand nombre d'autres maladies, dans la gravelle, la néphretique, la douleur de côté opiniâtre, la goutte, la paralyſie, l'hydropiſie dans ſon principe, la cachexie, les fiévres quartes opiniâtres, les épanchemens de ſang qui ne cédent point aux remédes ordinaires, les obſtructions de la matrice, de la ratte & des autres viſcères & même dans l'Aſthme, &c. Nous ne faiſons que copier littéralement le Chapitre 8. de la ſeptiéme Section de la matiere médicale de Cartheuſer. *Pag.* 468.

Il eſt bon d'ajouter que l'Auteur recommande fort au malade, au cas que ſes forces le lui permettent, de marcher dans ſa chambre, & ne pas reſter au lit lorſqu'il a pris le remédé à doſe entiere, parce que les douleurs qui ordinairement ſurviennent, ſont moins vives en marchant qu'en reſtant couché.

Toute la plante eſt d'uſage, la racine, les feuilles & la fleur; mais la fleur a plus d'activité & de principe reſineux, ce ſont les termes de Cartheuſer. Une once de fleurs donne un gros & demi d'extrait reſineux, & deux gros & un ſcrupule d'extrait gommeux, tandis qu'égale quan-

tité de feuilles ne fournit qu'un gros & douze grains d'extrait reſineux, & deux gros & demi d'extrait gommeux.

L'herbe & les fleurs ſe donnent à la doſe d'une ou deux pincées en infuſion ou en décoction, mais préférablement en infuſion dans l'eau bouillante. Si-tôt que ce remède eſt pris, les malades ſentent de grandes douleurs dans la partie malade, & ſur-tout dans la région de l'eſtomac, avec une forte envie de vomir, des tranchées dans le ventre ſi vives que les malades qui ne ſont pas avertis de cet effet croient leur derniere heure venue : enfin tout ſe calme par une grande évacuation d'urines, de ſueurs ou même un vomiſſement & une évacuation par le bas.

Voilà à peu près ce que nous avons trouvé d'eſſentiel ſur l'uſage de l'*Arnica* dans le Traité de Cartheuſer. Nous croyons cependant qu'il faut rabattre beaucoup de cet éloge magnifique, & ſur-tout de la doſe du remède, puiſqu'il abonde en principes actifs, qu'il excite des vomiſſemens, des tranchées, une grande agitation dans toute la machine, on doit en uſer avec prudence & compomencer par une doſe plus légere. Une plante ſéche ſur-tout, une plante aroma-

tique, âcre & chaude doit se donner à petite dose comme à celle de dix ou douze grains d'abord en augmentant peu à peu. Les Allemands en général dosent un peu trop les remédes & sur-tout les purgatifs. Il y a plusieurs de nos Confreres qui actuellement mettent cette plante en usage. Ils assurent qu'en Allemagne on en fait une panacée universelle, une selle à tous chevaux. On en donne dans les pertes de sang auxquelles les femmes sont sujettes & véritablement la plûpart de ces pertes viennent d'engorgement des viscères ; la circulation est interceptée, suspendue, ralentie ; les vaisseaux deviennent variqueux, & alors à quoi aboutiroient les remédes astringens ? A augmenter l'engorgement, le resserrement, & par conséquent à augmenter l'hemorragie ou procurer un schirre, un dépôt & bien-tôt un abscès, un ulcère, &c.

X.

COLOPHONE, Resine, Bray sec, Arcançon, Poix de Bourgogne.

Celophonia Officinarum. C. B. 504. Pix arida & græca quorumdam.

ON donne le nom de Colophone à cette matiere reſineuſe qui reſte au fond des vaiſſeaux après la diſtillation de la Therebentine ; elle eſt ſéche, friable & luiſante, plus dure, plus nette & moins noire que la Poix noire : Quelques Marchands l'appellent Arcançon, Bray ſec. Son uſage ordinaire eſt extérieur dans les emplâtres, ou en poudre fine répandue ſur les playes : elle eſt Digeſtive, Réſolutive, Vulnéraire & Déterſive. On donne auſſi le nom de Colophone à la Therebentine cuite en conſiſtence aſſez ſolide pour en former des pilules, qu'on ordonne avec ſuccès dans la Gonorrhée, dans la rétention d'urine, dans les maladies des reins & de la veſſie, dans la toux, & dans les ulcères du Poulmon & des autres viſcères ; la doſe eſt depuis une dragme juſqu'à deux.

La Reſine eſt un nom générique qu'on applique à pluſieurs matieres huileuſes qui coulent naturellement ou par inciſion des arbres reſineux, tels que ſont le Pin, le Sapin, le Therebinte, &c. Celle qui eſt liquide s'appelle Therebentine, & on peut auſſi donner ce nom aux Baumes naturels. Celle qui eſt ſolide s'appelle Poix-reſine, lorſqu'elle eſt moins pure

& moins nette, & qu'elle approche en couleur de la Poix. On donne auſſi ce nom à la premiere Colophone dont je viens de parler.

A l'égard de la Poix de Bourgogne, Poix graſſe & Poix blanche, dont l'uſage eſt familier dans les emplâtres, Monſieur Rai ſur le rapport de Parkinſon, avance que c'eſt la reſine liquide qui coule du Sapin mâle appellé *Picea*, laquelle s'endurcit avec le temps, & devient friable & caſſante. Monſieur Lemery après Pommet, ſoutient que c'eſt le Galipot fondu ſur le feu, & mêlé avec la Therebentine groſſiere : On l'appelle Poix de Bourgogne parce que la premiere a été préparée dans cette Province ; mais la meilleure nous eſt apportée de Straſbourg.

Cette Poix entre dans la compoſition de pluſieurs Onguens ; on en fait des emplâtres avec la cire, appellés Ciroënes, dont les pauvres & les gens de la campagne ſe ſervent communément, lorſqu'ils ſe ſont bleſſés en portant des fardeaux trop peſans, ou qu'ils on fait quelque effort dans leur travail ; ils l'appliquent ſur les vertebres des lombes, ou ſur les autres parties ſouffrantes. La Poix de Bourgogne eſt Réſolutive, Digeſ-

tive, Déterſive & Ramolliſſante; il eſt dangereux de l'appliquer ſur une partie lorſqu'il y a diſpoſition à Ereſipéle, car elle pourroit augmenter l'inflammation.

J'ai rangé ces drogues dans ce Chapitre, parce qu'elles ſont de la nature de la Thérebentine, qui eſt très-apéritive, & deſtinées pour les bleſſures, & par conſéquent Vulnéraires.

VULNERAIRES APÉRITIVES QUI SONT RAPPORTÉES DANS D'AUTRES CLASSES.

L'Armoiſe. Ses feuilles & ſes ſommités entrent dans la compoſition de l'Eau Vulnéraire; elles ſont Apéritives en tiſane & en décoction. Voyez la Claſſe des Plantes Hyſtériques.

La Verveine eſt auſſi employée dans cette Eau. Cette Plante eſt reconnue propre à déboucher les viſcères, & pour les pâles-couleurs; le ſuc & l'huile où les ſommités ont infuſé, guériſſent les bleſſures. Voyez la Claſſe des Plantes Ophtalmiques.

La Tanaiſie & la plûpart des Plantes

ameres, comme l'Absinthe, la petite Centaurée, le Chamaras & la Germandrée, sont Vulnéraires-Apéritives. Voyez les Classes des Plantes Stomachiques, Febrifuges, & celle des Diaphoretiques.

L'Aigremoine, & l'Eupatoire d'Avicenne, sont très-Vulnéraires & Apéritives. Voyez la Classe des Plantes Hépatiques.

Fin du Tome Second.